

---

[1]

*LES*  
DISCOURS  
FANTASTIQUES  
DE JUSTIN  
TONNELIER.

*Composez en Italien, par Jean Baptiste Gelli, Aca-*  
*demic, Florentin. Et nouvellement traduits en*  
*François, par *Claude de Kerquifinen parisien**  
DURER, MOURIR, ET NON PERIR.

A LYON .  
A LA SALEMANDRE .  
M.D.LXVI.

---

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance  
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence [Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation  
Commerciale - Pas de Modification](#) 2.0 France.

Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :  
[http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B372615206\\_4040/B372615206\\_4040\\_tei.xml;query=;  
brand=default](http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B372615206_4040/B372615206_4040_tei.xml;query=;brand=default)

Première publication : 20/07/2010  
Dernière mise à jour : 18/07/2013

---

[2] [page blanche]

LE TRANSLATEUR  
au seigneur E.B. son ancien  
& fidele ami.

**M**ONSIEUR, je vous en-  
voye à ceste fois les Discours fan-  
tastiques de Nicolao Gelli, que  
j'ay depuis n'agueres achevé de  
mettre en François, pour entretenir ma pro-  
messe. Ce que j'ay fait d'autant plus volontiers,  
que j'ay cognu vostre priere estre fondee à bien  
bonne raison, sur le profit qui peut revenir à  
nostre France, de la publication de ce petit li-  
vre. En quoy j'espere que vous & moy ne se-  
rons deceus. Car outre les beaux & gentils  
discours qui y sont deduits, il invite gratieu-  
sement un chacun, & luy descouvre fort a-  
pertement & avec grande facilité, les pre-  
miers moyens, pour parvenir à la vraye co-  
gnissance de Dieu & de soy-mesmes, qui est  
un point, sur tout digne d'estre bien entendu,  
& encore plus necessaire à retenir & mettre

a.ii.

---

4

EPISTRE.

en usage, à fin de conduire sagement & heu-  
reusement nostre vie en ce monde, & jouyr  
avec Dieu de l'eternelle, en l'autre. On ne  
doit aussi estimer qu'il soit utile & duise seu-  
lement aux vieilles personnes, comme si les  
jeunes ni trouvoient rien de sortable pour leur  
aage, & qui fust proportionné à leur mesure.  
Car au moins, ceux-ci pourront apprendre en  
le lisant, à devenir vieux de bonne heure, ain-  
si que nous en admoneste le proverbe ancien,  
& avancer par bon discours & resolution, la  
maturité & sagesse d'esprit, & d'ailleurs com-  
poser leurs corps a telle temperance & so-  
brieté, que d'un costé ils soyent tousjours  
prests à desloger alaigrement quand il con-  
viendra quitter le monde, voire & fust-ce en  
la fleur & force de leur jeunesse. Et d'autre  
part, si Dieu permet que le terme de leur vie  
soit prolongé plus long temps, qu'ils puissent  
jouyr d'une vieillesse gaye, saine, contente,  
& asseuree. Au reste, la cause pourquoy je

n'ay

---

EPISTRE.

5

*n'ay voulu manifester autrement vostre nom ni le mien, c'est d'autant que pour vostre regard vous avez assez de quoy fournir de vostre creu, pour vous faire cognoistre à bien bonnes enseignes pour l'un des mieux nez, & plus doctes esprits de la France, sans emprunter pleige ni aveu d'un autre. Et quant à moy je ne veux point chercher en vain d'acquérir aucune reputation ou honneur pour une simple traduction, me contentant de satisfaire à nostre amitié mutuelle, vous ayant obey en ce que m'avez requis rendre à mon pays une partie du devoir auquel je luy suis obligé par nature, luy communiquant le fruit de mon labeur.*

*Vostre ancien & fidele ami a jamais,  
Claude de Kerquifinen parisien*

a. iii.

---

6

## A CEUX QUI SONT

curieux d'entendre les discours fantastiques d'autruy, Jean Baptiste Gelli, Salut.

**N'**AYANT le tresbon & grand Dieu ou bien la nature sa ministre & servante, donné à nostre ame dès sa naissance son comble & sa perfection, (qui n'est autre certainement que la cognoissance de la verite) ainsi que l'ont receu les autres esprits & anges divins, lesquels à l'instant de leur creation commencerent à jouir de la vision & cognoissance parfaite de Dieu, qui estoit leur fin, au lieu que la nostre ayant esté créée nue & sans estre douée ni couverte d'aucune cognoissance, ains semblable du tout à ceste table rase d'Aristote, en laquelle il n'y a rien de peint ni escrit: il luy est force d'y parvenir peu à peu & par succession de temps. Qui fait qu'elle est sans cesse aiguillonnée d'un desir naturel, de chercher ceste fin, à laquelle Dieu l'a vouée & destinee de toute eternité. Mais parce qu'au mesme instant qu'elle est **créée[sic]**, elle se retrouve enclose en cestuy nostre corps sensible, elle ne peut jamais par autre moyen, acquerir cognoissance aucune, sinon par celui des choses sensibles, estant neantmoins conduite & aidée par les sens exterieurs, qui sont propres à les di-

*scerner & cognoistre, & par lesquels les formes & especes de ces choses sensibles venans à passer, elles s'imprintent & engravent dans les sens interieurs, ou pour mieux dire,*

---

EPISTRE.

7

*dire, elles s'escrivent en la fantasie & en la memoire comme en un livre, auquel puis apres l'intellect venant à lire ce qui est contenu, il parvient par son discours à la cognoissance des choses intelligibles. Et neantmoins pour tout cela, encor ne peut-elle jouir de ce sien desir tant honeste & louable, sans tresgrande peine & difficulté. Ce qui ne luy avient pas seulement pour la grande multitude & diversité des choses, qui sont d'elles-mesmes ainsi difficiles à estre entendues, mais bien plus pour la difference & contrariété de sa nature, avec celle du corps auquel elle est logée, & qui est terrestre & mortel, & elle divine & immortelle. Tellement que puis qu'il est vray, que par tout où il y a diversité de nature, il faut aussi que les fins en soyent diverses: il nous faut conclure necessairement, que la fin du corps est toute autre que non pas celle de l'ame. Aussi voyons-nous, que le corps a pour son but l'utilité & le plaisir, & pour ceste cause il les appetite & desire incessamment, en sorte que bien souvent, voire tousjours, il s'amuse à chercher & requerir les choses terrestres & sensibles, & s'en repaist & nourrist ordinairement, comme de la seule viande qui luy vient à goust, voire mesmes se repose & accoise en icelle, au moins mal qu'il peut. Où l'ame qui a pour sa fin le parfaict & souverain bien, ne trouve & ne prend jamais son contentement aux biens de ce monde, par ce qu'à la realle verité, ce ne sont pas vrayement biens, mais en monstre & apparence tant seulement, sous couleur de quelque plaisir & utilité qu'on en peut tirer: & si y a plus, car iceux ne sont ou apparoissent tousjours bons, mais quelquesfois ouy, & quelquesfois non, selon le besoin & necessité qu'on en peut avoir. Et combien que*

a. iiii.

---

8

EPISTRE.

*nostre ame, à cause de l'union merveilleuse de laquelle elle se trouve liee avec nostre corps, & estant desvoyee par les sens d'iceluy, aspire & court quelquesfois apres les biens de ce monde, il luy advient comme à ce pelerin duquel le poete Danté a escrit, qui voyageant par un chemin neuf & auquel il n'avoit onc passé, il croit de toute chose qu'il voit de loin, que ce soit le lieu de sa re-*

*peuë, ou de son giste, & se trouvant deceu lors qu'il en est approché pres, il jette aussi tost sa veuë sur quelques autres maisons ou villages voisins, & ne cesse de courir de l'oeil plus que des jambes, jusques à tant qu'il parvienne à l'hostellerie où il est arresté qu'il doit loger. Pareillement aussi nostre ame venant à entrer au chemin de ceste vie, soudain qu'elle voit quelque chose qui a apparence de bien, elle croit quant & quant qu'elle y doyve trouver son contentement qu'elle souhaite, mais puis apres quand elle en a acquis la jouyssance, cognois sant son abus elle dresse ses pensées à un autre, & ne cesse d'aller au change, jusques à ce qu'elle arrive à son vray but tant désiré. Or de ceste diversité tant de la nature comme de la fin, naist la verité de toutes les operations humaines. De là procede le desir continuel & insatiable des hommes, ne s'en trouvant pas un qui se contente de sa fortune, mais un chacun louë & prise seulement ce qu'il n'a point. C'est aussi ce qui engendre en nous tant de folles & estranges fantasies, tant de pensees & conceptions diverses & variables, comme un chacun peut recognoistre en soy-mesmes, quand il se trouve de loisir apart soy, & qu'il discourt en son esprit faisant mille resveries, & mille chasteaux en l'air, comme l'on dit en commun*

proverbe

---

EPISTRE.

9

*proverbe. Et le nombre & diversité d'iceux est telle & si grande, que si nous pouvions aussi bien entendre ceux que sont nos compagnons, comme les nostres, outre le passe-temps & le plaisir que nous y ferions (qui seroit certes merveilleux plus qu'on ne sçauroit dire) nous en tirerions encor un proffit non petit, comme chacun de vous pourra cognoistre, lisant ces devis & conferences que je vous presente maintenant, lesquelles ne contiennent autre chose, sinon que certaines resveries, que faisoit en soy-mesme un certain Justin Tonnelier, demeurant à Florence aupres de saint Pierre le majeur, qui est mort depuis deux ans en çà ou environ, homme certainement d'un bon & gentil naturel, & lequel encor qu'il fust sans lettres, si avoit-il tant d'experience à cause de son grand aage qu'il estoit de jugement assez droict & raisonnable. Et parce qu'il faisoit coustume de deviser à soy-mesmes, comme font encor beaucoup d'autres, il advint qu'un maître Bindo notaire son neveu, dormant en une chambre tout joignant la sienne, & qui n'estoit separee que d'une simple cloison de bois, & l'oyant quelquesfois parler à part soy assez haut, & faire les deux voix, comme celui qui avoit perdu à demi le bien du repos pour son extreme vieillesse, & qui tenoit ses resveries par trop fichées en sa teste. Son neveu, di-je, prestat l'aureille par fois à ses propos, & prenant grand plaisir à ouyr un si nouveau conte, il delibera de le recueillir tout entier, &*

*ayant à ceste fin commencé de l'espier à ses heures & se tenir de pres aux escoutes. Il escrivit finalement tout ce qu'il en avoit entendu, introduisant Justin & son A-me pour entreparleurs, comme vous verrez clairement*

---

10

EPISTRE.

*en ces dialogues suyvens: lesquels ayans esté coppiez secrettement, & m'estans tombez entre les mains, avec quelques autres siennes petites chosettes, d'autant qu'ils m'ont semblé fort plaisans pour leur diversité, & que l'on pouvoit, outre le plaisir, en retirer aussi du profit, j'ay delibéré de vous en faire part à tous. Et encores qu'au jugement de plusieurs, ils soyent couchez en un style si bas, & mal tissu: comme n'estant continué de droict fil, mais souvent entrerompuz, que le plaisir qu'on peut recevoir en le lisant doyve estre bien maigre, attendu mesmement que les aureilles des hommes d'aujourd'huy sont plus nettes & delicates, & de jugement plus certain, que celles du temps passé. Et outre cela, que ces pourparleurs sont farcis de beaucoup d'opinions qui ne sont point alignées selon la vraye reigle des sciences: & qui est le pis, qu'ils se monstrent par trop hardis à taxer & reprendre, principalement quelques hommes qui sont bien renommez tant pour leur noblesse que pour leur vertu. Si ne les ay-je voulu en rien changer ni limer, m'asseurant que vous sçauvez bien avoir esgard, que Justin estant né en si basse condition, & nourri en si vil mestier, il n'a peu converser pour le devis, qu'avec personnes de sa sorte, outre ce qu'il desiroit selon son humeur de se retrouver souvent seul, pour s'entretenir soy-mesmes à loisir. Et au reste, considerez qu'il n'a peu continuer son propos au compas, & le faire filer droict, d'autant que les choses dont il discouroit sont par trop diverses & meslees, & ces resveries fort primes & esgarees. Joint aussi qu'il n'eust sceu avoir le sens de garder tel ordre & artifice qu'il est requis en la deduction industrielle d'un propos, n'estant doué d'autre plus grand*

sçavoir

---

EPISTRE.

11

*sçavoir que de celuy que nature luy avoit appris, ou qu'il avoit peu acquerir en la compagnie de ceux qu'il frequentoit d'ordinaire, ou bien gagné en la lecture de quelques livres mis en langue vulgaire, ou entendu des prescheurs qui sermonnent par les eglises. On le devra aussi tenir pour excusé, s'il se monstre en certains en-*

*droits plus presomptueux que son infirme qualité ne por-  
toit, entreprenant de mordre & picquer par ses attain-  
tes beaucoup de grans personnages, & qui sont fort ver-  
sez aux lettres & sciences humaines, considéré qu'il luy e-  
stoit permis de ce faire, tant pour le despit & juste cour-  
roux qu'il pouvoit avoir conceu raisonnablement con-  
tr'eux, sentant qu'ils blasmoyent & tenoyent à mespris  
nostre langue vulgaire, comme aussi pour la vieillesse, qui  
presume naturellement beaucoup de sa sagesse, & suffi-  
sance, & qui prend l'autorité de sindicquer un chacun,  
& luy donner loy. Et outre toutes ces raisons, il faut pe-  
ser un point d'avantage, c'est qu'il ne pensoit estre ouy  
ni entendu de personne. Voici donc nous vous presen-  
tons ses discours, (à vous, di-je, Lecteurs capricieux aus-  
quels nommément en est faite l'adresse) en la mesme for-  
me & maniere que maistre Bindo les a redigez par  
escrit, & en attendez encor d'autres de ceste façon, si je  
puis recouvrer ses minutes, comme m'en a donné promesse  
celuy qui desrobba les presentes, vous priant qu'il vous  
plaise les lire d'un oeil benin & favorable, sans recher-  
cher en iceux, ce qui ne peut estre dressé autrement.  
Et en recompense de la diligence que j'ay employée à  
les faire sortir en lumiere, si vous sentez jamais que mai-  
stre Bindo se plaigne & se ressente de ce fait, comme  
d'une injure qu'il auroit receüe de moy, ayant publié*

---

12

EPISTRE.

*ce qu'il eut peut estre bien voulu tenir caché & sous la  
clef, excusez-moy envers luy, remonstrant ce qui est  
vray, que luy ni autre ne doit tenir compte d'aucun  
tort particulier qui redonde au plaisir & utilité d'une  
infinité d'autres personnes. Et à tant unis, joyeux &  
contens selon Dieu.*

DISCOURS

---

13

DISCOURS FANTA-  
STIQUES DE JUSTIN  
Tonnelier de Florence.

ENTREPARLEURS,

*Justin & son Ame.*

DISCOURS PREMIER.

JUSTIN.

**L**E jour commence à  
poindre, & ne scau-  
roye plus dormir. Il  
me vaudra donc mieux  
lever pour faire quel-  
que besongne: car en  
tout evenement je ne  
puis croire qu'il soit fort sain de demeu-  
rer en ce point couché dans le lict, pour  
resver & fantaisier à plaisir seulement.

L'AM. Làs mal-heureuse que je suis, je  
puis bien desormais faire estat de n'avoir  
jamais aucun repos, & moins recevoir  
quelque contentement, tant que demeu-  
reray enserree en ce mien corps, & non  
plus en sa vieillesse que lors qu'il estoit

---

14

DISCOURS

jeune. JUST. Quelle voix est-ce que j'en-  
tens? Qui est-là? L'AME. Je l'excusois au  
prim-temps de son aage, encor qu'il me  
tint tout le jour occupee à travailler à son  
mestier, parce qu'il estoit pauvre, & aussi  
qu'il est de besoin & bien raisonnable, pour-  
voir premierement aux necessitez du corps  
& aviser aux commoditez de la vie, pour  
puis apres cercher avec meilleur moyen la  
nourriture & entretien de son esprit. JUST.  
Qui est-là, di-je? qui est celuy qui me bour-  
donne ainsi aux aureilles? L'A. Mais mainte-  
nant qu'il est vieil, & qu'il a du bien ac-  
quis à suffisance, je faisais bien mon con-  
te qu'il se deut adonner à la recherche des  
beaux secrets de la nature, & à ceste fin se  
tenir quelquesfois dans le lict apres s'estre  
esveillé, pour discourir à son aise, tellement  
que n'estant point lors empesché à four-  
nir & ministrer les esprits à ses sens, j'eus-  
se le loisir de rentrer en moy-mesmes, &  
m'esjouyr en la contemplation des pre-  
mieres & souveraines causes de toutes

choses qui sont en l'univers, selon une premiere notion & generale que j'ay apporté quant & moy dés ma premiere creation, n'ayant pas eu grand moyen d'en acquerir

---

PREMIER.

15

querir quelque certaine & particuliere cognoissance depuis que suis avec luy. JUST. **Songay-je[sic]**, ou non. Il semble que je l'aye dans ma teste. Mais quand j'y pense, c'est peut estre quelque debilitation de cerveau, qui est cause (comme il avient souvent quand on l'a vuide) qu'il me semble entendre ces tinteries & bourdonnements. L'AM. Et luy maintenant, suyvant la coustume des vieillars, lesquels plus vont en avant sur l'aage, & d'autant plus deviennent aspres au gain, aussi tost qu'il est esveillé il se leve pour travailler. JUST. Comment à ce coup l'ay-je clairement entendu parler, mesmes qu'il dit mal des vieilles gens. Jesus, que pourroit-ce estre: Dieu vueille que ce ne soit point quelque malin esprit, qui se soit mis en possession de moy. L'AM. Assure-toy Justin, & n'ayes point peur: car je suis celle qui t'aime le mieux en ce monde, & qui prend plus grand soing à te contregarder, que nul autre qui vive. JUST. Je ne scay quelle grande amitié tu entens me porter, ni quelle envie tu peux avoir de me conserver. Aussi volontiers, que c'est quelque plaisant jeu, de se couler dans la teste d'un homme, &

---

16

DISCOURS

ne cesser d'y caqueter dedans. De ma part, je crois que tu sois quelque ange maudit. *In nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti. Amen.* L'AM. Combien que le signe de la croix que tu as fait procede d'une certaine devotion qu'on t'a enseigné en ta jeunesse, si est-ce encor que pour ce coup ce est sans propos. Car je suis aussi bien Chrestienne comme toy. Voire & te dis d'avantage, que si je ne croyois en Dieu par Jesus Christ, tu ne serois point Chrestien. JUST.

Comment? à ce que je voy, tu ne crains donc point la croix. Tu seras à mon avis quelque ame damnee, ou bien le moyne bourré qu'on dit se pourmener toutes les nuicts par les rues. Mais assure-toy que si je deploye une de mes bonnes oraisons, il te faudra desloger plus viste que le pas. *Procul recedant somnia & noctium phantasmata, hostésque nostrum comprimè, ne pollutur corpora* . L'A. Hé pauvre fol, si tu avois cognoissance de moy, tant s'en faut que me voulusses chasser, qu'au rebours tu me supplierois d'affection de ne t'abandonner jamais, attendu que mon partement t'ameneroit la mort. JUST. Tu as bonne envie de m'en conter, comme si je devois prendre à plai

sir

---

PREMIER.

17

sir de sentir grillonner une voix, & babiller dedans ma teste, au lieu que tu cognois m'avoir à demi jetté hors de moy-mesme tant suis estonné & esperdu. L'AM. Tu as fort bien parlé à ce coup, encores que ce n'ait esté à ton escient, disant que tu es en partie hors de toy-mesmes, mais je te feray perdre cest esbahissement quand tu entendras qui je suis. JUST. Et bien donc, s'il est ainsi, que ne me dis-tu au moins qui tu es, sans me tenir plus longuement en ces alteres, à fin que j'essaye à m'asseuerer de toy? L'AM. Volontiers Justin. Sçaches maintenant que je suis ton ame. JUST. Comment mon ame? L'AM. Ouy assurement ton ame, & celle qui te fait estre & appeler homme. JUST. Point, point, à un autre. Aussi comment cela pourroit-il estre vray? N'est ce pas moy-mesme qui suis mon ame? L'AM. Non vrayement: car toy & ton ame sont choses diverses, & Justin le tonnelier d'aupres l'église de S.Pierre est encores une autre chose. JUS. A ce compte, me voila devenu quelque homme nouveau, & tout autre que je n'estois auparavant, puis que je ne suis plus Justin le tonnelier. Je l'ay certes bien

b.i.

---

18

DISCOURS

jugé & cognu de prime face, que tu estois quelque malin esprit. Aussi à t'ouyr causer, tu ne ferois conscience de me jouer un pareil tour, que celuy qui fut fait à Grassin le menuisier mon voisin, lors qu'on luy mist en teste, qu'il n'estoit plus celuy de coustume. Mais tu resteras trompé en cest endroit: car je me tiendray de pres sur mes gardes, sans m'escager en rien. L'AME. Je te prie Justin **arreste**-toy de ce pas, sans te mettre aux champs plus avant. Car il n'y a chose au monde qui offusque d'avantage la raison, & qui trouble plus les discours de l'homme que la collere. Parquoy reviens à toy, & croy ce que je te dis estre veritable. JUST. Or bien pour essayer à passer ceste fièvre, & aussi pour te faire plaisir, posons le cas que je ne sois plus Justin le tonnelier, ainsi que tu dis, toutesfois j'entens que tu ne te puisses prevaloir de ceste confession encontre moy. Aussi si je commençois à le croire le premier, & te l'accorder comme vray, tu peux voir ce que les autres en penseroient puis apres. Mais qui suis-je donc? L'AME. Tu es le corps de Justin. Justin. Or sus, &

toy

---

PREMIER.

19

toy, qui seras-tu? L'AME. L'ame de Justin. JUST. Voire mais, qui sera doncques celuy qu'on appelle Justin? L'AM. Nous deux ensemble: pourautant que ni le corps à part fait l'homme, ni l'ame seule aussi: mais ce composé qui est basti des deux. Et pour ceste raison vois-tu, que soudain que l'ame est separee d'avec le corps, on n'est plus appelé homme, mais un **cadouër[sic]** à la mode des Latins, qui signifie une charongne: ou bien selon nostre commun usage de parler, & en vulgaire, un mort. Tellement que tu parlois n'agueres de bon sens, quand tu te disois estre en partie hors de toy-mesme. JUST. Je cognois bien maintenant cela estre vray, & ne le puis nier. Mais aussi entens à moy. Si tu es mon ame, comme tu m'as tant de fois affermé, que peut signifier cela, que tu as commencé à deviser seule sans moy: vou-

drois-tu bien en ce faisant me quitter & dire A Dieu. C'est une chose que je redoute par trop: car quant & quant le filet de ma vie seroit trenché, & me conviendrait partir hors de ce monde aussi tost, selon le propos que tu m'as tenu.

b.ii.

---

20

DISCOURS

L'AME. Justin, chasse ceste peur de ton esprit, & te resous, que je n'ay pas moins d'envie de t'accompagner, comme tu peux avoir de me retenir. JUSTIN. Je prie au Seigneur ma douce ame, qu'il te donne sa benediction, & te vueille tousjours maintenir en ce bon propos, L'AME. Mais aussi de ma part, je te supplie ne me vouloir point chasser ni me contraindre de t'abandonner contre mon vouloir. JUSTIN. Le grand Dieu m'en garde, & te requiers n'entrer jamais en ceste mauvaise opinion. Car quant à moy, si mon souhait avoit lieu, je desirerois vivre plus longuement que ne fit onc Mathusalem. L'AME. Il ne suffit point de tenir ce langage, mais il faut de fait prendre peine à bon escient de me entretenir, sans vouloir pour ce regard imiter un tien voisin, lequel se vantoit par tout, qu'il ne chassoit jamais pas un serviteur qu'il eust. Mais au reste, il les traitoit si mal estans en son service, & leur estoit si rude, qu'ils s'en alloient d'eux-mesmes, sans qu'il fust besoin leur donner autre congé. JUST. Quel moyen donc me faut-il tenir, ne voulant point que tu me fausses

compa

---

21

PREMIER.

compagnie? L'AM. Garde-toy de faire des excez, en sorte que le temperament, & ceste egale proportion d'humeurs, qui est le soustien & entretenement de ta vie, se vienne à alterer & corrompre, & en fin suffoquant les esprits vitaux, ne me contraigne te laisser. JUST. Aussi me contre-gardant songneusement selon que tu m'en signes, combien de temps seras-tu avec

moy? L'AM. Si longuement que ton humeur radicale travaillera à se desseicher, parce qu'estant consumée, ta chaleur naturelle **s'esteindra** lors de mesme façon que la lumière d'une lampe, quand l'huile vient à faillir. JUST. Et dont procede ce deffaut? L'AM. de la vieillesse, qui n'est autre chose qu'un desseichement de l'un, & refroidissement de l'autre. JUST. Apprens-moy donc, je te prie, ô mon ame, par celle grande amitié dont tu te vantes en mon endroit le remede si aucun en y a, de restaurer & renouveler ceste humeur radicale, que je dois tenir si chere, tout ain si que nous voyons remettre d'autre huyle en une lampe estant preste à s'esteindre, à fin qu'elle dure plus longuement. L'AM. Autre remede n'y a-il point, que celuy que

b.iii.

---

22

DISCOURS

la nature mesme nous a enseigné, nous donnant un appetit de boire & manger, l'un desquels entretient la chaleur, & l'autre augmente & fait croistre l'humeur radicale. JUST. A ce propos, qui bevroit & mangeroit, ne mourroit jamais. L'AM. C'est tout le contraire, par ce qu'une trop grande nourriture, engendre en nous une quantité & abondance superflue d'humeurs, qui de soy mesmement ne sont ni sains ni bons, & partant nous apportent une infinité de grieves maladies, lesquelles à la longue pour y retourner souvent, suffoquans violement les esprits vitaux en nous, (tout ainsi comme quand on esteint une lumière à force) sont cause d'avancer nostre mort avant le temps. JUST. Dea ne pourroit-on en sorte aucune pourvoir à cest inconvenient: & quoy, à le prendre à contrepoil, celuy qui ne bevroit ni mangeroit que par bonne reigle & mesure, s'en pourroit-il bien garantir? L'AM. Quelque temperament ou sobriété que l'homme puisse garder en son boire & manger, si ne peut-il tousjours vivre, par ce que ceste restauration & renouvellement se fait d'une chaleur & humidité,

qui

## PREMIER.

qui n'ont point ceste perfection que les naturelles, encores qu'elles operent moindre ou plus grande vertu en un homme qu'en l'autre, selon la bonne complexion ou vicieuse habitude du corps où elles entrent. Et avient proprement en cest endroit: comme si d'un verre plein de vin pur, on en tiroit tous les jours une goutte, & qu'on y remit autant d'eau, il est certain que par succession de temps, il se corrompt & changeroit tellement, que ce ne seroit plus vin, ni mesmement devoit-on lors nommer ce breuvage vin aquatique, mais plustost eau envinée: par ce que elle n'auroit telle vertu, bonté, ni perfection que le vin. Tout de mesme quand l'humidité & chaleur accidentelle, ne fust dans le corps par le boire & le manger, surmontent les naturelles, elles ne peuvent pas exercer les mesmes operations que souloyent monstrer les autres, & partant la vie commence peu à peu à diminuer, & vient à fin à defaillir du tout. JUST. Quel le cause donc pourrois-tu assigner de ce que nous voyons ordinairement, les uns vivre plus longtemps, & les autres moins, encores qu'ils gardent mesme régime, &

b. iiiii.

## DISCOURS

soyent tous egalement sobres. L'AM. Cela vient de la complexion & temperature du corps, que nature a donnee meilleure aux uns qu'aux autres, parce que leur chaleur est plus moderee, & leur humeur moins prompte & sujette à se corrompre & desseicher, comme nous voyons les sanguins estre mieux nez, & selon le cours regulier de nature, vivre plus longuement: d'autant que leur humeur est plus aeree, & n'a pas tant d'eau que les flegmatiques ou autres pirement composez. Et de ce l'experience manifeste s'en voit à l'oeil, aux plantes & arbres, entre lesquels ceux de qui l'humeur est abondante singulierement en eau, comme sont saulx, aulnes, peuples, fresnes, & semblables, durent fort peu: & au contraire ceux qui ont humidité aeree, comme pins, cyprez, sapins, vivent plus long temps. Et la cause de

ceste difference & diversité n'est autre, si-  
non que l'humidité aeree se corrompt &  
desseiche plus tard que celle qui tient en  
soy beaucoup d'eau. JUST. Vrayement  
ma chere ame, je confesse avoir receu plus  
de plaisir ceste seule matinee, pour t'a-  
voir ouy si gentiment deviser, que je n'eus

oncques

---

25

PREMIER.

oncques, depuis le temps qu'ay commen-  
cé à prendre & avoir quelque cognoissan-  
ce. Et puis que je me suis maintenant as-  
seuré de toy, & me delibere tenir ceste  
foy, que veritablement tu es mon ame, &  
non point un fantosme, ou quelque esprit  
malin & decevant, comme à l'entrée de tes  
propos je me persuadois à tort: je veux  
si tu le trouves bon, t'interroguer sur quel-  
ques doutes que je porte en l'esprit, pour  
me les esclaircir. L'AM. Demande har-  
diment tout ce qui te viendra en fantasie,  
car je mettray peine volontiers de t'y satis-  
faire. JUST. Or devant que passer plus ou-  
tre, je te prie dis-moy pourquoy c'est que  
ayant desja passé soixante ans ou plus en-  
semble, tu as tant demeuré à te descou-  
vrir & t'arraisonner à moy, comme tu as  
fait ce matin? Car si tu m'eusse voulu por-  
ter ceste faveur, dés le premier temps  
que fusmes accouplez & unis ensemble,  
je serois peut estre aujourd'huy un autre  
homme, & de meilleure estoffe & quali-  
bre que je ne suis. L'AM. Il y a eu de fort  
grandes raisons Justin, qui m'ont retenu  
par ci devant: & la plus forte & principale,  
**c'a[sic]** esté l'aage, qui n'y estoit point propre

---

26

DISCOURS

en tous les degrez de la vie que tu as mon-  
té jusques à ce jour: par ce qu'en ton en-  
fance & premiere jeunesse, tes sens & or-  
ganes encor debiles & impuissans pour  
mon service, & en l'adolescence les feux  
& violentes passions de la partie sensiti-  
ve, qui sont lors en vigueur & mal-aisez à  
dompter: & depuis en l'aage viril & com-

plect, les soucis & pensemens d'esprit pour se moyenner une vie aisee & hors de necessité, ne m'ont jamais donné le loisir de rentrer en moy-mesmes, & user de mes droicts comme j'ay fait maintenant, n'estant plus empeschee par tels destourbiers. Combien que je ne le puisse faire encor avec telle liberté & si souvent que je desirerois bien: par ce que toy ayant crainte (comme est l'ordinaire d'une vieille personne) que la provision de biens que tu as fait, ne te puisse suffire pour le reste de ta vie, & que l'herbe ne te vienne à faillir: tu ne me donnes point commodité de prendre quelque relasche pour me reposer à ma mode une seule heure du jour, estant ta coustume aussi tost que tu as repeu ou dormi, de courir en ta boutique pour travailler, en sorte que je suis forcee (d'autant que ma nature  
est

---

27

PREMIER.

est disposee à ce service,) d'administrer les esprits & mouvemens à tes sens & membres, sans pouvoir par maniere de dire prendre haleine ni loisir ou repos aucun: & c'est-ci l'entorce & le mal qui me faisoit tantost pleindre, s'il t'en peut souvenir, quand j'ay commencé à parler en moy-mesmes. JUST. Puis que tu m'as ouvert ce propos, je te prie me declarer (car c'est la demande premiere que j'ay conceu & eu envie de te faire,) quelle occasion te puis-je avoir donné de te mescontenter si grievement de moy? Ne t'ay-je pas toujours tenu en singuliere recommandation, & aussi cherement comme ma propre vie? L'AM. J'allouë bien cest article pour une part: mais aussi de ton costé ne peux tu nier sans fausser la verité, que tu n'ayes esté de beaucoup plus amoureux de toy-mesme, tellement qu'au lieu de t'aimer pour mon respect comme tu devois, & t'entretenir songneusement en santé, à fin que je puisse avec plus d'efficace exercer en toy mes operations: tu as mis l'endroit à l'envers, me portant amitié pour ton service seulement, & entant que par force je me conforrais à tes desirs & volontez, en maniere

---

que la partie la plus vile a presque tous-jours maistrisé & rengé à sa devotion la plus noble & plus excellente. Chose qui est commune & quasi familiere à toutes personnes, à fin que ne t'estimes point estre seul ou premier de ceste façon. Calcule donc & arreste maintenant en toy-mesmes, à combien se monte le tort que tu me tiens? Mais je ne te veux entretenir d'avantage pour ce coup, car j'apperçois desja le jour qui se fait grand, & suis d'accord que tu vois es pourvoir à tes affaires, car autrement j'aurois encor à souffrir pour ma part: demain je rentreray de-rechef en moy-mesmes comme suis à ceste heure, & te deduiray plus au long, si c'est à bon droict que je t'ay dressé ceste querelle ou non. JUST. Comment donc, veux-tu en m'abandonnant rompre le lien de nostre vie? L'AM. Je n'ay garde, t'asseurant que je n'ay nul desir de t'avoisiner de la mort. JUST. J'en ay eu le frisson de crainte, qui m'a esmeu de te faire ceste demande. L'AM. Or maintenant oublie ceste peur, car je ne faudray à me rejoindre à toy, & n'en bougeray jusques à demain matin. JUST. Cela va bien, mais

escoute

escoute mon ame. Je voudrois que demain lors que tu retourneras vers moy, nous ne fissions pas comme ce matin. L'AM. Pourquoy cela? JUST. Parce que je desirerois fort s'il se peut faire que nous-nous entrevissions au visage: car à deviser ainsi en l'air, & à tastoins, sans cognoistre celui auquel on parle, il me semble que c'est un droict songe ou resverie: & de faict pour ne te desguiser ma pensee, j'ay esté en doute jusques à ceste heure, que tu ne fusses quelque gallant, qui pour se donner plaisir de moy, me flatast ainsi en l'aureille par une sarbatane, comme 'ay veu pratiquer austresfois à un bon rustre: lequel ayant fait un trou au plancher d'une chambre à l'endroit du lict d'un sien compaignon, qui estoit quelque peu tendre du cerveau, & sujet à la peur: il passoit à travers une sar-

batane, & ayant le visage masqué d'une teste de mort, pour rendre sa voix plus effrayable, entonnoit par là dedans certains cris & plaintes si estonnantes que le pauvre (lequel on vouloit en ceste façon guair des fievres) cuidant veritablement que ce fust un esprit, fut en danger de sortir tout à fait hors du sens, & d'y laisser la

---

30

DISCOURS

vie. Et de ma part, je ne sçay encore bonnement qu'en croire, & ne suis point pleinement assuré de toy. Aussi voudrois-je pour le te faire court, que tu me donnasses telles enseignes, & si bon gage **d'assurance**, qu'en verité tu es mon ame, que tu banisses hors de mon entendement tout le doute qui y est demeuré. L'AME. A ce coup t'en vois-je du tout esclaircir le coeur. Or prens garde & escoute bien ce que je te diray, car je veux parler bas, à fin que si quelqu'un d'avanture estoit aux escoutes en ce lieu, il n'en puisse faire son profit. JUST. Je suis maintenant tout net de ceste crainte, pour l'assurance que j'ay qu'il n'y a en ce monde autre que moy, qui sceut ce que tu me viens de dire, ne l'ayant jamais voulu descouvrir ni communiquer à personne, non pas mesmement à ce mien grand ami qui est le secretaire de mes passions plus privees, tellement que je suis maintenant contraint & content de croire, que tu ne sois qu'une mesme chose avec moy. Aussi n'entens-je plus en **disputer**, ni faire doute. Seulement te prieray (à fin que nous puissions deviser demain ensemble plus au vray & mieux à propos)

que

---

31

PREMIER.

que tu trouves façon, comme je te disois, que nous puissions entrevenir, & parler face à face: car ce qu'on dit en ce point est mieux pris & entendu. L'AME. Il n'est possible Justin, que tu me voyes telle que je suis, parce qu'estant incorporelle, je ne puis recevoir figure ou cou-

leur aucune, d'autant que la figure & la quantité se trouve aux corps seulement, comme aussi les couleurs ne peuvent tenir ni donner lustre sinon en la superficie d'un corps, & de là vient que je suis invisible. Bien pourray-je pour te gratifier, me façonner quelque corps, & avec iceluy me monstrier à toy. JUST. En quelle sorte se peut faire cela? L'AM. Ne te souvient-il point d'avoir leu au purgatoire du poete Danté, auquel tu es si affectionné, & lequel tu lis ordinairement: c'est que je pourrois avec ma vertu informante me composer un corps de cest air qui nous environne, & en le joignant, espessissant, & appropriant ensemble, le colorer puis apres, tout ainsi que le soleil par sa reverbération teint & illumine l'air gros & vaporeux d'une nuee opposee contre ses rais, dont s'engendre ce que nous ap-

pelons l'arc en ciel. Et c'est-ci le moyen dont usent les Anges & autres demons & esprits, quand ils se veulent manifester & faire voir aux hommes. JUST. Tu me voudras tantost faire croire quelque cas d'estrange, & chose de l'autre monde, comme l'on dit. L'AM. Comment estrange? N'as-tu pas leu dans l'Evangile, que quand Jesus Christ apparut à ses disciples apres sa resurrection, à fin qu'ils ne pensassent point qu'il se fust vestu d'un corps pareil à celui dont je te parle, il leur dit, Touchez-moy & me tastez, parce que l'esprit n'a point d'os. JUST. Employons donc ce moyen: mais par tel si, entens-tu, que pour cela tu ne partiras point hors d'avec moy: car de mon costé, je n'ay encor aucune envie de mourir, ni veine qui y tende. L'AM. Ne te tourmente point. Nous trouverons bien façon que je ne me separeray point du tout d'avec toy. JU. Et quel le? car je la veux aussi bien entendre que toy, sans courir & passer si legerement par dessus une chose qui m'importe tant. L'AM. Je me separeray avec ma vertu intellectuelle, & avec la fantaisie seulement sans laquelle je ne pourrois concevoir ni compren-

---

PREMIER.

dre, te delaisant cependant toutes mes autres puissances, à sçavoir la vectative, à ce que tu vives, et la sensitive, à fin que tu sentes, & le jugement avec la memoire, à fin qu'en discourant par l'aide de sçavoir & cognoissance que tu as, tu puisses m'interroguer & deviser avec moy. JUST. Et pour tout cela ne mourray-je point? L'AM. Non assurement. JUST. Je te ramen-tois encor un coup d'y aviser sagement: car plustost que tomber en ce danger, j'aime rois trop mieux ne te voir point. L'AME. Esloigne de toy toute crainte, te dis-je, & sans perdre plus de temps, leve-toy, & t'en vas vacquer à ta besongne: car le soleil est desja tout levé. Or sus, A Dieu jusques à demain.

c.i.

DISCOURS II.

ENTREPARLEURS,

*Justin & son Ame.*

L'AME.

**P**UIS que tu es esveillé, & le sommeil t'a laissé, sus Justin, leve-toy, & regarde à t'abiller, & allumer la chandelle, car cependant je me formeray un corps de cest air qui est enclos en ce lieu, en la sorte que je t'expliquay hier: à fin que tu reçoives ce plaisir de me voir, & que puissions plus commodément deviser ensemble. JUSTIN. A ce que je voy, mon ame, la promesse que me fis hier, n'estoit vaine: car tu en veux faire l'exploict maintenant, dont j'en suis tresaise, pourveu qu'ayes souvenance de ce dont je t'admonestay & requis si instamment, & qui à la verité tient

en suspens & en peine mon esprit. L'AM.  
Et qu'est-ce? JUST. Que ceste separation  
que tu entens faire de moy, n'ameine la

perte

---

DISCOURS II.

35

perte de ma vie. L'AM. Mais quel besoin  
est-il d'user de tant de redites pour mes-  
me chose? Ne t'ay-je pas avoué & promis  
te laisser toutes mes puissances, fors seule-  
ment la fantasie & l'intellect que je retien-  
dray à ma part, lequel encores que ce soit  
celuy qui te face entendre & cognoistre  
toutes choses, si n'est-il pourtant ni la cau-  
se ni l'entretien de ta vie: car cela appar-  
tient singulierement à la **vertu** que nom-  
mons vegetative, & qui t'est commune a-  
vec les autres animaux, & mesme avec les  
plantes. JUST. Il suffit **mesque[sic]** le danger  
de mort ne soit meslé parmi ce passe-temps:  
car avec telle condition je ne voudrois pour  
rien accepter ton offre: & si pour ne vou-  
loir tenter ceste fortune, je n'entens & ne  
suis fait sage de beaucoup de choses tant  
par le menu comme d'autres, Dieu me le  
pardonnera s'il luy plaist, je ne lairray cepen-  
dant de vivre à souhait, selon les commo-  
ditez dont suis pourveu, & face chacun com-  
me il trouvera bon en ce monde. Aussi les  
animaux vivent bien & heureusement cha-  
cun en son espece, & si ne sont point duits  
ni exercez en toutes ces belles questions,  
L'AM. Dea sot, à l'espreuve, voudrois-tu

c.ii.

---

36

DISCOURS

bien de tant t'oublier, que de souhaitter  
plustost à vivre cinquante ans sans raison  
ni cognoissance aucune à la mode d'une  
beste brute, que d'en avoir lettres de dix  
tant seulement pour les employer comme  
homme. JUST. Que sert se desguiser, je  
te declare ouvertement pour mon regard  
que je l'aimerois trop mieux. Aussi à ton  
conte qui te l'alloueroit en tout, tu vou-  
drois tantost inferer la mort n'estre qu'un  
esbat & jeu de plaisir, que l'on ne doit au-  
cunement redouter, & toutesfois tu sçais

bien, qu'on n'en vit onc retourner pas un de tant de milliers qu'elle a engloutis, pour faire part à ceux qui vivent du bon recueil & traitement dont on est caressé par delà. Car mesmes on conte du Lazare que nostre Seigneur ressuscita, qu'on ne le vit rire de là en avant, ni se resjouir en façon quelconque: dont le motif ne pouvoit estre autre, sinon parce qu'il devoit mourir derechef, tant ce destroit luy avoit semblé dur & fascheux à passer la premiere fois. L'AM. Or sus, je voy bien ce qui te fait discourir si lourdement, c'est que la partie animale & terrestre, est celle qui parle par ta bouche. Mais croy hardiment

que

---

37

SECOND.

que si j'estois de ton costé pour te servir de protocole, tu jouërois bien un autre rolle, & parleroies plus sagement & avec raison, & non brutalement ainsi que tu fais. JUST. Cela pourroit avenir selon ton prognostic, & toutesfois j'en doute fort, parce que j'ay eu de tout temps, selon qu'il me peut souvenir, ceste mesme volonté qui m'est demeurée jusques à huy, combien que tu ayes esté tousjours avec moy. L'A. Il est bien vray, mais tu oublies ce qui fait pour moy: c'est que j'ay tousjours tenu en ton endroit, lieu de servante & non de gouvernante & maistresse, comme il m'appartenoit. Aussi est-il à presumer, que si tu eusses voulu suyvre mon conseil, & prester l'aureille aux saintes admonitions, que je te suggerois comme legerement & volontairement tu as pris pour guide, & marché apres les concupiscences & affections de la chair, tu serois maintenant aux termes de saint Paul, & de beaucoup d'autres renommez & grans personnages, qui desiroient tous les jours ardemment d'estre despouillez de ceste vie mortelle en laquelle ils se recognoissoient demeurer comme pelerins & voyageurs, pour retour-

c.iii.

---

38

DISCOURS

ner en leur pays naturel, qui est le ciel dont ils sont venus. JUST. Veux-tu que je ne te mente point, si tu continues gueres tes propos, tu me renverseras & brouilleras le cerveau: je sçay bien qu'il n'y a celuy qui ne face le brave, à parler & discourir de la mort, quand il est sain, mais aussitost qu'on la voit en face, & qu'il faut franchir le saut, je t'asseure qu'on change bien d'avis, & que toute ceste contenance asseuree dont on se paroît se perd & s'esvanouit à l'instant. Mironons-nous seulement en nostre Sauveur, lequel alla bien prier au jardin Dieu son pere, pour essayer s'il y avoit point moyen de l'eschapper. L'AM. Ha Justin il ne le fit point **a[sic]** ceste occasion: mais pour donner à cognoistre par ces passions naturelles qu'il souffroit, qu'il estoit vray homme: tout ainsi comme il avoit fait auparavant, & fit encores depuis ample preuve de sa divinité, par les miracles, guarisons, & autres oeuvres supernaturelles qu'il avoit mis à chef. Mais reservons ce propos à quelqu'autre saison, Que demeures-tu si longtemps à faire prendre feu à ton esmorce. JUST. Je ne sçay, sinon que je me doute qu'elle ne soit quelque peu

mouil-

---

SECOND.

39

mouillee & mal seiche, & puis ceste pierre est molace, jointct que ce fusil a l'acier moitié usé. L'A. Tu fais ainsi qu'ont de coustume tous mauvais ouvriers, lesquels selon qu'a laissé par escrit ton poete Danté en son convive, rejettent leur ignorance, & attribuent toutes leurs fautes, à la matiere qu'ils ont entre mains, pour mettre en oeuvre. Et de faict pourquoy ne t'excuses-tu aussi bien sur ta vieillesse, & sur le tremblement de mains qui emporte une partie de ta force & adresse, tellement que des quatre fois l'une, tu ne touches point la pierre à droict. JUST. Cela est plus que veritable: que pleust à Dieu qu'en ce seul endroit je fusse impotent, & non point mal propre & inutile à tout, comme je me retrouve maintenant, aussi me vois-je reduit à ce point au moyen du grand aage qui me surmonte, que je ne fais plus rien de gayeté de coeur, & toute chose me tourne à desplaisir, voire bien sou-

vent les plaisirs & passe-temps mesmes  
m'apportent ennuis & fascheries. L'AM.  
Et neantmoins avec tout ce mal-heur, en-  
cores ne voudrois-tu point mourir, ni  
voyager en l'autre monde. Est-il pas vray?

c.iii.

---

40

DISCOURS

JUST. De quoy te sert me pinser le nez  
pour me faire esternuer, m'empoignant  
tant de fois d'une demande qui me fait  
tout tressaillir? qu'il te suffise, que je desire  
sur tout à faire filer ma vie, le plus long temps  
qu'il me sera possible. L'AM. Mais com-  
ment es-tu si aveuglé, que tu n'apperçoy-  
ves point, qu'une si miserable, penible, &  
langoureuse vie comme est la tienne, n'est  
qu'une vraye mort? JUST. Nomme-la com-  
me il te plaira, je n'y contrediray, à la char-  
ge qu'elle me demeure encor pour un bon  
terme. Et aussi combien ay-je veu d'hom-  
mes beaucoup plus aagez que je ne suis,  
lesquels ayans la teste croulante de vieil-  
lesse, la bouche vuide de dents, le corps  
tout courbé, le visage plombé, tremblottant,  
& panché contre terre: brief, ayans desja  
par maniere de dire, un des pieds dans la  
fosse, si n'estoyent-ils pour tout cela aiguil-  
lonnez d'aucune envie de trousser bagage  
& desloger encores: mesmes je te veux  
maintenir ceste reigle estre aussi genera-  
le que vraye: que tant plus un homme est  
vieil, caduc, & voisin de la mort, & plus il  
la craint & redoute en son esprit, & se met  
en devoir de la fuir & eviter: pour tes-

moignage

---

41

SECOND.

moignage de quoy, je n'ameneray en jeu  
autre que moy-mesmes: car si tost que la  
teste me fremist, ou que j'ay l'estomach  
desbauché, il me croist soudain un glaçon  
sur le coeur, & commence à prier Dieu,  
que ce ne soit la derniere frayeur & mala-  
die, dont je puisse estre atteint: qui est un  
sursaut & estonnement dont je n'estois  
surprins en jeunesse, me survenant quel-  
que indisposition, ou semblable accident.

Et à ce propos il me souvient avoir esté une fois empoigné d'une si grievve maladie, qu'elle me mena jusques à la porte de l'autre monde, prest à y passer, toutes fois en telle extremité (comme tu m'és bon tesmoin) je ne pensay oncques ni peu ni beaucoup à la mort, qui me touchoit de si pres, ains au rebours me gaudissois de ceux qui m'admonnestoyent de regarder à l'estat de ma conscience, & penser au salut de mon ame. Tellement que si j'y fusse lors demeuré, c'eust esté sans estre saisi d'aucun regret ou ennuy à mon depart. Seul en verité qu'il faut confesser aussi grand, comme je m'asseure qu'il ne m'accompagnera plus desormais, parce que je ne resve ni ne songe maintenant à

autre chose qu'à la mort, laquelle m'importune, & se ramentoy plus souvent en mon endroit, que ne fait l'appetit de boire & de manger à une jeune personne: en sorte que je meine une vie maintenant pareille à celle de Dionysius le tyran (comme j'ay autresfois ouy raconter) fit esprouver pour un temps à un flateur impudent, qui pour s'insinuer en sa bonne grace, louoit & recommandoit l'heur de sa vie, pour le plus grand & accompli que l'homme se peut promettre ou desirer en ce monde. Car pour luy faire gouter quelle estoit ceste felicité qu'il avoit si haut louee, le fit assoir à une table couverte de toutes sortes de viandes exquise: & au reste, servir par de beaux jeunes pages richement & mignonnement accoustrez, avec une excellente musique qui luy chatouilloit l'aureille & ravissoit l'esprit. De maniere que ce beau roy de la feve fondoit tout en plaisir & liesse, quand estant semons de regarder en haut, il avisa une espee nue qui n'estoit attachee qu'à un poil de queuë de cheval, qui luy pendoit sur la teste, tellement qu'au lieu de

## SECOND.

ceste premiere joye, qui soudain se refroidit & mourut en luy, il fut saisi de telle frayeur, qu'il quitta aisément les arres de louanges qu'il avoit sottement avancees à fin de se departir du marché qu'il avoit tant souhaitté, auparavant qu'il luy demeurast. L'AM. Et qui est cause à ton avis, que les vieillards sont si apprehensifs, & qu'ils fuyent & se cachent de la mort plustost que les jeunes? JUST. Je croy quant à moy, que c'est parce qu'ayans plus longtems vescu, ils sont d'autant plus fermement attachez & par maniere de dire collez à ce monde, & partant la separation en est plus fascheuse? L'AM. Ceste raison, ami, est fort grossiere & sent de tout poinct sa terre: aussi est-elle bonne & peut avoir lieu seulement quand on parle d'un corps, comme de toy: & croy certainement que tu l'as prise sur l'exemple des plantes, lesquelles tant plus sont vieilles & anciennes, & plus ont large & grande racine & mal-aisee à arracher. Mais le discours raisonnable qui t'est donné de Dieu, & la grande experience que peus avoir acquis en tant d'annees que tu as compté en ce monde, te devrait avoir pro-

## DISCOURS

duit de bien meilleures raisons en l'entendement. JUST. Ne bouge encor, je raconteray peut estre mieux à ce coup, m'aidant de ce que tu viens presentement d'inferer. Aussi pense-je, que l'homme sur le declin de son aage, ayant atteint plus solide & parfait jugement, pour avoir essayé & conceu beaucoup de fortunes, & experimenté tant de choses en son temps, cognoist beaucoup mieux de combien ceste vie est douce & plaisante à ceux qui en sçavent prendre le bon endroit, & l'employer sagement, & de là s'ensuit qu'il luy est bien plus grief à s'en partir, que non pas à un jeune homme qui est encores neuf & apprentif en ce monde, & qui prend à tous coups l'ombre pour le vray. Tout ainsi que celuy devrait à bonne raison porter plus patiemment la perte d'une bague sçachant à quel prix elle peut monter, que ne feroit

un autre qui n'en sçait la valeur. L'AM.  
Ceste seconde raison n'est de gueres meilleure estoffe que la premiere, & quant bien elle seroit vraye, si est-elle a deux envers, de façon qu'un qui tiendroit parti contraire au tien, s'en pourroit aussi bien prevaloir & aider comme tu fais.

JUST.

---

SECOND.

45

JUST. Et en quelle sorte cela? L'AM. Pour autant que selon ta maxime, si à mesme que le poil blanchit, le jugement se meurit & consolide, faisant discerner & cognoistre plus certainement toute chose. Il nous faudra tout d'une main accorder, que celui qui sera parvenu à ce degré d'aage rassis & posé, aura pareillement bien meilleure cognoissance des miseres, pauvretes & infortunes dont nostre vie est couverte & tellement comblee, que si l'homme n'en croyoit & n'en attendoit fermement hors de ce monde, une bien meilleure & plus paisible, il se pourroit à bon droict nommer le plus chetif & mal-heureux animal, qui se trovast sous la cappe du ciel, chose contrevenante de droict fil à toute raison, parce qu'il est doué d'une nature plus singuliere & excellente que pas une des autres, & garni d'une raison & jugement: qui est chose pure divine. Ce qui a meu non seulement nos Chrestiens, mais les Gentils & Payens aussi, à l'appeler le seigneur & maistre de tous les animaux, & la fin & le but de toutes choses terrestres: comme ayans esté créées entiere-ment à son usage, & pour son service.

---

46

DISCOURS

JUST. Ouy, mais quelle raison peux-tu coucher pour prouver que l'homme seroit le roy des mal-heureux entre tous les animaux, s'il ne croyoit devoir passer en mourant en une meilleure vie & plus tranquille, & heureuse? L'AM. D'autant qu'il vient sur terre le plus degracié quant au corps, & denué de tous moyens pour s'en

tretenir, que nul autre. Car il naist en premier lieu, tout nud, flouët, impuisant, exposé à toutes injures & necessitez, sans se pouvoir aider ni de parole ni d'effect. Au reste, sans maison aucune pour habiter, sans avoir rien de prest pour son boire & manger, s'il ne s'en pourchasse à peine, & sans estre favorisé & survenu par autruy. Où tous autres animaux naissent vestus & couverts, ou de plume, ou de poil, ou d'escaille, ont leurs demeures toutes construites dans les cavernes, sur les arbres, au profond des eaux, mesmes la terre leur produit & prepare largement tout ce dont ils peuvent estre souffreteux, sans qu'ils se mettent en peine ou souci aucun. Mais qu'est-il de besoin perdre tant de paroles en chose tant manifeste, en pourroistu demander plus clair tesmoignage que

celuy

---

SECOND.

47

celuy de Pline, personnage signalé & bien reconnu de tout homme docte, pour son sçavoir: lequel apres avoir bien espluché en son esprit les commoditez desquelles nature a fourni & accompagné les autres bestes en leur naissance, entra en tel despit, & s'envenima de telle sorte contre la nature, qu'il l'a surnommé la marrastre de l'homme, & la mere de tous les autres animaux. JUST. Et bien donc, je te passe condamnation en cest incident, mais pour cela je ne vois point que tu ayes prouvé ma raison trencher de deux costez, & faire autant contre comme pour moy. L'AM. La consequence en est facile à sommer, parce que qui voudra bien remascher toutes choses par raison, il se resoudra necessairement & arrestera à la fin sur ce point, que le lieu de nostre felicité ne peut estre ici bas, comme est celuy des autres bestes desraisonnables, qui luy sont inferieures & sujettes: j'entens si nous leur voulons tant prester à credit, & peut estre sous fausses enseignes. que de les reputer heureux. L'homme donc ayant bien appris ceste leçon, tant par raison naturelle qu'au moyen de la vive foy dont

il est illuminé, n'aura plus tant à coeur ceste vie mortelle, mais s'enflambra d'un saint desir, de passer bien tost en un autre, où il se persuade consister tout l'heur & la beatitude qu'on scauroit imaginer, ainsi que ont fait tous ceux lesquels desprisans & mettans sous le pied les allechemens, delices, & voluptez de ce monde, ont pris & suyvi l'estroit sentier de la vertu frequenté & batu par peu de gens. Partant si tu n'as en reserve quelque meilleure raison, tu te vois convaincu: car celles que tu as amenez n'ont qu'une premiere couleur & apparence sans fonds. JUST. Et toy mon ame, quelle raison y pourrois-tu mettre qui y fust propre? L'AM. C'est droictement l'amener là où je t'aguestois, ô mon corps bien-aimé, car ainsi te dois-je nommer à parler vray, & non Justin, comme j'ay fait par ci devant, & que je continueray toutesfois ci apres, pour ne te faire varier le cerveau. Mais pour rentrer sur nos brisees, je te vay deschiffrer la verité de la question que tu n'as peu soudre. JUSTIN. Je t'en supplie affectueusement, comme de chose que j'ay fort bonne envie d'entendre. L'AME. Tou-

te ceste

te ceste crainte ne procede qu'à faute de foy: & veritablement autre chose n'induit les vieillars à se tourmenter venans à mourir, plus que les jeunes, sinon qu'ils croyent moins. JUST. Tu me remets à poinct en memoire le mesme traict dont souloit user un de nos citoyens, & qui de sa part l'esprouvoit par effect en soy-mesmes. Car voulant faire bastir sa sepulture il l'a fit assoir justement au milieu de la porte de l'eglise, une partie dedans & l'autre dehors. L'AM. Aussi avient-il aux hommes en cest endroit, comme aux oiseaux, lesquels on prent facilement à la glu, & au filé, lors qu'ils sont encor jeunes & sans plumes. Mais au contraire comme a escrit elegamment ton poete Danté,  
*En vain les rets sont-ils tendus  
 Devant oiseaux grans devenus.*

JUST. Je condescens du tout à ton opinion,  
& me souvient à ce propos, qu'estant pe-  
tit garçon, & me trouvant quelquesfois  
à ouyr la predication, je m'attendrissois  
de sorte, & estois surpris de telle ferveur  
& devotion d'esprit, que j'eusse accordé  
facilement sur l'heure de mourir, sans m'en  
contrister aucunement. Mais maintenant

d.i.

---

50

DISCOURS

se sauve qui pourra, quant à moy je passe-  
rois tout contract, & me feroit-on obliger  
si estroittement que l'on voudroit, pour  
me prolonger la vie. L'AM. Que t'en sem-  
ble donc? n'ay-je pas donné dans le blanc  
au premier coup? Or il ne t'en faut point  
esmerveiller, car les jeunes gens symboli-  
sent en ceci avec le naturel des femmes,  
tous deux croyent à toutes heurtes, & bien  
plus legerement que les vieils qui sont sa-  
ges & experimentez. JUST. Mon avis est  
bien tel: mais aussi par ce propos tu m'as  
descouvert prise sur toy: car il faut que tu  
me confesses ce vice d'incrédulité que tu  
describes tant, te devoir estre imputé, &  
non à moy: parce que c'est à toy qu'il ap-  
partient principalement d'estre reparable  
du bouclier de la foy. L'AM. Il est bien  
vray: & en cela ne veux-je point estrimer  
en vain, mais tu ne dis pas tout. C'est que  
l'empeschement naist de ton costé, qui  
engarde que je ne face mon devoir. JUST.  
Comment est-il possible? Non, non, j'en-  
tens bien ceste ruse, tu chargerois volon-  
tiers tes fautes sur le dos de l'innocent.  
L'AM. Ja ne plaise à Dieu que je m'oublie  
de tant: mais tu sçais bien qu'estant de si  
pres unie & jointe avec toy, je ne puis re-

---

51

SECOND.

cevoir aucune cognoissance que par le  
ministere de tes sens, lesquels ne visans à  
autre but, ni recognoissans rien sinon cho-  
ses sensibles & terrestres, ils me forcent  
d'entrer en ce chemin que tu m'enseignes,  
& m'adonner du tout aux choses de ce

monde, sans regarder plus haut. JUST. Ceci n'est point payement, aussi n'es-tu pas encor eschappee. Car je tiens de toy, que tu es la meilleure & plus **excellente** partie qu'aye Justin. Que ne fais-tu donc tourner la chance en mieux, en me contraignant de te suyvre, & marcher sous ton enseigne, puis que je te desvoye & conduis si mal? L'AM. C'est bien le plus grand de mes souhaits, lequel aussi sortiroit effect, si je ne me retrouvois si estroittement enfermee dans toy, & tellement enveloppee & couverte de ta nature terrestre, que je pers la moitié de ta force, & ne me puis le ver de terre, ni dresser vers le ciel, comme la divinité & perfection de mon essence le requerroit. Et avec ceste raison une autre y doit aussi entrer, c'est que les argumens & demonstrations dont je pourrois user, pour te faire ouvrir les yeux à ceste vive lumiere de foy, ne sont si aisez à rece

d.ii.

voir, ni peuvent estre si facilement compris comme est la cognoissance qui provient des sens. Tant y a que tu te peux bien asseurer que la mort n'est point grieve, & ne couste rien au vray fidele. JUST. Ni au mescreant & libertin pareillement, comme j'estime. Car si d'un costé il se voit au bout des plaisirs & resjouissance qu'il prenoit en ceste vie, il se trouve pour contrepois garanti & delivré des miseres & calamitez qui le pressoyent & affligeoyent tant. L'AME. Se trouvera-il bien quelqu'un si desvoyé d'esprit, qu'il pense n'estre que fa ble tout ce qu'on conte de l'autre monde? JUST. Mais toy-mesmes, es-tu si simple & abusé de croire qu'il n'y en ait point de ceste profession. Je voudrois avoir seulement pour estre riche, autant de millions de ducats que j'en sçay, & en ay cognu portans ceste livree. L'AM. Au moins si tu eusses souhaitté autant de vertus: mais plus allons en avant en propos, & plus tu te descouvre tel que tu es, c'est à dire terrestre & charnel, n'estimant & ne desirant rien que les biens de ce monde. JUST. Et viença, encores qu'en tout autre estat, il ne s'en trovast pas un merqué à tel coing,

combien

combien & combien de Papes ont tenu ceste seule creance? L'AM. Comment Papes? que dis-tu? Es-tu bien si hardi, que de blasonner les armoiries de saint Pere, de ceste devise? JUST. Je n'entens parler que de ceux qui ont interpreté le livre du Lazare avec telle impieté qu'ils ont outrepassé carriere, jusques à dire que apres ceste vie, il n'y avoit rien plus. L'AM. Quel livre du Lazare entens-tu? JUST. Comme si tu ne le sçavois. L'AM. Non pas quant à moy, au moins qu'il m'en souviene. JUST. Je te le vois donc apprendre. On conte que le Lazare apres la resurrection, estant enquis par plusieurs de ses amis quel il faisoit par delà, ne rendit autre response, sinon qu'il le lairoit par escript. Or depuis soit qu'il l'eut oublié, ou bien parce qu'il n'est permis suyvant le dire de saint Paul, à ceux qui ont cognu les secrets d'enhaut d'en conter aux autres, approchant de sa fin, il laissa un livre bien cacheté & scellé, avec charge expresse qu'on le presentast au Pape & non à autre: dans lequel (comme depuis on a descouvert sous main) il n'y avoit que du papier blanc, & une belle table

d.iii.

d'attente, sans aucune esriture. Tellement que sa sainteté pour n'offenser & scandalizer le peuple, qui estoit passionné & desireux d'entendre le pur & vray discours du mesnage & des affaires de l'autre monde, scella ce livre sous clef, sans le vouloir communiquer à aucun, ni en exposer le contenu, allegant pour son excuse, qu'il luy estoit interdit par revelation divine, de le manifester à autre qu'à son successeur: ordre que depuis ont tenu & continué tous les Papes l'un apres l'autre jusques à nostre temps. Maintenant ceux d'entr'eux qui ont esté gens de bien, & vrais Chrestiens, ont interpreté ce livre fidelement & religieusement, affermans le Lazare n'avoir voulu enseigner autre chose, par

son livre (où n'y a que le titre de l'estat de l'autre monde qu'il porte sur le front) sinon qu'il n'est loisible aux hommes d'en sçavoir d'avantage que ce qui est contenu dans les saintes Escritures. Mais les autres Papes qui l'ont tiré à ce sens, que le Lazare entendoit qu'il n'y eust rien par delà, ce sont les meschans & vicieux (qui emportent les bons en nombre dès long temps) lesquels soudain qu'ils sont parvenus au

Papat.

---

55

SECOND.

Papat, n'ont autre plus grand soing, sinon d'aggrandir leur maison, enrichir leurs parens, & servir d'allumettes pour embraser & esmouvoir la guerre entre les princes Chrestiens. L'AME. Tout ce beau conte Justin, n'est qu'une invention forgée à plaisir par quelques esprits folles, qui se sont amusez à le bastir pour scandalizer le saint siege: mais à parler sainement & sans mocquettes en affaire serieux, comme est cestuy-ci, J'oserois maintenir que tu ne trouveras personne si libre (si tu l'as bien sondé) qui dormist asseurement sur ce costé, & avec ceste ferme opinion sans scrupule aucun, qu'il n'y eust rien apres ceste vie. Aussi tels mignons epicuriens auroyent trop bon temps, & vivroyent du tout contens en ce monde: parce qu'ils pourroyent sans **synderese** ou remors de conscience, & sans aucune crainte de l'advenir, saouler tous leurs desordonnez appetits, & accomplir gayement leurs infames volonte: chose qui doubleroit & augmenteroit leur plaisir de **beaucoup. Et pourroyent lors à bon droit dire[sic]**, comme ceste preude femme, laquelle estant prise par les soldats au sac de Gen-

d.iiii.

---

56

DISCOURS

nes, sans en faire autrement pire chere, ains monstrant au visage un teint de gaye pensee, commença à dire, Loué soit Dieu, puis qu'il m'est permis une fois en ma vie assouvir mon desir à souhait sans scandale,

& contenter ce corps un bon coup sans aucun danger de mon ame. JUST. Je tombe aisément en ceste opinion, & mesmement j'ay entendu conter quelques fois qu'il y eust à Florence n'a pas long temps, un medecin & philosophe fort excellent, qu'on appelloit maistre Jean des Cannes, lequel tant qu'il vescu, donna clairement à cognoistre & de vie & de parole, qu'il croyoit fermement que l'ame fut mortelle: ce neantmoins quand il fut arrivé pres de sa fin, il ne se peut tant feindre que ce traict ne luy eschappast de la bouche, Bien tost seray-je certain d'un doute qui m'a fort travaillé l'esprit durant ma vie. Et suyvant la mesme route ou je suis entré, il me souvient de deux autres Florentins, Namin le gros & Lucian l'orfevre, qui demeuroyent pres de l'église de saint Ambroise, avec lesquels j'ay conversé fort privément parce qu'ils estoyent recreatifs & facetieux. Or ceux-ci encores qu'ils

se

---

SECOND.

57

se fussent si bien despouillez de tout scrupule, qu'ils ne croyoyent pas grand cas outre ce qu'ils voyoyent, & comme l'on dit, du toict en haut: toutesfois quand ce vint à dire ce grand A Dieu, l'un requist qu'on luy apportast le crucifix: il est vray qu'il vouloit que ce fust un de la façon de Donatello, qui a esté un sculpteur de nostre ville, singulier en son art: l'autre pour son In manus profera ce beau traict, Je me recommande à celuy qui peut le plus par delà, soit Dieu ou le diable, & qui sera le plus fort si l'emporte. L'AM. Laisse-là tels meschans qui tiennent plus de la beste brute que non de l'homme: car si tu veux recueillir ta memoire, tu trouveras en avoir cognu plus d'une douzaine, lesquels encor que durant le cours de leur vie, n'eussent esté si religieux comme il appartenoit, & **monstassent[sic]** par leur façon de faire, de adjouster peu de foy au contenu en l'Evangile, ce neantmoins se seroyent-ils maintenus sans reproche avec un chacun, selon le jugement & raison naturelle qui les guideoit, & depuis approchant des confins de la mort, n'estant point du tout en eux esteint cest esguillon & instinct de la rai-

son, ni mesmement un certain desir & co  
gnoissance de l'immortalité, qu'ils por-  
toyent naturellement empreinte dans le  
coeur, & en l'esprit, & de là venans à con-  
siderer en eux-mesmes, que les desirs na-  
turels ne sont point vains, ni de chose qui  
ne puisse ensuyvre & sortir effect, se  
sont retournez vers Dieu, ont reconnu  
leurs fautes & imploré sa grande miseri-  
corde. Tellement que luy qui a tousjours  
les bras ouvers, pour recevoir le pecheur  
à penitence & amendement, les auroit si  
bien touchez de la vertu de son saint E-  
sprit, & tellement illuminez & instruits  
en une vraye foy, qu'ils se seroyent mon-  
strez au dernier periode de leur vie, tres-  
chrestiens. Mais interrompons un petit  
ce discours, & allume ta chandelle, car  
l'heure approche qu'il te conviendra des  
loger pour prendre garde à ton mestier.  
JUST. Tu me tournes en tout tel sens  
que tu veux: aussi estois-je si ravi en tes  
propos, que tout autre pensement m'estoit  
sorti hors de l'esprit. Mais que peut avoir  
ceste esmorce, qu'elle ne peut prendre feu?  
Or Dieu soit loué, elle s'est en fin allu-  
mee, Hé, Seigneur Dieu, la belle chose

que

que je voy: hé, la belle creature que voici:  
hé, ma douce ame, m'amie: puisses-tu e-  
stre benie de Dieu pour tousjours, puis que  
tu es si parfaitement belle. L'AM. As-  
sieds-toy Justin, assieds-toy, te di-je, car tu  
es vieil & caduc, & faudroit peu pour te  
faire cheoir, & prendre ta mesure contre  
terre. JUST. Je ne me sçauroit plus gar-  
der que je ne t'embrasse, veu l'extreme af-  
fection que je te porte, & que je n'ay peu  
onc recevoir ce bien de te voir sinon main-  
tenant. Mais mon Dieu que veut dire ce-  
ci, je ne touche rien que le vent, si est-ce  
que je te vois bien à clair. Aurois-je point  
la berlue? L'AM. Hé dea Justin, tu fais pro-

fession de lire & entendre ton poete Dan  
té, & neantmoins tu ne t'en peux servir au  
besoin. As-tu oublié qu'il luy advint tout  
de mesme en cuidant embrasser sa Cassel  
lia. Or à fin de te jetter hors de cest esbais-  
sissement qui te prend, la **raison** en est tel-  
le, c'est que nous sommes par maniere  
de dire ainsi qu'un ombre, que l'on voit  
fort bien, mais on ne la sçauroit verirable-  
ment & saisiblement toucher. Aussi à bien  
parler n'avons-nous point de corps, &  
quand à celui que j'ay vestu, parce qu'il

---

60

DISCOURS

n'est composé que d'air seulement, il ne  
peut non plus estre bien touché. JUST.  
J'entens à peu pres ta conception, vous  
estes comme qui diroit, quelque cas plus  
que rien. L'AME. Ouy bien selon l'opi-  
nion du peuple, qui n'estime rien estre, si-  
non ce qui est massonné de terre, ou d'eau,  
ou de fer, ne mettant l'air en ligne de  
compte non plus qu'un zéro: & pour l'a-  
verer, Si ce lict, ceste table, ce banc, ces  
grans coffres, & autres meubles, estoyent  
emportez hors de ceste chambre, je m'as-  
seure, pourveu que tu recognoisse verité,  
que tu dirois qu'elle seroit toute vuide, ne  
ferois pas? JU. Et pourquoy differerois-je  
d'affirmer hardiment qu'elle seroit vui-  
de, n'y estant plus chose aucune dedans?  
L'AM. Ta consequence ne seroit que bon-  
ne, si ton dire estoit veritable en toutes  
ses parties. Mais il resteroit encor quel-  
que chose dans ceste chambre. JUSTIN.  
Et quelle chose je te prie pourroit rester,  
s'il n'y avoir plus rien? il semble que tu me  
vueilles faire entendre que vessies sont  
lanternes. L'AM. Et l'air y seroit-il pas  
demeuré? JUST. Quel air? c'est bien ren-  
contré à toy, veux-tu dire, que je ne co-

gnoisse

---

61

SECOND.

gnoisse bien quand une bouteille est vui-  
de: si ainsi estoit, je meriterois titre de  
maistre fol, passé à mes despens: aussi l'es-

**prouvray**-je tous les jours, & bien souvent à mon grand regret, car je desirerois quelquesfois qu'il y en eust encores quelque doigt, pour boire. L'AM. Et quelle bouteille vis-tu jamais vuide? JUST. Sans aller plus au loin, toutes celles que j'ay pendues là bas en ma despence, la bouche contre bas. L'AM. Hé sot affiné, ne sont-elles pas pleines d'air? JUST. Non vraiment: & pour te le monstrer, si tu veux regarder dedans l'une d'icelles, tu n'y verras gousté. Or où il y a air, il y a aussi de la clarté. L'AM. Quelle brave consequence! La nuit donc qu'il fait obscur par tout nostre hemisphere (si la lune ne luit point) il n'y auroit point d'air nulle part. Ceste-ci sera aussi **subline[sic]** comme l'autre touchant les petis enfans, lesquels vous croyez n'avoir point d'ame, jusques à ce qu'ils soyent baptisez, tellement qu'en consequence de vostre reigle, on pourroit inferer les Juifs, Turcs, & Mahumetistes, vivre sans ame, qui seroit un miracle tout neuf. Mais passons outre, tu es peu entendu en ces matie  
res

res & quand tout sera bien conté, aussi sçavant que les maistres de vostre confrairie, lesquels tu tiens en si bonne reputation. Toutesfois à fin de t'oster ceste fausse opinion de l'entendement, il te convient apprendre, que l'air est aussi bien corps & un element, comme l'eau, & comme la terre. Mais il est quelque peu plus rare & subtil, & de soy est obscur, s'il ne reçoit clarté & lueur du soleil, ou de quelque autre lumiere. Il te faut entendre d'avantage, qu'il n'y a rien de vuide en nature, c'est à dire, qu'il n'y a lieu en tout l'univers, qui ne soit rempli & occupé de quelque corps, & de ce peux-tu faire seure experience mille fois le jour, mais pour ceste heure, je ne te veux amener qu'un exemple, qui te devra suffire, c'est ceste chante-pleure avec laquelle tu arrouse le jardin: car si tu en veux faire l'essay l'ayant remplie d'eau, il te faut boucher avec quelque linge le trou d'enhaut, tu verras manifestement, qu'encores que tu la renverses & panche contre bas pour arrouser, ce neantmoins l'eau n'en sorti-

ra point par les petis pertuis de dessous,  
comme de coustume, & cela ne vient

d'au

---

SECOND.

63

d'autre raison, sinon que le trou d'en-haut estant estouppé, l'air n'y peut plus entrer tellement que si l'eau en sortoit, la chante-pleure à l'instant demeureroit vuide: chose que la nature ne pouvant porter, elle retient plustost l'eau & la fait demourer contre son cours en ce lieu sans verser. JUST. Qui te voudra cautionner, que c'en soit la vraye raison celle que tu as produite? L'AM. Toute personne qui aura tant soit peu de jugement. JU. Je te veux rompre ce coup, car je n'entens rien en toutes ces belles choses que tu me dis, & pense que ce soyent des fanfrelusches, & grotesques que tu fantastiques à plaisir, suffisantes pour escrener le cerveau d'un homme, tant bon soit-il. Aussi demeuray-je ferme sur mes pieds pour ce regard: & bien assuré qu'un vaisseau ou il n'y a rien dedans, est tout vuide. Et ne me fera-on jamais prendre quelque autre nouvelle creance pour ce poinct: non plus que je pourrois souffrir qu'on me jouast un pareil tour que celui qui fut fait à Mathieu des Servans, lequel ayant de son naturel un peu la teste mal pe-strie, & qui tenoit de l'event, fut d'ailleurs

---

64

DISCOURS

si bien veillé, qu'on luy fit croire, qu'il avoit encores esté une autre fois, auparavant en ce monde, & que du temps de sa premiere vie, il estoit menuisier, & faisoit des boucliers: & entra si avant en ceste resverie, que se trouvant quelque jour en une maison, & voyans quelques vieils boucliers pendus & arangez le long d'une muraille, il commença à dire qu'il en remerqueroit rien quelques uns faits de sa main, & de sa façon. Avise si le pauvre homme ne devoit craindre le feves en fleur? L'A. Tu peux recognoistre par toy-mesmes

en cest endroit, que quand une person-  
ne a pris son pli, & qu'il est resolu à enten-  
dre mal une chose, quelle peine il y a à luy  
remettre & luy faire changer d'avis. JUST.  
Qu'inferes-tu par cela? que maintenant  
quand je j'ay voulu embrasser, & n'ay rien  
trouvé, que j'ay touché quelque chose. Hé,  
il n'y a pas tant pour ce coup: aussi si tu  
veux tirer plaisir de moy, il me faut ma-  
nier plus doucement. L'AME. N'as-tu  
pas embrassé de l'air? JUST. Quel air?  
c'est bien airisé: je sçay fort bien, que je  
n'ay rien touché. Tu me voudras tantost  
persuader que quand j'ay l'estomach vui-

de &

---

65

SECOND.

de & abboyant, qu'il seroit plein, & ainsi si  
je me croyois en ceste opinion, je me lair-  
rois mourir de faim. Mais je ne seray onc-  
ques si traistre à moy-mesmes, que de me  
purchasser tant de mal. L'AM. Je te dis  
Justin, que si il y avoit quelque vuide en  
ce monde, mille inconveniens s'en ensuy-  
vroyent, comme pour exemple, Si entre  
toy & moy il y avoit du vuide, tu ne me  
pourrois voir. JUST. Ceste-ci n'est pas pi-  
re, vrayement tu me l'as celée long temps  
pour ne rien valoir: ains tout le contraire  
aviendroit en ce cas, parce que s'il y avoit  
quelque chose entre deux, je ne te pour-  
rois voir lors, pour cest obstacle qui m'em-  
pescheroit. L'AM. Il est bien vray que s'il  
y avoit entre nous deux quelque corps si  
solide & opacque, que ta veuë ou mon ima-  
ge ne le peut transpercer, tu ne me pour-  
rois voir. Mais cela procederoit d'une rai-  
son toute autre, que non pas s'il y avoit du  
vuide entre toy & moy. JU. Il te faut mon-  
strer ceste marchandise plus au jour, si tu  
veux que j'y cognoisse rien. L'AM. Vien-  
ça, si il y avoit du vuide entre nous deux,  
& qu'il n'y eust point d'air, il n'y auroit  
consequemment point de clairté, parce

e.i.

---

66

DISCOURS

que les rais de tes yeux ne pourroyent pe

netrer jusques à moy, ni d'autre costé mon image & figure pourroit donner & parvenir jusques à ta veüe, d'autant que la lumiere c'est une qualité, & toute qualité est accident, & nul accident peut subsister sans quelque subject qui le gouverne: donc n'y ayant point d'air entre deux, nous ne nous scaurions entrevoir: car la lumiere ne peut avoir lieu sinon par le moyen de l'air. JUST. Autant de ceste-ci comme de l'autre. L'AM. Entens bien à moy, j'essayeray à te seigner par autre veine. Quand tu es auprès du feu, qui est-ce qui t'eschauffe? JUST. C'est le feu, & qui en doute? Voici propos pour faire rire les enfans. L'AM. Je t'avertis que tu te trompes lourdement. JUST. Qui donc m'eschaufferoit, le vent peut estre? Je serois fol de toutes clefs, si je croyois cest article. L'AM. C'est l'air qui te touche & environne, lequel est eschauffé par le feu, parce que la chaleur qui est un accident, n'ayant subject pour la recevoir, ne parviendroit point jusques à toy. Mais estant receuë & conduite par l'air, elle y vient, & l'air estant rechauffé par icelle, t'eschauffe par mesme moyen. JUST.

Pour

---

SECOND.

67

Pour ne te faire d'avantage perdre temps, je t'amoneste, que tu pourrois estre cent ans à m'enseigner toutes ces belles raisons, que tu ne m'en ferois entrer pas une en la teste, & ne me scaurois faire sortir de ma croix de par Dieu. L'AM. Or sus, je voy bien voirement que tu n'es pas bien préparé ce matin pour apprendre la verite de ceste question, & par tant il nous faut en cest endroit clorre le pas: car d'autre part je regarde qu'il est desormais temps que tu vois travailler à ton mestier, demain à l'heure accoustumee, je sortiray d'avec toy, pour prendre ce mesme corps, & deviserons ensemble, car tu seras peut estre mieux dispose à m'entendre que ce matin. JUST. Je suis content que nous remettions le tout à demain. Car j'espere que toy-mesmes seras mieux avisee, & ne me tiendras plus tels propos, qu'un fol renommé & avoué pour tel ne les diroit. L'AM. Mais escoute, Laisse brusler ceste chandelle toute nuict, à fin qu'il n'y ait

point tant de mystere à l'allumer demain.

e.ii.

---

68

DISCOURS III.

ENTREPARLEURS,

*Justin & son Ame.*

L'AME.

**L**E chant du coq ne t'a sceu  
esveiller ce matin, à ce que je  
voy Justin. Comment? le soleil  
te viendra tantost rayer sur le  
ventre, & si dors encore. Qu'as  
tu pour t'estendre & froncer les yeux si e-  
strangement, sans me respondre sinon de  
la teste, que tu hoches ce semble par des-  
pit? JUST. Il me monte presque au cer-  
veau une envie de me courroucer à toy.  
L'AM. Pourquoi donc? est-ce pour avoir  
interrompu ton sommeil? JUST. Je n'ay  
que trop dormi quant à cela. Mais le tort  
dont je me plains, c'est que sur le point  
que tu m'as esveillé, je songeois les plus  
belles & plus plaisantes choses que je sça-  
che avoir jamais veu. L'AM. Et qu'estoit-  
ce? JUST. Je ne te le pourrois ainsi con-  
ter par le menu, comme je voudrois bien,  
parce que ce songe que tu m'as fait avor-

ter

---

69

DISCOURS III.

ter, n'estoit point de ceux que j'ay coustu  
me de faire, qui n'ont ni test ni queuë,  
comme l'on dit, & s'entretiennent comme  
un coq à l'asne: mais je pensois estre ve-  
ritablement en quelque lieu à recoy, en  
grand repos & tranquillité d'esprit, resvant  
& discourant à part moy, sur les derniers  
propos que pourmenasmes hier ensem-  
ble. Et te veux bien estrener ce matin d'u-  
ne bonne nouvelle, c'est que j'ay enten-

du & compris en dormant, ce que tu ne peux onc hier imprimer en mon esprit. J'entens touchant ceste proposition, par laquelle tu soustenois hier, qu'il n'y a point de vuide sous la voute du ciel: ce que je ne peux onc gouster. Mais ceste nuict de bon heur, je me suis rememoré de ce qui m'est avvenu plusieurs fois: c'est qu'ayant percé avec un foret un muy de vin, je n'en pouvois faire jamais rien sortir, que je ne luy eusse premierement donné air par dessus, & levé le bondon, & ne m'avisay onc que la raison fut celle que tu rendois hier, à sçavoir, parce que l'air ne pouvant entrer par l'endroit où coule le vin, le tonneau (si on ne luy faisoit ouverture par en haut) demeureroit en **partie** vuide, qui

e.iii.

70

## DISCOURS

seroit entre les decrets de la nature. Et pour t'en faire croire d'avantage, je te dis, que j'ay descouvert ceste nuict le moyen, comment un mien compaignon, qui faisoit estat de plongeon, & s'estimoit fort bon nageur, fut affiné par un autre de nostre ville, ayant gagé une quantité de poisson pour celui qui pourroit se tenir plus longuement dans l'eau. Et voici la ruse dont il usa, Il voulut avoir en sa teste un de ces vases à deux anses, qu'on appelle **Bigoncié[sic]**, faignant ce faire, d'autant que l'eau luy causoit un mal de teste. L'autre qui ne se doutoit de l'enclouëure le luy permit aisement. Ce galland donc l'ayant affeublé alla au fonds, & vint à prevenir le temps si soudain, que l'air qui estoit dedans ne peut sortir, tellement que l'eau par consequent n'y entra point, non plus qu'en une esquiere, que vous plongez par le goullet en un seau, en sorte qu'il se pouvoit à son aise tenir entre deux eaux, & pour si long temps qu'il vouloit, ayant assez d'air pour respirer & reprendre son haleine. A-  
 vise un petit les gentils songes que je faits. L'A. A ton jugement, dont est procedé ce beau songe, qui t'a si plaisamment entretenu toute ceste nuict. JU. Vrayement tu

as grace à me faire telle demande: & d'où viennent je te prie tous les songes cornus que je fais le long de l'an? L'A. Tous ne descendent de mesme sources: car ce dernier qui s'est offert à toy, & que tu as recité maintenant, est procede de moy seule, où les autres que tu as coustume de forger les autresfois, naissent de mes puissances inferieures, & esprits qui te representent en dormant, l'image & figure des choses que la fantasia a pourtrait dedans le sang par le moyen des sens: & de là vient que souvent on remue la nuict en songe les choses qu'on a veuë & maniees le jour, & tant plus le sang est alteré, & corrompu, tant plus les songes qu'on fait sont estranges & monstrueux, comme tu esprouves souvent, quand tu es indisposé, ou que la fièvre te saisit, ou bien quand quelquesfois au soupper par gaillardise tu passes la reigle, & en prens une par dessus le compte: car tu sçais combien il te plaist, & comme tu crains sur tout la rencontre de mauvais vin. JUST. Tu as aussi bien ta part en ce blason comme moy: car lors que je boy, il faut que Justin soit tout entier garni de ses deux moitez, partant est à pre-

e.iiii.

sumer que tu te ressentis aussi de ce plaisir, que tu rejettes maintenant. L'AME. Vrayement tu es devenu grand philosophe, puis que tu cognois, que ni l'ame à part, ni le corps aussi separément font l'homme. JUSTIN. Tu me prens à tout coup au pied levé: il est vray ce que j'ay dit, & si ne sçay pourtant. L'AM. Sans t'eschauffer. Cela est naturel que dès que on touche à quelqu'un sur son mal, il crie: mais Justin, je te pries ne t'enfumes point d'avantage, car je serois marri extremement d'offenser ton honneur. Et à vray dire, je suis de moitié avec toy en ce jeu, parce que le bon vin engendre le bon sang, subtilie & eclaircit les esprits, tellement que les sens en sont bien plus vifs & meilleurs: qui ne m'est point petite aide, pour accomplir sainement

mes operations. JUSTIN. J'attendois bien en fin de ton propos, te voir tomber d'autre sens, estimant que tu conclurrois que le bon sang fait l'homme de bien, & le bon homme s'en va en paradis. L'AM. Bien, bien, rompons broche à ce propos. Regardes à te vestir & t'asseoir dans ceste chaire, à fin que nous devisions

un

---

TROISIEME.

73

un peu plus commodément ensemble. JUSTIN. Mais songes pour toy seulement, & prens place, car je me seray tantost équipé à mon appoint. L'AME. Est-il possible Justin, que ce soit en vain que je t'ay voulu par tant d'argumens persuader, que je suis une pure & simple substance, sans corps & immortelle, qui ne souffre point pour les choses qui te peuvent molester, & qui n'ay besoin de ce qui te fait mestier? Or ce que je vois desduire servira pour te donner à cognoistre, que le songe de ceste nuict dont tu me faisois tantost feste, n'est pas proprement tel, & ne merite ce nom, comme font les autres, que sagement & au vray tu as ainsi appelez, & qui proviennent de ta partie sensitive, de laquelle tous autres animaux en general, sont participans. Aussi l'experience en fait foy, qu'ils songent, comme nous les voyons quelquesfois abbayer & crier en dormant, & mesmes s'esmouvoir & effrayer quand ils se resveillent en sursaut au meilleur de leur songe: mais celuy dont parlons, est une operation toute mienne, estant toutesfois favorisee des sens

---

74

DISCOURS

à cest effect. Car te voyant endormi, & me retrouvant par ce moyen en liberté & surseance de travail: je rentray quant & quant en moy-mesmes, & me retiray avec ma partie divine, car telle la dois-je appeler l'ayant receu en don de Dieu le createur, en discourant à part, je formay

& escrivis, par maniere de dire, dans les parties de ton esprit propres à entendre & concevoir, ces notions & intelligences, que tu recognois toy-mesmes n'avoir jamais apprises. Et par là peux-tu discourir, que nonobstant que je sois tellement unie & de si pres jointe avec toy, qu'il semble de prime face estre impossible que je vive ni demeure une minute de temps sans toy, si suis-je immortelle, & me puis facilement separer & absenter de toy, veu que de moy-mesmes je puis exercer quelque operation, sans que tu y sois aucunement employé. JUST. Il faut que je confesse que tu sçais si bien me persuader tout ce que tu veux, que de ma part je suis forcé de te croire, joint qu'il n'est pas vray-semblable, veu que tu fais une partie de moy-mesmes (j'entens quand je suis Justin entier) que me voulusses abuser, ni

donner

---

75

TROISIEME.

donner la mocque pour plaisir. Mais me voila tout habillé, je veux maintenant m'asseoir selon ton conseil, à fin de t'interroger plus à loisir, sur quelques faits que je veux articuler, pour en tirer de toy la verité. L'AM. Demande au souhait de ta volonté, car ce me sera grand plaisir de te contenter selon la portee de mon pouvoir. JUST. Pour commencer donc, je desire fort sçavoir de toy, en quoy je puis avoir merité les complaints & doleances que tu desgorgeois contre moy la premiere fois que tu commenças à te manifester: car j'ay bien remarqué entre autres, ce propos que tu tenois lors te tourmentant pour n'avoir eu aucun plaisir avec moy en mes jeunes ans, & mesmes qu'en esperes encores moins recevoir pour l'avenir en ma derniere vieillesse. L'A. Je te prie Justin ne retournes point à ce qui est passé: car si je me doulois ce n'estoit point, comme on dit, de saine teste, ni sans bonne occasion. JUST. En ceci je ne me veux couvrir d'autre excuse, sinon que je ne sçache avoir jamais entrepris de faire acte qui peut tourner au desplaisir & mescontentement de Justin, &

suyvant cela il me semble que je ne l'ay peu non plus contrister, ni donner aucun ennuy, puis que toy & moy assemblez faisons ce Justin, comme tu m'as enseigné. L'A. Je ne te veux desavouër cela, mais le mal vient, parce que tu as presque tousjours vescu temperamment, voulant suivre tes plaisirs à toute bride, sans rien espargner & sans escouter aucunement mes remonstrances, qui te rappeloient & tiroient contre au possible. JUS. Comment se pourroit accorder ce que tu dis, ne m'estant onc aperceu sinon à ceste heure, que j'eusse un autre compagnon avec moy? Mais si ton amitié n'est feinte en mon endroit, je te prie de me faire voir les fautes que j'ay commis, à ce que puis qu'il n'y a nul remede au passé, je tasche pour le moins de les r'habiller à l'avenir, me faisant une loy de ta volonté, & te donnant toute justice sur moy, pour te prester entiere obeissance le reste de nos jours, que Dieu nous a limitez pour vivre ensemble. L'AM. Je le veux bien Justin. Or en premier lieu tu ne peux ignorer, que je sois la plus noble & excellente creature qui se trouve sur la face de la terre. JUST. Je le recognois,

aussi

aussi l'ay-je ouy maintefois prescher. L'A. Ne sçais-tu pas en outre, que je suis toute divine, spirituelle, & creée à sa semblance & image? & preferee à tout autre animal qui vive en l'enclos de cest univers? JUST. J'ay leu tout ce que tu me dis en la Bible tournée en langue vulgaire. Il est bien vraye (à fin de ne laisser passer ce qui est sujet à debat) qu'elle parle de l'homme en general, & non de toy seulement, de sorte qu'il semble que tu veux approprier à toy seule, ce qui m'est commun avec toy. L'AME. Nostre union & ligature, par laquelle l'homme est composé de nous deux, est tellement cimentee & si esmerveillable, qu'on **ni[sic]** sçauroit voir aucun entre deux, ni comprendre quelque separation, tellement que ce qui se dit de l'un, se peut

& se doit dire de l'autre, comme bien Aristote l'a déclaré par ceste sentence notable, qui dit, Que l'ame seule porte haine ou amitié: autant vaudroit qu'il dist, qu'elle le file, ou qu'elle fait du tissu. D'autant qu'il faut en toutes ses actions y comprendre le corps. Il est bien vray que tu tiens de moy ceste dignité, qui te rend supérieur & maistre, sur toutes les bestes vi-

---

78

DISCOURS

vantes, parce qu'autrement selon ton naturel, tu serois terrestre, sensuel, & abrutiti, où je te fais appeler animal divin & creature raisonnable. JUSTIN. Et en quelle façon cela? L'AM. Nous aurions besoin d'un long temps, pour te rendre capable d'un si haut secret, contente-toy pour ce coup d'entendre, qu'en me joignant avec toy, & estant ta forme, moyennant l'esprit vital, qui est le lien, qui nous tient accouplés ensemble: je te fais participer avec les substances séparées, que vous appelez Anges, ou autrement tu ne serois apparié qu'aux bestes brutes, qui fait qu'estans unis ensemble, quelque grand philosophe, nous ait appelé le lien du monde & de la nature, parce qu'en toy prennent fin les choses terrestres, comme le plus excellent entr'eux, & en moy commencent les divines & spirituelles, & somme, seulement un individu, si estrangement composé (comme je t'ay dit) des deux natures contraires, que Mercure Trinegiste l'appelle, le grand miracle de la nature. JUST. Je ne pretens rien contredire en ceci, mais je ne puis conjecturer à quelle fin tu tiens ce pro-

pos,

---

79

TROISIEME.

pos, car il n'a nulle conformité, à la complainte que j'avois mis sur les rangs. L'A. Si tu veux te commander tant de patience, que de m'écouter jusques au bout, tu verras si je me jette hors du chemin où estions entrez, ou non. Estant donc si ex-

cellente & divine creature, je ne puis at-  
tandre au but de ma perfection en ce  
monde, comme la raison te le peut ma-  
nifestement enseigner, ni en choses com-  
prises par luy, ou contenues en iceluy. Et  
de la vient (comme tu cognoistras, si tu te  
veux arrester en ceste recherche) qu'apres  
que le Seigneur eust cree du vent de sa pa-  
role, tous les autres animaux, il colloqua  
l'homme seul, au paradis terrestre: à fin  
qu'estant separé d'avec les bestes brutes,  
il s'occupast, & voulust s'employer aux  
exercices convenables à sa nature: duquel  
lieu il fut depuis par sa faute & contra-  
vention, miserablement dechasse, & des-  
pouillé. Semblablement (qui est le plus  
grand creve-coeur que j'aye) de ceste cer-  
titude, pureté, & innocence dont il e-  
stoit auparavant doué, il a este prive de la  
justice originelle, par laquelle tu m'ob-  
tempereras, baissant la teste à tous mes

commandemens, sans t'eslever ni ruer  
contre moy, ainsi que tu as fait depuis.  
JUST. J'ay ouy si souvent rechanter &  
prescher ces mesmes choses en chaire,  
qu'il n'est nul besoin que tu m'ennuyes à  
les repeter. Mais venons une fois à la con-  
clusion. L'AME. Si tu n'as le jugement  
bien esgaré, tu peux aisément avoir re-  
cueilli par mes propos, que ta fin & la  
mienne pour laquelle avons esté **creez**, ne  
peuvent estre bornees de ce pourpris ter-  
restre, comme celle des autres bestes ir-  
raisonnables, ains que nostre vray but  
gist en la recherche & cognoissance de la  
verité, de laquelle nous pouvons prendre  
une premiere veüë, en contemplant sage-  
ment des yeux de l'esprit, les œuvres grans  
& esmerveillables, ordonnez & mis à chef,  
par la souveraine & puissante main de  
Dieu. Aussi ne m'a-il pour autre raison in-  
corporé dans toy, sinon à fin que par l'in-  
strument & ministere de tes sens, je puis-  
se acquerir toutes ces belles cognoissan-  
ces qui se trouvent dans le sein & au gi-  
ron de la nature, à ce qu'elles ne servis-  
sent d'eschelle pour monter plus haut, &  
voir à nud, quelque jour, & remirer au des

## TROISIEME.

couvert sans voile aucun, la mesme unique & vraye verité, où repose le comble & la perfection de mon bon heur, & de ta beatitude pareillement. JU. Tout ce que tu dis est recevable sans contredict: mais à fin de suyvre la pointe de ma demande, En quoy t'y ay-je nuy, ni quel, empeschement & destourbier te puis-je avoir donné en ceste entreprise, que tu ayes eu occasion de former telle complainte contre moy pour ce fait? L'AM. Je ne veux maintenant coucher en compte les empeschemens communs & ordinaires qui sortent de toy, & de ton naturel infirme & enclin à suyvre & desirer tousjours les choses terrestres. Mais je veux coter ce seul tort, que tu m'as tenu sans cesse occupee en un si vil & bas exercice, comme est ce mestier de tonnelier. Quelle douleur & ennuy estimes-tu que j'aye souffert, estant parvenue d'une si noble & excellente condition, d'estre sujette & contrainte de te ministrer toutes mes puissances, & ma vertu entiere pour t'aider à faire des muits, des bigonces, des berceaux de petis enfans, des galoches, & choses semblables, & que pour vaquer à faire ton mestier seulement, il m'ait falu

f.i.

## DISCOURS

mettre arriere, & negliger la contemplation de la beauté de cest univers, & qui pis est, tenir tousjours les yeux baissez contre terre, & fichez en choses de si petit prix, contre mon naturel, dis-moy donc maintenant, je te prie, si ce ne m'estoit pas tresjuste occasion d'entrer en querimonie contre toy? JU. Pour ne te point flatter, il me semble que tes raisons sont vrayes & bien fondees en une sorte, mais qu'elles clochent de l'autre pied. Car quand je considere ta nature, je te donne le droict, mais aussi d'ailleurs, quand je viens à tourner la veue de mon coste je change d'opinion, parce que si ta complainte meritoit estre receuë, il faudroit par une mesme loy defendre & abo

lir toutes les arts mechaniques, l'usage desquelles toutesfois tu n'ignores point de combien il est necessaire & utile, non pas à moy seulement, mais à toy aussi, d'autant que si je viens à souffrir disette, & avoir quelque deffaut, tu ne peux faire par faitement tes operations. L'AM. II ne me tomba oncques en pensee de vouloir perdre les arts **machaniques[sic]**, car j'entends assez de combien elles importent, & comme elles sont necessaires à toutes personnes.

Et à

---

83

TROISIEME.

Et à toy mesmement entre autres, parce que sans leur secours, tu tomberois en mille inconveniens, lesquels m'incommoderoient en ma part, & travailleroient de telle façon que je pourrois encores moins lors vaquer aux contemplations & discours que je ne fais maintenant. JU. Et aussi en quel desordre pourroyent tomber toutes choses si chacune ame sollicitoit sa moitié de suivre la vie contemplative, & s'adonner à l'estude des bonnes lettres? L'AM. Je ne trouve point mauvais que celles lesquelles par desastre ont rencontré un corps mal formé, ou empesché & engourdi de grosses humeurs, ou entaché de mauvaise complexion, ou qui auroit les organes des sens (pour quelque imperfection que nature contre son vouloir auroit laissé en iceluy) inhabiles & mal propres à faire leur office: je ne veux empescher, dis-je, que ces ames-la tellement infortunées, ne prennent en bonne patience, de s'amuser à un si vil & bas exercice comme est ton mestier. JUST. Nous retournerons tousjours au mesme endroit d'où nous sommes partis, parce qu'à ce compte, le nombre seroit trop plus grand de ceux qui s'appliqueroient aux arts

f.ii.

---

84

DISCOURS

**machaniques[sic]** que de ceux qui se mettroient à estudier aux sciences & disciplines, attendu que les hommes pour la plus part naissent si mal bastis, & tant imparfaits, qu'ils ont

peu d'occasion d'en remercier nature, qui les a si mal taillez, & telles personnes sont communément appelez grossiers, lourdaux, & teste d'oison. L'AM. Tel defect se doit imputer au peu de sagesse & discretion que ont les hommes, lesquels s'ils ont un champ à labourer, ils seront bien soigneux avant tout oeuvre, d'avisier la nature de la terre qu'ils veulent ensemer, si elle est espoisse & peu poreuse, & propre à porter du bled. Ils garderont en apres estroittement toutes les reigles du labeur, à ce qu'elle soit bien remuee, hersee, & cultivee de toutes ses façons, puis ils seront curieux d'y semer d'un pur & bon froment, sans nieslure ou meslange, & ce en saison oportune & convenable. Mais quand il est question d'engendrer des enfans (qui est le seul moyen de se perpetuer en son espece) ils se soucient peu ou point du tout de toutes les qualitez & circonstances, lesquelles bien considerees, & commodément assorties ensemble, elles servent & importent de beaucoup. Car

com

---

85

TROISIEME.

communément ils se mettent **a[sic]** les faire, bien peu de temps apres le soupper, & si tost qu'ils sont entrez au lict, ayans l'estomach tout chargé de vin & de viandes, & estans encor tout esmeus. Tellement qu'il ne se faut point esmerveiller s'il y vient tousjours beaucoup plus de morilles que de bonnes prunes, comme l'on dit en commun proverbe, & si on voit naistre plus d'avortons que d'hommes parfaits, & veux parler de ceste façon, pour l'honneur & reverence que je porte à la nature de l'homme, laquelle en verité, auroit peut estre plus de besoin que les autres bestes, de ne s'eschauffer, & entrer en amour, sinon en certaine saison de l'an, puis qu'il employe si mal la cognoissance & le jugement dont il a esté doué par une singuliere prerogative de Dieu le createur, à fin de tenir en bride & moderer par raison ses passions & concupiscences. Mais ne nous arrestons d'avantage sur ce point, puis que tous deux n'y avons point d'interest: car de bonne rencontre j'ay esté associé avec un corps bien composé, & d'une riche complexion estant garni d'organes amples &

larges, pour lesquels les sens tant inte-

f.iii.

---

86

DISCOURS

rieurs comme extérieurs, se peuvent exercer à leur aise: & qui est outre cela vivifié d'un sang si clair & temperé, qu'il engendre des esprits fort nets & subtils, & propres à exploicter & parfaire dignement toute telle operation qu'il vouldra. Aussi te puis-je à bon droict vanter de ce don de grace, que tu estois capable de concevoir, manier, & parachever tout exercice noble & vertueux, tant du corps que de l'esprit: où tu t'es contenté pour tout employ, de m'occuper à faire des galoches. Et bien maintenant que t'en semble, es-tu prest d'accorder ma complainte, & recognoistre que je l'ay fondé sur bonne raison. JUST. Mais toy-mesmes, veux-tu m'imputer une faute dont je suis innocent? ayant esté mis à ce mestier par feu mon pere en si bas aage, que le jugement ne eust peu avoir aucune maturité en moy, pour sçavoir choisir ce qui m'estoit le plus propre, car tu sçais qu'il estoit seulement faiseur de galoches: avec ce que j'estois fort mal parti des biens de ce monde, & n'avois moyen de me pouvoir entretenir à l'estude. L'AM. Si tu eusses esté aisé, & qu'on t'eust donné voix d'eslire l'estat qui

te

---

87

TROISIEME.

te fust esté plus agreable, & que tu eusses atteint l'aage de discretion, tu recevrois de moy maintenant une plus dure reprimende: mais je te tiens grandement excusé, pour ceste raison dont tu t'es paré. JUSTIN. De quelle couleur donc te peux-tu servir pour me depeindre si coupable? L'AM. Pour autant qu'estant parvenu en l'aage rassis & de discours, & d'avantage en si bon train de gagner, que tu emboursois & faisois fonds tous les ans d'une bonne somme de deniers clairs, tu n'as lors commencé à penser quelque peu à mon faict, & te mettre en devoir de

m'apporter quelque amendement & melioration, comme tu sçavois bien pourvoir à toutes tes aises & commoditez. JUSTIN. Mais que ne specifies-tu ce que tu desirois que je fisse? L'AM. Que tu te fusses appliqué à l'estude de quelque science, où j'eusse peu trouver grand profit & contentement, & qui m'eut donné l'adresse pour parvenir à la cognoissance de la verité, qui est l'accomplissement de tous mes desirs, comme je t'ay dit. JUST. Vrayement à ce coup m'as-tu chatouillé assez pour rien. Il falloit donc pour te satisfaire

f.iii.

---

88

DISCOURS

que je fusse tonnelier, faiseur de galoches, & escolier ensemble: volontiers que les deux pieces sont de mesme drap, elles se rapportent fort bien. L'AM. Ostons la mocquerie, je le voudrois voirement. JUST. Et en quelle reputation fusse-je entré à l'endroit d'un chacun en ce faisant? je me fusse indubitablement exposé pour but à toute mocquerie, & eusse servi de fable & de risée en toute compagnie. L'AME. Rien moins, & pour te faire cognoistre le contraire: que dit-on à Bologne d'un Jaques le sellier qui est habitant de la ville, lequel avec son mestier qu'il exerce tous les jours, a neantmoins acquis tel sçavoir, que ceux-là mesmes qui sont envieillis sur l'estude, & qui n'ont fait autre profession, ne le sçauoyent faire rougir & en quelque endroit de science où ils le vueillent esprouver. Et en quel renom a vescu ce cordonnier de Venise, qui est decedé depuis n'agueres, lequel on a cognu si docte? JUST. Et bien, mais quelles heures du jour eusses-tu voulu que j'eusse espargné, pour les employer à l'estude? L'AM. Ceste excuse est trop froide pour me contenter. Aussi t'estoit-

il

---

TROISIEME.

89

il facile de desrobber sur jour quelques heures de relais pour les dependre en ce-

ste vacation, comme celles que tu consommes par fois, au jeu d'eschets, ou de tarots, ou bien à t'aller pourmener & esbatre en devisant par la ville. Car tu es bien trompé de plus de moitié, si tu crois que les gens de lettres estudent sans intermission, tenans tousjours pied à boule, les yeux ficez sur un livre, & l'esprit tendu à comprendre & retenir. Et qu'il soit ainsi, si tu veux prendre garde de pres, tu ne verras autres qu'eux passer devant ta boutique, & gaster le pavé des rues à se pourmener. Mesmement si tu veux un peu remuer ta memoire, il te souviendra bien de feu Mathieu paulmier, qui estoit ton voisin & apothiquaire: lequel sans dis continuer l'exercice de son estat, se passa maistre, & rendit tresexcellent en toutes sciences, par fervente estude qu'il y mit, tellement qu'il monta en tel degré de reputation envers tous les Florentins, pour voir une si noble & gentile conception (comme celle-ci de vouloir entendre la nature & vérité de toutes choses) estre entree en l'esprit d'une personne de si bas-

se estoffe, qu'ils l'honorarent de tant, que de l'envoyer ambassadeur pour la republique vers le roy de Naples. Lequel (comme l'on recite) apres avoir entendu de luy sa charge, qu'il déduisit sagement & d'une bonne grace, avec pertinent & grave discours: & s'esmerveillant fort d'un si joli esprit, & de ce qu'il avoit tant de miel en la bouche, commença à dire aux seigneurs qui estoient aupres de luy, Pensez quels doyvent estre les medecins de Florence, puis qu'elle produit de tels apothiquaires. JUST. Je me renge maintenant de ton parti, cognoissant que tu dis vérité: & de ma part, je ne puis renier, que je ne fusse assez enclin & addonné aux lettres, mais deux choses m'ont retenu que je n'aye suyvi ce train: l'une, le vil mestier au quel j'estois occupé: & l'autre c'est la peine & difficulté qu'on a d'estudier & d'apprendre, comme j'ay entendu dire de plusieurs. L'A. Tu m'as mis à ce coup droitement en mon jeu, comme l'on dit, allegant ceste seconde raison. Car sans m'ar-

rester d'avantage à la premiere, si l'exemple de mes contemporains ne suffit, tournons arriere aux philosophes anciens, qui

tous

---

TROISIEME.

91

tous (peu s'en faut) estoyent de quelque mestier, & entre autres, nous lisons à ce propos de Hyppias, lequel tailloit, assembloit, & cousoit ses habillemens, faisoit des garnitures & caparassons de chevaux, & une infinité d'autres gentillesses. Mais pour mieux discuter & approfondir ceste derniere raison, que tu as amené, comme estant de plus grand prix, je te veux prouver qu'il n'y a chose en ce monde si aisee ni plus facile, que d'estudier & se faire sçavant. JUST. Si ay-je toujours pensé du contraire par ci devant. L'AME. Je te feray voir ce que je dis estre vray, si tu m'escoutes attentivement. Toute chose estant pousse & aidée de sa nature, acquiert sa perfection, & parvient à sa fin desirée sans peine aucune. Puis donc que la cime de tous les desirs naturels & raisonnables qui logent dans l'homme, c'est la claire & certaine cognoissance de la verité, il nous faut arrester nostre ject sur ce poinct, que l'homme ne peut endurer peine ni fatigue à la pourchasser & acquerir. Or pource que tu pourrois douter des deux premieres parties de mon argument, lesquelles con

---

92

DISCOURS

cedees, tirent en consequence necessaire la troisieme, je te les veux averer par fermes & seures raisons. Et pour commencer à la premiere, je te demande, As-tu opinion que ce soit par force, que la terre devale en son centre? JUSTIN. Nenni vraiment. L'AME. Suyvons. Et le feu à ton avis, travaille-il à monter & saillir en sa sphere? JUST. Encores moins. L'A. Et quoy? les plantes endurent-elles quelque peine, à se nourrir, par croistre & produire leurs germes & semences? Et d'au-

tre part les animaux à sentir, à chercher leur pasture, & à procreer leurs semblables? JUST. Nullement: car un chacun d'eux par un instinct & semonce naturelle, fera ses operations, que tu as nommees, s'il n'est empesché d'un plus fort accident. L'AM. Tu cognois donc bien à ceste heure, que nulle chose souffre peine ou violence aucune pour acquerir sa perfection. Car la terre n'est jamais où elle aspire, sinon lors qu'elle repose en son centre, & le feu n'est point à son naturel, jusques à ce qu'il soit volé en sa sphere, où il ne trouve resistance ni contrariété aucune. Et les plantes quand elles sont creuës en leur ju-

ste

---

TROISIEME.

93

ste grandeur & ont jetté leur fruit, ne passent point outre. Et les bestes apres avoir engendré des petits pareils à elles, pour se maintenir & perpetuer en leurs especes, imitans selon leur puissance le grand moteur premier, n'ont plus rien à desirer d'avantage. Resteroit seulement ce point à verifir, comme la fin & la perfection de l'homme consiste en la seule recherche & cognoissance de la verité. Mais je suis assure que l'amour & le desir naturel de cela que tu vois emprainct au coeur & en l'esprit d'un chacun, t'en rend un certain tesmoignage. JUST. Loué soit le bon & grand Dieu, pour m'avoir laissé en vie, jusques à ceste heure heureuse, où j'ay receu ce bien de t'ouir discourir si joliment. Et en verité tu m'as desseigné les yeux, qui estoient auparavant tant chargez de crasse, qu'ils ne voyoient qu'en trouble, en sorte que je descouvre maintenant ce qui m'a esté caché & incognu soixante ans ou plus, que j'ay perdu en ce monde. L'AM. Je veux bien parler plus haut, c'est qu'il seroit trop plus facile à Justin, d'estudier un livre entier d'Aristote, que non pas de faire une couple de formes de bois

---

94

DISCOURS

qui servent aux cordonniers. JUST. Tu promets beaucoup, je ne sçay si l'effect y pourroit respondre. L'AM. fort aisément, il n'en faut point douter, & voici la raison, Quel plaisir prens-tu à faire des galo ches, ou des muits, & des autres choses semblables? JUST. Ce m'est plaisir pour le gain que j'y fais, lequel me sert à pourvoir à toutes les necessitez qui surviennent de jour à autre. L'AME. Metons à part le gain, car l'estude en peut aussi bien apporter à l'homme sçavant, comme fait un mestier à son maistre. Mais quel autre plaisir y reçois-tu? JUST. Nul en bonne foy. L'AME. Quant à moy, non seulement je n'y en ay point, mais au rebours, je souffre une passion & douleur extreme, cognoissant quelle je suis, & me voyant vouee à si bas & pauvre exercice. JUST. Quelle raison donc pourroit-on assigner, pourquoy c'est que si peu de personnes aujourd'huy s'appliquent aux lettres, voire de ceux ausquels il ne manque aucune commodité. L'AME. La mauvaise nourriture que les peres ont pris en leur jeunesse, & l'opinion fausse & perverse qu'ils ont chaussee, que leurs enfans

sont

---

TROISIEME.

95

sont plus idoines, & profiteront plus en leur vocation laquelle ils manient, que non pas en une nouvelle qu'ils n'ont esprouvé. Joinct les espines & grandes difficultez que ceux qui sont prisez en sçavoir, mettent de premiere arrivee devant les yeux de la jeunesse, qui avoit envie d'y entendre, à fin de l'estonner & reculer si loin, qu'elle perde toute volonté d'en plus approcher, leur preschant & rechantant sans cesse, qu'il n'y a travail si penible que celui de l'estude. JUST. En verité tu rapportes fidellement le propos que ces messieurs tiennent d'ordinaire: aussi leur ay-je ouy souvent desgoiser ce beau langage. Et ils imitent en cela la coustume des medecins, lesquels jugent quasi toutes les maladies de leur patiens à la mort, quoy qu'il en soit ils les publient si douteuses & hors d'esperoir, qu'estans iceux retournez en convalescence, on fait cas par tout de leur belle cure, comme de quelque mira-

cle & oeuvre plus que humain. L'AME.  
Pleut à Dieu Justin, qu'il n'y eust que ceste occasion, qui les fit tenir ceste morgue, mais il y a bien autre anguille sous roche: car ils sont poussez de quelque au-

---

96

DISCOURS

tre mouvement, qui est bien pire. JUST.  
Et quel donc? je te prie me le declarer.  
L'AM. L'heure ne le porteroit pas maintenant, car le jour est desja fort avancé, mais si tu veux que nous retournions demain matin à deviser encore ensemble, je te le conteray, & quelque autre chose avec, où tu prendras bien plaisir. JUST.  
Je le veux bien, & t'en prie affectueusement. L'AME. Mais escoute, j'attendray que tu m'appelles, sans plus t'esveiller, comme j'ay fait ce matin, de peur que tu ne le prennes de moy en fascherie & mauvaise part. JUSTIN. Bien, bien, aussi feray-je.

DISCOURS IIII.

ENTREPARLEURS,

*Justin & son Ame.*

JUSTIN.

QUE veut dire que j'ay si mal dormi ceste nuict, travaillé continuellement d'une grande inquietude, sans pouvoir à peine reposer ni fermer l'oeil qu'à demi?

Si ne

---

97

QUATRIEME.

Si ne sens-je toutesfois aucun mal, ni indisposition en ma personne, & me trouve fort gaillard Dieu merci. Quelqu'un peut estre jugeroit, & non sans raison, ceste fatigue que j'ay souffert, estre du nombre des faveurs que la vieillesse tant renom-

mee à coustume de departir aux siens, comme de mal dormir, & pirement veiller. Combien qu'à la verité je penserois bien, que l'envie grande que j'ay eu toute nuict, de retourner derechef à deviser avec mon ame, en soit la seule cause. Car je me suis bagné en un si grand plaisir, & ay receu tant de contentement ces trois fois que je me suis arraisonné à elle, qu'une heure seule qui me frustre de ce bien, me semble durer un an entier. Mais aussi me serois-je moy-mesme trompé solennellement, me jouant à mon ombre, comme on dit, si tout le devis que je cuide avoir tenu à mon ame n'estoit qu'un pur songe & vraye resverie, de laquelle les vieillars ont coustume de s'entretenir à faute de meilleur passe-temps? Et de faict, je ne suis encores purgé si au net de tout souspeçon, qu'il n'en soit demeuré quelque reste au fonds de mon esprit: n'ayant onc esté desjeuné d'une

g.i.

telle nouvelle. Aussi n'ay-je jamais ouy conter qu'un si estrange accident fut avvenu à autre qu'à moy, & encores qu'on puisse appliquer à ce propos l'exemple de David, lequel par fois il semble qu'il parle à son ame, comme on peut voir en ce Pseaume où il l'interroque de la raison qui la rend si melancholique, & pourquoy c'est qu'elle se trouble & contriste tant, si n'ay-je point appris, qu'elle luy ait respondu, comme fait la mienne à toute demande que je luy mets en avant, tellement que je ne sçay qu'en penser. Car d'autre part je ne me puis tenir ferme en ceste opinion, que tout ce colloque & conference ne soit qu'un radotement d'esprit, veu qu'elle m'a endoctriné de plusieurs choses que j'ignorois auparavant. Quoy qu'il en soit, je veux maintenant que suis esveillè comme le jour, & bien asseuré que je ne dors ni ne songe plus, sonder le gué derechef, & esprouver si elle se voudra remettre en veuë, & deviser avec moy, comme elle a fait ces jours passez. Mais il faut que je l'appelle, comme elle me donna hier en charge. Mon ame, Ho mon ame. L'AM. Que veux-tu Justin? JUST. A ce coup est-il vray? Je

desire

## QUATRIEME.

desirerois, si tu le trouves bon, que nous reprissions les erres de nostre dispute de hier, par tel si toutesfois, que tu ne m'ha-bandonnes point, comme tu as fait ces deux autres matinees: car je renonce à ceste envie qui m'a tenu premierement de te voir. Aussi cognois-je maintenant en quel danger je me suis jetté sans y penser, & confesse avoir esté un grand fol, & m'estre oublié lourdement, m'exposant à une espreuve si hazardeuse où il va de la vie. L'AME. Comment donc? quel grand peril entens-tu avoir eschappé? JUS. Ne m'as-tu pas hier remonstré le regret qui te prend souvent, pour te voir attachee à une si basse & mechanique vacation, comme est mon mestier de tonnelier, me descouvrant en outre, que ton plus grand desir estoit, que je me fusse adonné à l'estude des sciences & bonnes lettres. Ainsi donc, n'ay-je pas grande occasion de craindre que quelquesfois que tu seras absente de moy, il ne te vienne volonté de me quitter du tout, & d'entrer au corps de l'un de ses estudians, qui te sera plus agreable, & que cependant

g.ii.

## DISCOURS

je demeurasse lourche, spolié de la plus saine & meilleure partie de moy-mesmes, & restant sinon mort du tout, pour le moins, tout tel que ces autres bestiaux pauvres pecores, qui n'ont cognoissance ni entendement. L'AM. C'est en vain que tu redoutes d'encourir ce danger, car si tu n'as les aureilles du tout plattes, qui ne retiennent rien de ce qu'elles entendent. Il te peut bien souvenir de quelle sorte je construisois mes paroles, t'avisant que je ne sortirois point entierement hors de toy, mais avec ma partie divine tant seulement, qui est celle laquelle pour estre exempte du tribut de la mort, peut bien pour un temps demeurer seule sans toy. JUSTIN. Toy-mesmes me donnes gain de cause, con-

fessant que tu peux estre sans moy. Car par là tu vois la crainte qui me ronge le cerveau, n'estre point fondee en l'air comme tu me reproches, ni sans grande apparence. Aussi te veux-je bien encore un bon coup ramentevoir, que pour rien je ne voudrois estre compris au Kalendrier des bestes humanisees, pour voir cependant

quel

---

101

QUATRIEME.

quelque autre en possession de mon cerveau, avec le sien, lequel me teint toujours sur les rangs, & me mit aux nouvelles des accouchees. L'AM. Tu te mescontes grandement: car posé le cas que je puisse estre sans toy (ce qui adviendra apres la separation que la mort fera de nous deux) si ne sçauois-je pourtant, jusques au jour du jugement universel, animer & vivifier un autre corps que le tien. JUST. Et pourquoy cela? L'AME. Parce que j'ay esté dediee de Dieu le createur pour m'incorporer & agir en toy seul, & non en un autre corps. Ce que les philosophes naturels appellent Habitude. JUSTIN. Quelle chose est-ce, que ceste habitude dont tu parles? car le mot m'est aussi nouveau comme seroit le haut Allemant. L'AM. L'habitude, c'est une certaine propriété, convenance, inclination, & destinée, pour agir & operer en toy, ayant esté choisie & vouee par Dieu le createur à cest effect, pour commencer à guster le fruit de ma perfection: laquelle je n'ay receu à l'instant que j'ay esté créée, comme les Anges, ausquels elle a esté donnée tout d'un coup & au mesme temps qu'ils furent

g.iii.

---

102

DISCOURS

formez: & de fait si je l'avois toute acquise, je n'aurois plus besoin de ton aide & secours, & n'y a que ceste seule particularité, qui me separe d'avec les autres ames, d'autant que nous ne sommes point entre nous differentes en espece, comme nous sommes des autres animaux, par l'u-

sage de raison, dont ils sont privez. Ni ne pouvons encor estre dissemblables en nombre, l'une de l'autre, parce que nous ne sommes point corporelles ni materielles, & la distinction par nombre ne se fait qu'aux choses qui ont corps, dont s'ensuyvroit par consequent, que ne fussions toutes qu'une mesme chose. Et ceste consideration a produit de grans erreurs aux esprits de plusieurs hommes fameux. Mais ils n'ont remarqué (ce qui les pouvoit oster hors de doute) qu'une ame est differente de l'autre par ceste habitude, & affinité naturelle qu'elle a seulement avec son corps, & non avec les autres. JUST. Pour ne me faire plus sçavant que je ne suis, je te confesse n'entendre ni texte ni glose, en tout ce beau discours. Aussi me en veux-je bien rapporter aux clerks, car c'est-ci une leçon de plus haut style, que

je ne

103

QUATRIEME.

je ne puis comprendre. L'A. Il ne t'en faut gueres estonner. Car l'Escot mesmes, celuy qu'on a surnommé le docteur subtil, & qui s'est persuadé avoir devancé tout autre philosophe qui s'estoit ingeré auparavant luy de resoudre & expliquer ceste difficulté, ne la sçeut bien entendre nettement, ayant voulu nommer ceste habitude dont je parle, Eccheita, qui est un nom estrange & incognu **non** seulement aux Latins, mais aux Barbares aussi, tellement, pour le faire court, que ce grand maistre ne peut oncques demesler à droict cest escheveau, sans rompre le fil. JUST. Tirons-nous donc hors des espines, sans brosser plus avant dans l'espes de ce bois: car je ne voudrois pour rien, qu'en cuidant penetrer ces subtilitez & quint'essences, qui passent de beaucoup la portee de ma vie, il m'advint un tel meschef, comme à celuy qui voulant affiner le cerveau des autres, il alambicqua de telle sorte le sien, qu'il souffroit volontairement estre enterré tout vif: comme s'il eust désiré donner lieu au proverbe commun, & plaider veritablement avec les taupes sous terre, qui est un piege auquel je pourrois bien

g.iiii.

Il a inventé ce mot, pour signifier, que l'ame par certaine destinee de Dieu, eschet à son corps. Peut estre aussi a-il pris ce mot du verbe Grec, Echo, habeo, j'ay, & a voulu dire, Eccheita, pour Habitude, c'est à dire, Disposition.

tomber, si quelqu'un m'espioit si à propos, qu'il me peut surprendre sans toy. Aussi si te priay-je d'affection, pour ne trembler plus ceste fièvre, que tu demeures toujours avec moy sans t'en absenter: car toute l'envie que j'avois de te voir est passée, & ne m'en soucie plus. L'AM. Puis que je te vois avoir ces nouvelles minutes en teste, & que tu as si grand'peur de ceste separation, je suis contrainte pour te jeter hors de peine, te lever la taye que tu as sur l'oeil, & te découvrir un secret que je t'ay celé jusques à maintenant. Sçaches donc qu'encor, que j'aye fait mine de sortir d'avec toy, si ne m'en suis-je jamais parti? Aussi ne le pourrois-je faire encores que je voulusse, & n'y a que la mort qui nous separera, lors quelle donnera but à nos jours. Car il te faut entendre que je suis ta forme, & ton essence, & tellement confuse & mixtionnée en toy que durant le cours de nostre vie, ceste union & ligation ne se peut desjoindre & separer: mais comme je t'ay dit, la mort en tranchera le noeü, lors que nos jours prendront fin. Et ne te faut tromper à l'opinion de plusieurs, qui ont estimé l'ame demeurer au

corps,

corps, comme le pylote en un navire, laquelle il gouverne & manie à sa discretion, sans se bouger, & la peut mettre à bord, ou laisser seule flotter à la rade, quand bon luy semble, pour s'esbatre cependant quelque temps sur terre: puis derechef y rentrer, & la freter & equipper de nouveau, & apres l'avoir desancré, voguer en haute mer. JUST. Comment tu tournes la charruë contre les boeufs, me voulant persuader maintenant au rebours de ma premiere instruction, que tu ne t'es point separée d'avec moy? Que seroit ce si je ne t'avois point veu? penses-tu qu'ayant les yeux ouverts, je prise au jour, le changeant pour le jaune? Non, non, je ne suis point louche jusques la, que je ne cognoisse bien ce que je vois. L'AM. Justin abbaisse la pointe de ta cholere, tu te pourrois

blessé: de fait je ne doute point qu'il ne t'ait semblé ainsi. JUST. Qu'appelles-tu sembler, vraiment je me montrerois bien fol trois nottes au dessus de la haute game, si je croyois qu'en te voyant, il me semblast seulement ainsi, & qu'il ne fut point vray? L'AME. Je te dis derechef qu'il t'a semblé. JUST. Mais en quelle

---

106

DISCOURS

sorte cela? Tes propos me rendent aussi esbahi, que si à l'instant je tombois des nues. L'AM. Je te vois dire, J'ay remué les images & conceptions que tu portes en la fantasie, & les ay representez à ta vertu fantastique, comme fais proprement quand tu songes: & en ceste façon t'a-il semblé que tu me voyois. JUST. Comment est-il possible, que tu me trompes si subtilement, & que tu me donnes ces illusions sans que je m'en apperçoyve? L'A. Ouy sans doute, je le puis aussi bien que les esprits & demons, qui deçoyvent & enchantent les hommes bien souvent, de ceste façon, qui est cause qu'on appelle leurs apparitions, fantastiques. JUSTIN. Selon ton dire, c'est chose certaine que il y a des esprits. L'AME. Comment, en fais-tu doute? JUST. Je ne sçay bonnement à quelle opinion m'attacher pour la plus seine: car j'ay ouy maintesfois soutenir à beaucoup de grans & doctes hommes, que ce ne sont que fables, qui ont esté feintes & controuvees par quelques gens d'esprit, pour piper les simples & idiots, qui y adjoustent foy, & que telles visions fausses naissent quelques-

fois

---

107

QUATRIEME.

fois aux personnes, d'un humeur melancolic & adulte qui regne en eux, & qui leur fait faire des actes estranges, & par dessus le commun. L'AM. Ce sont volontiers de ces grans personnages, qui ont ceste bonne estime d'eux-mesmes, que rien ne leur est incognu, ains qu'ils

sçavent toutes choses, & neantmoins ils descouvrent à l'oeil leur bestise & grande ignorance, & monstrent bien qu'ils sont peu versez en la lecture des histoires & mesmes aux Lettres saintes & en l'Evangile, ou bien qu'ils n'y adjoustant nulle foy, qui est le comble du mal-heur. Aussi est-ce une maxime receüe & **emologuee[sic]** par la commune des philosophes, qu'il y a des esprits, lesquels font voir & entendre à ceux qui les escoutent, & se donnent en proye à eux, des choses supernaturelles & toutes contraires à la verité. Et de faict, n'as-tu jamais ouy conter de ces fees, qui portent autrement envers le vulgaire, le nom des sorcieres, lesquelles vont charmans & ensorcelans si miserablement des pauvres fillettes, que elles se jugent estre devenues chattes, & comme telles, se cachent aux caves & cel-

---

108

DISCOURS

liers, miolant & chassant à force les souris qu'elles peuvent appercevoir. JUST. Tu m'esblouis encores d'avantage, mais aussi est-il vray, qu'il y ait des sorciers? L'A. Pleut au Seigneur Dieu tout puissant, qu'il n'y en eut point, lequel toutesfois les endure & permet vivre entre nous, pour chastier nos pechez & mal-versations. Lis un peu ce qu'en a escrit le conte de la Mirandole en Thoscan, d'une sorciere qui luy tomba entre ses mains. Mesmement les Canonistes, s'ils eussent pensé n'estre qu'un abus & folie tout ce qu'on en dit, & qu'à l'espreuve on n'eut cognu leur puissance, pourquoy eussent-ils establi loy sur ce faict, ayant dressé un titre particulier des froids maleficiez, impotens, & ensorcelez. JUST. Asseurement que cest argument dernier dont tu as usé, est de mise, & conferme de beaucoup ton opinion. Mais nous-nous sommes desvoyez de nostre chemin, sans y songer, parquoy retournant sur le propos qui a donné l'entree aux autres, je te veux dire que tu m'as fort allegé le coeur, quand tu m'as assuré qu'il n'estoit en ton pouvoir, de te separer, & sortir hors d'avec moy. Or maintenant puis que

nous

nous sommes sortis de cest empeschement, suyvons nos derniers erremens d’hÿer matin: & reprenant le mesme endroict où nous demeurasmes, je te prie de m’expliquer le motif, qui fait ces grans clercs des gouter ainsi la jeunesse, & la destourner de l’estude, leur donnant à entendre, que le travail n’est pas plus grand à servir d’ay de aux massons, comme on dit en commun langage, ou à tirer les pierres d’une carriere. L’AM. A ceste enseigne Justin, peux-tu cognoistre, que le nombre est petit de nostre temps des gens de vertu, & amateurs du bien public, mais si cela procede ou de la corruption & infirmité du naturel de l’homme, ou d’une mauvaise nourriture & coustume vicieuse dont sommes abreuvez dès nostre plus tendre jeunesse, ou bien d’un zele trop froid, & affection trop petite que portons à la religion Chrestienne, je ne le veux à present disputer, & en laisse le procez pendu au croc. JUST. A la verité le nombre des gens de bien descroist & appetisse tous les jours, & celuy des meschans & envieux au contraire, s’augmente & fortifie en tant de sortes, que je commence maintenant

à douter, que ne soyons arrivez au point de la consommation & definement du monde, & que le grand jour de la resurrection generale ne soit prochain. Qu’il ne soit ainsi, ne vois-tu pas de combien nous sommes empirez, & comment la malice a gagné l’avantage sur la vertu, depuis cinquante ans ençà seulement? Or je ne veux point en cest endroict (encor que ce ne fust peut estre impertinemment) deschiffrer les moeurs & façons de vivre des Papes, Cardinaux, Evesques, Prelats, Moynes, & autres Prestres. Mais amusons-nous seulement à esplucher les vices qu’on voit apparoistre pour le jourd’huy, aux jeunes enfans de neuf à dix ans: vous les verrez es-

hontez, sans vergongne aucune, audacieux, outrecuidez, deshonestes & dissolus, tant en leur geste & maintien, comme en leur propos. Et au reste, quant à la ruse & finesse d'esprit, ils donneront la baye à un homme aagé de cinquante ans, ou plus. Làs mon Dieu, il me souvient que de nostre temps anciennement, nous avons passé vingt ans & d'avantage, sans avoir gousté vin, ni essayé que c'est que du plaisir de Venus, où aujourd'hui, incontinent

que

---

111

QUATRIEME.

que la jeunesse est esclose hors de la coquille, & qu'elle est sortie hors de l'aage du sabot: elle prend l'un pour nourrice, & l'autre luy sert de maistre & conducteur. L'AM. Du mal qui en vient, que les parens s'en tirent à eux seuls les aureilles, & s'en mordent les doigts, comme on dit, puis que leur indiscretion & folie seule leur a pourchassé ce mal-heur: car sous couleur de recommander à un enfant, l'esprit esveillé & non endormi, ils trouvent bon leur faire dire quelques paroles de raillerie, & moins honneste: comme d'autre costé, ils leur permettent savourer le vin, pour tirer plaisir de leur jargon & contenance: sans prevenir cependant les inconveniens où ils les acheminent, leur enseignant en ce bas aage, toutes ces belles gentillesses, qu'ils appellent: mais il ne s'en faut point autrement tourmenter pour eux, car tout ainsi qu'ils sont seuls auteurs des infortunes où tombent leurs enfans puis apres, ils sont aussi les premiers à porter la penitence du peché qu'ils ont commis, recevans telle recognoissance & autant de contentement d'iceux, comme ils les ont honnestement & sage-

---

112

DISCOURS

ment endoctrinez en leur jeunesse. Mais pour rentrer sur nos brisees, tu dois sçavoir que la bonté & preud'hommie, qui reluit en une personne bien conditionnee

(je n'entens pas seulement celle qui nous est enjointe en l'Évangile, mais la naturelle aussi, laquelle est requise en tout homme, entant qu'il est capable de raison) elle naist & procede d'amour, qui nous apporte ceste aise & resjouissance, que nous prenons de la commodité & du bien d'autrui. JUSTIN. Tu ne pourrois mieux parler, & à la verité s'il se trouvoit telle amitié & bien-veillance entre les hommes, comme elle doit estre par raison, les loix & ordonnances demeureroient muettes & de nulle valeur entre nous, d'autant que les meurtres, larrecins, & usures n'y auroient plus de cours, ains vivroit-on en grande paix, union, repos, amitié, assurance & tranquillité d'esprit, & du tout telle, qu'elle souloit estre jadis, durant le siecle d'or, tant trompété, & renommé, où la vertu estoit par esgal à la fortune de tout le monde. L'AM. D'autrepart, la malice s'engendre d'un défaut d'amitié, qui suscite l'envie, & le

mal

---

113

QUATRIEME.

mal de coeur qui nous prend, pour voir prosperer autrui, & manier ses affaires à gré: & de là vient, si tu y prens garde de pres, que toute personne meschante, portera quant & quant un lambeau d'envie en ses armoiries. JUST. Les meschans ne sont pas seulement envieus, mais aussi coustumierement oiseus & fais-neants. L'AM. Sçais-tu pourquoy? C'est d'autant que l'oisi veté est encores une des imperfections de l'homme, & peut estre des plus grandes & domageables, dont il soit entaché: car n'estant point reiglee ni retenue par un bon naturel, elle produit une infinité d'effects malins, comme il soit ainsi que les personnes inutiles & oiseuses n'ayant le vouloir de se pourchasser par leur vertu, labeur & industrie, tous les honneurs & richesses qu'ils souhaitent, ils cherchent d'y parvenir par mille moyens illicites, pourveu qu'ils esperent en venir à bout & pouvoir conduire l'eur menée si secrettement qu'elle ne soit eventee ni connue de personne, sans se soucier quant au reste que peu, ou point du tout de la ruine de leur voisin, sur laquelle ils ont eschaffaudé leur gran-

deur: chose qui sent si mal son Chrestien,  
h.i.

---

114

DISCOURS

& est tant odieuse de soy, que mesmes les bestes brutes tesmoignent par effect com bien ils la detestent. car si elles veulent outrager quelqu'une de leurs especes, elles le font à descouvert comme avec un deffi, & ne s'aident au surplus que de la seule force & courage qui est en eux. Or ces meschans sous un visage ami en apparence, & sous un ris de paroles emmiellees, taschent en cachette par menees sourdes, & traisnees couvertes debuter & donner le saut l'un à l'autre, avec un million de ruses, trahisons & impostures, dont ils se savent prevaloir & trop bien aider. JUST. Que tu devises sagement, ô mon ame, & comment tu en deduis l'entiere verité: que si quelqu'un en doute encore, & veuille chercher meilleur pleige pour s'en assurer, il luy faut seulement perdre quelques jours à hanter les artisans: car lors apres l'essay fait par luy, il ne differera plus de soutenir ceste reigle estre vraye, Que tous faits-neants sont envieux. L'AM. Ceste maladie est aussi familiere aux gens de lettres qu'à pas un autre estat: car entr'eux ils se trouvent beaucoup de faits-neants, & plusieurs malins pareillement,

lesquels

---

115

QUATRIEME.

lesquels s'efforcent de reculer & estranger la jeunesse de l'estude des bonnes sciences, estans les premiers poussez d'un sot desir de vivre en reputation, & passer à la monstre parmi le peuple pour doctes & sçavans, où si les livres estoyent ouverts & intelligibles à un chacun leur bestise & ignorance seroit incontinent mise au jour, & mocquee de tous, laquelle ils savent fort bien faire mescognoistre par la coustume qu'ils font de mesdire, & blâmer les sciences. Quant aux derniers, ils n'ont autre visee en cest endroit, que de boucher le passage, & fermer la porte à

ceux qui les suyvent, par une vileine envie qui les ronge, que d'autres ne viennent à prendre part, & faire concurrence en cest honneur & sçavoir, qu'ils se persuadent avoir acquis. JUSTIN. Et quels moyens praticquent ces reverens affamez de gloire, & glouttons d'honneur, pour parvenir à leurs fins? L'AM. Ils publient en premier lieu, que l'estude est l'exercice le plus penible, & du plus grand tourment d'esprit qu'on puisse prendre: encores neantmoins (comme il me souvient t'avoir verifié l'autre jour) qu'estant

h.ii.

---

116

DISCOURS

la chose plus corrompue & approchante du naturel de l'homme, qu'autre qui se trouve, il faut aussi inferer par necessité, qu'elle luy soit facile & fort aisee. JUST. En bonne foy je commence à y voir clair, & apres à cognoistre leur malice. L'AM. Or il te faut retenir, que les lettres, quand elles rencontrent un bon naturel, & un cerveau bien posé, elles le rendent encores meilleur & plus sage: de mesmes aussi quand elles trouvent quelque sot & meschant esprit, elles luy augmentent sa follie & meschanceté. A ce propos ne sçais-tu pas, qu'en nos jours se sont trouvez quelques hommes de sçavoir, non seulement delaissez de la crainte de Dieu, mais d'avantage, si peu curieux de leur honneur envers le monde, que pour estre reputez gens d'esprit, & sçavoir bien contrefaire le nez de Lucian, ils ont escrit & composé des livres au grand scandale & offense d'autruy. Or je n'entens par ce traict toucher ceux qui par le titre & **seul[sic]** etiquette de leur livre, font assez claire monstre de leur marchandise, com me je pourrois nommer sur ce passage,

La cour

---

QUATRIEME.

117

La courtisane, & le Dialogue de l'usure, encores que l'un suffit à corrompre & entamer la chasteté d'une Lucesse, & l'autre

ait puissance de restreindre & resserrer la liberalité d'un Alexandre. Mais j'entens taxer ceux-la qui sous le nom emprunté de la vertu, enseignent toutes les plus execrables & desnaturees meschancetez, & toutes les impietez plus damnables, dont un diable le scauroit aviser, comme le livre Des trois chastetez, & Le dessinement des miracles, & autres pestris de telle farine, en sorte que ce seroit un beau chef-d'oeuvre, & grand merite du public, qui les banniroit d'entre les hommes, & en interdiroit la vente & publication. JUSTIN. Tu as bonne raison de tenir ces termes, & en verité ceux qui sont constituez aux charges & dignitez publiques, ne devroyent ainsi permettre indifferemment, & à bis & à blanc, comme on dit, imprimer tous livres, pour les inconveniens qu'on en voit sourdre tous les jours. L'AME. Or pour s'asseurer de la verité de nostre discours, il te faut maintenant que tu as veu **l'envers**, retourner l'endroit de ce drap, & considerer la coustume des gens

h.iii.

doctes & vertueux ensemble: car tu les trouveras tous (si tu les accostes de pres) esprits d'un desir & honneste volonté, de communiquer & faire part aux autres des dons de grace & perfections, qu'ils ont receu de Dieu le createur, admonnestans & enhortans sans cesse un chacun selon son estat, & commodité, de suyvre la vertu, & s'adonner à l'estude des lettres & bonnes sciences. Comme s'ils tiennent un menuisier, ils l'encourageront au moins à la cognoissance des reigles de Mathematique, ainsi qu'a fait de nostre temps, au Camerin, à un menuisier, ce vray homme de Dieu maistre Julian des carmes (car ainsi me plaist-il de le nommer, puis que si liberalement il communique ses graces, à l'exemple de celuy dont il represente l'image) l'ayant rendu si expert & accompli en ceste science, qu'il ne peut estre second à qui que ce soit aujourd'hui, & fera teste à qui conque se presentera sur les reings, tant bien equippe soit-il des langues Grecque & Latine, dont cestuy-ci n'a aucune cognoissance. En cas pareil ils inciteront un

apothicquaire à estudier en medecine: &  
pour abbreger, ils semondront un cha-

cun

---

QUATRIEME.

119

cun d'apprendre les choses qu'ils juge-  
ront en saine conscience leur pouvoir e-  
stre utiles & honorables. JUST. Vraye-  
ment je m'apperçoy bien que ton dire  
tient de la verité, parce que m'ayant res-  
veillé la memoire, il me souvient mainte-  
nant que Matthieu Paulmier, duquel tu  
me fis hier un compte notable, ne s'embe-  
songnoit quasi à autre affaire, qu'à invi-  
ter un chacun, de quelque degré qu'il fust,  
à la suite & pourchas de la vertu, tenant  
tousjours ceste belle sentence en la bou-  
che, Qu'il y a autant de difference entre  
un homme de sçavoir, & quelque igno-  
rant, qu'entre un homme vif, & son pour-  
traict. En semblable, Marcel mon voisin,  
qui estoit la vraye image de la mesme bon-  
té retiree au naturel, estoit affable & hu-  
main jusques là, que si un jeune enfant se  
fust adressé à luy pour l'interroguer de  
quelque chose qu'il desiroit sçavoir, il ne  
differoit de luy en apprendre sur le champ,  
tout ce qu'il en entendoit, allegant souvent  
ce dire de Platon, Que l'homme est mis en  
ce monde, pour enseigner & aider à son  
prochain. L'AM. Mais quel besoin est-  
il de nous mettre en peine de trouver des

h.iii.

---

120

DISCOURS

exemples appariez à nostre propos, n'a-  
vons-nous pas veu depuis peu de temps en  
çà, & encores hier par maniere de dire,  
ce saint & recommandable vieillard mai-  
stre François Verin, si consommé en toutes  
sciences, que nul de son temps s'est peu  
vanter de pouvoir mettre le pied devant  
luy: lequel enseignant la philosophie, &  
voyant quelquesfois le capitaine Pepoli  
venir à sa leçon, qui n'entendoit rien en  
Latin, commençoit soudain à diversifier,  
son langage & parler Italien, à fin qu'il ne  
perdit sa peine: & depuis un peu aupara-

vant sa mort, pour faire foy à tout le monde de sa bonté singuliere, lisant publiquement en l'escole de Florence le douzieme livre de la divine philosophie d'Aristote, le voulut exposer en vulgaire, à fin qu'il peut profiter à toutes sortes de personnes, recognoissant avec saint Paul, d'estre aussi bien debiteur aux indoctes comme aux sçavans. JUST. Les bons sont volontiers tels, mais un autre point me retient suspens, à sçavoir si les matieres de la philosophie, se peuvent commodément traiter en langue vulgaire? L'A. Quel empeschement y peux-tu songer, la langue vulgaire

n'est

---

121

QUATRIEME.

n'est-elle pas aussi capable & idoine pour manifester les conceptions de l'esprit, comme la Latine ou la Grecque, qui sont en si haute reputation? JUSTIN. Tu sçais que je suis peu suffisant en ces matieres, tellement que je n'en sçauois donner response vallable. Mais j'ay ouy souvent maintenir aux doctes de ce temps que non. L'AME. Justin, ce n'est qu'une envie qui leur imprime en l'esprit ceste fausse fantasie, & la mesme envie leur dicte ce langage qu'ils tiennent par tout. Mais j'espere que cest erreur ne s'estendra gueres plus avant, ains qu'il sera du tout chassé par la bonne provoyance & sage conduite de nostre Duc tresillustre, lequel continuant comme il a bien commencé d'exalter & donner reputation à nostre langage Thoscan. Ces fausses lunettes qui font apparoir toutes choses bleuës, vous seront ostées, & l'imposture & calomnie de tels envieux, demeurera mesprisee & condamnée d'un chacun. Encores qu'elle eust esté connue **déspieçà[sic]** si nos citoyens eussent leu avec jugement, & eussent mis à profit les escrits de frere Hierome de Ferrare, lequel des premiers a rompu la haye,

---

122

DISCOURS

ayant traité en nostre langue avec grande

facilité, les plus ardues & difficiles questions de la philosophie, estant au reste son livre enrichi d'aussi bons traits, claires lignes, & belles couleurs de parler, que d'aucun auteur latin qui ait la vogue & soit en prix. JUST. Ouy, mais ce frere Hierosme n'estoit pas Florentin. L'AME. Il est bien vray: mais pren garde aussi, de combien luy a servi de s'estre venu habiter en nostre ville (je parle pour la polissure & elegance du langage) qui luy fut d'un si grand rapport, que tout homme qui aura bon nez, cottera aisément sans voir la datte, les escrits qu'il dressa à sa premiere arrivee, & ceux qu'il a composez depuis, apres s'estre naturalisé & par longue frequentation rendu vray Florentin. JUST. Je suis fort neuf en ces choses: si ay-je tousjours entendu, que qui n'a appris la grammaire, il ne peut devenir grand clerc. L'AM. Non dea, ni prestre non plus: car leur breviaire est en Latin, encores que l'ordonnance n'y soit gardee si estroitement, que bien souvent ne soient receus à leur monstre des passevolans, qu'on enrolle pour bons gendarmes: aus

si

---

QUATRIEME.

123

si si tous ne crocquoient que Latin, les bandes demeureroient bien mal fournies: car la pluspart ressemble aux sols rongnez, ils sont sans lettres: On ne pourroit aussi estre notaire, encores que leur grammaire soit celle de cercoribus qui finit tous ses mots en consonantes. Mais mettons à part la mocquerie: la grammaire, ou pour mieux dire, le Latin (car il est designé par ce mot entre le vulgaire) c'est une langue. Or ce ne sont pas les langues qui rendent les hommes sçavans, mais les gentilles conceptions, & la bonne cognoissance qu'on a des causes & de la nature de toutes choses, parce qu'autrement il nous faudroit inferer, que cest orfevre Juif, qui demeure au canton de pecori, lequel entend & parle fort bien neuf ou dix langues, fust le plus docte homme de toute Florence. Mais que faut-il plus? le sansonnet dont on fit present au Pape Leon, auroit esté plus docte que beaucoup, qui ne s'aydent que de la langue Latine seulement, puis

qu'il sçavoit bien dire, Bonjour, Le petit mi  
gnon, & autres telles menues baguenaude  
ries, en Italien, en Latin, & en Grec. JUST.  
Vrayement tu m'en veux donner d'une,

---

124

DISCOURS

& bien chaude: cest oiseau n'entendoit  
rien de tout ce qu'il disoit, mais il causoit  
ainsi à l'aventure, parce qu'on le luy avoit  
ainsi enseigné. L'AM. Ta raison adjou-  
ste un grand poix à mon dire, à sçavoir,  
que ce ne sont pas les langues, mais les ma-  
tieres, qui sont traittees en icelles, qui font  
l'homme sçavant: & encores qu'elles ne  
se puissent comprendre que par le moyen  
des paroles, si est-ce que pour bien enten-  
dre le langage seulement, on n'en est rien  
plus docte: dis-moy un peu, si on me reci-  
te en Italien, ceste proposition d'Aristo-  
te, Toute art & toute discipline aspirent au  
bien, & que je l'entende, quel besoin est-il  
qu'on me la prononce en langue Grecque  
ou Latine? JUST. De moy, je n'ay nulle  
defence pour y opposer, aussi ne m'en  
veux-je autrement formaliser, pour ces  
messieurs qui le disent ainsi, & partant c'est  
sur eux que doit demeurer le dementi.  
L'AME. Or bien qu'ils soustiennent leur  
parole s'ils peuvent, car la verité est telle,  
que la cognoissance des lettres ne suffit à  
rendre un homme excellent: il est de besoin  
d'avantage, qu'il ait le jugement clair, so-  
lide, & de bonne resolution. JUST. Je si-

gneray

---

125

QUATRIEME.

gneray tousjours cest article sans douter,  
parce que j'ay cognu plusieurs hommes  
de lettres peu sages, & si eventez, & legers  
du cerveau, qu'une once de saffran les eust  
emportez en la balance, s'ils eussent esté  
bien pesez à droict, & qui ne valoyent  
quand tout sera dit, deux brassees de noix,  
& toutesfois ils ont le bruit d'avoir assez  
bien étudié. Et à ce propos, il me souvient  
entre autres, d'un certain maistre Michel  
Marulle, qui s'estoit sauvé de Constanti-

nople, lors qu'elle fut prise & occupee par le Turc, & lequel estoit tenu pour fort lettré. Au reste, il estoit un peu doux de sel, fantastic, & qui avoit à demesler avec la lune bien souvent, & assez divers en ses moeurs & façons de vivre: tellement qu'un jour il fut atteint de ce traict, par un marchant Florentin qui se nommoit Bino des courriers, & qui avoit grande accointance à luy. Maistre Michel, beaucoup de personnes vous estiment fort sçavant en grammaire, & il en pourroit estre quelque chose, car de ma part je n'y entens rien, mais en nostre langue vous me semblez un grand sot, parlant par reverence. L'AM. Ne t'apperçois-tu pas que tu commences

---

126

DISCOURS

peu à peu à découvrir ce qui en est: je te di derechef, que l'envie seule leur fait tenir ce langage: & si tu desires en faire plus ample preuve, considere ce poinct, que ces reverens, voyans les lettres Latines estre semees par tout, ils entonnent maintenant une notte plus haut, crians, que qui n'entend le Grec, n'est qu'une beste. Tout ainsi que si l'esprit de Platon ou d'Aristote (comme rencontra plaisamment ceste courtisane) fust enfermé en l'alphabet Grec, comme en une fiole, & que monsieur l'escolier apprenant iceluy, le beust tout d'un traict, comme on fait un cirop. JUST. En verité il est ainsi. L'AM. Mais que feront-ils d'ici à quinze ou vingt ans, que la langue Grecque sera fort commune, veu le grand nombre de personnes qui est apres pour l'entendre? Ils seront lors contraints de faire encore nouvelle maniere, & recourir à un autre refuge, disans que celuy qui n'est docte en Hebrieu, ne sçait rien: & ainsi sautans d'une langue en autre, ils seront poursuyvis de si court, que force leur sera pour derniere retraitsse employer le courtisan de Biscaye, ou le Breton bretonnant son allié, demeurans ac-

culez

---

QUATRIEME.

127

culez en ce destroit, sans pouvoir passer plus outre. JUST. Pourquoi? L'AME. Et pourautant que ces langues sont par dessus la croix de par Dieu, & ne se peuvent apprendre par livre, ni rediger par escrit, ni mesmes à peine prononcer, sinon par les naturels du pays. Mais je te puis asseurer qu'il faudra desormais, que tels galans facent bien d'autres miracles, s'ils veulent estre tenus pour doctes: car les hommes du jourd'huy ne croient plus en paroles, ni ne s'arrestent plus à l'habit, & ne veulent laisser courir deux sols que pour vingtquatre tournois, au pris de l'ordonnance, non plus que les petits enfans de ce temps n'ont plus peur d'un espouvantail de chenevierre. JUST. Et qu'entens-tu par ces metaphores? L'AM. Je veux dire, que ci apres il ne servira de rien, de dire, Il a demeuré au college, ou il a esté nourri aux lettres, ou il est passé docteur: parce qu'on ne fera que s'en rire, si on ne voit du fruict, & quelque experience de son sçavoir. JUST. On m'a conté ces jours ici de quelques jeunes hommes qui ont encommencé de dresser une escole en langue vulgaire, qu'ils appellent Academie, à fin de s'essayer

& donner quelque goust de l'esperance qu'on en doit retirer pour l'avenir. L'A. Tu vois bien aussi comment ces messieurs la depeschent? mesmes que depuis qu'ils ont apperceu quelques uns, qui estoient peu communs entre les gens de lettres, se faire valoir en leur langue, & jeter la poudre aux yeux des plus suffisans latineurs de leur troupe, ils ont quitté le camp, sans plus vouloir entrer en lice, fachez outre mesure, qu'on eut telles arres sur leur honneur. Allegans pour toute raison que cest exercice ameine une dereputation aux bonnes lettres, & qu'il sera cause, qu'on ne s'arreste plus qu'à l'escorce & superficie, sans penetrer jusques au fonds des sciences. Mais ils n'ont garde de declarer ce qui les meut, & aussi a l'on bien un bon espoir que ceste academie descouvrira le pot aux roses, & suscitera finalement aux esprits des personnes bien nees, qui verront

provigner & croistre les sciences, une envie de faire telle demande, que celle dont use Buochiello, ce plaisant poete Thoscan,  
*Mais que peuvent avoir ces vers-ci en leur foye  
Qu'ils ne mangent que feuilles, et tousjours chient soye.*  
JUST. Aussi ceste academie a fait mesme

tort

---

QUATRIEME.

129

tort aux latinisateurs, qui fait un assaut de vil le à ces belles medalles de Roland, lesquelles à tout propos mangent charrettes ferrees, & leurs espees trenchent montagnes, encores que ce soyent vrais poltrons, couards & recreants. Car quand l'affaire se presente, & qu'il est question d'aller au lieu où les chats se pignent, ils commencent à seigner du nez, & monstrent evidemment le mauvais endroit où ils ont le coeur assis. Or auparavant il suffisoit par un port hautain, fiere contenance, & parole brave, acquerir le bruit de hardi & vaillant soldat, en sorte **qu'un** chacun intimidé connilloit aupres de luy, luy deferant & portant grand respect. Mais aujourd'hui ils ne s'en trouvent plus de si niais, qu'ils s'espouvantent d'un visage: ains au contraire il n'y a si jeune page (encores qu'il ne soit sorti hors du fort) que s'il se sent tant soit peu outragé en l'honneur, n'ait bien le coeur de donner un coup de dague au plus furieux soldat qui soit point, voire la luy cacher dans l'estomach jusques aux gardes s'il peut: & de ce on a veu plus d'un exemple. L'AM. Ta comparaison est fort bien prise, Justin. Pour le moins si

i.i.

---

130

DISCOURS

ces vulgaires, pour n'avoir le loisir de consumer tout leur temps en l'estude, ne peuvent surpasser en doctrine ces messieurs, qui ne s'accoustrent que de Latin, ils leur tirent le masque du visage, & les esclaireront de si pres, qu'ils ne pourront plus appateler les personnes avec des cuilliers vuides, ni les amuser d'une vessie pleine de pois sonans, comme ils faisoient auparavant, à tout

leur Bus & leur Qui. Aussi à la verité ils auront bien vent & maree à souhait, si quant & quant qu'ils auroyent prononcé ce mot, Il est ainsi, on prenoit ce dicton pour un arrest du ciel, dont il n'y a point d'appel: & sans estriver à l'encontre, fust receu comme un oracle, ainsi que faisoient anciennement les disciples de Pythagoras. Mais à ceste heure il faut qu'ils satisfacent contant en especes receuës & de de bon alloy, s'ils veulent avoir quittance: aussi ne s'endort-on plus à leur simple parole, & faut qu'ils monstrent dequoy & comment, d'autant qu'on ne prend plus en payement que la seule raison, sans baisser & faire joug sous l'autorité, comme jadis on souloit. Mais remettons la conduite de ce fait au pere de verité, qui est le temps. J'a-

jousteray

---

131

QUATRIEME.

jousteray encore seulement ce mot, que ceste Academie, pour avoir esveillè les esprits, servira de corrosif à ces messieurs nos maistres. JUST. As-tu donc parfaite esperance, que ceux qui l'entretiennent puissent planter & faire fructifier toutes sciences en nostre langue, suyvant leur dessein & premiere entreprise? L'AM. Quant à la suffisance des entremetteurs, j'en cognoy encores plus de demie douzaine qui sont plus que solvables, & lesquels on ne scauroit de droict refuser pour caution en cest affaire. Et croy que toutes & quantes fois qu'ils voudront s'y adonner à bon escient, & en mettre les fers au feu, leur project se parachevera selon leur intention, comme les beaux commencemens & qui sont desja fort avancez le promettent. Quant à l'autre point qui est requis, c'est que la langue soit assez riche pour fournir de termes & de vocables signifians, je te veux bien franchir ce mot tout destrousselement, que nostre **langue** est trespropre pour exprimer tout tel sujet que l'on voudra de Philosophie, des Mathematiques, d'Astrologie, ou de quel que autre science, à l'egal de la Latine, voi

i.ii.

---

132

## DISCOURS

re peut estre de la Grecque aussi, que ceux ci prisent si haut, qu'ils la mettent hors toute enchere, parce qu'il me souvient avoir ouy reciter que maistre Constantin Lasca- ris, ce Grec, di-je, duquel le nom est tant celebre en ce temps, tint un tel propos à table, au jardin des ruscelliers, où assi- stoyent beaucoup de gentils-hommes Flo- rentins, desquels il n'est pas qu'il n'en soit encore resté quelqu'un en vie, Qu'il ne re- putoit point Bocace inferieur à pas un escri- vain Grec, quant à la faconde & agensement de langage, & qu'il estimoit autant ses cent nouvelles, comme cent de leurs poetes. JUST. Qu'est-ce que tu me dis? Mais est- il possible? Si ne voudroy-je pourtant e- stre mené de toy si avant de paroles, jus- ques à me faire croire chose, que la vou- lant puis apres raconter, j'apprestas- se à rire à ceux qui m'escouteroyent: car comme je puis entendre, beaucoup de grans personnages mesprisent nostre lan- gue, sans en faire cas. L'AM. Et qui sont ceux-la? JUST. On nomme le Tiffin pour un. L'AM. C'est une charité qu'on luy preste à tort, ains au rebours elle luy semble si belle, qu'il en voudroit volon-

tiers

133

## QUATRIEME.

tiers desrober la fleur: & où elle est pe- culiere aux Florentins, il desire pour y avoir part, comme dit Bocace, la rendre Italienne, ou bien qu'elle s'appelle la langue de court. JUSTIN. Je ne l'ay point leu, & en ouy seulement devi- ser en passant, tout ainsi que de cest autre qui compose le dialogue des langues, le- quel il exposera bien tost en lumiere, où l'on veut dire que nostre langue y est blas- mee. Et que te semble de ce dernier? L'A. Je te respon qu'il l'honore grandement, tant s'en faut qu'il la noircisse: il est vray qu'il introduit un tiers, auquel il fait pro- poser tous les argumens, qu'employent ceux qui la veulent descrire. JUST. Nous n'en sommes pas mal, comme s'il n'estoit tref-apparent, que celle-la est la mesme o- pinion qu'il tient, & juge estre vraye en son esprit. Comme Mahomet quand il osta l'usage du vin à ceux de sa religion à fin

de leur abastardir le coeur, & pour leur re  
trancher toute fierté & hauteſſe de cou-  
rage, qui les pourroit à l'avenir faire sous-  
lever & brasser une revolte contre luy,  
pour se tirer hors de son obeissance, il leur  
fit faire la defense au nom de l'Ange Ga-

i.iii.

---

134

DISCOURS

briel. Aussi si l'intention de cestuy-ci estoit  
telle, comme tu l'as presché pour louer  
nostre langue, que ne respond-il aux ar-  
gumens qu'il fait mettre en avant par ce  
tiers, sans les laisser insolus? L'AM. Je te  
diray, il ne les estime pour la pluspart me-  
riter aucune response, comme cestuy-ci  
dont ils se reparent le plus, que nostre lan-  
gue pour estre bastie des ruines de la La-  
tine, elle ne peut estre bonne: attendu que  
c'est une chose qu'on esprouve infinies  
fois tresveritable, de l'alteration & cor-  
ruption d'une chose, en naistre une plus  
belle & meilleure, comme on peut voir  
en la generation de l'homme. Et quel-  
le response desires-tu qu'il eust rendu, à  
l'autre reproche puis apres, que le son &  
l'accent de nostre langue approche de  
celuy d'un tabourin, ou d'une harquebou-  
se, & pistolle? JUST. Et bien, n'estoit-il  
tenu d'y faire pas une response? L'AME.  
Non, comme escrit proprement ton Dan-  
té, Celuy ne doit estre reputé moins fol,  
auquel on demandoit s'il y avoit du feu en  
une maison, dont on voyoit sortir la flam-  
me par la fenestre, qui fit response que  
ouy, comme celuy mesme qui avoit pro-

posé

---

135

QUATRIEME.

posé une si inepte & sotte demande. Joint  
qu'il faut adjouster cette queuë pour la  
descharge de Tiffin, c'est qu'il a assez  
suffisamment satisfait par tout le livre  
qu'il a escrit de la poésie, auquel il ensei-  
gne combien est grand l'artifice & l'indu-  
strie des vers Thoscans. JUSTIN. Je me  
contente à demi de tes responses: toutes-  
fois pren garde, que l'amour de ton pays

ne t'affolle, comme nous voyons la plus-part des hommes estre enfolastrez d'eux-mesmes, & s'abbuser en leur fait. L'AM. Je ne te veux nier, que l'amour n'exerce grande puissance sur nous: mais toutesfois pour monstrer que ce n'est du tout à tort, que je luy suis si affectionné, je scauroye volontiers de toy, qui fait tant priser & bien-venir nostre langue en toutes les cours des princes & grans seigneurs, & qu'un chacun s'efforce aujourd'huy à l'escrire le plus proprement & le mieux au plus pres du naif qu'il peut, sinon la grace & singuliere beauté dont elle est revestue? JUST. Je veux croire ce que tu dis. mais à quoy se peut referer ce mot de Mieux, que tu as entrelassé? L'AME. Pourautant qu'ils s'en trouvent assez, qui s'exercent en vers  
i.iiii.

---

136

DISCOURS

& passablement, mais bien en prose & quasi point. JUST. Ton propos m'estonne fort: car j'eusse jugé au contraire, que les hommes se fussent rendus plus parfaicts & excellens en ce qu'ils manioyent & traictoyent tous les jours, comme est la prose, pour parler, n'estant la coustume de deviser en vers. Mais je te prie quelle est la cause de ceci? L'A. Je te le diray, & le dois bien retenir, car elle le vaut. La beauté & bonne grace d'une langue ne descend pas des mots & des paroles, mais de l'adresse & moyen de les agencer, & accoupler ensemble: & qui a la volonté de voir clairement, comme en la glace polie & bien nette d'un miroir bien fourbi, de quelle importance peut estre ce second point, pratiqué de bonne sorte, qu'il confronte par plaisir les escrits des Florentins, avec ceux des autres Italiens, qui demeurent hors la Thoscane, & il sentira (s'il n'a les aureilles mal percees) la douceur & fluidite qui se sent presque tousjours, au bout & en la cadence des clauses & periodes des premiers, & l'aspreté & rudesse des autres. Or cest assortissement de paroles, & cette fluidité & douceur est plus mal-

aisee

## QUATRIEME.

aisee à garder en vers, à raison de la rime, des pieds, & des mesures qui y sont réglées & certaines, & lesquelles on ne peut outrepasser. Tellement qu'il semble estre chose plus faisable entre plusieurs s'estans tous suyvis d'un commun vouloir à certaines loix particulieres, de se rencontrer & estre conformes l'un à l'autre en style & façon d'écrire: & partant faire mieux en vers qu'en prose. JUST. Je ne suis juge competant pour vuider ce different, encores que j'aye leu & releu plusieurs fois mon Danté. Trop bien affermeray-je que je ne faudray point de découvrir à l'accent & à la prononciation, si celuy qui parle est Florentin ou non, & qu'il se contreface, & mignardise son parler tant qu'il voudra. L'AM. Ceci est sans doute aucune, & sois certain d'avantage, que un si tu veux y prendre garde diligemment, tu cognoistras soudain, si un homme est natif & citoyen de Florence, ou s'il demeure aux environs de la ville, aux champs & lieux circonvoisins, parce que ceux ci retiennent encor pour la pluspart, je ne sçay quelle aspreté & lourderie en leur langage, laquelle ils ne peuvent per-

## DISCOURS

dre, qu'avec grande peine & long travail. JUST. Je ne seray des tiens en cela, aussi estime-je qu'il n'y sert de rien, parce que le contadin d'autour de Florence, est aussi bien nommé Florentin, comme celuy qui est habitant dedans la ville. L'AME. Est-ce donc ton avis qu'il n'importe en rien? je t'averti que la difference y est bien manifeste, si on n'y remédie par un long & assidu exercice. JUST. Comment dis-tu cela? Bocace n'estoit il pas natif de Certail, qui est neantmoins l'un des plus fameux escrivains de Florence, pour le bon air facilité & elegance de son style? L'AM. Non pas luy, ouy bien ses ancestres, dont la maison a tousjours depuis retenu ce nom: & si tu ne veux croire à ma parole, li son livre qu'il a fait des fleuves, où parlant de la riviere d'Else, dit qu'elle court au pied du chasteau de Certail, jadis le

pays & lieu natal de ses predecesseurs au-  
paravant qu'ils fussent immatriculez &  
receus bourgeois en la ville de Florence.  
JUSTIN. La langue donc, qui est aujour-  
d'huy en si grande vogue, est pure Floren-  
tine, & propre à iceux, privativement aux  
autres. L'AME. Et qui en peut douter?

Louis

---

139

QUATRIEME.

Louis Martel ne l'a-il point si bien prouvé  
en sa response qu'il a fait contre le Tissin?  
& tiens pour tout assuré, que quiconque  
n'est nay, ni nourri dans Florence, ne l'ap-  
prend jamais parfaitement. D'où vient  
que plusieurs, estans hors d'espoir de la  
sçavoir jamais bien parler ou escrire, se  
sont ingerez d'en dire du mal. & croy cer-  
tainement qu'ils sont entachez du mesme  
vice, dont est atteint un renommé per-  
sonnage de nostre temps, à raison du poëte  
Danté. JUST. Qu'a-il fait? L'AME. Je  
te le vay dire. Ayant desir de gagner le  
premier lieu entre les plus excellens poë-  
tes de nostre langue, & s'estant desja pou-  
sé au reng de Petrarque, marchant en son  
ordre, le louë & prise grandement par ses  
escrits: mais s'appercevant depuis (comme  
homme de bon esprit qu'il est) qu'il ne pou-  
voit se monter si haut ni se parangonner au  
poëte Danté, pour peine qu'il y mist, es-  
meu d'une envie secrette, qu'il conceut  
de ce pas contre luy, a tousjours depuis  
essayé de le vituperer, & denigrer, y em-  
ployant toute son industrie & force d'e-  
loquence. JUSTIN. Il a donc ensuyvi  
en ce faict, Picus Conte de la Mirandole,

---

140

DISCOURS

& frere Hierome Savanarolla, desquels  
le premier ayant preveu par l'Astrologie,  
qu'il devoit mourir jeune, & l'autre par  
les mains de la justice, commencerent à  
se faire croire, qu'elle estoit mensonge-  
re, & sans certitude aucune, & tous deux  
l'ont de là en avant reprové & descrié  
par leurs escrits. Mais considerons un

point, pour le regard de celui dont nous entendons parler, qu'il ne blasme, s'il me souvient, le docte Danté, que pour le langage seulement, qu'il juge estre rude & impoli: ce que luy ni autre n'eussent fait, s'ils eussent meurement pesé, en quels termes estoit nostre langue de son temps, & que luy le premier l'ayant tiree de la bouë, & l'ayant nettooyee & esclaircie, luy a plus aidé que n'a fait depuis Petrarque, l'ayant eslevee en sa grandeur & perfection, où on la voit aujourd'huy: pour estre le parler de ce siecle, passé par le laiso & polissure des langues plus disertes, & retiré du brusc ancien. L'AM. Cela encores se pourroit toller: mais il l'attache mesmes pour les sciences, ayant (à ce qu'il dit) pour monstrier sa suffisance en icelles, composé un proeeme, qui peut veritablement ressembler à

un

141

QUATRIEME.

un grand champ bigarré & rempli de toutes sortes de fleurs & d'herbages. Et passant plus outre, encore jusques à oublier toute modestie & honnesteté en son endroit, en sorte que je m'estonne, quand bien ce qu'il luy impropere & met à sus seroit vray, comment il ne l'a point teu, pour l'honneur & reverence qu'il estoit tenu de porter à un homme si recommandable, & duquel il ne peut nier qu'il n'ait appris beaucoup. JUST. Je te promets que n'estoit son eminente qualité, qui me contrainct l'espargner, & il tinst propos de Danté en ma presence autre que par honneur, il ne m'eschapperoit jamais, sans recevoir de moy ce tiltre de sot & presumptueux. L'A. Tu ne dois differer à luy monstrier les dents, puis qu'il s'avance de parler si indiscrettement de Danté, auquel il est de beaucoup plus inferieur, qu'il n'apparoist grand pour ton regard: au moins si on ne mesuroit point tous les hommes à l'aune de fortune, comme on fait follement aujourd'hui. Mais pren patience, tel a encores la plume en main, qui ayant mis en son jour la grandeur & beauté de ce poete, & luy donnant lustre convenable, il fera voir

tout par mesme moyen, la temerité & l'ignorance, à fin que je ne dise l'envie de cestuy-ci. JUSTIN. Je luy en sçauray fort bon gré: car un envieux merite d'estre chassé hors de la compagnie des hommes vertueux & de sçavoir, & le doit-on fuir comme une peste. L'AME. Tu parles en philosophe, Justin: car l'envie est celle qui gaste & infecte le plus la société humaine, & qui produit d'autant pires effects, comme ceux qui en sont possédez sont d'esprit & gens de mise, Mais le soleil est desja bien haut, & l'heure te presse d'aller pourvoir à tes affaires. Quelque autrefois nous acheverons ce qui reste à dire en ceste matiere.

DIS

## DISCOURS V.

ENTREPARLEURS,

*Justin & son Ame.*

JUSTIN.

**E**ST-CE pas la cloche de sainte croix que j'enten sonner, mon resveille-matin ordinaire? C'est-elle sans doute. de fait, elle m'importune si souvent, que j'en porte le son dans ma teste, & la pense tousjours ouyr tinter. Aussi quand ces freres jouent un motet à quatre cloches, comme lors qu'ils carrillonnent le jour de leur feste, je le sçay distinguer des autres, & recognoy aisément quelle partie on luy fait tenir: c'est en verité un tresmauvais & fascheux voisin, que le clocher d'une moine rie, pour beaucoup de raisons: car outre que son ombre est dangereuse, mesmement aux gens mariez, faisant engrossir leurs femmes, lors qu'elles n'estiment que se jouer, & contre le gré de leurs maris, qui ne voudroyent leur terre estre de tel rap-

port: ces messieurs ont ceste mauvaise  
coustume de sonner tousjours leurs ma-

---

144

DISCOURS

tines à la minuict, qui est l'heure où l'homme est au fort de son somne, & dort mieux à son aise, tellement que les voisins ne sçau roient non plus avoir une nuict franche, que le soldat en un siege de ville, sans estre de garde, ou de sentinelle, ou resveillé au changement de guet, ou attendre la sourdine, pour sortir en camisade à la diane. Or quant à ces beaux-peres, leur but & peculiere grace n'en appetisse en rien, & ne s'en trouvent point pis, tant parce qu'alors ils ont desja reposé leur paternité cinq bonnes heures, leur estant enjoint par l'estroite reigle de leur ordre, de se coucher en chappon, sans se soucier du len demain, comme aussi pour les dispenses & exemptions regulieres qu'ils se donnent (chacun à leur tour) de ne se lever qu'à leur grande commodité, quelque cloche qui puisse sonner, ayans chapitre propre pour cela en leurs statuts. Que matines bien sonnees sont à demi dites: mais à quoy pense-je? ne vaut-il mieux me rendormir, & tascher à me remettre en ronfle, que m'esgarer d'avantage en ce beau discours? Aussi ay-je ouy disputer autresfois aux medecins, qu'en general se resveiller ainsi devant

jour,

---

CINQIEME.

145

jour, est signe de quelque indisposition en la personne. Toutesfois qui voudra suyvre de pres la raison, il trouvera le temps que nous employons à dormir estre à demi perdu: car l'homme le long de tant d'heures que son somne peut tirer, est en un tiers estat entre la vie & la mort, retirant mieux neantmoins à ceste derniere. Aussi me veux-je lever, sans couvrir d'avantage dans la plume, qui ne fait que m'eschauffer les reins. D autrepart, que feray-je estant debout, en attendant la venue du soleil, qui ne sera prest

de longtemps à nous esclairer. Un seul es bat me reste, c'est, de semondre mon ame à deviser encores avec moy, comme elle a fait ces quatre matinees consecutives: combien que je commence à me deffier d'elle: aussi cognois-je fort, que si nous continuons guerres nos privautez & menus devis ensemble, qu'elle ne me face porter couronne de fol en teste: & n'y a que rire en ce jeu: car selon mon avis, ce mal tient aussi bien les fols par le corps, comme en l'esprit sans qu'ils en sentent rien: & mon ame pourroit bien me faire entrer si avant en ceste dance, que je n'en sortirois à mon

lz.i.

---

146

DISCOURS

honneur. Au moins si je veux condescendre à tout ce qu'elle pretend me faire croire, desja elle m'a fait ceste ouverture, que on peut bien estre docte sans entendre ni Grec, ni Latin, qui est une opinion si paradoxique, que si je venois à la publier devant quelques hommes de lettres, je serois plus hué, harselé & agassé, que n'est un hibou par les pyes. Aussi en ma foy, je n'ouys onc dire, qu'on peut estre sage en vulgaire, mais fol, ouy bien, & si n'ay jamais cognu personnage duquel on ait fait compte qui vaille, s'il ne sçait quelque chose en Grammaire. Et partant je me delibere bien desormais estre plus retenu à luy accorder ainsi en bloc & en tasche, le marché qu'elle me voudra faire passer. Toutesfois la faute peut venir de mon costé, la condamnant sans cognoissance de cause, pour n'avoir bien entendu ce qu'elle me disoit. Je vay donc tenter le moyen de la tirer au devis, Mon ame, ho ma chere ame, voulons-nous encore conferer ensemble ce matin? L'AM. Je t'en prie Justin, car c'est le plus grand plaisir que je puisse recevoir, parce que tandis que je suis toute en moy mesmes, je ne suis point occupee en ses vi

les

---

CINQIEME.

147

les & basses conceptions, qui t'amusement

la plupart du temps, & encores moins em-  
peschee à te ministrer force & esprits,  
pour faire tes galoches, & tes petis barils.  
JUST. Je ne le trouve point estrange pour  
ton regard, veu que je travaille moy-mes-  
mes assez envis, voire je puis dire que je  
ne fay chose plus à regret ni contre mon  
coeur que ceste-ci, t'assurant que sans ce-  
ste maudite necessité qui me tient en ses  
serres, je ne donnerois de ma vie coup de  
maillet. L'AM. Et viençà, si ton desir e-  
stoit autorisé du ciel, quelle occupation  
prendrais-tu en main, pour ne perdre  
& gaster le temps inutilement? Quoy  
donques? serois-tu bien si despourveu de  
sens, que de vouloir vivre oisif, sans avoir  
autre soin, que de conter les heures, & te  
tirer des cirons aupres du feu en voyant  
boullir ton pot. JUST. Nenni vrayement,  
mais j'employerois le temps à un autre  
exercice qui me viendroit plus à gré, &  
dont je pourrois tirer contentement en  
mon esprit sans aucun ennuy, où le tra-  
vail de mon mestier est fascheux & peni-  
ble, sans plaisir. L'AME. Penses donc un  
petit combien il me doit estre plus grief,

lz.ii.

veu que ma nature s'y peut moins accom-  
moder que la tienne. JUST. Ma veuë ne  
s'estend jusques là, pour la cognoistre.  
Seulement sçay-je bien, que le Seigneur  
Dieu, apres la faute & desobeissance de  
l'homme, luy voulant faire porter sa part  
de la penitance, comme il estoit compa-  
gnon au peché, apres avoir premierement  
ordonné contre la femme, qu'elle enfan-  
teroit avec douleur, & en grande angoisse  
de corps, & anxieté d'esprit, il prononce  
ce rigoureux dicton à l'homme miserable,  
Tu mangeras ton pain en la sueur de ton  
corps, luy donnant le travail pour maledi-  
ction & peine condigne à son forfait. L'A.  
Or sus avise-toy maintenant que peu à peu  
tu es entré de toy-mesme en mon opinion,  
sans qu'on t'y ait attiré. Car tu faisois bien  
l'esbahi l'autre jour entendant de moy, que  
la peine estoit plus grande à un homme fai-  
re une paire de galoches que non pas d'appren-  
dre & retenir la moitié d'un livre d'Aristo-  
te. Or tu en as donné à ceste heure la vraye

raison, à sçavoir, qu'estudier est le propre & naturel de l'homme, & le met en voye de sa perfection & felicité, ou au rebours le travail luy sert de punition & penitence en ce monde.

---

CINQUIEME.

149

monde. JUST. Encores est-il besoin avoir de quoy vivre, sans s'attendre à la charité & misericorde d'autrui. L'AM. Cela est bien vray, mais le point gist à se contenter de son bien, quand il suffit pour chasser la nécessité hors de sa maison, & se contenir dans les bornes de l'heureuse mediocrité, sans donner vogue & licence à ses appetits & sensualitez, & sans requerir une abondance superflue, qui engendre une infinité de pensees malignes en l'homme, le tenant tousjours veauté contre terre, & occupé à l'entour des folies & vanitez de ce monde, sans luy permettre de hausser la face vers le ciel, dont son ame est descendue, & auquel lieu elle desire incessamment de retourner. Et sçaches Justin, que le meilleur & plus profitable enseignement qu'on sçaurait donner à l'homme, pour vivre heureux en ce monde, c'est de l'admonester de longue main, & luy faire entendre de bonne heure, qu'il ait à se contenter de peu: car celui qui aura gagné ce commandement sur soy, il parfournira son voyage & peregination de coeur alaigre, ayant tousjours l'esprit clair, serain & deliberé, sans estre

lz.iii.

---

150

DISCOURS

offusqué d'aucune nuee ou brouillars de pensement fascheux. JUSTIN. Je le croy certainement, parce que j'en ay fait l'essay en moy-mesmes, aussi si je n'eusse accommodé selon le bras la seigneurie, comme on dit, reiglant ma despence sur mon gain, & faisant à petit pot petit feu, il me eust esté force, ou de commettre quelque meschanceté, & raffler de la bourse d'autrui, ou bien fermer la boutique, & aller au saffran apres tant d'autres espiciers.

L'AME. Les princes & grans seigneurs y perdroyent trop Justin, si tout le monde tenoit ceste opinion, & fust poussé d'une mesme volonté: car ils n'auroyent plus si belle compagnie de gentils-hommes & serviteurs pour leur faire la court, & estre ministres de leur plaisirs & voluptez, parce qu'il n'y a que le desir immodéré, ou de monter en quelque estat & degré d'honneur, ou de pouvoir manger & boire friandement sans aucun coust, ou d'estre richement & pompeusement habillé, ou d'ammasser un grand revenu, qui soit cause que un homme qui par le cours ordinaire de nature, peut vivre soixante ans ou quelque peu d'avantage (dont les dix ou dou-

ze

---

151

CINQUIEME.

ze premiers ont esté passé en folies, & la moitié du reste se pert à dormir.) Il vend à bon marché, & encores à credit mal-asseuré, ce peu de bon temps qui luy est demeuré, se soubmettant à une fascheuse & dure servitude, en espoir de quelque petite recompense qui se casse le plus souvent & rompt entre les mains, lors qu'on la pense mieux tenir. Et de faict, ce sage philosophe Diogenes ne voulut onc entendre à tel parti, auquel estant permis par Alexandre le grand de luy demander ce qu'il voudroit, l'asseurant de le luy faire quant & quant delivrer, fit ceste response, Qu'il le prioit seulement de se retirer à costé hors de devant luy, parce qu'en luy faisant ombre, il luy ostoit le soleil, qu'il n'estoit en sa puissance de luy donner. JUSTIN. En verité c'est un heureux poinct, que ne despendre que de soy-mesmes, & se retirer hors la troupe de ceux qui ne se peuvent remuer qu'à l'aide des presens & bien-faits des grans seigneurs: & de ma part, je serois content d'estre ami de ces messieurs: mais serviteur point, sans faire tort toutes fois au devoir d'honneur que je leur dois porter, pour le rang qu'ils tiennent, estans

lz.iiii.

---

152

DISCOURS

ordonnez de Dieu pour nous commander & bailler loy. Et au reste, si quelqu'un est tenté d'une envie de s'aggrandir, il doit monter au sommet d'honneur par les degrez de la vertu, & non par faveur mal acquis, & service deshonneste: retenant toutesfois ceste resolution en son esprit, qu'à quelque estat & dignité où il puisse at-taindre, il se trouvera tousjours necessiteux, & ayant defect de quelque chose. L'AM. Ne t'ennuye donc point de ton mestier, & croy assurement qu'il n'y a estat ou vocation en ce monde, où il ne se trouve de l'incommodité & mal-aise, & qu'il ne se peut trouver homme quel qu'il soit, & fut il colloqué au feste de toutes les grandeurs, qui puisse tenir le bout de ces desirs, & fournir à son point de toutes les choses dont il auroit besoin. JUST. Par semblable raison, jadis un mien ami voulut prouver, que tous les desseins des hommes tendoyent à mesme but, de se pourchasser un plein & entier contentement: adjoustant encore ceste clause, qu'il manquoit à chacun une certaine chose, laquelle il desiroit sur tout: comme pour exemple, Un pauvre estropié & mutilé

de ses

---

CINQUIEME.

153

de ses membres, desire tant seulement d'estre sain & vigoureux, pour avoir le moyen de gagner sa vie, sans estre contrainct de conquerir & demander l'aumosne à toutes heures, celuy en apres qui est fort & dispost mais n'a pour tout revenu que le travail de ses mains, souhaite à estre rentier, & avoir quelques lettres & possessions qui luy fournissent ses necessitez, sans estre en peine de gagner au jour la journée. Et celuy qui a du bien acquis suffisamment, pour vivre à son aise sans rien faire, en voudroit volontiers avoir d'avantage, à fin de rehausser son train, & croistre l'estat de sa maison. Puis celuy qui seroit pourveu de toutes ses commoditez & aisances premieres pretendroit d'estre avancé aux honneurs & dignitez, pour avoir superiorité & preeminence sur les autres, & estre reveré & caressé d'un chacun. Et de là il auroit envie d'estre prince

ou grand roy: & finalement le roy cherche roit de se maintenir & perpetuer en sa royauté, sans jamais mourir, s'il estoit possible. L'AM. Apprens donc par ce discours à ne te tourmenter point, & prendre patience, s'il t'est force de travailler

---

154

DISCOURS

quelque peu, puis que tu vois toute personne, tant soit esleevee en grandeur, & encor qu'elle fust riche à milliers, ne se pou voir exempter de la confrairie des malcontens, estant tousjours le desir qui le ronge trop plus grand, que ne sçauroit valoir le bien qu'il possede. JUST. Ce ne me seroit que rosee, voire un grand plaisir, s'il ne me faloit travailler qu'un peu, comme tu dis: mais croy que ce m'est une fascherie insupportable, d'estre attaché tout le jour à la besongne sans relascher, comme un singe à son billot, ainsi que je suis contraint, pour estre mal parti des biens de ce monde. L'AM. Comment? tu chantes au mesmes ton des autres, mais dis moy un peu dequoy as-tu besoin? JUST. Pleut à Dieu qu'il fut aussi aisé d'y trouver remede: & de faict, si **jamais[sic]** cinquante ducats de rente annuelle & perpetuelle, nous dresserions tout nouveau mesnage, & commencerions lors un meilleur train de vie. L'AME. Assure-toy, quand ce tien desir auroit esté enteriné en tout, qu'encores porterois-tu quelque espine au pied, ayant faute d'autre chose qui te solliciteroit aussi ardemment en,

ton

---

CINQIEME.

155

ton esprit, comme tu fais maintenant ceste-ci: parce qu'à la verité (comme toy-mesmes as bien sceu tantost deschiffrer, de quelque estat ou vocation qu'on puisse estre) il se presente ordinairement devant nos yeux quelque bien ou commodité que nous pourchassions de recouvrer, en ferme intention durant la poursuite, de vivre content, si on en peut finer une fois.

Ce neantmoins, l'ayant puis apres en nostre possession, au lieu de borner en cest endroit nostre desir, & de sonner la retraicte, nous recommençons aussi tost nouvelle queste, & retournons à chercher & en desirer un autre, sans que nostre chas-se prenne jamais fin: ainsi qu'un de nos citoyens remonstra sagement à un sien ami, auquel il voyoit faire trop grand marché d'argent, pour acquerir un heritage contigu, & qui attouchoit au sien, Tu devrois penser, dit-il, que tu ne peux estre sans voisin, & qu'ayant acheté cestuy-ci, tu seras proche d'un autre, lequel en pareil tu desireras d'adjoindre & enfiler en ton chapelet. JUST. Je ne fay aucun doute qu'il n'y ait du souci & tourment d'esprit en chacun estat, mais aussi devons-nous

---

156

DISCOURS

reconoistre, qu'il s'en trouve plus ou moins, aux uns qu'aux autres. L'AM. Le tien n'est pas de ceux qui en ait beaucoup. JUST. Comment non? n'estant l'assurance de ma vie fondee que sur le travail de mes mains, & lequel, comme j'ay tantost monstré, ne fut onc ordonné à l'homme, que pour un supplice & grieve penitence. L'AM. Cela s'entend de ceux qui se laissent enlever par des volonte desordonnees, & l'abandonnent à l'avant vol de leurs passions, sans vouloir deffinir & mesurer leur desir par cela qui est en leur puissance, & se contenter de leur estat, qui est la faute en satisfaction de laquelle Adam fut assujetti au labeur par le Seigneur. Mais ceux qui se proposent de cheminer patiemment en ceste vie selon leur vocation à laquelle ils sont appelez, ne sentent rien de tel, & ne sont agitez de tous ces tourbillons & orages, ains sont tousjours en bonace, quelque vent qui tire. Aussi quel plus grand repos scauroit avoir l'homme en son coeur, & quel plus doux contentement scauroit-il porter en son esprit, que de se pouvoir vanter modestement selon Dieu, de vivre en ce monde du la-

beur

beur de ses mains, consideré le beau titre  
 que le Prophete royal David, donne à tel-  
 les personnes, les nommant heureux &  
 benits de Dieu. Brief, je te prie de retenir  
 fiché en ta memoire ce dernier poinct, que  
 tant plus on a de biens, & plus faut a-  
 voir de souci, & le soin des choses super-  
 flues est trop plus grand, que ne sçauroit  
 estre le plaisir de les posseder: & tant plus  
 qu'on a de serviteurs, de mestayers, de su-  
 jets, & d'officiers sous soy, d'autant plus le  
 nombre est grand de nos ennemis, com-  
 me a sagement averti ce philosophe an-  
 cien. Mais sortons une fois de ce propos,  
 car il me semble que l'avons entretenu  
 suffisamment: & retournons à celuy que  
 nous laissames hier matin à achever, par  
 ce qu'en ruminant tantost en toy-mesmes,  
 tu te forgeois en l'esprit une crainte de  
 neant: à sçavoir qu'il y auroit danger si tu ad-  
 joustois entiere foy à tout mon dire, que je  
 ne te fisse porter enseigne de fol en ton bon  
 net, comme si tu estois du tout hors de ce  
 rang, sans avoir tes quintes & **sallies[sic]** par fois  
 aussi bien que les autres. JUST. Et quoy?  
 à ton compte nous sommes tous faits à un  
 moule, & chacun a ce titre de fol pour

surnom. L'AM. Je ne dis pas qu'un cha-  
 cun soit fol en tout sens, mais bien qu'il  
 n'y a celuy qui n'en porte quelque mar-  
 que sur soy, comme un signe naturel.  
 JUST. Ceste-ci revient à l'autre. L'A. Sça-  
 ches Justin, qu'il n'y a personne exempté  
 de ce mal, & n'y a celuy qui n'en ait quelque  
 greine semee dans la teste: mais la diffe-  
 rence qu'on baille entre ceux qui sont re-  
 putez sages & les fols recognus, est ceste-  
 ci, que les premiers couvrent & dissimu-  
 lent leur folie en public, où les fols tre-  
 buschans la portent sur le front, a descou-  
 vert, & au veu & sceu de tout le monde.  
 JUST. Vrayement tu as grace à te jouer  
 si plaisamment de moy. L'AME. Escou-  
 te sans te fascher, car je feray cognoistre  
 par ton exemple, ce que je dis estre verita-  
 ble. Combien de fois t'es-tu pourmené  
 par ta maison, ne marchant que sur le mi

lieu des carreaux, & prenant bien garde à  
n'assoir le pied sur les bouts, ou sur deux  
ensemble? JUST. Cela m'est avvenu mil-  
le fois, & me suis aussi souvent amusé à  
conter les poutres & solives du plancher,  
& faire une infinité de telles folies. L'A.  
Or dis-moy maintenant, si tu eusses fait ces  
sagesses

---

CINQUIEME.

159

sagesses en la rue, comme de choisir les  
carreaux pour marcher, n'eusses-tu pas  
trainé à ta queuë les petis enfans, qui  
t'eussent suyvi & environné avec grans  
cris & battemens de mains, comme ils  
font aux fols? JUST. En bonne foy, tu  
m'as avisé d'un grand erreur où j'estois, &  
ne veux plus renier la foy & hommage que  
je dois à dame folie, ains croy maintenant  
ce proverbe pour tresveritable, lequel  
j'ay ouy dire souventesfois, que si c'estoit  
douleur que folie, on entendroit plain-  
dre & douloir en toutes maisons. L'AM.  
Je te veux dire encore d'avantage, que tu  
trouveras peu de personnes celebres, &  
dont le nom ait esté mis avant en la me-  
moire de la posterité, que si tu viens à  
esplucher par le menu tous leurs faits, ils  
n'ayent en quelques endroits de leur  
vie, manifesté leur folie clairement. Ce  
neantmoins, d'autant que leurs entre-  
prises auroyent sorti heureux effect, ils  
ont esté grandement recommandez.  
Mais si au contraire ils eussent esté hors  
de chance, & que la fortune leur eust  
mal dit, on les eust chargez de hon-  
te, & reproche, au lieu de l'honneur &

---

160

DISCOURS

louange qu'ils en ont rapporté. Mais il est  
temps que ce propos prenne fin, & main-  
tenant pour retourner sur mes premieres  
brisees, dis-moy un peu, Dont as-tu peu sça  
voir, toy, dis-je, qui n'entens rien en gram-  
maire, & n'as jamais estudié, que le tra-  
vail ait esté enchargé de Dieu le createur  
à nostre premier parent pour punition de

sa desobeissance? JUST. Comment me fais-tu ceste demande, veu que tu as leu aussi souvent ceste Bible comme moy? L'AM. Voire, mais comment l'entens-tu? JUST. Qui empescheroit que je ne la puis se entendre? ne sçais-tu pas qu'elle est en Italien? L'AM. Ouy bien je le sçay. JUST. Qui te meut donc de m'interroguer de ceste façon? L'AM. Pour te faire cognoistre & confesser ce que tu as tantost dit inadvertamment: car tu vois par là, que si toutes les sciences, & mesmes la sainte Escripture, estoyent mises en langue vulgaire, que tu les entendrois bien. JUSTIN. Ouy bien les paroles, mais à passer plus outre en l'interieur, du sens qui est caché sous icelles, pour en tirer la mouëlle, & en entendre la substance & vraye interpretation, on a besoin de quelque autre aide.

L'AM.

---

161

CINQUIEME.

L'AME. Il suffit que tu n'aurois point de peine à entendre les mots, mais tu travailerois seulement en l'intelligence du sens, comme sont contrains de faire aussi bien ceux qui les lisent en Hebreu, en Grec, ou en Latin, à fin de te desraciner du tout ceste fausse opinion de la teste, que pour entendre une langue, on entend de mesme suite tous les auteurs qui ont escrit, & toutes les disciplines qui sont traittees en icelle, d'autant que pour attaindre à ce point, il faut recourir necessairement aux precepteurs, & interpretes, pour estre enseigne par eux, & avec cela il y faut employer grand soin, & une longue estude, comme il aviendroit en semblable si elles estoyent translatees en vulgaire. Mais à tant il me suffit pour ceste heure que tu cognoisses que ce ne sont point les langues qui rendent les hommes doctes, mais les sciences, & que les langues s'apprennent pour acquerir la cognoissance des disciplines qui sont couchees par escrit en icelles. JU. Et toutesfois on ne peut estre docte, sans estre expert en la langue Latine, en laquelle sont deduites toutes les sciences que tu desirerois d'apprendre en la nostre. L'AM. Il faut

l.i.

grandement louer les Romains de l'honneste & vertueux soin qu'ils ont pris, d'en richir & illustrer leur langue, traduisans & communiquans en icelle toutes les belles disciplines: & les Italiens meritent d'autant estre repris & blasmez de laisser la leur pauvre & imparfaite à faute d'en faire tel le estime qu'il appartiendroit. JUST. La doute principale gist, à sçavoir, si la faute vient de la langue, comme n'estant assez riche & abondante en paroles & vocables suffisans pour y traiter les sciences & hautes disciplines. L'AM. Non, non, ceste raison dont ils se couvrent n'est de bonne valeur: car on peut bien forger des mots nouveaux, lesquels on met en usage, leur donnant cours peu à peu, & les débitant de main en main selon les necessitez. JUST. Comment donc? est-il permis d'inventer nouveaux mots en une langue? L'AM. Ouy bien en celles qui se parlent vulgairement, & se traffiquent en commun, n'estans encores point mortes & reduites aux reliquaires des livres, & d'avantage, l'ottroy n'en est concedé qu'à ceux ausquels elle est propre & naturelle. JUST. Et quelles langues veux-tu dire estre mortes? L'AM.

Celles

Celles qu'on ne parle naturellement en aucun lieu, comme sont aujourd'hui la Grecque & la Latine. Aussi n'est-il loisible à ceux qui escrivent en icelles, y adopter mots nouveaux, d'autant, comme je t'ay dit qu'elles ne leur sont pas naturelles. JUST. Et pourquoy ne jouyront encores les estrangers qui les entendent, du mesme privilege? L'AM. Parce que ne pouvant cognoistre au vray le naif d'icelles langues, ils ne sçauoyent donner telles graces aux mots qu'ils mettent freschement en lumiere, comme ont fait jadis ceux qui la parloient naturellement. Ce qu'ils t'est aisé de recognoistre en quelques modernes, qui se sont ingerez temerairement de vouloir naturaliser en nostre Thoscan certains vocables de leur façon. JUSTIN. Tu es donc d'avis qu'on en peut sans re-

prehension composer de nouveaux en la  
nostre, & leur donner vie? L'AME. Ceux  
vrayement qui sont nez & nourris en i-  
celle, & qui l'ont par maniere de dire su-  
cé avec le laict de leur nourrice, le peuvent  
faire avec attente de louange & d'honneur.  
Et à ce propos dis-moy un peu, Crois-tu  
donc que la langue Grecque & Latine, fussent

I.ii.

---

164

DISCOURS

en leurs premiers jours qu'elles commence  
rent à florir, aussi parfaites & copieuses en  
mots de chois & d'eslite comme elles furent  
depuis, au temps de leur plus grande vogue,  
& lors que tant d'auteurs renommez s'exerci-  
toyent en icelles. JUST. A peine le croi-  
roy-je. L'AM. Il te le faut tenir pour tout  
resolu. Car entre toutes les choses qui sont  
exposees au commerce & public usage des  
hommes, on n'en scauroit marquer une  
qui ait receu de nature, toute perfection  
en sa naissance, ou bien au contraire, qui  
se soit acquis icelle entierement, par l'art  
& industrie seule, parce que si cela pou-  
voit avoir lieu, il nous faudroit necessaire-  
ment inferer l'une des deux estre inutile.  
Aussi, où la nature produiroit toutes cho-  
ses parfaites, l'art n'y seroit point requise  
d'abondant. Et de mesme aussi, si l'art de  
soy les pouvoit bastir de fonds en com-  
ble, la nature ni seroit point necessaire.  
Mais quel besoin est-il d'en plus douter?  
Ciceron & Boece n'ont-ils pas bien for-  
gé des mots neufs de leur invention,  
quand ils ont voulu traiter & deduire  
en leur langue Latine, tant la Logique  
que la Philosophie? JUSTIN. Et sur quel

moule

---

CINQIEME.

165

moule les ont-ils tirez? sur celui de quel-  
que langue estrangere, non pas? L'A. Ils  
les ont emprunté des Grecs, comme aus-  
si les Grecs de leur part, en ont pris des  
Hebrieux, & les Hebrieux pareillement,  
se sont aidez pour cest effect des Egyptiens.  
N'as-tu point memoire de ceste senten-

ce notable de nos peres, qui est encore pourmenee aujourd'huy par la bouche d'un chacun, Qu'on ne peut dire chose de nouveau, qui n'ait esté dite auparavant? Mais les Romains qui estoient de meilleur jugement en cest endroit, **que** ne sont nos Thoscans, ayans en singuliere recommandation l'avancement & illustration de leur propre langue, ils n'estudioyent à autre fin, en celles des estrangers, que pour en tirer des plus belles plumes, & les meilleurs traits qu'ils pouvoient choisir, pour en orner & embellir puis apres la leur. JUST. En verité cest acte ne scauroit estre recommandé d'assez hautes louanges. L'AME. Et de fait, si tu veux remuer l'antiquité, tu trouveras bien peu de Romains, qui ayent escrit en Grec, au rebours de nos Italiens de ce temps, lesquels pour la pluspart sa-

I.iii.

---

166

DISCOURS

donnent à coucher par escrit en Latin, encores que ce ne soit leur langue maternelle. Aussi quelque travail, qu'ils y puissent mettre, si ne gagneront-ils jamais ce point, qu'on reconnoisse en leurs escrits une pareille grandeur & majesté de style, ni telle facilité, netteté & polissure de langage, comme aux vrais Latins. JUSTIN. En cela meritent-ils d'estre aucunement excusez à mon avis, d'autant que le Latin comme tu as dit, n'est pas leur langue naturelle. L'AM. Tu prens à ce coup l'envers pour le droict, car au contraire ils dovent estre repris & blasmez doublement. Et à ce que je vois, la memoire te faut en cest endroit, & as du tout oublié **l'histoire** qu'on t'a recité autresfois de Marcus Cato, lequel en lisant certain livre d'un Albinus, Romain, escrit en langue Grecque, & voyant qu'à l'entree d'iceluy, il taschoit de se purger de ce qu'il n'avoit escrit avec telle elegance, qu'on eust peu requerir de luy, faisant son rempart, de ce qu'il estoit citoyen Romain, nourri & eslevé en Italie, & partant assez neuf & peu usité en la langue Grecque, non seulement ne voulut approuver ceste excuse, mais

com

commença à rire & se mocquer de luy en disant, Il eust bien merité qu'on luy pardonnast voirement, s'il eust esté contraint d'écrire son histoire en langage Grec, par ordonnance des estats de la Grece. JUST. Vrayement ces raisons sont si vrayes que je n'y sçauois contredire, ni debatre au contraire. L'AME. Voila d'ailleurs combien les Romains estoyent soucieux d'agrandir & reparer leur langue, quand ils n'estimoient pas à moins de planter en icelle quelque belle oeuvre, que d'assujettir à leur empire quelque fameuse cité, voire mesmes quelque riche & puissant royaume. Et qu'il soit vray, qu'on lise le proeme qu'a fait Boece au devant de sa traduction des predicamens d'Aristote, où il tesmoigne, qu'estant homme de dignité Consulaire, & mal propre au faict de guerre, il cerchoit le moyen d'instruire & endoctriner ses citoyens aux bonnes lettres, esperant ne meriter moins de la chose publique, en leur enseignant l'art de la sagesse Grecque, que ceux qui avoyent subjugué quelque cité, ou bien annexé quelque province à l'empire Romain. JUST. O esprits & ames vraiment sain-

l.iiii.

ctes, & paroles dignes d'un gentil-homme Romain, parce que le vray devoir & office d'un citoyen, c'est d'employer tous les dons de grace qu'il a receu du ciel, sans espargner force de corps ou industrie d'esprit, pour servir à sa patrie, à laquelle nous ne sommes pas moins redevables, qu'à nos pere ou mere, qui sont les **auteurs** de nostre vie. L'AM. Eh ceste façon donc que je te conte, leur langue s'est agrandie, & demeure encores aujourd'huy en si haut prix, que d'autant qu'une bonne partie des sciences les plus exquises, se retrouve enchassée en icelle, quiconque en veut cueillir du fruct, est contraint de l'apprendre premierement, au lieu que si nos Thoscans les avoyent mises en leur langue, celuy qui desire se faire sçavant, ne seroit sujet de perdre les cinq ou six premiers

de ses meilleurs ans pour entendre une langue, ains de prin saut passeroit aux sciences, lesquelles d'abondant ils apprendroit avec trop plus grande facilité, & bien plus fidelement: car il nous faut tenir pour reigle tresseure, qu'on n'apprend jamais une langue estrangere si parfaitement, en sorte qu'on la posse-

de, &

---

169

CINQIEME.

de, & en jouisse du tout, comme on fait la sienne naturelle: & en cas pareil, on ne la parle jamais si franchement & avec telle douceur & fluidité de langage: & si tu fais le difficile à me croire, prens garde à ceux que tu cognois, qui font cas seulement de la langue Latine, laquelle ils adorent que s'ils s'avanturent de la parler quelque peu, il semble proprement qu'il leur faille acheter les paroles bien cher, tant ils devisent à grande peine, mesmement on diroit, qu'ils se tirent les mots de la bouche avec la fourchette, tant ils les prononcent à loisir & par mesure. JUST. Tu dis vray, & certainement ceste ruse & invention des Romains fut bien gentille quand ils se mirent à traduire en leur langue beaucoup de belles sciences, à fin de l'espandre & se mer par tout le monde. L'AM. Ils ne se contenterent pas d'y avoir donné tel ordre, mais tandis qu'ils tenoyent sous leur main, la plus saine & meilleure partie du monde habitable, ils induisoient tous leur sujets à l'apprendre quasi par force JUST. Comment donc? L'AM. Ils dresserent un edict, que nul ambassadeur ne seroit receu ni escouté par le Senat, s'il ne parloit Romain: & d'avantage, que toutes les

---

170

DISCOURS

causes & procez, qui se demeneroyent en tous les pays & seigneuries de leur obéissance eussent à se traiter & decider en Latin: au moyen dequoy tous les nobles, tous les juges, & les magistrats, tous syndics & officiers de ville, mesmes tous a-

vocats & procureurs en general, estoient  
 contraints de l'apprendre & sçavoir, la par-  
 ler & escrire. JUST. Je ne m'esmerveil-  
 le plus maintenant, si la ville de Rome est  
 parvenue en telle grandeur, au moins s'ils  
 ont esté aussi accors & prudents au manie-  
 ment & conduite de tous leurs affaires  
 comme en ceste-ci. L'AM. Je ne veux  
 entrer plus avant en ce propos, car il nous  
 esgareroit par trop de nos premiers erres,  
 mais je te diray seulement ce mot en pas-  
 sant, que les plus rares & singulieres cho-  
 ses, qu'ils butinerent de toutes les parts  
 du monde pour en reparer & enrichir l'I-  
 talie, en portent assez clair tesmoignage.  
 JUST. O coustume veritablement loua-  
 ble, ô citoyens vrais zelateurs de leur pays!  
 L'AM. Ce noble traffic, Justin, n'a pas esté  
 seulement pratiqué des Romains, mais  
 de toutes les autres nations pareillement,  
 & de fait, on ne trouve quasi point qu'un

Hebrieu

171

CINQUIEME.

Hebrieu ait escrit en Grec, ou qu'un Grec  
 ait escrit en Hebrieu. Et quant aux Latins,  
 comme je t'ay dit, le nombre est fort petit  
 de ceux qui se soyent adonnez à escrire  
 en Grec. JUST. Où ont donc pesché les  
 Thoscans, ceste usance ordinaire de choi-  
 sir plustost la langue Latine, pour exposer  
 leurs conceptions que la leur propre?  
 L'AME. d'un sot desir de faire florir &  
 perpetuer leur nom, ayans ceste estime,  
 qu'en ce faisant ils se pourront mieux a-  
 vancer en reputation, & acquerir plus  
 grand bruit. JUST. A ce que je puis ju-  
 ger de tes propos, ils sont comme ce beau  
 medecin, qui m'a autresfois pensé en mes  
 maladies, lequel pour paroistre fort suffi-  
 sant & des premiers en son art, m'ordon-  
 noit des receptes, avec certains mots si e-  
 stranges & sauvages, que le seul son me fai-  
 soit tressaillir, & entre les autres, il me sou-  
 vient qu'à un matin il m'en dressa une  
 pour ceste apostume que j'eus, comme  
 tu sçais, entre autres herbes & gommés  
 qui y entroyent, il y en avoit une qu'on ap-  
 peloit Rob, **un[sic]** autre Tartaro, & une au-  
 tre Altea, & pensois bien qu'il me falut  
 envoyer jusques aux terres neuves, voi-

re par delà où le soleil se leve, comme l'on dit, pour recouvrer de ces drogues, quand j'entendis de mon apothiquaire, auquel j'en faisois mes plaintes, que ce n'estoyent que choses communes qu'il avoit ainsi desguisees & surnommees à plaisir, dont la premiere estoit du vin cuit, la seconde de la mousse de muy, & la troisieme de la mauve. L'AME. Vrayement tu en as dit entierement ce qui en est: & de faict, qui voudra considerer sagement la façon dont on se gouverne, la morgue qu'on tient, la pippee qu'on fait, & la belle apparence qu'on estalle au dehors en tous estats, il trouvera pour tout seur, que ce monde ne est qu'une droite bisserie, ou pour mieux dire une vraye gibbeciere de bateleur. Mais pour suyvre nostre route, sans nous escarter d'avantage, Si les Thoscans de bon esprit, avoyent dressé ceste partie entr'eux, de traduire & mettre en leur langue toutes les belles disciplines, je ne fay doute aucun qu'en peu de temps elle ne selevast au parangon des plus nobles langues. Parce que nous voyons combien elle plaist, & est bien desirée & recueillie par tout, pour sa beauté & grace naturelle,

le,

le, qui contente un chacun qui l'entend parler. Ce que ne cognoissans beaucoup d'estrangers, ils la gastent bien souvent, pour la vouloir trop polir & lisser, comme il advient à beaucoup de sottes jeunes dames, lesquelles se cuidans faire plus belles avec le fard, empirent au contraire & ternissent leur beauté, JUST. Comment peut advenir cela? L'AME. Je te le diray, d'autant qu'ils s'estudient pour luy donner plus haut lustre, & l'embellir d'avantage, de faire les clauses et cadences semblables du tout à celle des Latins, ils viennent à alterer & corrompre ceste douceur & facilité qu'elle a, ensemble à dementir & desjoindre ceste liaison naturelle, en la-

quelle consiste entierement toute sa beauté & bonne grace. Et d'avantage, ils se mettront à tirer & choisir quelques vocables, dont Bocace & Petrarque ont usé quelquesfois, mais fort sobrement & en peu d'endroits, lesquels tant plus ils trouveront rares, & peu ou point reiterez, par ces autheurs, tant plus leur semblent beaux & exquis, & encore qu'ils n'ayent ni la vraye intelligence de la signification d'iceux, ni l'aureille percée naturellement,

---

174

DISCOURS

pour en entendre le vray son, si les employent-ils en tous lieux indifferemment & souvent hors de propos, par une affection mal seante & ridicule, les despouillans par là de leur beauté & grace naisve. JUSTIN. Il me semble que s'ils ne peuvent imiter ces grans autheurs sinon en telles licences, qu'on leur pourroit avec raison objecter ce mesme reproche, dont fut taxé un masson de nostre ville, nommé François de la Lune, lequel se voulant excuser d'un architrave qu'il avoit fait sur la loge des Innocens, qui la couvroit de puis le haut jusques au bas, pour dire que il l'avoit pris sur le modèle du portail de l'église de saint Jean, il receut telle response par maistre Brunel, Tu l'as imité droitement en ce qu'il a de difforme. Mais si nostre langue a tant de perfections que tu dis, d'où vient que beaucoup d'hommes de sçavoir, reprennent ceux qui traduisent quelque autheur Grec ou Latin en icelle? L'AME. Et sur quelle bonne raison se fondent ces messieurs? JUSTIN. Ils alleguent que nostre langue, n'est capable de traiter si hautes sciences, les-

quelles

---

CINQIEME.

175

quelles on avilit de beaucoup, par telles traductions. L'AME. Au contraire toutes langues, comme je te prouvay clairement hier, sont propres à exprimer les conceptions de ceux qui les par-

lent, & quand bien au commencement elles seroyent si pauvres, qu'elles ne pourroyent fournir de leur creu assez de mots, pour signifier en que l'on porte en l'esprit, si est-il facile à ceux qui la veulent metre en credit, de l'enrichir des despouilles des autres, & inventer **dextrement**, & en forger des nouveaux, de pur & bon alois pris sur l'estranger: tellement qu'il ne faut plus qu'il se servent de ceste excuse, car elle est trop froide & impertinente. JUSTIN. Quelle raison donc scauroyent ils mettre en avant pour autoriser leur dire? L'AME. S'ils veulent recognoistre verité, celle que je te monstray l'autre jour, qui estoit la source & origine de tant de maux, à sçavoir ceste maudite & damnable envie qui leur ronge le coeur, & ce desir affamé qui les presse tant d'estre renommez & prisez par dessus tous. JUST. Certainement je croy que tu as droicte-ment mis le doigt sur leur mal. Aussi me

souvent-il, qu'estant ces jours passez par fortune en un lieu où se trouverent de compagnie quelques gens de lettres, & l'un d'iceux entre autres propos qu'on te noit, s'estant avancé de dire que Bernard Segny avoit puis n'agueres traduit la rethorique d'Aristote en vulgaire, soudain un autre de la troupe se monstrant fort passionné, commença de grande cholere à luy tourner à blasme ceste entreprise, ajoutant ce mot, qu'il avoit fait une grande playe au public, & de pernicieuse consequence. Et estant enquis sur ce pas de la raison qui luy faisoit tenir ce langage, respondit qu'il n'estoit point expedient, honeste ni raisonnable, que tout le peuple, par l'aide de ceste traduction vint à cognoistre en peu de jours, & par maniere de dire, en se jouant, ce que les autres avoyent appris avec grand travail & une longue & penible estude dans les auteurs Grecs & Latins. L'AME. O parole mal digeree, parole mal sonnante, je ne veux point dire seulement en la bouche du Chrestien, mais de tout homme en general, tant peu touché soit-il d'aucune religion, veu qu'il ne scauroit mescognoistre

ni pretendre d'ignorer, de combien nous sommes attenues & redevables envers nostre prochain, & comme la loy de la raison, qui est donnee à l'homme pour un singulier benefice de Dieu le createur, nous invite de survenir & aider les uns aux autres, toutes & quantes fois que l'opportunité s'y presente, & singulierement en ce qui peut proufiter à l'esprit, auquel on ne sçauroit departir plus grand bien, que par luy faciliter les moyens propres à sçavoir & entendre. JUST. Attens un peu. Ils se couvrent encor d'une autre raison. L'A. Et quelle? JUST. C'est qu'ils maintiennent que les choses estans tirees de leur propre langue, comme de leur terrouër naturel, & traduites & replantees en un autre, ne peuvent avoir si belle fueille, ni tel goust qu'en leur vray solaire. L'AM. Cette raison, Justin, est trop mince, & n'a aucune force. Car toutes langues en general, ont leur lustre & grace peculiere, avec certaines pointes & mignardises, tellement que un traict aigu & poignant, qui sera dit en une langue, se peut mettre en **une** autre, avec pareille argutie & subtilité, & encore que ce soit avec divers agencement & fi-

m.i.

gure de parole, comme chaque langue a sa phrase & façon de parler propre à elle, si est-ce que le sens & la rencontre sera de mesme. Et puis bien sans rougir donner cest avantage à nostre Thuscan, par dessus toutes langues, qu'il a plus de gentillesse, de joliveté, & avec ce meilleure pointe & gosserie, que pas une des autres: & qui voudra cognoistre si je luy attribue faussement cest honneur, ou non, qu'il confronte & apparie les passages du Danté, ou de Petrarque, qui ont esté au paravant traittez par quelque poete Grec, ou Latin, lors il descouvrira clairement s'il a l'oeil sain, & vueille juger sans

passion, que les nostres passent de beaucoup, & emportent le prix sur eux, tant s'en faut qu'ils demeurent derriere, & ne les puissent approcher. JUST. Ouy, mais quand on traduit, il faut plus s'arrester au sens, qu'aux paroles. L'AM. Je sçay fort bien qu'on se met à translater de langue en autre pour le sujet seulement, & non pour conferer la force, ou la beauté des langues à l'envi, & ceste seule consideration a esmeu les Romains, qui tenoyent leur langue pour belle, entre les belles &

plus

---

179

CINQUIEME.

plus recommandees, à traduire en icelle, les choses memorables, escrites par Mingo Carthaginois: & les Grecs semblablement, qui ont esté si enfolastrez de la leur, qu'ils l'ont repute l'unique en parfaite beauté, rejettant toutes les autres comme barbares & grossieres, n'ont visé à autre but, quand ils ont translaté en Grec, les livres des Egyptiens & des Chaldees. Si est-ce qu'il faut outre la fidelité qui est requise en un translateur, qu'il s'efforce d'escire le plus purement & avec le plus grand ornement de langage qu'il pourra, tellement qu'il est necessaire qu'il soit bien versé, & fort rompu en toutes les deux langues: & outre ce, qu'il entende parfaitement les sciences qui sont expliquees par l'auteur, lequel il entreprend de traduire, à fin de les pouvoir rendre en sa langue avec pareille grace & vertu, suyvant le style de parler en la sienne. Car autrement, qui voudroit représenter crument & à la lettre, la façon de parler d'une langue en autre, il s'oublieroit lourdement & auroit fort mauvaise grace, empirant le naif de l'une, & obscurcissant le lustre de la science. T'asseurant

m.ii.

---

180

DISCOURS

que si ceste reigle estoit observee estroitement sans l'enfreindre, les traductions seroyent mieux reçeuës, & plus estimees

qu'elles ne sont pas. JUST. Ils adjoustent en cores pour comble de leurs raisons, qu'on fait tort à l'intention de l'auteur qu'on translate. L'AME. Comment sont-ils si fols, d'alleguer telles lourderies, & un mensonge si evident, veu que le but principal de tout homme qui escrit, c'est à fin que ses inventions estans mises en la conserve des lettres (qui ne se perdent point ain si que la voix) elles soyent publiees & exposees à un chacun. JUST. Tu reviens donc à ce poinct, que ce n'est pas mal fait de traduire les sciences en nostre langue. L'AM. Mais je te dis qu'on ne sçauroit s'employer à plus saint oeuure, ni qui merite plus de louange, parce que la plus grande partie des erreurs & tenebres où tant de personnes sont aujourd'huy detenus & enveloppez ne naissent d'ailleurs que de l'ignorance. Et devroyent certes les princes & grans seigneurs y pourvoir, attendu qu'ils portent le titre de Peres du peuple. Et qu'il appartient au pere non seulement de bien conduire & dresser ses enfans

à ce

---

CINQUIEME.

181

à ce qu'ils ne s'adonnent à mal, mais quant & quant les enseigner & instruire à tout sçavoir & vertu, & s'ils ne le vouloyent faire generalement en toutes choses, ils le devroyent pour le moins observer en celles qui sont necessaires, tant pour la vie du corps, que pour celles de l'esprit. JUS. Et quelles sont cestes-ci? L'AM. Les loix divines & humaines. JUST. Quel profit en pourroit revenir au public si elles estoyent exposees en langue vulgaire? L'AM. Comment? doutes-tu de l'utilité qui s'en ensuyvrait? A ton avis, combien seroit plus grand le zele & l'affection qu'on mettroit à garder inviolablement les preceptes & ordonnances de nostre religion Chrestienne, pour dresser tout le cours de nostre vie selon icelles, si dès nostre premiere enfance on commençoit à la lire & apprendre, & qu'on s'exercitast petit à petit en l'intelligence & meditation d'icelle, pour s'affermir & corroborer de plus en plus, ainsi que font aujourd'huy les Juifs à nostre grand vitupere, au vieil Testament, ce qui ne peut avenir si les li-

vres de la sainte Escriture ne sont fidelement tourne en langue commune. JUS.

m.iii.

---

182

DISCOURS

Ce n'est point de merveilles si tous les Juifs sçavent si bien & doctement parler de tous les poincts de leur religion, & devroyent les Chrestiens par cest exemple, estre saisis d'une grande vergongne, lesquels enseignent bien à leurs enfans, à lire des lettres de marchandise, ou bien certaines legendes dont on ne sçauroit rapporter aucun fruict ni edification, ou quelque Romans & contes faits à plaisir, qui ne peuvent servir qu'à les esmouvoir & attirer à tout vice & meschanceté, au lieu que ils devroyent estre sur tout curieux de leur salut, & regarder à les abreuver dès leur plus tendre jeunesse de la pure & vraye connoissance de Dieu, d'autant que ce que nous apprenons en nostre premiere enfance, demeure mieux fiché en nostre memoire, & ne l'oublions pas si aisément. L'AM. Aussi je te prie considere ce poinct; qu'avec bien plus grande reverence & fervente devotion, le peuple assisteroit aux prieres publiques & service divin, s'il se faisoit en sa langue qu'il entend. JUST. Certainement il est ainsi. L'AM. Dis-moy de quel coeur ni de quelle affection peut louer ou invoquer Dieu celuy qui ne sçait ce qu'il

dit?

---

183

CINQUIEME.

dit? Et à cette raison voyons-nous que le caquet & jargon des petis enfans ou bien des perroquets, n'est point appelé de nous Parole, mais une imitation & expression de son tant seulement: parce qu'il n'entendent point ce qu'ils proferent, attendu que parler, proprement c'est prononcer & exprimer les conceptions qu'on porte en l'esprit, & donner à entendre sa volonté. Quand nous lisons donc, ou chantons ou bien barbottons des levres, les Pseaumes & oraisons, non entendues par nous, il faut confesser, que nous ne faisons au-

tre chose, sinon jargonner comme enfans, ou bien caqueter comme perroquets: & ne se trouve point encore une autre religion qui observe ceste façon de prier en langage incognu, comme fait la nostre. Car & les Hebrieux louënt & prient Dieu en Hebrieu, & les Grecs en leur Grec naturel & les Latins anciennement en Latin, & mesmes les Esclavons en leur Esclavon, par le moyen de saint Hierome, qui leur traduisit en leur langue tant le vieil que le nouveau Testament. Comme vray amateur de sa patrie, en nous laissant un saint & louable exemple en ce

m.iiii.

---

184

DISCOURS

fait, pour l'ensuyvre. JUSTIN. En verité, mon ame, ceste opinion me revient fort à coeur. L'AM. Elle te doit bien plaire, car c'est celle dont use l'Apostre Paul escrivant aux Corinthiens en ces termes, Comment dira le simplicien & l'idiot, Amen, apres vostre benediction, s'il n'a rien entendu de tout ce qui s'est dit, & quel fruit en tirera il? JUST. D'où vient donc que quand les saintes lettres tant de l'ancienne que de la nouvelle alliance, furent premierement traduites de l'Hebrieu & du Grec, qu'elles ne furent mises en langue vulgaire & entendue d'un chacun? L'AM. Parce qu'alors, pour le **meslinge[sic]** & grande confusion de tant de nations barbares qui estoyent comme espanchees en ce temps-la par l'Italie. Il n'y avoit autre langue qui eust cours, ni qui fust usitee par tout, que la Latine, & de fait, si tu t'en veux enquerir à gens studieux des recherches de l'antiquité, ils te confesseront qu'il ne se trouve aucun escrit profane & d'humanité, durant toute ceste saison-la, sinon en ceste langue. Et à tant ceci te doit suffire pour le regard des loix divines. Venons maintenant aux humaines & politiques,

puis

---

CINQIEME.

185

puis que sont celles qui doyyent reigler

sa conversation & société mutuelle des hommes, & selon l'arbitrage & disposition desquelles, il faut conduire son train de vie. Quelle raison y a-il qu'elles soyent descrites en une langue, que peu de personnes entendent. Les Romains qui les ont basties, encores qu'ils en eussent emprunté la pluspart des Grecs, si ne les ont-ils pour cela voulu exposer en public, en autre langue qu'en la leur. Et en semblable, Lycurgus & Solon, qui establirent le gouvernement de Lacedemone & de la ville d'Athenes, & leur donnerent loix, ils n'y voulurent employer autre langue, que ceste qui estoit receüe & familiere entre le peuple. JUST. Puis donc qu'elles sont si necessaires & de telle importance que tu me dis, qui est cause que les loix, tant sacrees que profanes, ne sont translatees en vulgaire? L'AM. Il faut imputer tout ce mal-heur, à la seule avarice des prestres & moynes, ausquels ne suffisant pas la decime à eux ordonnee par Dieu le createur pour fournir aux excez, dissolutions, somptuositez, & braveries, esquelles ils se sont desbordez, outrepassans en tout la sobrie-

té & modestie, qui est requise & bien seante en leur vocation, ils ont tenu l'Evangile caché entr'eux, nous le dispersans & vendans par le menu, & comme l'on dit, en destail, tant & si peu qu'il leur plaisoit, & encores en tel sens que bon leur sembloit, intimidans les personnes, avec mille fausses menaces qui ne se trouvent couchées en l'Evangile, de la façon qu'ils les faisoient sonner & donnoient à entendre, en sorte qu'ils ont tiré des mains des pauvres seculiers, qui estoient confus & mal asseurez en leur foy, la meilleure partie de tout leur bien, frustrans par ce moyen bien souvent leurs enfans & vrais heritiers de la succession qui leur estoit deuë. JUST. Ceste meschance-té n'est pas propre aux prestres & moines, seulement (encores qu'elle reluisse singulierement en iceux,) ains est quasi universelle & commune à tous. Aussi voit-on ordinairement un chacun tascher de tromper & circonvenir son voisin en tout,

pour s'enrichir & accommoder à ses des-  
pens, essayans toutes voyes, & praticquans  
toutes sortes d'inventions & subtilitez  
pour ce faire. Il est bien vray qu'il nous

faut

---

CINQUIEME.

187

faut confesser, que les prestres & les notai-  
res, sont plus sublimes & grands maistres  
en cest art, que nul autre, d'autant qu'ils  
tirent l'argent des bourses à leur simple  
parole, sans y employer autre industrie.  
L'AM. Helas! ils ne pippetoyent pas tant  
à leur aise, les pauvres Chrestiens, si un  
chacun estoit suffisamment instruit & en-  
seigné de ce qui appartient à son salut, com-  
me la pluspart en est encores aujour-  
d'huy ignorante. Ceste mesme raison a  
empesché & empesche encores mainte-  
nant, que toutes les loix, ordonnances &  
constitutions civiles ne soyent publiees  
& exposees en commun, à fin de mainte-  
nir tousjours le gain & la reputation de  
messieurs les docteurs de droict, & des ju-  
ges & avocats, lesquels nous salent si che-  
rement, & font valoir si haut leur marchan-  
dise, qui comme vrayes sensues, ils ne las-  
chent jamais un pauvre homme qui est  
tombé une fois entre leurs mains, qu'ils  
ne luy ayent succé entierement tout le  
sang. Et m'esbais bien fort, comme une si  
cruelle vollerie se commet sous couleur  
& le manteau de justice, & comme un tel  
abus se tollere si long temps: car en verité

---

188

DISCOURS

le peuple se peut aussi à bon droict plain-  
dre des gens d'église, & de ceux de la justi-  
ce, comme feroient les sujets, si le prince  
leur vouloit vendre l'air, l'eau, & le soleil,  
qui ne sont point en sa puissance pour en  
disposer. JUST. Escoute mon ame, je suis  
content de t'ouir invectiver à ton plaisir,  
& si long temps que bon te semblera, con-  
tre les juges & avocats, mais je ne veux  
nullement que tu touches à l'honneur &  
saincteté de nos prestres & moynes, parce

que selon que j'ay entendu d'eux-mesmes, il n'appartient point aux gens laïcs & seculiers de les reprendre, ou vouloir corriger. L'A. Voici une des opinions que le monde croit à faute de n'avoir bonne intelligence des saintes lettres. Dis-moy un peu, ne sommes-nous pas tous enfans de Dieu, adoptez en sa famille, & consequemment freres de Jesus Christ? JUST. Ouy certes. L'AME. Et tous les freres d'une maison sont-ils pas egaux entant que freres? JUST. Si sont. L'AM. Il faut donc conclurre, que nous en ceste consideration de Chrestiens & enfans de Dieu sommes pareils les uns aux autres, & il est permis & appartient à un frere, de reprendre

son

---

CINQUIEME.

189

son autre frere, & luy remonstrer ses vices. JUSTIN. Cela est bien vray, mais ceux-ci ont une dignité sacerdotale, qui les rend plus excellens que les autres. L'AM. Comment donc, pourroit-on bien avoir preeminence ou dignité plus grande en la maison de Dieu, que d'estre son fils d'adoption & de grace, & frere de Christ? Veux-tu que la moindre lumiere esteigne & offusque la plus grande? C'est en verité une dignité beaucoup plus eminente d'estre Chrestien, que non pas d'estre Evesque ou Prince, car ceux-ci sont estats & offices donnez de Dieu, qui rendent ceux qui en sont revestus, ministres, & serviteurs d'iceluy. Or tu sçais bien qu'il n'y a nulle comparaison entre le fils du Prince, & l'un de ses officiers. JUST. Par ton propos je ne serois en rien sujet ni inferieur à mon Evesque. L'AM. Non pas cela, car en premier lieu il est Chrestien comme toy, & en ceci vous estes egaux: mais apres, entant qu'il a esté esleu de Dieu le createur à la predication de son S. Evangile & administration des Sacremens, il vient pour ce regard à estre ton superieur, & faut qu'à ceste raison tu recognois

---

190

DISCOURS

ses & le revere comme ton prelat, mais si est-ce qu'il ne t'est point defendu pour cela, de le reprendre & admonester de ses fautes, pourveu que tu te conduises avec telle reverence & modestie, qu'enseigne la charité & l'amour du prochain: & avons de ce fait un memorable exemple en l'Apostre Paul, lequel ne fit difficulté de insister aigrement contre Pierre, encores qu'il luy deferat beaucoup, d'autant (comme il dit luy-mesmes) qu'il estoit digne de reprehension. JUST. En verité ce temperament que tu donnes, ne me desplaist point: si ne veux-je pourtant me lascher la bride si avant, que de parler contr'eux: car outre l'autorité dont ils sont munis, ils ont d'abondant la force à commandement, & s'aident du glaive & des feux, parce qu'ils voyent que leurs imprecations & excommuniemens leur demeurent inutiles, au lieu qu'ils souloyent jadis avoir grande vertu en la primitive Eglise, de sorte que quand les Apostres maudissoyent quelqu'un ou le livroyent à Satan, il tomboit mort soudain miraculeusement, ou estoit emporté par le diable. L'AME. Certainement s'ils n'avoient point d'au-

tres

---

CINQIEME.

191

tres armes pour exterminer leurs adversaires, que leurs bulles & fulminations, ils seroyent en grand danger de tomber en pareil inconvenient à celuy qui advint une fois à un pauvre Sancto, lequel ayant esté vole par un soldat, de la moitié du drap qu'il avoit acheté pour se vestir, & venant à le menasser, qu'il le luy redemanderait une fois devant Dieu au jour du jugement, fut despouillé encores du reste par cest aventurier, qui luy dit, Puis que tu me donnes si bon terme à te payer, je veux encores prendre cestuy-ci. JUST. Helas! nous voyons aussi qu'ils ne scauroyent plus faire de miracles, comme faisoient anciennement les Apostres & disciples de Jesus Christ. L'AM. C'est ce que saint Thomas d'Aquin sceut remonstrer à propos au Pape Innocent troisieme, lequel luy ayant monstré un grand monceau d'escus qu'il faisoit compter de-

vant soy, & luy disant, Tu vois Thomas, l'Eglise ne peut plus dire, comme au commencement de son institution, Je n'ay ni or ni argent. Il luy respondit aussi tost, Ce la est bien vray pere saint, mais aussi l'Eglise de maintenant, ne sçauroit dire com-

---

192

DISCOURS

me l'autre, au boiteux & à l'impotent, Leve-toy & marche, car tu es gueri. JUST. Vrayement, mon ame, tu sçais tant de belles choses, que j'en demeure tout estonné, & cognois bien à ceste heure que tu es bien plus docte & suffisante que je ne croyois auparavant: mais dis-moy un petit, comment s'est-il peu faire que tu ayes appris tout cela sans moy, veu que tu m'as tant de fois, assuré, que nous ne sommes qu'une personne, toy & moy, & que tandis que sommes joints & unis ensemble, tu ne peux operer sinon dedans moy. L'AME. Ce discours, Justin, est de trop longue estendue, pour le parfournir maintenant, il nous le faut reserver à une autre fois: car il est desja jour entier, & faut que tu vacques à ta besongne. JUSTIN. Helas tu dis la verité, le jour est desja tout apparent, ô comment le temps se passe & s'escoule vistement, sans qu'on s'en ennuye, lors qu'on despesche quelque affaire qui importe, ou bien qu'on devise de quelque propos, qui nous plaist & est agreable.

DISCOURS

---

193

DISCOURS VI.

ENTREPARLEURS,

*Justin & son Ame.*

L'AME.

QUAND quelquesfois je con-

sidere à part moy, combien  
grand doit estre l'heur & le con-  
tentement dont jouissent à pre-  
sent les ames bien-heureuses, lesquelles se-  
parees de leur corps fragile, & sorties hors  
de ce monde miserable, par le congé & a-  
vec la bonne grace de leur Seigneur, & Pe-  
re, sont retournees au ciel leur pays natu-  
rel, pour là se nourrir, & rassasier ample-  
ment & à souhait de la vraye & entiere co-  
gnoissance, ensemble de la pure & parfai-  
te contemplation de l'unique & souveraine  
verité, sagesse & bonté, de Dieu le createur.  
Je ne m'esmerveille plus si l'Apostre Paul,  
pour en avoir goutté & senti quelque peu,  
lors qu'il fut ravi en esprit jusqu'au troisie-  
me ciel, desiroit si ardemment puis apres,  
d'abandonner & quitter ceste vie mortel-  
le, remplie de toutes calamitez, pour aller vi-  
vre & demeurer eternellement avec Jesus,

n.i.

---

194

DISCOURS

Christ son sauveur & redempteur. Or ce  
qui m'induit à faire un tel discours, c'est le  
grand plaisir & joye singuliere que je re-  
çoy, quand delivree en partie de la sujettion  
& empeschement du corps, je puis avec la  
lumiere, & premiere instruction de foy que  
le Seigneur m'a donnee, m'ayant formee à  
son image, contempler & recognoistre les  
richesses infinies de sa justice, sagesse, bon-  
té, & puissance, en toutes ses creatures, que  
il a presenté devant nos yeux en ce beau &  
excellent theatre du monde, & consequem-  
ment m'eslever à la contemplation des  
divines & celestes, pour en fin parvenir à  
ceste cognoissance, qu'il a créé & ordon-  
né toutes ces choses à nostre profit & sa-  
lut, à fin de nous inciter par cela à nous fier  
en luy, à l'invoquer, à le louer & à l'aimer.  
Tellement qu'au milieu de ceste aise & con-  
solation qui m'environne, je viens à conce-  
voir & représenter aucunement en moy-  
mesmes, la felicité & beatitude excel-  
lente dont participent ses ames esleuës,  
qui sont du tout & sans intermission oc-  
cupees & ententes à regarder à face  
decouverte, leur Seigneur & Pere tresbe-  
nin, jouyssant par ce moyen d'un bien incon-

prehen

prehensible, veu que le mien me contente tant, encores que ce ne soit qu'un songe & vaine ombre, au prix du leur, d'autant que les **puissances**, & facultez naturelles lesquelles cependant, entendent à la digestion, & autres operations necessaires, pour l'entretenement & conservation de ce mien corps, sont tant unies & de si pres jointes avec moy, qu'il est impossible qu'elles ne m'interrompent & destournent beaucoup. Il est bien vray, qu'avec l'aide de la chaleur naturelle, tandis que la viande se cuit & digere en l'estomach, elles font monter au cerveau, ces vapeurs & fumees, lesquelles estans puis apres condensees & espessies en semble par la froideur d'iceluy, viennent à lier les santimens & les aquoiser, en sorte que le sommeil s'engendre, pendant lequel j'ay moyen de me retirer en moy-mesmes, pour discourir à mon aise, comme je fais maintenant. Qui me fait derechef tenir pour vrayement heureuses quant au monde, celles qui par grace singuliere de Dieu estans logees en un corps bien composé & facile à renger à la raison, & partant bien peu retenus du souci de ces choses basses, & non inquieté des fantos-

n.ii.

mes & illusions, que les sens depravez pourroyent imprimer en leurs fantasies, s'entretiennent & s'esgayent en un pur & clair discours, du reiglement & conduite de tout cest univers, jusques à prevoir & predire quelquesfois les choses à venir. Mais helas, il m'est force maintenant de sortir d'un si doux & agreable penser, car je sens que la chaleur naturelle a tellement consumé, & subtilisé ces fumees qui faisoient dormir Justin, qu'il me faudra esveiller incontinent. Retournons donc à nostre service ordinaire, & si il ne me veut employer en autre chose, nous deviserons quelque peu ensemble, comme de coutume. JUSTIN. Mon Dieu, combien ce dernier somme que je viens de faire m'a donné de plaisir, & si ne scaurois dire au vray si c'est un songe plaisant

qui m'a tant contenté, tant y a toutesfois  
que je me ressens tout consolé, & vou-  
drois volontiers ne m'estre encores point  
resveillé, pour demeurer plus long temps  
en un tel repos. L'AME. Il faut que tu  
reconnoisses de moy un tel bien, Justin,  
encores que de ta part tu m'y ayes aidé,  
en souppant peu hyer au soir. JUSTIN.

Je

---

SIXIEME.

197

Je t'en remercie mille fois, mon ame  
bien-aimee, mais descouvre-moy plus  
avant en quelle sorte, tu en es la cause  
principale. L'AME. Je te le vay dire,  
Tandis que tu estois espris de sommeil,  
n'estant point empesché d'aucune su-  
perfluité de viandes, ni occupee pas une  
de mes operations ordinaires, je me reti-  
ray en moy-mesmes, & lors commençay  
à negotier, & employer quelques cognois-  
sances, que j'ay acquis par le moyen de tes  
sens. JUST. Arreste-toy sur ce pas, & a-  
vant que passer plus outre, apprens-moy  
ce que veut dire ce mot de Negotier, dont  
tu as usé, car quant à moy, je ne l'entens  
point. L'AME. Negotier est autant  
à dire, que prendre en main, & s'oc-  
cuper en quelque chose, y employant  
tout ce qui est requis, & est un verbe,  
qui a pris son origine d'un vocable Latin  
Negotium, qui signifie en nostre lan-  
gue, Occupation ou faciende. JUSTIN.  
Ce doit estre quelque mot forgé nouvel-  
lement: car de ma part, il ne me souvient  
point l'avoir jamais ouy practiquer.  
L'AME. Aussi est-il, mais ne t'ay je pas dit,  
qu'à mesure que les langues croissent, &

n.iii.

---

198

DISCOURS

montent en leur perfection, on a cous-  
tume d'emprunter mots nouveaux, selon  
qu'on est pressé de ce faire. JUST. Quant  
à moy, je commence à le croire d'asseuran-  
ce. L'AME. Et partant il ne faut plus  
que ces grans clerks babillent, qu'on ne  
sçauroit traduire les bonnes sciences en

nostre langue, pour n'estre assez riche, de mots propres & signifians pour les expliquer, car on en pourra aussi bien creer d'autres tous neufs, comme tu vois qu'on a fait servir cestuy-ci, aux choses communes & familiares. JUST. Cela va bien: mais ramene ton propos, au discours que tu avois au commencement proposé. L'A. **M'exerçant** donc en ces saintes intelligences, de la façon que je t'ay conté, estant à delivre des empeschemens & destourbiers ordinaires que tu me donnes, je retenois tel plaisir que je me soulageois en un certain repos, qui ne me faisoit pas seulement heureuse, mais aussi passant jusques à toy, rendoit tous tes membres & sentimens contens en eux mesmes, dont s'engendrent ce doux & gracieux sommeil, que tu as si haut loué. JUS. Voire, mais s'il est en ta puissance de me departir un  
tel

---

199

SIXIEME.

tel bien, & que tu me portes autant d'amitié, comme tu en monstres d'apparence, pourquoy ne me fais-tu tousjours dormir de ceste sorte, tout le temps qu'il me convient prendre mon repos? L'AME. d'autant que l'inimitié, ou pour mieux dire, la contrariété & repugnance naturelle, qui est entre nous deux, m'empesche de ce faire bien souvent. JUSTIN. En quelle sorte cela? L'AM. Je m'esbahis comment tu me fais telle demande, car laissant à part pour ceste heure la nuisance que je reçois de tes organes, dans lesquels s'exercent les sens lors qu'ils sont offencez, ou par trop manger, ou par boire outre mesure, ou de trop grand travail, & par mille autres excez que tu fais selon la diversité des passions desreiglees qui te possèdent, arrestons-nous seulement sur ce point, Combien de fois estant comme **emportez[sic]** par la violence de la partie concupiscible, suis-je contrainte de te ceder, & permettre faire des choses qui sont à plein contraires à ma nature? Tellement qu'alors me voyant seigneuriee par une puissance qui m'est de beaucoup inferieure, je tombe en un tel desdain, mesconten  
n.iii.

tement, qu'il est force que tu t'en ressent, pourtant que nostre union & alliance se convertit en un combat, & estrif continu: qui ne nous laisse jamais vivre en repos ni l'un ni l'autre. Où si tu m'obeissois comme il seroit bien raisonnable, & voulusses souffrir que je prisse en main les resnes du gouvernement & conduite de nostre vie, nous vivrions en si bonne paix ensemble, que toutes nos operations, tant celles qui procedent de moy, comme aussi celles qui s'encommencent par toy, & desquelles la nature t'a pourveu, pour nostre conservation & entretien principalement, se conduiroient à leur but, sans aucune peine ni difficulté. JUST. Je cognois certainement que tu dis verité, & à ceste occasion, avois-je proposé en moy-mesmes, sans en estre semons, de te requier, qu'il te pleust me prescrire quelque ordre certain de ce que je dois faire, à fin de nous maintenir longuement en bonne amitié & union, & avec le moins d'incommoditez & fascheries que il sera possible: car je ne veux dire, que nous puissions vivre nettement sans aucun mesaise, sçachant bien que cela ne

se

se peut obtenir en ceste vie presente. Toutesfois devant qu'entrer là, je desirerois fort, que tu me retirasses hors d'un doute, qui me moleste grandement, & qui me rend fort perplex, qui est (comme je te demanday hier) comment c'est que tu peux sçavoir toutes ces choses sans moy. L'AME. Cest une haute & difficile question que ceste-ci, & qui a desja fait tomber plusieurs (qui ont vescu en reputation de gens sages envers le monde) en de grans & treslours erreurs. Tellement qu'à l'aventure seroit-ce ton meilleur, de te contenir à tant, sans rechercher curieusement de l'entendre, parce que sçavoir ce qui n'est expedient & utile pour soy, ne fait qu'engendrer trouble & confusion en l'esprit. Ce neantmoins je veux bien, à fin de te contenter, te reciter les opinions diver

ses, qui ont couru touchant ce poinct, non que j'aye intention pour cela, de te faire prendre pied, & reposer sur pas une d'icelles: mais que tu sous-mettes ton desir à ce qui se trouve arrêté, par le decret de la religion Chrestienne. Laquelle d'autant qu'elle est guidée, par une lumiere beaucoup plus claire, & plus seure, que n'est pas la

---

202

DISCOURS

prudence humaine, elle n'a peu faillir, ni se desvoyer, comme l'autre a fait. JUST. Quelle est ceste lumiere que tu prises tant? L'AM. C'est la tressaincte & parfaite lumiere de la foy, laquelle il a pleu à nostre bon Dieu & pere, reveler & manifester au monde, par sa misericorde & bonté infinie, premierement par la bouche & predication vocale de ses fideles serviteurs & ministres, & en fin par celle mesme de son tressacré & precieux Fils, qui a esté la vraye vie, verité & lumiere du monde, à celle fin que les hommes peussent par son moyen, atteindre au but de leur perfection: qui n'est autre certainement que la pure & droite cognoissance & contemplation de la premiere ineffable & souveraine verité: & ce en Jesus Christ. JUST. Te suffise, que je ne suis desormais pour sortir ni en ceci, ni en toutes mes autres actions, hors de ton avis & conseil, ains me gouverneray en tout & par tout, selon l'arrest de ta volonté. L'AM. Il en faut sçavoir gré à la vieillesse, Justin, laquelle t'a refroidi & attrempé tellement le sang, & a en sorte debilité & abbatu toute ta force, qu'elle t'a fait re-

soudre

---

203

SIXIEME.

soudre, d'embrasser ceste sainte façon de vivre que tu as choisi maintenant. Aussi faut il que tu tires à ta part, ce que l'un de nos citoyens souloit dire en commun, que le peché t'a plustost laissé que tu ne l'a abandonné. JUSTIN. Soit ce que tu voudras, car je ne veux point debatre avec

toy. L'AME. De ma part aussi Justin, je n'entens point que ceste remonstrance te retire du bon chemin où tu es entré, car encores que tu ayes commencé à vivre sagement & de reigle, par une necessite qui t'y a rangé, si dois-tu esperer que ceste crainte serville, (car ainsi la veux-je appeler) se pourra un jour, moyennant la grace de Dieu, changer en un amour vraiment fidele, qui ne te rendra moins agreable à sa majesté, comme elle t'acquerra de reputation & bonne renommee, à l'endroit de tout le monde. JU. Aussi pour dire ce qui en est, il est mal aise de retenir la jeunesse & les autres aages, qu'elles ne se facent valoir en leur saison, & celui qui n'a esté gaillard & follastre en son printemps, le deviendra sur l'autonne, lors qu'il devroit estre plus remis & pose, comme nous voyons advenir à ces oiseaux

---

204

DISCOURS

qu'on ne permet desgoiser leur ramage en may, car ils chantent puis apres au mois de Septembre. Mais retournons à continuer la suite du propos, dont nous sommes sortis, & esclarcis-moy le doute que je t'ay proposé. L'AME. Combien que les opinions de ceux que le monde appelle sages, & qui ont recerché la maniere comment je puis sçavoir & entendre les choses, soyent diverses & plusieurs, si les peut-on facilement reduire en nombre de deux. Parce qu'il y a deux sectes principales de ceux qui ont devisé & escrit de ma nature. L'une desquelles, est de ceux qui tiennent, que je suis immortelle & du tout en tout divine, creee de Dieu tresgrand & tresbon, infuse & incorporee en toy, le chef desquels est Platon, ensemble les autres Academiciens qui l'ont suyvi. L'autre secte est de ceux qui ont jugé, que j'ay eu mon commencement quant & le corps, le chef de laquelle c'a esté Aristote, avec ses Peripateticiens, combien qu'il n'en ait parlé si rondement que l'on puisse sans doute tirer de ses paroles, s'il me repute mortelle, ou immortelle, mais il va tantost frappant sur le cerceau, & tantost

sur

sur le muy, comme l'on dit en commun proverbe, sans donner le coup au vray, comme il faut: de maniere qu'il s'en trouve quelques uns de son parti, qui me jugent immortelle, & les autres mortelle, faisans estat neantmoins les uns & les autres de parler selon le sentiment, & opinion d'Aristote. JUSTIN. Comment donc? L'AME. Je te le diray, N'as-tu jamais entendu faire le compte de celuy qui demandoit conseil à un autre, s'il ne devoit marier ou non? Et quand il disoit, que celle qu'il pourchassoit à femme estoit belle, l'autre respondoit, Prends-la donc: & quand il ajoutoit, **Voire** mais, elle est de fort petit lieu, & de vile & basse condition. l'autre deschantoit aussi tost, Ne la prends donc point: puis s'il replicquoit, Il est vray qu'en recompense on luy donne fort beau mariage: l'autre redisoit, Je te conseille donc d'y entendre: & si derechef il mettoit en avant, qu'il avoit entendu qu'elle estoit un peu fiere & hautaine, l'autre tout de mesme changeoit de notte, disant, Puis qu'elle est telle, je ne suis point d'avis que tu passes outre en ceste alliance. Et continuoit de ceste façon à respondre ouy ou non, selon les rai

sons nouvelles qu'on luy proposoit. Aristote fait droitement tout le semblable de moy, parce que quand il me considere unie avec le corps, il dit que je suis mortelle, & quand d'autre part il me considere comme l'intellect agent, & que je puis operer sans le moyen & entremise du corps, il afferme que je suis immortelle, en sorte que pour le faire court, que celuy qui le lit, ne demeure jamais certain, si je suis mortelle ou immortelle. JU. Peu estre aussi que luy-mesme n'en estoit point trop assuré. L'AM. Je le croy fermement, tellement qu'il a fait à la mode de ceux qui ont plus cher l'honneur de ce monde que non pas la verité, lesquels quand ils n'entendent point une chose, ne

veulent pour rien confesser franchement leur ignorance, craignans de faire tort à leur reputation, mais en parlent confusément, & en termes si couvers & ambigus que les assistants entrent plustost en opinion, qu'ils n'ont pas envie de le faire entendre, que non pas qu'ils le puissent. JU. O bon Dieu combien ceste vaine arrogance, & ce pervers desir de paroistre envers le monde, ont esté souvent cause de grans maux. L'A. Et de quelle sorte? Prends garde un peu au faict  
de

---

207

SIXIEME.

de la religion, ne vois-tu pas que ces messieurs les reverens, que le monde appelle Theologiens (combien qu'ils ne le soyent que de titre & de nom tant seulement) pour ne vouloir recognoistre selon la verité, qu'ils ne peuvent comprendre les choses concernantes la foy Chrestienne, par leur lumiere naturelle & prudence humaine, se sont tellement laissez abuser par icelle qu'ils ont entrepris de vouloir prouver les principaux chefs & articles de nostre foy, par des propositions & argumens de Philosophie, laquelle est neantmoins du tout contraire à la foy, d'autant qu'elle procede par un certain ordre, & par les principes naturels, au lieu que la foy excède & surmonte en tout la nature. JU. Et qui ont esté ces Passavans. L'A. Ce sont ceux qu'on appelle communément les docteurs scholastiques, lesquels ont esté si temeraires, que de faire passer par leur examen toutes les oeuvres de Dieu, s'efforçans de trouver & controler la raison de chacun d'iceux en leur beau doctrinal. JU. Je m'esbahis certes, que Dieu ne s'est tout à fait irrité contre eux, & qu'il n'a puni exemplairement une telle fierté & arrogance. L'AM. Sa gran-

---

208

DISCOURS

de douceur, & bonté infinie, par laquelle il invite les pecheurs à repentance, en sont cause. JUST. Quant à moy, je ne sçay qui seroit le prince si debonnaire, qui ne se

courrouçast asprement contre un sien ser viteur, lequel voudroit le faire venir à com-  
pte, & rendre raison de tous ses faicts. En  
verité aussi cela n'est autre chose à mon  
avis, que de vouloir assujettir Dieu à la  
mercuriale, & reprimende des hommes.  
Mais leur marchandise est par trop des-  
criee, maintenant on n'en sçauroit plus  
faire son profit. Aussi mon compere Bar-  
thole, qui est imprimeur m'a dit, que  
on ne sçauroit plus vendre pas un de tous  
ces livres-la, & de mal-heur pour luy, il en  
a encores environ cent balles qui gar-  
dent sa boutique, lesquels il seroit prest de  
troquer toutes les fois qu'il trouveroit  
marchant, & les eschanger contre **de[sic]** papier  
blanc, voire mesmes bailler encores quel  
que argent de retour. L'AM. Il en faut  
remercier ceux qu'on a appelé Luthe-  
riens, lesquels d'autant qu'ils n'ajoustoyent  
foy, sinon aux Escritures saintes, & Cano-  
niques, ils ont induit les Chrestiens, à s'a-  
donner à la lecture d'icelles, & laisser à

part

---

SIXIEME.

209

part toutes ses disputes sophistiques, vai-  
nes & infructueuses, qui se traittent en l'es-  
colle, JUST. Cela est bien vray: mais lais-  
sons un peu ce propos en arriere, & nous  
remetons en nostre discours encemmen-  
cé. L'AM. Des deux sectes que je t'ay dit,  
Platon qui me tenoit pour immortelle, &  
divine voyant que j'estois capable & su-  
sceptible de toutes sciences, & qu'il n'y a-  
voit rien si caché ni abstrus, que je ne puis  
se penetrer & comprendre, dit que j'avois e-  
sté creee de Dieu de toute eternité, remplie  
& douee de beaucoup de sciences, & de-  
puis, quand je descendois en ce domicile  
charnel, (car Dieu l'avoit ainsi ordonné,  
à fin de me repurger de certaines taches  
dont j'estois souillée) que je venois à les  
oublier, & en perdre entierement toute  
cognoissance. Mais qu'apres par le moyen  
des precepteurs, & l'exercice de l'estude,  
je me les remettois en l'esprit, & ainsi il di-  
soit, que ce que nous appelons apprendre,  
estoit un ressouvenir tant seulement, &  
non pas, apprendre de nouveau. JUST.  
Escoute, ceste opinion ne revient trop mal  
à mon goust. L'AM. Pense donc mainte-

nant que ce seroit, si tu entendois les rai-

o.i

---

210

DISCOURS

sons, dont il la fortifie, qui sont si preigan-  
tes, & en tel nombre, qu'elles ont induit  
Origene & beaucoup d'autres grans do-  
cteurs Chrestiens à la maintenir assureé-  
ment, voire mesmes saint Augustin, en  
ses commentaires, qu'il a escrit sur **le[sic]** Ge-  
nese, s'est laissé aller à ceste opinion, com-  
bien qu'il s'en soit depuis retracté. JUST.  
Et Origene ne s'est-il point desdit. L'AM.  
Non pas que l'on sçache. JUST. Et quoy  
donc? Il disoit aussi que vous estiez faites  
de Dieu de tout temps. L'AME. Ouy, &  
d'avantage, que nous estions d'une mes-  
me espece avec les Anges, laquelle opi-  
nion fut depuis reprouvee **par** l'Eglise com-  
me fausse & heretique. JUST. Vrayement  
tu me fais maintenant souvenir de nostre  
voisin, lequel estimoit aussi quant à luy,  
que nos ames estoient ces petis Anges  
du troisieme ordre, lesquels ne s'abandon-  
nerent du tout au peché, comme les ma-  
lins, ni se dedierent pleinement au servi-  
ce de Dieu, comme les bons, ains deme-  
rerent neutres, & comme entre deux fers  
sans trebuscher ni çà ni là. Au moyen de  
quoy Dieu les auroit depuis transmis çà  
bas & infus en nous, à fin de se resoudre à

un

---

211

SIXIEME.

un parti, & d'arrester en elles-mesmes si el  
les voudroyent suyvre ou le bien, ou le mal.  
Et ne s'apperceut-on jamais tant qu'il ves-  
cut, qu'il tint ceste opinion, mais apres son  
decez, elle fut retrouvée escrite en ses li-  
vres: & à ceste occasion furent ses os de-  
terrez, & ensevelis hors le cymetiere. L'A.  
Et qui fut cestuy la? JUST. Comment? n'en  
as-tu point de souvenance. Ce fut Mat-  
thieu Paumier: mais à ce propos, dis-moy  
un peu, Crois-tu pourtant qu'il soit dam-  
ne pour cest erreur, qu'il a seme par ses es-  
crits? L'AM. Quant à moy, je ne le croy  
pas. Car encore qu'il tint ceste opinion er

ronee, si fut-il personne craignant Dieu, & qui avoit en singuliere recommandation l'honneur d'iceluy. Et outre cela, fut tant affectionné envers son prochain, & si charitable, comme il t'en peut bien souvenir, ausquelles choses consiste principalement toute nostre religion Chrestienne. Tellement qu'il ne faut croire ainsi hardiment, qu'un homme de si sainte & bonne vie fust damné pour avoir mis en avant une telle opinion, & laquelle en soy ne semble estre droittement contre l'honneur de Dieu, eu es-

o.ii.

---

212

DISCOURS

gard principalement, qu'il ne croyoit pas faillir, & qu'il estoit tousjours disposé de passer en un meilleur avis, quand il en seroit besoin, comme il a protesté ouvertement en ses oeuvres, & que peut estre Dieu luy a fait la grace de se raviser devant que mourir. JUST. Et comment? ne veux-tu tenir pour vray, que tout ainsi que son corps fut deterré par le commandement d'iceluy qui estoit lors archevesque de Florence, que son ame fut encores envoyee aux enfers. L'AME. Nous serions en tresmauvais poinct, Justin, s'il estoit en la puissance de ces messieurs de nous damner à leur mot. Car tout ainsi que nous voyons, qu'eux, qui se vantent d'avoir la vertu & la puissance de tirer les ames hors d'un certain feu de purgatoire, n'en affranchissent neantmoins que celles-la qu'il leur plaist, ou pour mieux dire, que celles qui ont par leur testament acheté leur bonne grace, ils ne faudroyent d'une pareille equité, d'envoyer en enfer tous ceux qui contreviendroyent tant soit peu à quelqu'une de leur volonte. JUST. Je me soucirois peu de purgation puis qu'il y a moyen d'obtenir bulles d'exemption. L'AM. Je te diray,

Ils

---

SIXIEME.

213

Ils n'en vendent plus: car si d'un costé elles leur faisoient venir force argent en

bourse, elles leur apportoient tant de dommage d'autrepart, qu'ils ont choisi pour le plus expedient, de fermer boutique, sans plus estaller leur plomb en vente. JUS. Et à quelle perte leur pouvoit tourner ce ste mercerie? L'A. Comment donc? n'a-ce pas esté la premiere occasion des escrits de Luther: lesquels outre la tare & le deschet qu'ils ont amené sur leur marchandise, ils leur ont fait recevoir beaucoup de honte. Je me contenteray de te produire pour exemple celuy qui prit une bulle, pour tirer l'ame de son pere hors du purgatoire, leur promettant un florin, & soudain qu'il la tint en ses mains, il se mit à fuir en disant, Il me suffit qu'elle en soit hors une fois, & je ne penseray jamais que soyez si cruels que la voulussiez remettre en peine pour un florin. JUST. Escoute, ce tour fut semblable à celuy que Charles Aldebrand joua aux freres galochiers de l'Observance, ausquels il estoit tenu de payer deux florins tous les ans, pour un lais que son oncle leur avoit fait par son testament, à la charge de dire un service pour son ame.

o.iii.

Or ayant le Pape Jules second eslargi quelque beau grand pardon, pour tirer les ames de purgatoire, duquel il fit ces pauvres haires mendians dispensateurs, ce Charles Aldebrand en prit un pour son oncle, & leur fit escrire son nom de leur main propre. Quelque temps apres, ils retournerent vers luy, pour avoir leur deux florins de rente, qui leur avoyent esté laissez: il respondit, qu'il n'estoit plus obligé de leur rien donner, parce que si son oncle estoit en paradis, il n'avoit plus besoin de leurs prieres, & qu'en enfer, il n'y a point de redemption, tellement que tout leur chant luy seroit inutile s'il estoit en ce lieu, & quant au purgatoire, qu'ils l'en avoyent tiré eux-mesmes, & leur monstra l'exemption escrite & signee de leur main. Mais passons tous ces discours, car je ne veux point que nous parlions contre l'Eglise. L'AM. Ha Justin, tu ne tiendrois point ce langage, si tu sçavois que l'Eglise n'est autre chose, qu'une congregation universelle de tous vrais Chrestiens,

qui sont esleus & appelez à salut par la  
 grace de Dieu, & non pas ces vicaires &  
 curez, & autre telle vermine de prestres

cou

215

SIXIEME.

courans du plat pays, qui vont çà & là es-  
 corchans le pauvre monde, ou bien ces  
 moynes, qui ayans fort bien sceu s'exem-  
 pter de la penitence que Dieu a donné à  
 tous hommes, pour travailler, exercent  
 l'inquisition contre ceux qu'ils jugent selon  
 leurs maximes estre heretiques, plustost  
 pour esmoucher leur bourse, & de cest  
 argent se maintenir en chair, bien gras &  
 douillets, que non par aucune charité ou  
 zele dont ils soyent poussez. Mais conten-  
 te toy sur ce poinct, de ce qu'en a escrit  
 ton Danté.

*La mal-heurté de tels meschans n'opere,  
 Que nous perdions l'amour de nostre Pere.*

JUSTIN. Je ne sçay pas, mais de ma part,  
 je repute à un grand mal-heur ceste puni-  
 tion, que de n'estre point enterré en lieu  
 saint. L'AM. Ha Justin, ton propos des-  
 couvre assez clairement, que tu es vraye-  
 ment corps, c'est à dire, terre & fange, puis  
 que ta pensee ne s'estend plus loing, que  
 aux choses corporelles. Et vien ça ne t'ap-  
 perçois-tu point, que ceste-ci est une de  
 leurs belles ordonnances, qu'ils ont esta-  
 bli entr'eux, plustost pour leur gain &  
 profit particulier} que pour aucun bien

o.iiii.

216

DISCOURS

& avantage qui nous en peust revenir  
 pour le salut de nos ames, aussi toute la  
 terre appartient au Seigneur, & est sain-  
 cte & beniste par luy. JUST. Et quelle  
 commodité en tirent-ils? L'AM. Deman-  
 des tu cela? Ne font-ils pas donc payer  
 l'ouverture de la terre au poix d'or? Ce  
 que considerant Pontanus, philosophe &  
 poëte tresexcellent, il souloit dire, que les  
 Chrestiens sont les gens les plus chetifs &  
 miserables, qui se trouvent sur le descou-  
 vert de la terre, puis qu'il leur convient à-

cheter jusques à la terre pour estre ensevelis. JUSTIN. En verité ceste exaction est par trop cruelle & tyrannique. L'AM. Mais encore pour se mocquer à outrance & de Dieu & des hommes, ils n'ont point eu honte de mettre ceste belle charité d'argent entre les sept oeuvres de misericorde: où par raison ils la denoncent plustost baptizer oeuvre de gain. JUST. Aussi frere Sucquiello disoit bien qu'il n'y en avoit que six, & quand il preschoit, il admone-  
stait un chacun de donner à manger à ceux qui ont faim, de revestir ceux qui sont nuds, & de suite accomplir les autres oeuvres de misericorde qui nous sont recom

mandez

---

217

SIXIEME.

mandez de Dieu. Et touchant la sepulture des morts (disoit-il) je ne vous en parleray ni en bien ni en mal, mais celui qui ne les voudra ensevelir, qu'il les garde en sa maison. Mais sortons de ce propos, & parfournis de me dire ce que tu avois commencé. L'AM. J'en suis bien contente: sois donc attentif sans t'esgarer ailleurs. Aristote, ensemble ceux qui l'ont suyvi, & lesquels semblent estre de cest avis, que je suis mortelle en ce qu'ils dient, que j'ay eu mon commencement quant & toy, & que je ne puis rien operer sans ton aide, ils maintiennent que de moy-mesmes je ne puis, ni ne fais rien qui soit, mais que seulement je suis capable d'apprendre, par le moyen d'une certaine lumiere que j'ay, qu'ils nomment l'Intellect agent, qui me fait comprendre quelques choses, lesquelles sont intelligibles de leur nature, comme seroit ceste proposition, Qu'une chose ne peut estre en mesme temps, & n'estre point: & autres telles, qu'ils appellent quant à eux premiers principes, & ton poëte Danté les nomment premieres notices & intelligences, & ainsi ils disent, que avec l'aide de ces maximes naturelles, je

---

218

DISCOURS

viens puis apres, à consequemment ap-  
prendre toutes choses. Tellement que si  
tu te voulois renger selon ceste opinion  
d'Aristote, tu ne pourrois jamais estre ca-  
pable d'entendre comment je puis sçavoir  
ces choses sans toy, ou si tu te tiens à celle  
de Platon, il te sera fort aisé. JU. Que dois-je  
donc faire: car si tu me laisses en ceste neu-  
tralité, sans me conseiller rien plus avant,  
je demeure à ceste heure plus esperdu, &  
plus confus que jamais, ne sçachant laquelle  
de ces deux opinions est la plus vraye. L'A.  
Il ne t'en faut ja esbair Justin, car ce sont les  
fruits qu'on recueille de la sapience de ce  
monde & tous ceux qui veulent cheminer  
avec telle lumiere seulement, tant plus ils  
apprennent & moins sçavent, & si demeu-  
rent de jour en jour plus incertains en leur  
esprit estans comme roseaux branslans à tout  
vent: ce que tresbien Salomon a voulu faire  
entendre, quand il a dit, Que qui adjouste à  
l'homme la sapience, il le charge de douleur.  
JU. Et bien, quel moyen donc me faut-il te  
nir, pour contenter ce mien desir par raison?  
L'A. Ayes ton recours à la vraye lumiere  
de la foy, comme je t'ay dit des le commence-  
ment. JU. Que dis-tu? ce seroit m'envelop  
per

per

per en un plus grand doute. L'A. Et pour-  
quoy cela? JU. Parce que les choses de la foy,  
comme tu dis, sont beaucoup plus difficiles,  
& outre passent & surmontent d'avantage  
mon sçavoir, que ne font pas celles de la na-  
ture. L'A. Ouy bien à ceux qui cherchent de  
les entendre, avec leur lumiere naturelle,  
comme je t'ay dit ci devant, mais ceste reigle  
faut en ceux-la, qui cheminent en simpli-  
cite de coeur, & sont guidez par la lumiere  
de la foy, qui est toute divine. JU. Et com-  
ment se faut il gouverner, pour recouvrer  
ceste lumiere? L'A. Se preparer autant que  
les forces humaines se peuvent estendre  
pour la recevoir, & en apres, ainsi qu'ont  
fait les Apostres, la demander a Dieu. Le  
quel ayant dit, Demandez, & il vous sera don-  
ne, ne manquera d'accomplir sa promesse en  
vous. JU. Et quelle est ceste preparation  
dont il convient user? L'A. C'est en premier  
lieu, de se persuader fermement, qu'il y a  
là sus un Intellect, qui entend & peut

plus que nous, & combien que nous ne comprenions point souvent, comment c'est qu'il peut faire quelque chose, si ne sensuit-il pourtant qu'elle ne soit.  
JUST. En verité, ce ne seroit pas seulement

---

220

DISCOURS

sottise, mais aussi grande presumption, de vouloir inferer si impertinemment. Puis que je n'entens cela, & ne la puis faire, il ne peut donc estre aucunement. L'AM. Si en trouve-on assez, qui ont l'esprit si perdu, que de tenir ceste opinion, & telles personnes se peuvent promettre asseurement, qu'ils ne jouiront jamais d'une lumiere si singuliere, attendu qu'il est escrit, Que Dieu resiste aux hautains, & donne sa grace aux humbles. JUSTIN. Et à bonne raison. L'AM. Il est de besoin encor de se bien exercer en l'estude des saintes lettres, & sur tout s'affectionner aux choses de la religion, & les avoir tousjours en honneur & grande reverence, pourau tant que quiconque mesprise sa religion, ne merite pas seulement d'estre appelé homme, tant s'en faut qu'il soit digne d'estre arrenge au nombre des amateurs de sapience comme a bien dit Aristote, parlant de ces philosophes escervelez, qui se mocquoyent des dieux & les nioyent. Et en observant songneusement toutes ces choses, nous obtiendrons de Dieu, ceste lumiere precieuse de la foy, laquelle seule, comme je t'ay dit, peut appaiser & con-

tenter

---

221

SIXIEME.

tenter pleinement l'entendement humain.  
JUST. Or sus, puis que tu juges estre bon que je me repose seurement & de plain pied, sur les arrests de la foy, j'en suis content. Et partant je te prie, que laissant à part, ce que les sages de ce monde en pensent, tu me declares ce que la religion Chrestienne a determiné touchant ce point, parce qu'en tout le dire de ses philosophes, je n'y ay sceu prendre assurance

ni contentement aucun. L'AME. Il te faut donc croire ce qui est vray, qu'aussi tost que les corps sont formez au ventre maternel, Dieu par sa puissance infinie, nous cree divines & immortelles, & nous coule & loge en vous: & nous cree, dis-je, toutes egales (j'entens pour le regard de ses puissances sans lesquelles nous ne serions point ames raisonnables) mais il est vray qu'il nous distribue puis apres aucuns dons particuliers, à fin que par le moyen d'iceux nous puissions plus facilement acquerir nostre perfection, & à fin aussi que nous cheminions saintement au ministere & service de Dieu. Et de là vient qu'il donne à l'une le don de Prophetie, & à l'autre l'exposition des Escri-

---

222

DISCOURS

tures, & à qui une grace, & à qui une autre, selon que sa sapience infinie ordonne pour le mieux, & ainsi qu'il plaist à sa bonté. Et n'est pour cela loisible à aucun de se plaindre, & lever la bouche contre le ciel, comme si on luy faisoit tort, d'autant qu'il est en la puissance du potier, de faire d'une mesme masse des vaisseaux d'honneur, & des vaisseaux d'ignominie. JUST. J'avois opinion, au paravant que tu m'eusses enseigné ce qui en est, que vous fussiez toutes egales, mais que les differences qui s'apperçoivent en un homme, d'avec un autre, procedassent de la bonté ou imperfection de son corps, & non pas que ce fussent dons particuliers de Dieu. L'AM. Tous les sages du monde en pensent bien autant, & à ceste cause, sans perdre d'avantage de temps, il te faut retenir que si j'ay quelque qualité eminente que tu ne pensois pas, que cela est un don que Dieu m'a eslargi maintenant, à fin qu'estant illuminee par la vertu de son saint Esprit, je te puisse illuminer pareillement, & te conduire & gouverner selon sa sainte volonté, de quoy nous le devons souverainement remercier, com-

me

## SIXIEME.

me il soit ainsi qu'il nous l'a donné pour nostre bien. Partant c'est à moy à te guider par ses voyes, & à toy de m'obtemperer & suyvre mon conseil, sans t'eslever ni regimber à l'encontre. JUST. Je cognois certainement, mon ame, que tu dis la verité, & je sens que par la vertu & efficace de tes paroles, une certitude est nee en moy, avec un tel repos & contentement, que j'ay resolu de ne contrevenir plus desormais au bon plaisir de ta volonté, ni jamais estre rebelle à tes conseils & ordonnances, qui me fait te prier d'affection, que tu me conseilles & me donnes sain & seur avis de ce que j'ay a faire, pour me maintenir en une si douce & plaisante union, & principalement aux operations qui naissent proprement de moy, & en dependent. L'AME. Je suis bien de ceste opinion avec toy, que cela nous viendra fort bien à propos, parce que je ne puis de mon costé faire rien de bon, si tu n'es aussi bien bandé & dispose à cela. Mais parce qu'il s'en va haute heure, & que ce discours est un peu long, je veux que nous le remettons jusques à demain, & partant va t'en à tes affaires.

---

 224

## DISCOURS VII.

ENTREPARLEURS,

*Justin & son Ame.*

JUSTIN.

**M**ON Dieu, comment le temps fuit & coule legerement: quoy? il est desja jour, & si il me semble que je ne fay à ceste heure qu'entrer dedans le lict. Mais j'en sçay l'occasion maintenant, c'est pourautant que j'ay dormi d'un profond sommeil, sans penser à rien, tellement que j'ay attaché par maniere de dire, le moment dernier auquel je veillois hyer, avec le

premier auquel je suis sorti de mon somme,  
& ainsi je ne me suis point apperceu, que  
aucun temps ait couru cependant: car  
s'il m'en souvient bien, j'ay ouy dire autres  
fois à un fort suffisant homme, que l'ame  
estoit celle qui en pensant faisoit le temps:  
& de là vient que ceux qui sont battus de  
quelque misere, trouvent les jours & les  
nuicts si longues, d'autant qu'ils ont tous-  
jours l'esprit tendu à considerer le mal-  
heur qui les presse: ce qu'esprouve pareil-  
lement

---

SEPTIEME.

225

lement celuy, qui attend quelque chose  
en bonne devotion, & la desire ardam-  
ment, parce que sans cesse il veille apres.  
Voila pour moy, quand j'estois jeune gar-  
çon, il me sembloit que mille ans se pas-  
soyent d'un mardi gras à l'autre, pour l'en  
vie que j'avois de voir retourner ces jours  
de bonne chere, ausquels on danse, on mas-  
que, on follastre à toute reste, & qu'un cha-  
cun est mieux en train, pour mener joye:  
mais maintenant il m'est avis, que l'un n'est  
pas si tost passé, que l'autre commence à ve-  
nir, combien que je fais peut estre en cest  
endroit comme celuy lequel tandis qu'il  
a bourse pleine, se soucie peu de mesurer  
sa despense, mais quand puis apres elle  
vient à s'applatir, & que le monceau de-  
croist, il fait bien plus de cas de ce qui luy  
reste, & regarde à le compasser, & le fai-  
re filer menu pour durer. Voire mesme il  
pense lors, que son argent luy fond à tou-  
te heure entre les mains, comme si on  
luy desrobboit. Mais qu'on die ce que l'on  
voudra, un an est bien tost coulé, & dix  
& vingt avec, & en somme, la vie de l'hom-  
me est une chose de peu de duree, & qui  
a tost fait son cours. Et par là devons-

p.i.

---

226

DISCOURS

nous recognoistre combien est grande no-  
stre folie, veu que le terme qu'avons pour  
demeurer sur terre est si court, de nous  
charger ainsi, & envelopper si fort des

choses de ce monde, lesquelles tiennent la personne tousjours, ou en une crainte non petite, ou en guerre & querelle tresgrande, & tant plus on est riche, & tant plus d'ennemis faut-il combattre. Mais encor le comble de nostre folie se descouvre en cela, que la pluspart du temps nous querellons avec nous-mesmes, pour raison de ces volonte desordonnees, que nous laissons alaicter, croistre & nourrir en nostre appetit, & qui nous font vivre en continuel remors & reproche avec la raison, laquelle s'afflige pour se voir ainsi rejettee & mise à nonchaloir. Au lieu que si nous assujettissions nostre partie sensuelle à celle qui est raisonnable, comme il conviendrait faire, nous vivrions premierement en une gaye & tresseure paix, avec nous-mesmes, & puis nous serions bien peu tourmentez ni de douleur ni de crainte, pour toutes les choses que le monde & la fortune ensemble nous peuvent amasser, comme je le cognois en moy par experience, depuis qu'il a pleu au Seigneur illumini-

---

SEPTIEME.

227

ner mon ame, laquelle m'a aussi fait ouvrir les yeux, & les lever en haut sans plus les tenir baissés contre terre comme de coutume. Et de faict n'estant disposé pour vivre d'huy en avant avec tel temperament & discretion qu'il appartient à un homme de raison, j'ay senti naistre en moy un contentement & un repos, dont je n'avois jamais esprouvé le pareil en ma vie. Que puisses-tu, ô mon ame, croistre de jour en jour en nouvelles graces & benedictions de Dieu, puis que tu es cause d'un si grand bien dont je jouis à present.

L'AM. A quoy resves-tu Justin, que tu tiens ainsi esveillé, sans faire contenance de te lever, de quel discours entretiens-tu tes pensees? JUST. Je considere avec quel contentement l'homme vivroit, & de combien il useroit ses jours plus heureusement, se gouvernant selon le devoir de la raison, & non pas à l'appetit des sens comme il fait. Qui est cause que se bandant quasi en tous ses faits contre sa propre nature, il vit en une fascheuse inquietude, & en une guerre tresgrande avec soy-mesmes, pour autant que les peines & tourmens, que nous re-

muons des passions interieures de nostre esprit, sont sans comparaison plus

p.ii.

---

228

DISCOURS

grandes, que celles que nous peuvent donner les choses externes, & qui viennent par autruy. L'AM. Et aussi quel autre plus grand bien avoit nostre premier pere Adam, auparavant, qu'il eut peché, que ceste paix & repos qu'il sentoit au fonds de son ame. JUST. Et pourquoy ne jouyssons-nous de ce bon heur aussi bien que luy? L'AM. Parce que nous avons perdu au moyen de sa desobeissance & convention ce don de justice que les Theologiens appellent Originelle, laquelle Dieu luy avoit donné à l'instant de la creation, qui n'est autre chose, sinon un mors qui tenoit en bride les parties inferieures, & les rendoit sujettes & obeissantes à celles de la raison, en sorte que la chair ne levoit point les pieds contre l'esprit, & toutes les puissances sensitives de l'homme, n'aspitoyent à autre chose, qu'à l'entretien & conservation de son individu particulier, pour le contentement de la partie raisonnable, & non pour le plaisir du corps, comme elles sont aujourd'huy, ne cerchans rien sinon le parfait & vray bien, & la vertu mesme, sans se laisser aller apres l'ombre & fausse apparence d'icelle. Ce que ton poete Danté

a expri

---

229

SEPTIEME.

a exprimé aussi gentiment & de bonne grace comme doctement, quand estant conduit au paradis terrestre, & se retrouvant en l'estat d'innocence, il feint que Virgile luy parle ainsi,

*Ton franc arbitre droittement te fait vivre,  
Faute feras à ne le vouloir suyvre.*

JUSTIN. Vois-tu mon ame, depuis que j'ay commencé à croire ton conseil, il me est avis que je suis quasi retourné en ce mesme estat d'innocence premiere, parce que n'estant plus fort agité d'aucune passion, & n'ayant autre desir sinon de me

conformer, & compasser le reste de ma vie à la reigle de la vertu, je sens tel contentement en moy-mesmes, que je me reputé bien-heureux. Mais bien veux-je me plaindre grandement de toy, que tu ne m'as enseigné dès mes jeunes ans à suyvre ceste adresse: car je me jugerois estre parvenu à la cime de toute felicité, si ainsi fust advenu. L'AM. C'est à toy à qui tu dois vouloir mal pour ce fait, car tu en as esté la vraye & seule cause. Aussi de mon costé je ne faillois point, lors que tu te jettois du tout en proye aux sens, à la façon des bestes, de te reprendre & retenir, au moins

p.iii.

---

230

DISCOURS

avec le synderese & remors de conscience, si je ne pouvois mieux, mais toy piqué par les passions & desirs tresardens que ceste aage attire quant & soy, tu te plongois tellement aux faux plaisirs de ce monde, qu'ou tu faisois la sourde oreille, sans me daigner entendre, ou bien tu passois par dessus mes admonitions sans t'y vouloir arrester. JUST. Je n'ay plus garde de m'oublier si lourdement, à l'avenir. L'A. Tu en dois sçavoir gré au temps, comme je t'ay dit, & sois certain que tu endures de la peine à pratiquer ceste sagesse à cause du pli que tu as pris au contraire, & l'habitude diverse qui s'est formee en toy de longue main. JU. Bien, soit ainsi que tu voudras, il me semble que tout debat doit mourir entre nous deux, puis que j'encolle patiemment le joug, que tu me veux mettre. Seulement te veux-je prier instamment, que tu me donnes quelque reigle, comme je me dois conduire, à fin de passer ce peu de vie qui reste, en bon accord & union avec toy, & que tu m'enseignes dequoy il me faut donner garde voulant demeurer avec toy le plus de temps qu'il sera possible, & avec le moins de fascherie, tant de

ton

---

SEPTIEME.

231

ton costé comme du mien. L'AME. Ce-

la me plaist tresbien: car & moy aussi, com bien que je ne puisse ici bas, parvenir jusques au dernier point de mon entiere perfection, si desireray-je de t'accompagner le plus de temps qu'il se pourra faire, parce que sans toy je suis aucunement imparfaite, & nous ne pouvons estre ensemble, sinon par le lien de nostre vie, laquelle comme je t'ay ja dit, consiste en la chaleur naturelle, & en l'humidité radicale: & de fait, elle demeure jusques à tant que l'une soit esteinte à force, ou que l'autre vienne à se desseicher & tarir par vieillesse. Ce que considerans certains philosophes dirent, que je n'estois autre chose, sinon le temperament de la complexion. Si donc je t'enseigne le moyen d'**entretenir** ce temperament, je t'apprendray consequemment à vivre long temps. Mais sçais-tu dequoy je te veux advertir avant tout oeuvre, c'est qu'il ne faudra plus apres estre bien instruit, se laisser aller aux volontez & desirs charnels. JUSTIN. Je t'ay ja par plusieurs fois assure, que tu ne dois plus avoir de soupçon ni deffiance de moy pour ce regard. L'AME. Il y a

p.iii.

beaucoup plus de choses qui meritent estre considerees, & qui sont necessaires pour l'entretien de la vie de l'homme, lequel, pour estre plus parfaict & plus organisé qu'aucun autre animal, à fin qu'estant mieux fourni d'instrumens, il puisse exploicter plusieurs & diverses actions; & non pas une seule, ou quelque peu comme font les bestes. Il a besoin aussi de beaucoup d'aides dont elles se passent, & pour la premiere, il faut bien avoir esgard à la qualité de l'air; à la nature du lieu, & à l'assiette & structure du logis auquel on habite. JUST. J'abonde assez en tout cela, car l'air me nourrit, lequel j'attire & evente par la respiration continuelle; & quand au lieu & à l'habitation, elles me servent assez, au moins si elles sont commodes à mon naturel, car elles me nuyroient d'autant si elles ne m'estoyent propres & salubres. L'AME. Le logis, où tu demeures est assez bon & aisé pour un homme de ton mestier, parce qu'il est as-

sis en lieu assez haut, pour estre garanti de l'humidité, & si est defendu des mauvais vents, & tourné au midi, ce qui ne le rend moins sain que plaisant. JUST. En veri-

té

---

SEPTIEME.

233

té qu'en ceci j'ay occasion suffisante de me contenter. L'AME. Quant à l'air, il n'est de besoin que tu t'en empesches aucunement, estant nay dedans Florence, ou il est trespur & tressainct: & touchant ce que plusieurs le trouvent un peu cru, & perçant, aux deux mois du coeur de l'hiver, tu t'en pourras assurer, en y employant quelque soin, comme avec bon feu en ta maison, & faisant bien boucher & feustrer tes fenestres, & quand tu sortiras dehors garnissant ta teste de quelque bonet double, puis que les chapeaux ne sont plus en usage comme ils souloyent au temps passé, lesquels furent inventez seulement à ceste fin, ainsi qu'affèrent nos anciens, & partant ils les faisoient avec un bord large & ample, à ce qu'ils avançassent assez au dehors, & les garnissoient de moelle de jonc pour les rendre plus legers. JUST. Je feray encore en ceci, tout ce que tu me conseilleras. L'AM. Il faut aussi, que tu sois songneux de ta nourriture, tant en la quantité comme en la qualité, parce que la nature en cest aage baissant, est si foible qu'on ne la doit surcharger, ni travailler de beaucoup de

---

234

DISCOURS

viandes, ni pareillement la troubler par grande variété d'icelles. Et outre cela la chaleur naturelle est lors si debile & atteneue, que mal-aisément peut-elle digerer les choses qui luy sont contraires. JUST. Enseigne-moy donc quelle reigle je dois tenir, & de ma part, je ne manqueray à mon devoir. L'AM. Tu departiras premierement, la quantité de viande que tu jugeras devoir suffire pour la conservation de ta vie, sans donner peine à nature, en

deux ou trois repas le jour, selon que ton estomach le pourra porter, & ne discontenieras jamais, c'est ordre, si d'aventure il ne te survient quelque accident de maladie, qui requiere que tu changes ce regime. JUSTIN. Cela me plaist bien ainsi, L'AM. Et d'autant que la nature, comme je t'ay autresfois dit, n'a point ordonné à autre fin, que tu mange & boyve, sinon pour restaurer & restablir l'humidité & chaleur naturelle, tu userois pour ta viande de toutes choses qui sont chaudes & humides, parce que c'est de celles-la seulement, qu'on peut tirer nourriture, qui soit propre à te conserver en vie & santé. JUSTIN. Et lesquelles sont-ce? L'AME.

En ge

---

SEPTIEME.

235

En general toutes choses douces, d'autant qu'entre les saveurs, il n'y a que le doux qui nourrisse, & quant aux autres, il semble que la nature ne les ait creez, sinon pour corriger & temperer ce qu'il a de par trop douçastre, à fin qu'il ne face soulever le coeur. JUST. Et qui est cause de ceste propriété singuliere? L'AM. D'autant qu'il est moderément chaud & humide, ou des autres six especes de saveurs (car on reduit à ce nombre les principales, sans mettre en compte l'huileux, lequel ils disent n'estre qu'un avec le doux) la sorte qui sent le relent, & qui est appelee des Latins Acidum, & la verte, & l'aigre: ces trois, dis-je, tirent sur le froid, & la sorte picquante, comme au poyvre, appelé des Latins Acré, & l'amere, & la salee: ces trois autres abondent trop en chaleur. JUST. S'il est ainsi, le vin doux, & les fruicts aussi, d'autant qu'ils sont doux, me seront tresbons. L'AM. Ouy bien le vin asseuerément, pourveu qu'il soit subtil & odoriferant: mais escoute, il t'en faut boire peu, & ne croire en cela ton appetit, car le doux, d'autant qu'il est chaud, il est aussi plus leger, & monte soudain

---

236

DISCOURS

au cerveau. Quant aux fruictages, il est vray qu'ils sont doux, mais pour estre crus & difficiles à digerer, ils n'engendrent pas fort bon sang, ni bonnes humeurs, fors que les figues & les raisins, lesquels sont fort sains, selon l'opinion de Galien, qui baille pour preuve & enseigne de cela, que toutes les bestes, voire mesme les paysans, sont gras & refaits en ceste saison-la, & ont la charnure & le tein clair & esjouy. JU. Et que dis-tu des fruicts de garde. L'A. Les pommes d'amour, les amandes, & les pignolats te viendront bien **a[sic]** propos: mais ceux-ci veulent estre un peu mollisiez au paravant, & puis en user souvent, & de mesme espraindre le laict des amandes, & le humer à la cueiller avec du sucre. Le fenouil doux te seroit encor fort utile, parce qu'il coule, & porte l'aliment par tous les membres, & si accroist l'humeur naturelle, de mesme sorte que feroit le laict, à celuy qui le peut digerer. Et te veux bien dire d'avantage que Dioscorides escrit, que le serpent jette tous les ans sa vieille peau, aussi tost qu'il a mangé du fenouil. JUSTIN. Quel grand plaisir je reçois, ô mon ame, de tous ces tiens beaux

discours

---

SEPTIEME.

237

discours: & certes je veux dire comme ce philosophe, Nous mourons lors que nous apprenons à vivre. L'AME. Il est de besoin, encore que tu prennes garde, que l'eau dont tu useras pour ton boire, soit pure & nette, sans estre meslee parmi chose que ce soit, ce que tu feras toutes les fois quelle n'aura ni odeur ni saveur quelconque, & qu'elle sera plus legere que les autres, car on ne sçauroit trouver eau qui pese moins que la pure. JUST. Ceste curiosité seroit par trop grande, s'il me convenoit poiser les eaux, pour en choisir la plus saine, L'AM. Tu peux pour te relever de ceste peine prendre de celle des cisternes, laquelle pour estre eau de pluye, engendree en l'air des vapeurs & exalations que le soleil attire à mont, vient à estre vrayement eau naturelle, & plus legere que celle qui passe par les veines de la terre. Comme il soit ainsi, que le soleil

succe avec sa chaleur, & enleve seulement les parties plus legeres de l'eau, & qui sont par tant les plus douces, auquel propos aucuns ont voulu dire, que la mer est sa-lee, pour autant qu'il ne luy demeure seulement que les parties terrestres, &

---

238

DISCOURS

grosses, lesquelles tiennent du salé. JU. Las je cognois bien maintenant quel tort font à leur nature ceux-la, lesquels ne s'aidans point de la prudence que Dieu leur a donné pour leur bien, boyvent & mangent indifferemment, tout ce qui leur est mis au devant, comme les bestes, sans aucun respect ni discretion. L'AM. Au reste, il faudra que les chairs dont tu te voudras nourrir, soit de bestes, & d'oiseaux de longue vie, parce que cela leur avient (comme je t'ay ja dit) d'autant qu'ils ont une bonne humidité, & moins prompte à se corrompre, & consequemment sont douez d'une plus grande & plus parfaite chaleur que les autres. JUST. Cela me revient bien. L'AM. Mais sur tout, avise que ce soit jeunes bestes, car c'est lors seulement, que leur chaleur & humidité se trouvent estre en leur grande bonté & perfection, parce qu'aux vieilles, où la chaleur & humidité leur manque, tellement qu'elles sont seiches & sans suc, ou si peu qu'ils en ont, il est desnaturé & corrompu. Et que cela soit vray, l'experience mesme en fait assez de soy, ne se trouvant aucune beste, qui soit bonne vieille, ni tendre à manger, commen-

çant

---

SEPTIEME.

239

çant par les veaux, chevreaux, pigeons, poullets, & discourant ainsi par toutes les autres especes. JUST. Si ay-je tousjours ouy dire, que le poisson veut estre pesché vieil, pour estre friand. L'AM. Sçais tu qu'ils entendent par ce mot, c'est que le poisson soit grand & gros: mais non pas vieil d'aage, parce que lorsqu'un animant est parvenu à sa juste croissance, c'est

lors qu'il vient à estre en sa fleur, & au fort de sa jeunesse. Prends garde aux boeufs, & tu verras combien un jeune bouvillon de trois à quatre ans, est de meilleur goust que non pas un boeuf, qui en a huit ou dix, & toutesfois les deux sont d'une mesme grandeur. Or on ne peut cognoistre cela aux poissons, car on ne peut sçavoir leur aage, d'autant qu'ils vivent dedans l'eau. JUST. Je crois certainement, que c'est la verité que tu dis: & de faict, il me souvient que me trouvant autresfois en la ville de Pise, je mangeay des mulets fort grans, pesant chacun bien dix ou douze livres, & d'une pareille grandeur, dont l'un estoit fort bon & delicat, & l'autre au contraire, **courias[sic]** & sec proprement comme estoupe. L'AME. Qui causoit à ton avis ceste

---

240

DISCOURS

diversité, sinon que l'un estoit jeune, & l'autre vieil. JUSTIN. Or c'est assez mangé: parlons maintenant de boire, De quel vin me conseilles-tu d'user pour ma boisson: je voy bien qu'on louë fort celuy de deux ou trois feuilles. L'AM. Ouy bien, pour en prendre par medecine, mais pour se nourrir ordinairement, le vin ne doit avoir passé plus d'un an: car encores qu'il devienne de là en avant plus puissant & plus chaud, si a-il perdu neantmoins ceste humidité naturelle & gracieuse, qui resjouit & qui semble conforter l'homme, l'humectant souësvement au dedans. JUST. Certainement tu m'as ici enseigné une forme de vivre, que la gardant bien, j'espere allonger ma vie de vingt ans, & cueillir encore par maniere de dire, un nouveau regain que je n'attendois pas. L'AM. Or il ne suffit de se nourrir seulement, car il est besoin que tu cerches, avec toute diligence de conforter & regaillardir les esprit vitaux, lesquels tu as fort debiles & attenez à cause de ton grand aage. JUST. Et que me faut-il faire, pour leur aider, car je ne l'entens point. L'AM. tu dois user de tous les remedes qui sont

propres

---

## SEPTIEME.

propres à les renforcer, comme prendre exercice, faire diette, & vivre joyeusement & sans souci. JUST. Je te prie enseigne-moy un peu plus distinctement, & par le menu, le moyen que je dois tenir. L'AM. Je te le diray, d'autant que le siege des esprits de vie est principalement au coeur, & de là ils s'espandent puis apres par les membres, tu dois prendre toute choses qui le confortent & le facent revenir en vigueur, entre lesquelles les myrabolans y sont si propres, qu'aucuns n'ont craint de dire que c'estoit le bois de vie planté dans le paradis terrestre, pour la nourriture de l'homme. II y a aussi quelques herbes qui y peuvent bien servir, comme la mante, la melisse, & quelques espiceries, comme sont la canelle & le saffran, & beaucoup d'autres choses, que tu pourras observer de toy-mesmes & apprendre de ceux-la qui ont escrit des moyens pour **entre-**  
**tenir** & conserver la vie aux personnes d'aage. Si ne veux-je pourtant que tu te mettes en peine d'user de certaines superstitions (car je les veux appeler ainsi) lesquelles ils mettent en leurs livres, comme seroit l'or potable, le laict de femme, &

q.i.

242

## DISCOURS

le sang des jeunes enfans, lesquels ils veulent qu'on tire au croissant de la lune, & du bras gauche, & que lors ils soyent gais, bien temperez, & en santé, & qu'on use de ce sang cuit avec du sucre. JUST. Non, non, je ne veux pour rien pratiquer telle abomination, & choisirois certes plustost de mourir, que de vivre avec ces curiositez damnables. L'AM. Ce qu'escrit Avicenne ne me desplairoit point, de faire dormir aupres de soy un petit enfant de la premiere jeunesse, soit masle ou femelle, comme nous lisons que le roy David en a usé, pour resveiller & resjouir la chaleur naturelle. JUSTIN. Ce sont toutes folles superstitions ausquelles je ne veux penser ni pres ni loin, parce qu'elles sentent son homme, qui a trop grande envie outre mesure de demeurer en ce monde. L'AM. Il viendra aussi bien à propos

pour exciter & desgourdir ceste chaleur naturelle, que tu preignes par fois un peu d'exercice, mais escoute, j'entens que ce soit moderément, jusques à ce que tu commences à entrer en sueur & te sentir las, cherchant en hyver les lieux chauds & couvers, & qui sont à l'abri du vent, ainsi

que

---

243

SEPTIEME.

que font les troupeaux & les mouches à miel: & l'esté, les lieux frais & de **plai-**  
**sans[sic]** ombrage, comme les oiseaux. Sçais-tu aussi qui aidera bien à ta santé, ce sera de te pourmener au long des bords des rivières, & entre les arbres touffus, & parmi les herbes & plantes, qui sont vertes & odoriferantes, parce que le cours de l'eau, il semble qu'il face entrer en appetit, & l'odeur souësve que jettent & respirent les plantes vives, esjouit grandement l'esprit vital de l'homme, & la couleur verte conforte beaucoup la veuë. JUST. Et je te prie donne-moy la raison de ce dernier point: car je voy quasy tous faire peindre ou leur estude, ou leur contouër de vert, & mesme couvrir la table sur laquelle ils escrivent, d'un tapis verd, & chacun me dit le semblable, que cela conforte la veuë, mais ils n'en sçauoyent rendre la raison. L'AME. Je veux bien te l'enseigner. Tu dois sçavoir, que la nature & propre qualité de la veuë, est lucide & amie de la clairté, mais elle est fort prompte à se dilater & res-pandre: & pourtant quand elle regarde quelque chose fort claire, elle se dis-

q.ii.

---

244

DISCOURS

sout & s'esgare par trop, comme au contraire, regardant les tenebres & l'obscurité qui sont ses ennemies, elle les fuit, & retire ses rais au dedans, & les resserre en moindre espace qu'elle peut. La veuë donc cherche de jouir d'une telle clairté, que elle la resjouisse, sans la faire perdre & esgarrer: & ainsi les couleurs qui tiennent plus de l'obscurité que de la lumiere, ne la

peuvent conforter en rien, pour le moins c'est bien peu, d'autant qu'elle ne peut s'estendre à l'aise, ni s'entretenir par plaisir en ce regard: elle ne peut non plus s'esgayer aux couleurs qui ont le lustre plus vif & esclattant sans son dommage, parce qu'elle se dilate par trop. Mais la couleur verte seule, participant également du clair & de l'obscur, contente en deux sortes, car elle l'esjouist & si la conserve, avec une alteration & changement agreable, comme fait encore l'eau claire, qui resiste sans offense aux rais de l'oeil, ne luy permettant de se perdre & esgayer, parce que les choses solides, dures, & aspres, gastent & despecent la veuë d'une certaine façon, & celles qui sont rares & transparentes, la laissent passer

& s'escou

---

SEPTIEME.

245

& s'escouler au travers, sans la pouvoir retenir, mais celles qui ont avec leur solidité une certaine splendeur delicate & atrayante, comme les mirouërs l'entretiennent en son naturel, sans qu'elle vienne à se despecer ou à s'esperdre. JUSTIN. En somme, qui vit, il apprend tousjours. L'AME. Encores voudrois-je quelquesfois te faire conforter & reschauffer le cerveau avec bonnes senteurs, parce qu'il ne faut estimer, que la nature (laquelle tout ainsi qu'elle ne manque aux choses necessaires, aussi n'abonde point en choses superflues) ait voulu que l'homme tirast seulement un simple plaisir des choses odoriferantes qu'elle a produit: car quant aux autres animaux, ils ne se delectent point d'odeurs, sinon d'autant qu'elles sont meslees parmi les choses qu'ils mangent, ains les a creez, à fin qu'il corrige par iceux-la trop grande froideur du cerveau, car nous l'avons froid en extremité, au prix des autres animaux, comme l'ayant beaucoup plus grand que pas un d'eux, tant pour tant, chose qui luy est necessaire, pour la diversité & multitude de tant d'affaires qu'il luy convient exploi-

q.iii.

ter. Or toutes odeurs sont chaudes de soy, car ce ne sont qu'exhalations & vapeurs subtiles, qui sortent des plantes, herbes, gommés, arbres, & s'espandent par l'air, au moyen de la chaleur. JUST. O combien les secrets de la nature sont beaux, je ne m'esbahis plus certes, si la plus grande part de ceux, qui ont encommencé de les gouter, quittent bien souvent toute autre faciente, pour y vaquer de tout point. L'A. Quant à la reigle de la diette que tu dois tenir, pour remettre en vigueur les forces de l'estomach, il te l'enseignera assez luy-mesme, en demandant ou bien en refusant à manger. Si ne veux-je pourtant que tu passes aucune des heures, esquelles tu as coutume de prendre ton repas sans manger quelque peu, parce que l'estomach à faute de viande, ou il se consume soy-mesmes, ou bien il digere & recuit des flegmes & autres humeurs vitieuses, qui engendrent mauvais sang: & croy que pour cest effect, il sera fort bon, de humer un oeuf frais, ou tremper une mie de pain tendre dans un verre plein de bon vin. Aussi en verité je ne puis voir aucune autre plante, herbe, semence, ni fruit, de tous ceux que la

nature

nature produit qui soit si parfaict, comme celuy de la vigne, attendu qu'il reschauffe la froide habitude du corps, il rafraichit celle qui est chaude, il humecte la seiche, & desseiche l'humide, il recree l'humour radicale & nourrit la chaleur naturelle. JUST. Certainement l'homme peut bien cognoistre par là, combien la nature luy a esté amie, ayant créé pour luy seul, une si parfaite, excellente & precieuse liqueur. L'AME. Encor faut-il, si tu veux que nous demeurions long temps ensemble, que tu chasses au loing la melencholie, & les soucis & pensemens fascheux, lesquels font monter tous les esprits au chef, les retirant du lieu où ils doyyent faire la digestion, & autres oeuvres necessaires pour la santé. JUST. Vrayement tu as raison, car quand j'ay quelque fascherie en la teste qui me ronge, je pers toute envie

de manger . L'AME. Il te faut garder de trop veiller au soir, & puis tu dois fuir ausi la trop grande solitude, car l'un t'affoibliroit, & l'autre t'engendreroit souvent de l'ennuy, & de la melencholie, & neantmoins quand il te viendra en fantasie de vivre seulet & à part pour quelque temps

q.iii.

---

248

DISCOURS

pense en toy-mesmes à choses gayes, lesquelles te puisse resjouir & non pas ruiner, comme feroit une fascherie. Cherche par fois quelque jeu qui te face passer le temps, il ne te faut point aussi estranger du tout des choses qui t'ont esté aggreables en ta jeunesse, parce qu'il est impossible faire aucunement raverdir le corps, si l'esprit ne se raverdit quant & quant. Si ne dois-tu prendre mes paroles en ce sens, comme si je te conseillois de t'amuser encore apres les plaisirs de Venus, car ceux-la sont les vrais & capitaux ennemis de la vieillesse, & te seroyent aussi dommageables, comme ils pourroyent à l'aventure profiter à ceux qui ont à venir apres toy: & t'aviendroit proprement, voulant continuer ce jeu d'amourettes, comme aux cigales, car quand les nouvelles sortent des vieilles, elles laissent la despouille de leur mere vuide, ou morte en terre, JUST. je penseray bien à cela, aussi seroit-ce une follie par trop grande, se faire tort pour accroistre autruy. L'AM. Certainement ceste faute ne seroit des moindres, veu que la nature qui travaille seulement à conserver l'espece de l'homme en gene-

ral,

---

249

SEPTIEME.

ral, si tost qu'elle a conduit quelqu'un si avant qu'il peut engendrer son semblable, ne s'en soucie plus. JUST. Ne doute, te dis-je, aucunement de cela, car je ne sortiray hors de ta volonté. L'AM. En somme, voila les choses que je desire que tu gardes estroittement, afin que nous puissions vivre plus long temps ensem-

ble, qui sont celles tant seulement qui dependent de toy, & qui t'appartiennent. Mais si tu veux user ta vieillesse & avoir l'esprit calme & joyeusement tranquille, il y en a quelques autres qui sont communes a nous deux: car combien qu'elles procedent principalement de moy, si ne les puis-je executer sans ton aide, & si tu ne me laisses faire à ma volonté: desquelles je te veux parler maintenant & t'instruire comme il te faut comporter en cest endroit. JUST. Je le desire extremement, puis que je cuide recognoistre, comme je t'ay ja dit, que tout mon repos & contentement vient de ce que nous vivons amiablement ensemble, & que sommes en vraye paix & union. L'AME. Cest aage de vieillesse, en laquelle tu te vois, estant la derniere de toutes, & comme la retraite de ce mon-

---

250

DISCOURS

de: car quand bien tu passerois plus outre, jusques à varier de jugement & rentrer au rang d'enfance, toute ta vertu se diminue lors tellement, qu'il ne m'est plus possible d'exercer parfaitement mes operations en tes organes. Tout ainsi donc comme la fin est tousjours plus accomplie, que ce ne sont pas les moyens qui sont ordonnez pour icelle. Cest aage pareillement qui est comme le chef d'oeuvre, & couronnement de nostre vie, doit estre plus parfaite & de meilleur exemple que toutes les autres, d'autant que beaucoup de sottises & imperfections estoyent dignes d'excuse, & meritoient d'estre supportees en nostre jeunesse & adolescence lesquelles aujourd'huy doyvent estre reprises & blasmees doublement en nous. Tellement que l'homme estant tenu selon le devoir de sa nature, d'aider tousjours à son prochain, toutes les fois qu'il en a le moyen, il le doit faire sur tout en cest aage, & venant à s'ouvrir (tout ainsi qu'une rose qui s'esclost au lever du soleil, ne pouvant plus demeurer serree, ainsi que parle ton Dante sur la fin de son convive) il faut qu'il jet

te

## SEPTIEME.

te hors & espanse ceste odeur souësve & de prix, laquelle il tenoit en soy-mesmes, en sorte que les vertus, qu'il a fait reluire aux autres aages, & qui luy ont servi seulement comme d'une purgation pour sa santé, doyvent estre en exemple à tous en sa vieillesse. JUSTIN. Certainement tu dis vray, aussi m'est-il avis que la moindre faute que je commets aujourd'huy m'apporte beaucoup plus de deshonneur que les plus grandes que j'aye jamais fait en ma jeunesse. L'AME. Tous vices sont laids & mal seans en quelque aage que ce soit, mais en ceste-ci principalement ils sont tresvillains & detestables. Et partant tu dois en premier lieu te depouiller de toutes passions, & ne prester l'aureille en aucune façon, aux allechemens & pipperies des sens, ains t'occuper seulement à mes affaires, parce que tu sçais que nous sommes tellement enclavez, & enchainez l'un avec l'autre, que quand tu te lairrais desvoyer par autruy, je m'esgarerois aussi à ta suite. JUST. Je suis desja bien resolu de ce faire. L'AM. Ayant donc ainsi dompté les passions des raisonnables, & t'estudiant seulement à

## DISCOURS

mon **service**, je me pourray exercer à ton grand plaisir, à nostre honneur, & au profit d'autruy, en toutes les vertus qui conviennent à nostre aage entre lesquelles la prudence tient le premier lieu, laquelle sur toutes autres on requiert de la vieillesse pour sa longue experience, dressans toutes nos pensees & toutes nos actions, à une louable & honneste fin: sans vouloir ni de parole ni d'effect consentir à aucune vilennie, mettans ordre à tous nos affaires, par raison, & les produisans avec bon jugement. Et outre cela, nous servans à propos de nostre memoire, qui est la gardienne des choses passees, juger sagement de celles qui s'offrent, & conseiller aussi & admonester droictement nostre prochain. Puis apres estans munis d'une force

& constance vertueuse, nous ne craignons rien sinon de commettre quelque acte digne de reproche, soustenant franchement toutes adversitez sans perdre coeur, & nous maintenans fermes en prosperité, sans nous eslever outre mesure. En apres estans fortifiez d'une bonne temperance, nous rebouscherons la poincte

premiere

---

SEPTIEME.

253

premiere de tous fols desirs, de chose qui puisse apporter apres soy un repentir. Et finalement, nous dresserons toutes nos oeuvres en justice, rendant à un chacun (tant à nous-mesmes comme à l'autrui) ce que luy appartient. JU. O quelle vie bien-heureuse: je prie à nostre bon Dieu qu'il luy plaise nous eslargir un tel bien par sa grace, & nous maintenir toujours en une si sainte & douce façon de vivre. L'AM. Il y a encore une autre raison, qui nous oblige à vivre vertueusement, c'est que les vieilles gens sont tenus d'estre sages, pour estre en prix & en honneur. Car autrement, au lieu que cest aage chenu elle doit faire reverer & respecter, elle luy tourne en mespris & mocquerie. Or par raison nul ne doit estre repute sage, s'il ne est homme de bien, d'autant que le commencement de toute sagesse c'est la crainte de Dieu. JUST. Cela est tresseur, que l'on ne scauroit trouver chose aucune meilleure, ni plus utile à la communauté des hommes, que l'homme vertueux & bien conditionné: aussi n'y a il point de telle peste, ni qui nuise & endommage d'avantage la societé humaine, que l'hom-

---

254

DISCOURS

me meschant & vitieux: ce que venant à considerer un certain grand philosophe, il souloit dire, que l'homme mesme, estoit le loup de l'homme, & non pas la beste qui porte ce nom. L'AM. Nous devons aussi considerer, que cest aage ameine quant & soy, une certaine autorité & reputation,

qui semble inviter un chacun par raison, à luy adjoûter foy, & se rapporter à sa preud'homme. Et à ceste occasion devons-nous estre fort gracieux & affables, & deviser tousjours de quelque bonne chose, & reprendre aussi les jeunes gens, quand nous les verrons faillir, mais il faut assaisonner nostre correction d'une certaine grace & douceur, de maniere qu'elle leur engendre plustost une amour de vertu, & un bon appetit d'honneur, que non pas une crainte d'aucun supplice, ni une horreur d'infamie, ce qui nous **reuscira[sic]** facilement à souhait, quand nous rememorerons, comment nous avons encore esté jeunes nostre coup, & sujets aussi bien qu'eux aux volontez folles & desreiglees, que cest aage-la apporte quant & soy.

JUSTIN. O qu'il se trouve peu de vieilles gens, esquels reluisse une telle discretion.

L'AM.

---

255

SEPTIEME.

L'AM. Il faut aussi que nos devis soyent recreatifs, sans toutesfois outrepasser les bornes d'honesteté & de modestie, & devons fuir ceste coustume fascheuse qui nous est si familiere, de nous pleindre sans cesse, & nous douloir des incommoditez de la vieillesse, sans trop louer aussi, & par dessus mesure le temps auquel nous avons esté jeunes, parce qu'en ceste aage la, qui est de soy fort gaye, on pren plaisir à toutes choses, & les trouve-on de meilleur goust, que non pas quand on est vieil, cha grin & melancholique. JUST. O comme tous vieillars sont souvent entachez de ce vice. L'AM. Aussi si nous faisons autrement, nous serions fuis & delaissez d'un chacun, en sorte que nous viendrions à perdre toute compagnie, qui est bien un des plus grans plaisirs qu'on sçauroit recevoir en cest aage. Ce que recognoissant Ciceron, il parle ainsi en la personne de Caton homme ancien, en son livre De la vieillesse, Je sens que la volonté, & le plaisir est creu en moy, de me trouver en compagnie plus souvent que n'avois accoustumé, pour passer le temps en comptes & devis. JUSTIN. Tout ce que tu dis, est

vray sans contredit. L'AME. Encore ne suffit-il de cela, il est de besoin que nous pensions qu'il y a une autre vie, apres ceste-ci, à laquelle nous-nous acheminons tous les jours, parce que nous sommes en ce monde comme estrangers & pelerins qui n'avons point de cité permanente, ni de demeure ferme & asseuree, & que nous sommes en un aage qui est fort proche & voisin de la mort, & qui luy attouche de pres, en sorte que nous devons bien aviser quelque moyen, pour demeurer toujours ensemble à l'avenir, content & bien heureux. JUST. Helas, tu as rompu nostre jeu à ce coup, car ce propos n'est en rien selon mon desir. Aussi tout mon affaire se portoit le mieux qu'il estoit possible, si tu ne m'eusses ramentu ceste fascheuse nouvelle de mort. L'AM. Et d'où vient ceste frayeur qui t'a pris soudain que tu as ouy nommer ce mot, sinon ou d'autant que tu es encore trop fort attaché à ce monde, ou bien que tu n'as aucune esperance de passer en une meilleure vie. Ce qui ne t'aviendra si tu es uni avec moy, car parce que je suis immortelle, je te feray voir clairement que ceste-ci n'est que

une

une ombre de la vraye vie, voire plustost une dure & continuelle mort. JUST. Je n'entens pas ce secret quant à moy, si n'est ce pas peu de chose, que de perdre cest estre qui est si doux. L'AM. Ouy si on le perdoit: mais tant s'en faut, car l'on en recouvre ou un pire, ou bien un meilleur, auquel nous parviendrons par la grace de Dieu, puis que desja nous y avons part, & sommes entrez en possession d'iceluy par esperance, ayans receu cest heur de nostre bon Dieu & Pere, que d'estre nez & nourris en la religion Chrestienne. JUST. Je confesse que ceste tienne remonstrance adoucit quelque peu la crainte que j'ay de mourir. L'AM. Laisse plaindre la mort à ceux qui cheminent ci bas sans estre esclairez de la lumiere de la foy: mais quant à nous qui sommes

Chrestiens, depuis que nostre Sauveur est une fois mort pour nous, elle a este convertie en un sommeil & repos, comme luy-mesmes le tesmoigne parlant des morts qu'il avoit ressuscité, quand il dit qu'ils n'estoyent pas morts, mais qu'ils dormoyent seulement: & apres que nous serons reveillez de ce sommeil (qui sera au jour de l'assemblément des saints) nous entrerons

r.i.

---

258

DISCOURS

par sa grace en un estre bien meilleur & plus parfait, estant affranchis entierement de toutes passions & miseres. JUST. Si toy, laquelle je dois croire, es bien certaine de ce poinct, je veux aussi bien y adjouster foy, sans plus en douter. L'AM. Il est donc de besoin que nous-nous gouvernions à la façon de ce sage marchand, lequel ayant fait voyage en quelque pays, pour traffiquer à profit, & approchant le terme qu'il s'en doit retourner en sa ville, il fait son paquet, & agence & ordonne toutes ses besongnes, & puis appaise, ou de faict, ou de bonne parole tous ceux qu'il pense avoir quelque couleur ou occasion de se mescontenter de luy, à fin que se partant avec leur amitié & bonne grace, il soit puis apres plus favorablement receu d'un chacun, & en plus grand honneur en son pays. JUST. Ceste comparaison me plaist bien. L'AM. Ainsi nous regarderons à ensaisiner de nostre vivant, & mettre en possession de nos biens ceux ausquels ils doyvent retourner apres nostre departement & separation, pour n'avoir plus le soin de les manier: car tu sçais combien il est grand & fascheux, par tel si toutesfois que toutes nos necessitez

nous

---

259

SEPTIEME.

nous soyent asseurees pour tousjours, sans passer par leur merci, & par ce moyen nous arracherons hors de nous, l'amour enracinee que nous portons à ces richesses, à fin qu'encor qu'il avint que nous en visions perdre une partie devant nos yeux,

cela ne nous puisse faire mal au coeur, ni donner fascherie, faisant nostre compte que ce qu'ils mesnagent mal, & laissent deperir, ne nous appartenoit plus qu'en usufruit, & que le plus grand dommage tombe en leur part, qui en sont les propriétaires. Car celuy qui vit abondant en richesses, lesquelles il craint de perdre à toutes heures, il est vraiment pauvre: & aussi avenant quelque perte, Dieu sçait lors comme son esprit est alteré. Et puis apres ramenant en memoire nostre vie passee, nous regarderons de nous reconcilier avec toute personne que nous pourrions avoir offensé en quelque sorte que ce soit. Et comme fait le bon marinier, quand il est prest de surgir au port, nous abbatrons les voiles de nos operations mondaines, avec lesquelles nous avons cinglé en la haute mer de ceste vie, pleine de tourmentes & orages, & aborderons

r.ii.

---

260

DISCOURS

au havre de grace & de salut, retournans vers nostre bon Dieu & pere. Non lairrons aussi l'estude de toutes sciences humaines, & employerons ce peu de vigueur que nostre aage pourra porter, en la lecture & meditation des lettres saintes, qui engendrera en nous une foy informee par charité, par laquelle nous aimerons nostre bon Dieu par dessus toute choses, & nostre prochain comme nous-mesmes, avec une esperance si certaine d'avoir part aux merites de la mort & passion de nostre Seigneur Jesus Christ, que nous en irons gayement à la mort sans aucun trouble ni effroy, comme estans bien asseurez de nostre salut. JUST. Toutes les choses que tu m'as dit me plaisent bien, fors qu'une, qui est de recourir en nostre memoire apres nostre vie passee, parce qu'en ce faisant, je sçay bien que nous trouverons avoir offensé nostre bon Pere celeste, tant & tant de fois, que ceste revision de compte nous apportera plustost un estonnement & desespoir, que non pas une ferme assurance contre la mort. L'AM. Cela aviendroit **infalliblement**[sic], & à bien bonne raison, si Jesus Christ n'avoit chargé sur luy

tous

tous nos pechez comme il a fait, & si il ne nous avoit promis en son saint Evangile de nous pardonner toutes nos fautes, pour grieves & enormes qu'elles puissent estre, toutes les fois que nous retournerons vers luy, & luy demanderons pardon avec une vraye contrition & repentance. Et mesmes qu'il nous a assurez qu'il nous aime bien d'avantage que les peres charnels ne font leurs enfans. **JUST.** Comment donc? ne veux tu pas qu'il s'irrite contre nous toutes & quantes fois que nous pechons contre sa sainte majesté? **L'AM.** Non pas quand nostre peché procede de la fragilité & misere de nostre nature, mais ouy bien, quand nous perseverons & continuons gayement en nos fautes, sans avoir aucun remors ni desplaisir & que nous ne le voulons plus reconnoistre pour nostre Dieu. Et di-moy un peu, Si un sculpteur ne se courrouce point voyant que les images qu'il aura taillees sont pour tomber & s'en aller en precipice, si elles ne sont soutenues, d'autant qu'il les a fait d'une matiere, laquelle a ceste inclination, veux tu que Dieu, qui est la justice mesme, s'enflambe de courroux contre nous quand

r.iii.

nous pechons, veu qu'il cognoist beaucoup mieux, qu'il nous a faits d'une chair tant corrompue & infirme, & tant prompte à mal, qu'il n'est en nostre puissance de nous tenir nets de peché: voire mesmes, nous ne serions point hommes autrement. Ainsi donc il luy suffit, que nous soyons touchez d'un vray sentiment de nos fautes, & qu'ayons au coeur une vraye contrition de l'avoir offensé, & partant au moins que nous-nous efforcions, selon les dons de grace qu'il aura mis en nous, de faire en sorte que le peché ne naisse point en nous d'une malice & propos delibéré, mais qu'il sorte de la foiblesse & infirmité de nostre chair, à fin que nous retournans puis apres vers luy avec une priere ardan-

te & pleine de zele, nous puissions luy al-  
leguer pour excuse avec le Prophete,

*Helas je scay, & si j'ay tousjours sceu  
Qu'iniquité print avec moy naissance:  
J'ay d'autre part certaine cognoissance  
Qu'avec peché ma mere m'a conçu.*

Tellement que luy regardant nostre re-  
pentance, il viendra à dire de nous com-  
me il fit de David, J'ay trouvé un homme  
selon mon coeur. JUST. Mais avec quelle

hardiesse

---

263

SEPTIEME.

hardiesse nous pourrons-nous jamais pre-  
senter devant sa face, ayant tant de fois  
provoqué son ire à l'encontre de nous,  
par nostre desobeissance? L'AM. Avec  
pareille confiance, qu'un fils se peut pre-  
senter devant les yeux de son pere, enco-  
res qu'il luy ait esté grandement rebelle,  
pourveu qu'il vueille recognoistre & a-  
mender sa faute. Car combien que le pe-  
re tandis que son fils est absent, il s'enveni-  
me tousjours de plus en plus à l'encon-  
tre de luy. Mais soudain qu'il le voit  
retourner, & luy crier merci, il sent naistre  
en son coeur (au moyen de l'amour pater-  
nelle qui l'esmeut) une si tendre & douce  
compassion envers son fils que combien  
qu'il s'efforce le plus qu'il peut de luy mon-  
strer une contenance d'homme courrou-  
cé, si ne se peut-il tant feindre qu'encores  
il ne luy descouvre quelque signe d'a-  
mour en son usage, & finalement qu'il ne  
mette bas tout courroux, & le reçoive &  
embrasse pour son fils. N'as tu pas leu  
dans l'Evangile, de cest enfant prodigue,  
lequel s'estant soustrait hors du gou-  
vernement de son pere, & ayant dissipé  
toute la portion du bien hereditaire

r.iii.

---

264

DISCOURS

qu'il avoit receu, fut reduit en une pau-  
vreté & misere tresgrande. Et en ce pi-  
teux estat se souvenant de la maison de  
son pere, delibera retourner vers luy: &

depuis estant arrivé en sa presence, de deux choses qu'il avoit pourpensé en soy-mesmes de luy dire, il n'en dit seulement qu'une, à sçavoir qu'il avoit peché devant Dieu & devant luy, dont il demandoit pardon: & quant à l'autre, qui estoit de le requerir, que si il ne luy vouloit faire ceste grace, de le recognoistre pour son fils, qu'au moins il le receut en titre de serviteur, il s'en teut. JUST. Et pour quelle occasion? L'AM. parce qu'aussi tost qu'il commença à parler devant la face de son pere, il leut en icelle, une si grande bienveillance, qu'il cognut certainement, qu'il n'estoit jamais pour souffrir qu'il fut abbaissé au rang de ceux qui luy avoyent esté serviteurs, au temps qu'il demouroit sous son obeissance, mais qu'il le remettoit au degré de ses autres enfans, tellement qu'il se jetta franchement entre ses bras, luy laissant aviser en luy-mesmes ce qu'il en voudroit faire. JUST. Tu me reconfortes tant, ô mon ame, & me donnes si bon courage, avec ces

tiens

---

SEPTIEME.

265

tiens discours & considerations vraiment divines, que je ne veux pas dire que je souhaite ta mort, car je mentirois: mais bien te veux-je assurer, que je ne la crains plus tant que de coustume. L'AM. Tant plus il te souviendra, à toute heure de t'estre laissé guider à l'appetit des sens, & moy d'avoir encor commis plus grande faute pour t'avoir suyvi, plus nous estonnerons de nous mesmes. Et tout ainsi que celuy, lequel d'autant qu'il se cognoist estre detenu d'une fort grieve maladie, & tant plus tost, & avec plus grand soin a-il recours au medecin: de nostre part aussi, remettans devant les yeux nos pechez, nous recourons avec une affection plus franche & nette à Jesus Christ, qui est celuy seul qui peut guerir nos langueurs, & reduisans en memoire, que luy qui a souffert pour nous est aussi nostre advocat & intercesseur, voire celuy qui nous doit juger, nous ne serons saisis d'aucune frayeur d'estre damnés, bien aurons-nous grande crainte, & serons en continuel souci (autant toutesfois que la foiblesse de nos forces se peut estendre) pour ne l'offencer plus le reste de no

stre vie. JUST. Mon ame, tu m'as donné

---

266

DISCOURS

tant de consolation ce matin, qu'ou au-  
paravant il n'y avoit chose qui tant me  
troublast, comme faisoit la mort, il ne me  
reste plus maintenant, que ceste peur le-  
gere, de laquelle je ne me puis exempter,  
pour l'imperfection de ma nature, estant  
bien deliberé pour l'avenir de mettre pei-  
ne, qu'elle ne s'escarte plus de tes comman-  
demens, ains la sous-mettray au joug de  
ta raison, & m'accorderay entierement à  
ce que tu me conseilleras, ayant ceste ferme  
opinion, que c'est là le vray chemin de mon  
salut. L'AM. C'est aussi ce que je desire  
sur toutes choses, & veux que tu te leves  
avec ceste bonne intention, & que tu voi  
ses à tes affaires, car le soleil est desja bien  
haut.

DISCOURS

---

267

DISCOURS VIII.

ENTREPARLEURS,

*Justin & son Ame.*

L'AME.

QU'AS-tu trouvé cette nuict,  
Justin, que tu ne prends point  
de repos, que veut dire cela  
que tu te tournes & pour-  
meines tant par le lict sans dormir? Si es tu  
bien sain, & de ma part, je ne te donne en-  
nuy ni fascherie aucune, qui rompe ton  
sommeil, estans depuis un peu bien d'ac-  
cord ensemble, & en bonne paix & union.  
JUSTIN. Encores que je ne sente aucun  
mal, & que toy, mon ame, ne me mettes  
en peine, si ne laisse je d'avoir quelques  
autres menues pensees au cerveau qui

m'eslongnent bien le repos, & me tiennent plus esveillé que je ne voudrois. L'AME. Et quelles nouvelles minutes peux-tu dresser en toy-mesmes qui te travaillent ainsi? Dis moy un peu, si nous deux sommes appointez en bonne amitié, qui est celui, veu la liberte d'esprit & la

---

268

DISCOURS

force & vertu dont Dieu nous a muni, qui ait puissance de changer & interrompre nostre contentement, excepté luy seul, ou qui nous donne telles traverses & algardes, qu'il nous face sortir du bon & saint propos où nous sommes entrez maintenant. JUST. Demandes-tu qui ce sont? Ceux qui donnent le saut & la venue à un chacun, le monde & la fortune. L'AME. Le monde & la fortune importunent seulement ceux qui ne sçavent conduire leur vie sagement, parce que les affaires qui nous peuvent survenir, ou elles sont telles qu'on s'en peut deffaire par moyens, & l'homme sage les sçaura bien demesler par prudence, & en sortir nettement, & quant aux autres qu'il est force de recevoir, & ployer dessous, les ayant preveus, il les supportera patiemment, sans s'en contrister hors de raison. JUST. Ce discours est fort aisé à deduire de paroles, mais à le mettre en pratique, il est requis autre chose que langage. Aussi je te prie de me dire par quel moyen se pourroit-on exempter de l'envie qu'on porte d'ordinaire aux gens de bien, & de laquelle naissent

puis

---

269

HUITIEME.

puis apres mille inconveniens qui te fâchent. L'AME. Comment donc? est-ce l'envie qui te tourmente? est-ce là le chevet d'épines qui t'empesche de dormir? JUST. Ouy, c'est l'envie qui me donne ces tintouins en l'esprit: car depuis que je me suis rengé (selon ton avis) à ceste si douce & heureuse vie, on a pris tant d'envie sur moy, qu'il ne m'est plus possible de demeurer

rer ici, ains seray contraint de faire cartier neuf: car un voisin dit de moy, Comment donc? ce brave sire qui est si rogue maintenant, quel pense-il estre devenu? pourroit-il estre autre qu'un tonnelier? & puis l'autre dit, que je ne fais plus estime de personne, & qu'il semble à voir ma mine, que toute chose me desplaie: il y en a encores qui causent, que je presume trop de ma suffisance, & que je veux reprendre & syndiquer un chacun. En somme, je suis tant ennuyé, qu'on diroit que tous prennent plaisir à me fascher, & que je ne puis avoir accez, ni accointance en pas un lieu. L'AM. Justin, tu es tout à poinct tombé en un discours, que j'ay désiré il y a long temps de deschiffrer avec toy, à fin de te retirer de ceste fausse opinion qui t'abuse, & qui

---

270

DISCOURS

te fait (comme j'ay bien apperceu) ainsi ramasser & fantastiquer en ton esprit. Mais escoute, je veux que nous reconnoissions franchement nostre seing, & parlions à la reale verité, sans nous entredecevoir à nostre escient, voulans faire croire, d'avoir fait plusieurs fois pour le plaisir ou commodité d'autrui, ce que nous avons fait pour nostre regard & interest particulier, & ne trouve bon que nous en-suyvions en cest endroit nostre voisin, lequel apres avoir fait banque routte, & quitté la ceinture, estant repris par ses creanciers, de ce qu'il despendoit outre mesure, vivant en tous excez, il leur vouloit persuader que c'estoit pour leur bien ce qu'il en faisoit, à fin de se pouvoir entretenir en santé, & avoir meilleur moyen avec le temps, de les payer. Aussi celui qui ne fait conscience de se tromper soy-mesme, sera bien aisément deceu & trompé par autrui. JUST. Je ne le voudrois non plus que toy, voire ne desire autre chose, sinon que tu me dises rondement la verité, comme de ma part, je suis bien disposé de te rendre la pareille. L'AME. Bien, je te demande un peu, qu'elle est ce-

ste

---

ste envie que tu dis qu'on te porte? JUST. Comment? quelle envie? ne t'ay-je pas desja conté, qu'il semble depuis quelques jours, qu'un chacun me mesprise, & parle en mal de moy, ne me tenant plus en l'estime & bonne reputation qu'il souloit auparavant: ce qui ne peut venir sinon d'une vraye envie qu'ils on conceu contre moy, me voyans vivre ainsi content de mon petit estat, & passer le temps, si doucement comme je fais. L'AM. Le point gist à sçavoir, si c'est par haine ou envie qu'ils te poursuivent. JUST. Et qu'importe cela? L'AM. Comment qu'il importe, de beaucoup vrayement, parce que l'envie procede de la malignité & perverse nature de l'envieux, & la haine au contraire naist de quelque taire & defaut qui se trouve en la chose qu'on hait: mais sçais tu qui est cause, que tu les juges n'estre qu'un mesme mal, c'est d'autant que l'une & l'autre sont les contraires & ennemis de l'amour, qui n'est autre chose qu'une bonne volonte & un bon desir que nous avons du bien de nostre prochain. JUST. Je te promets que je croyois que ce ne fut qu'un des deux, ou bien qu'el-

les fussent bien peu differentes l'une de l'autre. L'AME. Il ne t'en faut pas fort esbahir, car les vices (ainsi qu'a escrit Petrarque) sont semblables à une multitude de hamessons, en sorte que venant à remuer l'un d'iceux, beaucoup d'autres s'attachent à luy. Toutesfois si tu veux y penser de pres, tu y trouveras grande diversité, d'autant qu'on porte envie seulement à ceux qui nous semblent mener une vie heureuse par dessus le commun, ou tu prens en haine les meschans, ou ceux-la qui t'auront fait quelque tort, & partant on ne porte envie qu'aux hommes, ou la haine s'estend mesmes contre les bestes, lesquelles encore exercent bien l'inimitié entr'elles, mais elles sont nettes d'envie, parce qu'estant privees entierement du discours de la raison, elles ne peuvent faire jugement du bon heur & felicité les unes des

autres. JUST. Je voy bien que ton propos commence à me faire cognoistre la verité. L'AME. Il y a plus, c'est que la haine peut bien quelquesfois estre juste, & bien fondee, ce que n'avient jamais de l'envie, d'autant que l'on peut à bon droict hayr les choses meschantes, mais on ne scauroit

en

---

273

HUITIEME.

en saine conscience porter envie au bien, sinon au cas qu'on le voit estre possédé par celuy qui ne le merite point, & ce ne seroit plus lors envie: mais il faut reserver tel jugement à Dieu seul, lequel ne peut faillir. Aussi vois-tu que beaucoup confesseront hardiment, qu'ils sont voirement ennemis de quelqu'un, te remonstrans qu'il leur en a donné l'occasion, mais il ne s'en trouvera point, ou bien peu qui jamais veulent recognoistre de porter envie à personne, voire mesmes quand leur parole se verra dementie par l'effect, si tascheront-ils de se couvrir sous le nom d'inimitié, affermans que quiconque ne hait les choses meschantes, il merite d'estre blasmé. JUSTIN. Certainement j'avouë que ton dire est veritable. L'AME. On voit encores que quand ceux sur lesquels tu te monstres envieux, viennent à deschoir de leur premiere prosperité, & tomber en quelque infortune, lors ton envie commence à cesser, mais la haine ne finit point par ce bout, ains suit tousjours celluy que tu as pris en inimitié, en quelque estat qu'il puisse estre réduit. JUS. Ce point la est encores bien vray. L'AME. Et puis

s.i.

---

274

DISCOURS

au contraire la haine vient à faillir, toutes fois & quantes, qu'on t'a fait entendre, que ton ennemi est homme de bien, ou qu'il ne t'a point fait le tort dont tu le chargeois, au lieu que la nature de l'envie est telle, que tant plus on entend bien parler & faire cas du personnage qui est envié, & plus elle croist & s'enflambe plus fort. JU. Certainement il

est ainsi. L'A. Souvent aussi la haine meurt en nous, quand nostre ennemi se met en devoir de rentrer en grace par quelque plaisir qu'il nous fera, ou l'envie ne descroist & ne diminue jamais pour quelque bien-fait qu'on puisse recevoir de celuy qui est envié, les dons aussi servent beaucoup pour amortir & appaiser une haine. JU. Cela se voit pratiquer tous les jours: voire mesme que je puis dire que les presens ont tant de force, que d'en nemis jurez, ils en peuvent faire des bons & cordiaux amis. L'A. Ce n'est donc plus de merveilles si ils corrompent & renversent bien souvent la justice. JU. C'estoit bien ce que disoit un nostre ami qui en estoit si friand, & qui avoit tousjours ce beau traict en la bouche, que touchant l'estat de ce monde on ne jouissoit sinon du present, attendu que le passé n'est plus, & celuy qui est à venir n'est pas encores. L'A. Finalement la haine conti-

---

HUITIEME.

275

nue tousjours à persecuter la chose haye, jusques à ce qu'elle la voye du tout esteinte, comme on a veu souvent, plusieurs poursuivre leurs ennemis jusques à toute extremité, & ne les lascher jamais, jusques a tant qu'ils leur eussent fait perdre la vie. Mais l'envie soudain que la prosperité de ceux ausquels on la porte, vient à se changer, elle s'assopit quant & quant. Et sçais-tu Justin, il en advient proprement comme d'une maison voisine, laquelle pour estre trop haut enlevee, obscurcit le jour de la tienne, car elle ne te donne ennuy que durant ce temps, mais aussi tost qu'on luy aura abbaisse le front à l'esgal des autres, tu ne t'en soucies plus. JU. Ceste similitude me satisfait bien. L'A. Et bien donc? es-tu pas fait sage maintenant? comment la haine & l'envie sont choses toutes diverses. JUST. Ouy vraiment. L'A. Et que l'occasion de l'envie, ou pour mieux dire, la faute, gist en la personne envieuse, qui la fonde sur la felicité d'autrui, ou la racine de la haine est plantee en la chose haye, laquelle est meschante en ton endroit, ou envers les autres, ou bien il te semble ainsi, haissant seulement la meschanceté, ou celuy qui

s.ii.

t'a fait injure. JUST. J'avouè encor cest article. L'AM. Or venons maintenant à joindre de plus pres: dis-moy, quel grand heur t'accompagne, ou bien quelles rares parties as-tu en ta personne, qui puissent faire naistre envie sur toy. JUST. Que sçais-je? je vis paisiblement, me contentant de ma fortune, & de si peu de bien que Dieu m'a donné, sans me tourmenter si fort l'esprit, pour les choses de ce monde, comme font les hommes pour la pluspart, qui tremblent la fièvre continue de crainte & de desir, sans aucun relasche ni **respic[sic]**. L'AM. Ouy, mais il est aussi bien en puissance d'un chacun qui voudra, de se tenir à son jeu, sans demander comme on dit, nouvelle carte, qui pourroit estre pire. JUST. Ce sera donc, peut estre, d'autant que je vis assez à l'aise selon la portée de mon estat: & avec cela, Dieu m'a doué de quelques graces & vertus, dont beaucoup d'autres ont faute: & puis, je suis riche d'un bon nombre d'amis, qui m'honorent & respectent grandement. L'AME. Encores moins ceste-ci en seroit la cause: car combien que tu vis assez **passablement**, & que tu te puisses vanter par la

raison

raison, que tu n'as disette de chose nécessaire selon ta qualité, si ne dois-tu estre mis au rang des mille-soudiers, & il n'y a seulement que les bien riches qui soyent exposez à l'envie. Et au reste, encores que tu sois cognu pour homme de bon esprit, & de jugement assez net, moyennant l'aide & le devoir que j'y mets, si n'es-tu pas neantmoins si singulier, que quiconque portera envie à telles graces (au moins si l'envie peut mordre sur la vertu) il soit pour s'attacher à toy. Car quand à la noblesse & grandeur de sang, ou de parentage, ou d'estat, je suis tresasseuree que tu n'en fais aucune doute n'estant point fol si avant que de mesconnoistre la bassesse de ta condition. Tu ne dois non plus entrer en sou-

speçon, pour le regard des amis, n'en ayant point telle troupe à ton commandement, ni de qualité si eminente, que beaucoup qui sont inferieurs à toy ne puissent aussi avoir part en leur bonne grace & amitié. JUST. D'où me peut donc venir ce malheur, qui fait que je suis mal venu de tant de personnes? L'AM. Tu m'as mis droitement à ce coup, au propos que je desirois t'entamer, à fin que nous gardans de

s.iii.

---

278

DISCOURS

commun accord de commettre chose qui leur puisse apporter occasion d'envie, nous soyons exempts, pour le peu de temps qui nous reste à vivre, de tous ces pensemens & fascheries, que tu dis qui te molestent tant. JUST. C'est aussi ce que je desire entendre de ma part, & partant enseigne-moy, ce que je dois faire, car je ne seray retif à t'obeir. L'AME. Sçaches Justin, qu'entre les autres deffauts & imperfections, que la vieillesse ameine quant & soy, c'est qu'elle engendre en l'esprit de ceux qui n'ont gueres bonne & vraye cognoissance d'eux-mesmes, une certaine vaine opinion, & folle outrecuidance qui incite le vieillard à se reputer beaucoup plus sage, & mieux avisé que les autres, tellement que sans cesse il ne fait que se haut louër, & toutes les choses qui luy appartiennent: blasmant au contraire sans aucune mesure ni modestie celles d'autrui, & reprenant d'injures à toutes heurttes, & sans discretion les jeunes gens sans avoir esgard à sa vie passee. JUST. Voire, mais un homme vieil, n'est-il pas aussi de fait plus sage que les autres, quand ce ne seroit que pour l'experience & longue

rout

---

HUITIEME.

279

routtine des choses qu'il a veu & manié. L'AM. Il est bien vray, mais c'est le point de sçavoir bien user de ceste sagesse à propos, au temps & en lieu oportun, parce que faisant autrement, en eschange de

l'honneur qu'il se promet acquerir, il tom  
be au mespris & haine d'un chacun, & de  
ceci peux-tu bien prendre exemple sur  
toy-mesmes, sans en emprunter ailleurs.  
JU. Que fais-je donc pour meriter ce re-  
but? L'A. Je te le diray, tu es tant enfolastré  
de toy-mesmes, que presumant n'avoir  
point ton pareil, tu desestimes & rabaisses  
un chacun, & t'avanceras de tant quel-  
quesfois outre les bornes de civilité, que  
tu ne craindras point de dire sans rougir,  
qu'il n'y en a point qui sçache ni entende  
rien, sinon toy, & quelques autres tiens a-  
mis & comperes de ton honneur: de ma-  
niere que ceste arrogance indiscrete &  
desmesuree t'a pourchassé un grand nom-  
bre d'ennemis, lesquels sont tousjours au  
guet, ayans les yeux tourneés sur toy, pour  
espier si tu ne commettras point quelque  
faute, à fin de la divulguer, & mettre en e-  
vidence. Et ce sont ceux-ci que tu dis te  
porter envie, ce qui ne peut estre toutes

s.iiii.

---

280

DISCOURS

fois, n'ayant en ta personne ni en tes biens  
chose qui merite d'estre enviee, ouy bien  
haye, à raison des façons de faire dont tu  
as coustume d'user en leur endroit. Neant  
moins, si tu te veux gouverner selon mon  
avis, tu convertiras la haine de la plus-  
part en une grande amitié, & quant à ceux  
qui seront opiniastres & d'une humeur  
trop revesche pour la pouvoir adoucir,  
tu tireras encore quelque profit de leur  
malveillance, parce qu'il n'est que bon  
d'avoir quelques ennemis. JUST. Quel  
avantage sçauroit-on jamais recevoir de  
ses haineux? L'AME. Escoute, il n'y a au  
monde chose si meschante, qui ne puisse  
servir à quelque bien. Dis-moy un peu,  
combien de minieres de souffre & d'alun,  
& combien d'herbes venimeuses y a-il sur  
la terre, que les sçachant dextrement di-  
stillier, mixtionner & preparer à nostre u-  
sage, elles sont propres à fermer & con-  
solider les playes, & guerir une infinité  
d'autres maux, esquels nostre pauvre na-  
ture est sujette. On peut aussi pratiquer  
le semblable des ennemis, car tout ainsi  
que ces animaux, qui abondent excessi-  
vement en chaleur, ne desenvironnent &

dige

digerent pas seulement beaucoup de choses pestiferes, mais qui plus est s'en nourrissent: où nous voyons au contraire le pain mesmes, qui est la plus certaine nourriture de l'homme, faire mal à plusieurs, selon la temperature & indisposition où ils se trouvent, & la quantité par trop grande qu'ils en prennent. Et tout ainsi que les bons chasseurs, ne se sçavent pas seulement garantir, à ce que les bestes sauvages ne les offencent, mais se repaissent de leur chair & se vestent de leurs peaux. Pareillement, aussi les hommes bien avisez, ne se sçavent pas seulement si bien comporter parmi leurs ennemis, qu'ils ne leur donnent aucune prise ni découverte sur eux, mais sçavent bien d'avantage s'en aider & prevaloir en quelque chose. JUSTIN. Mais quelle utilité pourroit-on jamais pretendre de ses ennemis? L'AM. Je te le diray, premierement les haineux sont cause de ce bien, que tout ainsi comme les sentinelles & corps de garde en une ville assiegee, donnent avis au capitaine songneux & accort, de tout ce qu'ils descouvrent qui peut endommager la place, aussi eux tenans ordinairement les yeux ouvers, pour

observer toutes les actions, ils t'avertiront par leur mesdisance ordinaire de ce dont tu te dois garder. JUST. Les vrais amis ne font-ils pas aussi bien ce devoir? L'A. Ouy bien, mais parce que l'amour qu'ils te portent les **aveugles** par fois, & leur couvre une bonne partie de l'oeil, ils ne voyent point bien souvent les deffauts & imperfections que les ennemis sçavent bien remarquer, ou bien s'ils les apperçoivent, d'autant qu'ils tiennent ton parti, ils les vont desguisans de paroles le mieux qu'ils peuvent, tellement qu'ils appelleront quant à eux telle fois, finesse, ou ruse, & subtilité, ce qu'un tien ennemi nommera malice & fraude.

Ne doit-on pas donc tenir cher celui, qui prenant garde de pres à toutes tes oeuvres, ne laisse passer pas une faute, tant petite & legere soit-elle, sans luy donner at-tainte, & quelque coup de dent, & sans la mordre, & reprendre vivement? Et cela seul n'est-il pas suffisant pour engendrer en toy une telle habitude, & accoustu-mance de sagesse, que tu seras songneux de veiller sur toy, & t'efforceras au moins par crainte à vivre songneusement & ver tueusement. JUST. Cela est bien vray,

qu'on

---

283

HUITIEME.

qu'on se retient plustost de faillir en pre-sence d'un sien ennemi, que non pas de-vant un ami. L'AME. Et ainsi il est bon d'avoir des amis & des ennemis, à fin que d'où la honte ne te scauroit retirer la crain-te t'en recule, ce que cognut bien Scipion Nasica, quand oyant dire au Senat, que l'e-stat du peuple Romain estoit bien assuré, puis que les Carthaginois estoyent deffaits, & rendus tributaires, & les Grecs reduits en servitude, il respondit, Mais il est main-tenant en un tresgrand danger, puis que les Romains n'ont plus que craindre ni res-pecter. JUST. O le beau dicton, & digne vrayement d'un si excellent personnage. L'AM. Aussi les ennemis à l'imitation de celui qui voulant tuer d'une estocade Prometheus de Thessalie, luy perça une apostume qu'il avoit dans le corps, & l'en guerit: bien souvent qu'ils te penseront nuire, ils t'aideront. JUST. Si faut il que tu m'accordes, qu'il est beaucoup meil-leur abonder en amis que non pas en en-nemis. L'AM. Il est vray, & surtout, quand ils sont fideles & loyaux: ne se trouvent chose en ce monde, qui soit plus douce ni plus profitable, que la vraye & cor-

---

284

DISCOURS

diale amitié. Neantmoins les ennemis souventesfois duisent bien à quelque chose, ou les amis n'y peuvent rien, atten-

du qu'ils te corrigeront bien souvent d'un vice, qui t'est familier, t'en scandalisant en public, ce que ne sçauroyent obtenir les amis, te reprenans doucement en privé. Outre cela, ils t'aviseront souvent des fautes qui se commettent en l'estat de la chose publique, qui te peuvent tourner à dommage, dont tes amis ne t'avertiroyent que peu de fois. JUST. Je cognois que tu parles touchant ce poinct à la verité. L'AM. Encores gagnes-tu ce bien avec tes ennemis, que supportant le tort & les injures qu'ils te font, tu t'accoustumes à digerer plus facilement les passions & fascherries qu'on peut avoir au soing des choses domestiques, & au reiglement & conduite ou de soy-mesmes, ou de sa famille, tellement que tu ne trouves plus de là en avant si dur & estrange, si la fortune te donne ou une femme criarde & fascheuse, ou des enfans qui soyent mal complexionnez, ou des freres insupportables & quereleux, & par ce moyen ils ne te sont pas moins utiles pour ce regard, que sçauroyent estre les amis.

mis.

285

HUITIEME.

mis. Car tout ainsi que tu apprens, en conversant avec tes amis, à estre gracieux & courtois à estre genereux & de bon coeur, & beaucoup d'autres bonnes qualitez, tu apprens aussi en souffrant les persecutions de tes ennemis, à estre patient, & tu sçais quel grand besoin tu as en ce monde d'estre bien garni de ceste vertu derniere, veu qu'à toutes heures, il avient ou à toy ou à autruy quelque mal-heur & inconvenient qui te desplaist. JUST. Ouy vrayement il en avient: aussi te puis-je dire, que celuy qui se voudroit formaliser, toutes les fois qu'il verroit passer devant ses yeux chose qui les faschast, il deviendroit fort maigre en peu de temps, & ses jours n'y monteroyent gueres. L'AM. Les ennemis profitent encore à autre chose, parce qu'ayant partie contre qui debatre & contester, l'homme devient plus avisé à son parler, plus prompt à respondre, plus subtil à accuser, plus accort à se defendre, plus sage à respondre, & plus vif & gentil à la rencontre, & pour sçavoir dextrement rejeter les injures sur celuy qui l'aura

voulu piquer. Mais quant à ce dernier  
point, je ne veux pas que tu t'en serves,

---

286

DISCOURS

parce qu'estans desja si avancez sur l'aage,  
qu'il nous conviendra bien tost changer de  
demeure, toutes autres choses te seroyent  
mieux seantes que non pas les querelles  
& contentions. Mais j'entens qu'elles te  
servent seulement pour un object, où tu  
puisses quelquesfois avec moindre des-  
honneur, descharger le feu de ta cholere  
, avec telle modestie toutesfois que tu en  
rapportes louange, à fin qu'estant rafres-  
chi & soulagé d'autant, tu te rendes puis  
apres en tout gracieux & plaisant à tous  
tes amis. JUST. Mais comment veux-tu  
que je me gouverne à l'endroit de ceux-  
ci qui m'ont pris en telle haine, car je veux  
croire desormais qu'il soit ainsi comme  
tu dis, tant tu as sceu amener de bonnes &  
fortes raisons pour me le persuader. L'A.  
Je te le diray, Tu as à faire deux choses,  
l'une desquelles, & celle qui importe le  
plus, t'appartient, & l'autre à tes ennemis.  
La premiere, & qui t'atouche, c'est qu'il  
te faut oublier toutes ces costumes & fa-  
çons de faire que tu as, qui leur peuvent  
causer ceste inimitié qu'ils te portent,  
comme pour exemple de ne mespriser, &  
avillir jamais aucune personne, ni blason

ner

287

HUITIEME.

ner & desestimer les choses d'autrui, ni  
vituperer le temps present, ensemble les  
manieres de vivre qui sont aujourd'huy  
en usage, si tu n'estois contraint de ce fai-  
re. JUSTIN. Comment donc? ne dois-je  
point blasmer les choses que je verray ne  
aller droict? Si je les laissois ainsi passer à  
yeux clos & la bouche fermee, on m'esti-  
meroit une beste, & que je n'aurois point  
d'entendement. L'AME. J'entens que si  
tu veux acquerir reputation d'homme sa-  
ge, que ce soit par oeuvre, & te donnant à  
cognoistre tel, par les effects, & non par

un ordinaire de reprendre, & brocarder toutes choses, & pendre un chacun à ton nez, parce que c'est là le chemin que prennent les ignorans & les malins, pour eux faire paroistre, & quand tu verras quelque chose qui ne sierra pas bien, contente-toy de ne la point louer: apprenant en cest endroit une bonne leçon de Pantorme nostre concitoyen, lequel encores qu'il soit des plus rares & singuliers peintres de nostre aage, si est ce que jamais il ne blasme aucune chose de son art, si d'aventure il ne luy estoit force, se trouvant aux termes pour en donner & assoir son jugement.

---

288

DISCOURS

Et puis il te faut aussi garder mesure, quand tu viendras à louer quelque chose, pour n'engendrer point un desdain en ceux qui seront presens & de ceste profession, lesquels tu passeras sous silence. Et en somme il te faut mettre bas toute ceste folle opinion que tu as, d'estre plus sage que les autres, parce qu'elle te feroit si avant oublier, que pour priser si peu & l'autrui, & tout cela entierement qui ne sortiroit de toy, tu te ferois surnommer temeraire ou arrogant, & tu en viendras aisément à bout, quand tu penseras que les autres que tu veux ravaller si bas, sont aussi bien hommes comme toy. JUST. Je n'ay pas grande peine à croire ce poinct, parce que je n'ay jamais accosté homme, duquel je ne puisse apprendre quelque bonne chose que j'ignorois auparavant. L'AME. Au reste, quand il adviendra par occasion, que tu auras à defendre quelque opinion contraire à celle qu'un autre aura mis en avant, il le te faut faire le plus sobrement & avec plus grande modestie que tu pourras, louant tousjours en premier lieu, celui que te voudras conveindre, comme a fait maistre Pierre François Giambalier,

homme

---

HUITIEME.

289

homme certainement d'aussi parfait ju-

gement, que de bonnes lettres, en son oeuvre, auquel il a retrouvé avec art & industrie si merveilleuse le plant & les mesures de l'enfer de Danté, où estant contraint de parler contre Antoine Manetti, qui a escrit aussi de ceste matiere, mais non pas si excellemment. Il dit que si la mort n'eut prevenu la fin, & le couronnement de son honneste travail, qu'il eut esté relevé de ceste peine, & excusé de mettre la main apres luy, ayant esté Manetti homme suffisant, pour mener à chef, un bien plus grand oeuvre que cestuy-la. JUST. Vrayement ceste façon d'excuse devant que reprouver son opinion, est bien louable. L'AM. Encores est-il besoin que quand tu reprens quelqu'un, que ce soit doucement: & surtout il te faut retenir, que tu ne dois jamais redarguer aucun par les vices dont toy-mesmes es entaché, parce qu'en faisant autrement, tu seras en danger d'entendre bien souvent ce que tu ne voudras point ouyr dire. Ainsi qu'il avint à François premier de ce nom roy de France, quand il s'aboucha avec le Pape Leon à Boulongne, où le voulant reprendre de

t.i.

---

290

DISCOURS

J'ay leu en un livre François, qui est le recueil des dits memo- rables, que ce fut la response de l'Evesque de Chartres, au roy Loys onzieme. Ce qui est le plus vray semblable

trop grande pompe & somptuosité, sous couleur de luy ramentevoir comment les anciens Papes avoyent vescu en toute simplicité, Leon luy respondit que cela estoit advenu du temps que les rois gardoyent les bestes, & estoyent pasteurs: & replicquant le roy, Qu'il entendoit parler des Papes qui ont esté depuis le nouveau Testament, & non point des Pontifes dont il est fait mention en la Bible, Leon usa de ceste revanche, Que ces derniers-ci avoyent vescu, au temps que les rois traittoyent les malades aux hospitaux, & les pensoyent de leur propre main, luy mettant en butte le roy saint Loys duquel il estoit descendu. JUST. Certainement ceste response luy fut faite bien à propos, & n'en meritoit point d'autre. L'AM. Or apres, pour venir au second poinct qui regarde tes ennemis, il te faudra tousjours parler d'eux en honneur, & au cas qu'il te soit rapporté qu'ils disent mal de toy, tu les

dois excuser, d'autant qu'ils ne te **cognois**  
**sent** pas bien, & que pour cela ils ne meri-  
tent d'estre blasmez, & quand bien ce  
moyen ne te profitast de rien (ce qu'il

fera

---

HUITIEME.

291

fera toutesfois sans doute, parce que nous sommes si aises d'entendre bien dire de nous, qu'encores que tu cognois ses que c'est à credit qu'on te preste ceste fausse louange, si l'as-tu agreable, Pour le moins il te servira à l'endroit d'un chacun, lequel te voyant parler en bonne part de ceux qui t'injurient, il te reputera homme de bon naturel, & de bon sens, t'efforçant puis apres de conserver ceste bonne opinion qu'on aura con ceuë de toy, par oeuvres vertueuses. Et quand bien tu serois sollicité d'aucun appetit de vengeance, sur ceux que tu juges estre tes ennemis, tu n'en scauras choisir de plus propre, ni de meilleure pour toy, que celle que je t'ay enseigné, attendu, comme dit Diogenes, que le vray moyen de se venger de ses ennemis, c'est de devenir meilleur de jour en jour. JUST. Tous ces tiens conseils, encores qu'ils soyent au rebours de la commune façon de vivre, qui a la vogue aujourd'huy, si est ce qu'ils me reviennent bien. L'AME. Encores n'est ce pas assez à toy qui es Chrestien, parce que tout homme, entant qu'il est

t.ii.

---

292

DISCOURS

homme, le doit faire: mais je veux bien que tu passes plus outre, c'est que tu viennes à aimer tes ennemis, parce qu'en ce seul poinct, consiste la perfection de nostre religion, & en ceci elle avance & surmonte toutes les autres en bonté, parce qu'au lieu que les autres permettent, qu'on puisse rendre injure pour injure, ceste-ci cherchant de rendre l'homme vrayement bon, non seulement en son train de vie, & en ses actions externes, mais encores en la volonté, & en l'esprit, ne veut pas seulement que tu pardonnes à tes ennemis, mais

elle t'enjoint d'avantage que tu les aimes. JU. Comment est-il possible de se commander jusques là. Aussi ne m'as tu pas dit, que celui qui outrage un autre, il est poussé par haine à ce faire? L'AM. Tu peux aimer ton ennemi, non pas pour ce regard, mais ouy bien pour le respect d'un autre, en la sorte qu'on aime souvent les enfans & les serveurs d'un ami sien, encores quant à eux qu'ils t'ayent fait tort. Pareillement aussi venant à considerer que ton prochain est aussi bien enfant de Dieu comme toy, & racheté avec le mesme prix que tu as esté, combien qu'il te soit ennemi, si le peux-tu aimer pour l'honneur de Dieu, car en faisant autrement

paradis

---

293

HUITIEME.

paradis seroit perdu pour toy. JUST. Comment perdu? est-il donc à moy? L'A. Ouy, il est tien, & qui est celui qui en veut douter s'il est vray Chrestien? JUST. Et comment cela? L'AM. Dis-moy un peu, quand est-ce que l'heritage d'un pere appartient à ses enfans? JUSTIN. Soudain qu'il est mort. L'AM. Quand ta response seroit recevable, je te pourrois dire de mesme, que paradis a esté fait nostre, quant & quant que Christ est mort pour nous: mais tu as failli, car l'heritage du pere appartient à son fils, aussi tost qu'il est nay, & n'y a rien qui le face heritier sinon ceste filiation: ni le pere desire pour autre raison d'engendrer des enfans, sinon à fin d'avoir quelqu'un, à qui il delaisse ses biens apres son decez. Pareillement aussi, si tost que nous sommes nus sur terre, nous naissons par le moyen de la foy & du Baptesme, enfans de Dieu, & freres de Jesus Christ, & si devenons avec luy heritiers au royaume des cieux, & pour ceste raison, un petit enfant, soudain qu'il a esté Baptisé, s'en va droit en paradis, auquel il a part, seulement pour estre fils de Dieu, & non pour aucun sien me-

t.iii.

---

294

DISCOURS

rite. JUST. Ainsi donc, si paradis est nostre, qu'est-il plus de besoin, que nous facions aucunes bonnes oeuvres? L'AME. Ainçois il est necessaire, non ja pour gagner l'heritage des cieux, lequel est fait nostre par les merites de Christ comme je t'ay dit: mais pour ne donner occasion à nostre pere celeste, de nous desheriter, comme font tous les mauvais enfans, qui sont rebelles à leur pere. Ainsi donc, tout homme doit s'exercer en bonnes oeuvres, pour la gloire & l'honneur de Dieu tant seulement, à l'imitation de Jesus Christ, lequel a fait toutes bonnes oeuvres pendant qu'il a demeuré en ce monde, pour obeir à la volonté de Dieu son pere, comme aussi il nous faut bien vivre pour observer ses commandemens, & à fin de ne degenerer, & faillir à nostre devoir, auquel nous sommes tenus, ayans un si bon Pere, & tant liberal & benin envers nous, mais non pas en intention de gagner paradis par iceux, car il n'est pas raisonnable que nos oeuvres qui sont imparfaites, temporelles, & en nombre certain, reçoivent pour guerdon la gloire celeste, qui est eternelle & infinie. Au surplus, il ne suffit pas de

ne

---

HUITIEME.

295

ne faire point de mal, si tu ne fais du bien aussi, parce que celui qui n'est des siens, est contre luy, & outre cela il se monstre ingrat & mescognoissant de tant de graces qu'il a receu de sa liberalité. JUST. Je t'assure, mon ame, que tu m'as ce matin enflambé le coeur d'une telle amour envers mon createur, que je suis beaucoup plus contristé maintenant que je ne fus oncques, d'avoir fait chose qui leur ait desplaie, puis qu'il s'est monstré tant debonnaire envers moy. L'AM. Et c'est ceste repentance du coeur que je desire-rais sur tout voir en toy, parce qu'elle te fera desormais bien vivre de franche volonté, comme il est bienseant à un vray enfant, & non point comme un serviteur par crainte. Et je veux que par ce bon & saint propos, qui est à sa gloire & à son honneur, nous mettions fin à nos discours pour ce matin.

t.iii.

DISCOURS IX.

ENTREPARLEURS,

*Justin & son Ame.*

JUSTIN.

**E**N somme tous proverbes se trouvent estre vrais, Ceste vieillesse (comme on dit tous les jours en commun langage) apporte quant & soy toute espece de mal, d'autant qu'elle ne prive pas seulement la personne de toute resjouissance (aussi voit-on que tout esbat vient à contre-cœur au vieillard) mais elle luy oste aussi le dormir, comme elle a fait à moy. Car sur le meilleur de la nuict, & tandis que les autres dorment à leur aise, je m'amuse à me tourner çà & là par le lict, ne pouvant trouver lieu où je puisse demeurer à recoy & sans changer d'assiette, & ainsi je viens à me froisser tous les os par ce frequent & fascheux remuement, de maniere qu'il semble à mon lever, qu'au lieu d'avoir pris repos, j'aye travaillé beaucoup, & enduré quelque grande peine. Or ceci m'advient, comme je croy, pource que ma chaleur naturelle

turelle

---

NEUFIEME.

297

turelle est tellement affoiblie (à cause que ceste bonne humeur radicale, qui la sustantoit luy defaut) qu'elle n'a plus tant de force, qu'elle puisse envoyer au chef les vapeurs & exhalations costumieres, lesquelles estans especes par la froideur du cerveau re tombent puis apres en bas en l'estomach, & venans à remplir les lieux par lesquels passent les esprits, qui du cœur montent au chef, elles engendrent le sommeil. Ou bien si elle en envoie quelques unes, elles sont si impures & indigestes, qu'elles se conver-

tissent aisément par la froideur du cerveau,  
en crasse pituite & autre grosse matiere,  
tellement qu'au lieu du sommeil elles  
m'engendrent des caterres, distillations &  
choses semblables, qui toute nuict me font  
cracher & toussir comme si j'avois man-  
gé un boisseau de plume. Que maudits  
soyent & les ans & le temps qui sont cau-  
ses de tout ce mal. L'AM. Justin, Justin,  
quelles folies sont-ceci: laisses-tu donc ain-  
si transporter ta raison par une impetuositè  
de colere, jusques à despiter & outrager  
sottement & les ans & le temps, qui ne  
t'ont en rien meffait. JUSTIN. Et qui se  
pourroit garder de les maudire, puis que

---

298

DISCOURS

ce sont eux qui font empirer & vieillir  
toutes choses, & que la vieillesse est un  
droit esgoust, & receptacle de toute mala-  
die, un vray bannissement de tout plaisir,  
& (ce qui est le pis) un trescourt chemin,  
qui meine toutes choses à corruption &  
pourriture. L'AM. Et combien de fois  
t'ay-je desja remonstré, que toutes aa-  
ges sont bonnes à celuy qui sçait reigler  
sa vie selon la portee & le naturel de cha-  
cune. Mais ceste coustume nous est ordi-  
naire, lors que nous devrions accuser nous  
mesmes, de nous pleindre d'autrui: enco-  
res le plus souvent est-ce à tort, comme tu  
fais maintenant, reprochant à la vieillesse  
qu'elle te laisse peu dormir, au lieu que tu  
luy en devrois sçavoir bon gré, & t'en sentir  
bien fort son redevable. JU. Et à quelle oc-  
casion cela? En verité mon ame tu me don-  
neras à penser, que tu n'es pas une mesme  
chose avec moy, comme je croyois, puis  
que tu veux que je die grand merci à celle  
qui m'empesche de reposer. L'AM. Pour-  
autant que le sommeil emporte & mange  
une grande partie de nos operations, &  
singulierement, il nous prive de tous nos  
deduits. JUST. Au contraire, c'est une

alle

---

NEUFIEME.

299

allegeance & rafraichissement de toutes nos pensees, & un tresdoux repos de toutes nos peines & fatigues. L'AME. Cela est bien vray, mais tu ne reverses point mon dire pourtant, & prouves encores moins que le sommeil soit une chose bonne & souhaitable, parce qu'en premier lieu, il m'est fort moleste pour mon regard, d'autant qu'il m'empesche que je ne puisse vaquer comme je desire à la contemplation & recherche de la nature des choses, detenant comme enserrees de liens, tes parties qui me duisent & sont necessaires à tel office: ce qui m'est dur à porter. Et au reste, il ne me scauroit donner relasche ni repos aucun, comme tu estimes, parce que je ne me puis lasser, & n'endure point de peine en toutes mes actions, ains tant plus que je besongne, & plus reçois de plaisir, n'estant point corporelle, ni composee comme toy, d'aucune matiere, laquelle resiste selon son naturel, à mes operations, vienne à me donner quelque travail. JUST. Tu me dis merveille. Et vien-ça, ne te lasses tu pas à la longue, aussi bien que moy, veu que si souvent que je m'estois mis à lire apres le soupper, tu m'as telle-

---

 300

## DISCOURS

ment abbatu les yeux de sommeil, qu'il m'a fallu aussi tost quitter le livre & aller au lict? L'AME. Ha Justin, je n'estois pas lasse de ma part, mais ces tiens organes (sans lesquels estant enclose dans toy, je ne puis rien comprendre) estoient tellement recreus & dejettez, pour avoir trop consumé des esprits, moyennant lesquels ils font leurs operations, qu'il estoit force prendre du repos, à toy par nature, & à moy accidentellement, d'autant que je suis attachee à toy. JUS. Je ne scay pas cela, tant y a que je me suis apperceu que tu as lors fort bien dormi comme moy. L'AM. Je ne veux plus permettre, que parole si mal digeree sorte de ta bouche, car j'ay tousjours persisté esveillee sans m'assommer, en la maniere que je puis, parce que n'ayant point de corps, le sommeil est l'une des passions qui ne peut avoir lieu en mon endroit. Et que cela soit vray, tu sçais bien que celui qui dort, ne fait aucune chose: or quant

à moy, je ne cesse d'agir & d'operer en u-  
ne façon ou en l'autre, sans jamais me des-  
bender ni relascher. JUST. Et je te prie  
dis-moy, quelles sont ces operations es  
quelles tu t'exerces tandis que je dors? L'A.

Premie

---

NEUFIEME.

301

Premierement, je m'estudie avec ma puis-  
sance vegetative, de faire la digestion du-  
rant ton repos, beaucoup mieux, que quant  
tu es debout, parce que le coeur n'estant  
lors necessité de fournir des esprits aux  
sens, pour exercer leur office, il les envoie  
tous aux parties, où la digestion se fait, &  
ainsi je m'employe sans cesse avec plus  
de force, à transmuer & convertir l'ali-  
ment en ta substance. JUST. Et ne suis je  
pas aussi l'un des aides, qui servent à faire  
ceste operation? L'AM. Ouy bien, com-  
me estant la cause, sans laquelle elle ne se  
peut executer, & comme patient, ainsi  
qu'on dit en l'escolle, mais non pas comme  
agent & principal ouvrier, car tu sçais bien  
que je t'ay dit ci devant, que nul de nous deux  
ne peut operer sans l'autre: combien tou-  
tesfois, que je me recognois avoir une na-  
ture si excellente par dessus la tienne, que  
encores y pourrois-je bien entendre quel-  
que chose sans toy. Partons maintenant  
plus outre & venons à mes puissances sen-  
sitives, combien qu'aucunes d'icelles soyent  
liees & enveloppees du sommeil, comme  
sont les sens exterieurs, & le sens commun,  
d'autant que l'espace des organes ou ils

---

302

DISCOURS

s'exercent, est rempli de fumositez, de sor-  
te qu'ils ne s'esveillent jamais, jusques à ce  
que ses fumees soyent consumees par la  
chaleur naturelle, si est-ce que la fantasie  
ne demeure jamais oisive ni engourdie,  
sans faire quelque chose, tellement que  
venant à se mirer en ces fantosmes, & en  
ces figures & images des choses, que les  
sens lors qu'ils estoyent esveillez, ont im-  
primé dans le coeur, ou en son sang plus

subtil & spiritueux, elle cause & engendre les songes qu'on fait en dormant. JU. Si en trouve-on quelques uns, qui ne songent point du tout, & d'autres qui songent des choses si monstrueuses & extraordinaires, qu'ils n'ont pas grande occasion de t'en sçavoir gré. L'AM. Il s'en trouve bien peu, Justin, qui ne songent quelquesfois, & pour le moins en vieillesse, si ce n'a esté auparavant, parce que la cause qui fait qu'une personne ne songe point, c'est qu'il est de complexion trop humide, laquelle remplit le chef de tant de fumees, qu'elles viennent à defaire, & confondre les images que l'on voit en songe, tellement qu'il advient en cest endroit, comme quand on jette de suite une seconde pierre apres la premiere en une

eau

---

NEUFIEME.

303

eau coye & paisible, car elle gaste ces cercles & figures que la premiere avoit fait: & pour ceste raison les enfans, ou ceux qui se vont coucher au sortir de table, sans faire aucun exercice, songent bien peu souvent. Mais tu verras puis apres, que ces mesmes personnes commenceront à songer par fois à mesure que ils viendront avant sur l'aage, d'autant que leur humidite se tarist, & desseiche peu à peu. Et quant aux songes hideux & effroyables que tu dis, la mauvaise complexion en est aussi cause, laquelle estant distemperee, ou par quelque maladie, ou par excessif breuvage, ou à raison de quelque melencolie, et pensee fascheuse & estrange, dont on s'est entretenu sur jour, elle engendre les esprits (ausquels les choses qu'on voit en songe sont imprimees) tant confus & dereiglez, qu'ils produisent ces visions monstrueuses dont tu parles. Mais que sçauroit on dire pis contre le sommeil sinon qu'il prive les hommes entierement de tous leurs plaisirs, ne leur permettant sentir aucune chose. JUSTIN. Je te diray, si tandis qu'on dort, on perd le sentiment des

plaisirs mondains, aussi pert-on celui des fascheries & desplaisirs en contr'eschange: & je ne sçay desquels le nombre est plus grand en ceste vie, & lesquels ont plus de force & de vertu sur l'homme pour le res jouir ou contrister. L'AM. Je sçay bien qu'il s'en sont trouvez aucuns si pusilanimés & d'esprit si craintif, que faisans plus de cas de toute petite douleur, que non pas de tout contentement, quelque grand qu'il puisse estre, ils ont dit que le sommeil est un des meilleurs biens & des plus agreables que la nature ait departi aux hommes, & à ceste occasion l'ont appelé, present & don du ciel, attendu qu'il les rend tous egaux: car puis qu'on ne sent rien, le pauvre est aussi heureux tandis qu'il dort, comme le plus riche. Or quant à moy, je n'approuve aucunement ceste opinion-la, car si elle estoit vraye, il faudroit consequemment inferer, qu'il seroit trop meilleur d'estre quelque pierre ou un arbre, qui n'ont point de sentiment, que non pas beste ou homme. Et puis, il s'ensuyvroit aussi qu'entre les bestes & les hommes, ce luy qui dormiroit tousjours, ou la plus-part du temps, seroit d'autant plus heureux,

que

que les autres, qui est une chose tresfausse, parce que le sommeil nous met en pareil estat que les morts: ce qu'avans considere quelques philosophes anciens, ils l'ont appelé le frere de la mort. JUST. Ce surnom qu'on luy a donné, ne fait pas pourtant que ce soit une chose mauvaise. Ne voit-on pas souvent en deux freres, que l'un sera bon & vertueux, & l'autre vitieux & meschant au possible? Aussi as tu leu quant & moy, l'histoire d'Esau & de Jacob en la Bible. L'AME. Ouy bien, mais celui qui l'a appelé frere de la mort, ne l'a point consideré comme frere par generation, mais par conformité, d'autant qu'il luy symbolise: car tous deux entrerompent le cours de nos operations: or nostre felicité & contentement gist en l'action. Et de là vient que Dieu parce, qu'il se peut tousjours entendre soy-mesmes, & non pas à

la fois, & par intervalle seulement, est réputé tresheureux. Comme aussi sont ces intelligences & esprits divins, qui le servent, parce qu'ils ne sont jamais destourbez d'aucun empeschement, & peuvent tousjours à leur aise contempler Dieu, en quoy leur condition est trop plus excellente

u.i.

---

306

DISCOURS

que la nostre: car encor que nous puissions en avoir quelque goust & sentiment, en contemplant une petite portion d'iceluy, si ne pouvons-nous arrester long temps en un si heureux estat, d'autant que nous sommes traversez de beaucoup de choses diverses qui nous en distraient, tellement que nostre partie intellectuelle (d'autant qu'elle n'entend pas sans cesse, & sans pause, mais tantost ouy & tantost non) a esté appelee puissance, mais les autres dont j'ay parlé, parce qu'elles entendent tousjours & sans interruption, elles sont nommees intelligences, par le nom de l'action continuelle. JUST. Tes raisons sont fort bonnes, mais si ne m'ont-elles peu persuader encor jusques ici, que le sommeil ne soit bon. Aussi quand il me souvient du grand plaisir que je reçois à dormir un sommeil de bon coeur, & qui est de requeste, principalement quand je suis un peu las (ce qui m'avenoit plus souvent en jeunesse que non pas maintenant) je ne me puis abstenir de detester la vieillesse, qui me l'a si bien arraché des yeux, que le repos que je prens, c'est plustost sommeiller en peine, que non pas dormir pleinement & à souhait. L'AM. Ha, ha. Vois-tu que tu me confesses

de

---

307

NEUFIEME.

de toy-mesmes, que le dormir n'est pas bon de soy? JUST. Ho, en quelle maniere cela. Tu m'as à ce coup entendu au rebours. L'AM. Mais je t'ay tresbien entendu & a-droict. JUST. Et pourquoy donc? L'AM. Pourautant que les choses lesquelles ne sont bonnes de leur nature, mais seulement en consideration d'un autre, ne se doyvent

point appeler bonnes absolument, mais par accident, & pour ceux-la tant seulement qui en ont besoin. Et le sommeil est de ce nombre, lequel (comme toy-mesmes as dit de ton propre mouvement estant un restaurement & adoucissement des travaux & mesaises des animaux, il vient à estre bon seulement pour eux, & non pas tousjours, mais quand ils en ont affaire: & si tu estimes qu'il leur apporte aucune recreation, c'est à raison de ceste lasseté, laquelle il seroit trop meilleur ne point avoir du tout, que apres avoir esté batu d'icelle, s'en sentir soulagé. Tout ainsi qu'à ces intelligences divines dont je t'ay parlé, lesquelles n'endurans point de peine en leurs actions, ne sont consequemment sujettes à se lasser, le sommeil tourneroit à un tresgrand ennuy & empeschement, parce qu'il amoindriroit

u.ii.

---

308

DISCOURS

leur felicité, & la retrancheroit au moins pour autant de temps qu'elles seroyent occupees & retenues de luy: mais à fin que tu ayes le coeur mieux esclairci de ce poinct, dis-moy un peu, faut-il mettre le manger & le boire au nombre des choses bonnes? JUST. Qui doute de cela, estant une chose si singuliere & tant requise pour nostre entretien, & sans laquelle nous ne sçaurions subsister & nous maintenir en ceste vie? L'A. Et d'où vient donc que tu ne manges, & que tu ne boy pas tousjours? JUST. Escoute un peu, la belle demande que voici: & c'est pourautant que quand j'ay pris ma refection à suffisance, mon appetit se perd, & consequemment le plaisir que je prens à boire & manger se passe, tellement que si je voulois continuer d'avantage, le coeur me souleveroit, & la viande me pueroit aussi fort, comme je l'avois trouvé bonne & friande à l'entree de table. L'AM. Ainsi donc le manger, le boire, le dormir, & choses semblables, sont bonnes seulement pour remedier au defaut de ceux qui en ont necessité. Or avoir faute d'une chose necessaire pour la vie de l'homme, ou bien pour l'aisance & commodité d'icelle, n'est jamais

bien,

bien, & seroit trop meilleur de s'en pou-  
voir passer. Et par là peux-tu cognoistre  
clairement, que la vieillesse ne t'ayant  
point osté le dormir, mais ayant fait seule-  
ment que tu en as maintenant moins de be-  
soin, que tu ne soulois auparavant, c'est  
contre toute raison que tu te plains d'el-  
le, aussi bien que quand tu te mets à dou-  
loir du temps, & des ans qui t'ont conduit  
à ce point, sot & ingrat que tu es. JUST.  
Et pourquoy ne me plains je du temps a-  
vec bonne raison, puis que luy seul est cau-  
se de ce que je suis ainsi envieilli? L'AM.  
Premierement, pource que la vieillesse en  
soy n'est point pire que les autres aages,  
joint que ce n'est pas le temps qui consu-  
me les choses comme tu en a opinion.  
JUST. Je ne souffriray jamais, que tu me  
tiennes ce langage, qu'il est meilleur d'e-  
stre vieil & ridé, hargneux & melancoli-  
que, que non pas jeune, gaillard, dispost  
& deliberé. Aussi certainement si je pou-  
vois resigner **vingcinq[sic]** de mes ans a quel-  
que moyne inutile, je me reputerois heu-  
reux. L'AME. Quant bien tu serois des-  
chargé d'une trentaine, pourrois tu jamais  
estre autre que Justin le tonnelier comme

u.iii.

tu es à ceste heure, & si, peut estre, que tu  
serois en un aage **beau** coup plus dange-  
reuse & environnee de plus de soucis & de  
travail, que celle où tu te trouves mainte-  
nant. Mais je ne veux pour ceste heure  
entrer plus avant en ce propos, lequel  
quand il me plaira, je te feray cognoistre  
clairement, estre tresveritable, **mesque[sic]** je  
t'aye premierement enseigné combien  
ceste opinion que tu as pris de te plain-  
dre du temps, est fausse & sottte, & encore  
plus d'avoir regret d'estre envieilli, veu  
que naturellement à chacun est mise une  
borne pour sa vie, qui ne se peut avancer  
ni reculer, & nul ne se doit plaindre des  
conditions que porte sa nature, JUST. Sus,  
sus, pousse, dis tout ce que tu voudras, car  
puis que je ne dors point, j'auray moins  
d'ennuy à attendre le jour, & si jouyray de

ce bien, lequel tu dis revenir de peu dormir. L'AM. Tu fais encore, Justin, comme la plupart des hommes, lesquels ne voyans au clair, ni sensiblement l'occasion qui consume & fait aneantir toutes choses comme ils voyent la raison de celles qui sont produites de nouveau, pour n'en sçavoir parler plus certainement, ils l'attribuent

au

---

NEUFIEME.

311

au temps. Et ainsi quand ils voyent envieillir un homme, ou bien que sa memoire s'accourcit, & que son entendement & sçavoir diminue, ils disent que c'est le temps qui l'a mangé. Semblablement aussi quand ils voyent quelque bastiment qui a pris coup, & tombe en decadence, ils disent qu'il s'en va en ruine par le temps, mais quand on en edifie un nouveau, ils en attribuent la structure à l'architecte & maistre masson. Et puis, quand ils voient croistre un homme & prendre son pli complect, ils en assignent la cause sur la nature. Pareillement aussi, quand ils voyent qu'il apprend & se fait sçavant en quelque art, ils disent que c'est son precepteur, qui luy a enseigné ce qu'il sçait. JUSTIN. Et que veux tu inferer pour cela? L'AME. Donne moy premierement le loisir que je te face entendre que c'est que le temps, & puis tu descouvriras le fonds de mon intention. Le temps, selon que j'ay entendu dire plusieurs fois, n'est autre chose, Justin, qu'une mesure avec la quelle tous les mouvemens & action que font les choses corporelles, sont mesurees tout ainsi que l'aune que tu as là bas en ta bou-

u.iiii.

---

312

DISCOURS

tique, te sert pour prendre toutes longueurs & comme l'aune n'est en soy & à proprement parler, qu'une piece de bois. Et toutesfois intentionnellement, & quand à la fin & consideration que porte en son esprit le maistre qui la met en oeuvre, & entant qu'elle sert pour la mesure des li-

gnes, ou bien des longueurs, c'est une aune. Aussi le temps en soy, & realement, c'est le mouvement du ciel, & neantmoins en tant qu'il sert pour mesure de tous les autres mouvemens, il est appelé temps. JU. Je t'entens à demi, & si ne t'entens point au vray, parquoy je veux que tu me declares un peu mieux ce poinct par le menu.

L'AM. Sois ententif à m'ouïr, & à fin que tu en sois plus capable, il te faut retenir une maxime qui est veritable, c'est qu'on ne peut compter, ou bien mesurer une chose, laquelle il est de besoin reduire sous certaine quantité, de façon qu'on la voye telle & non plus grande ou plus petite, sinon avec une autre qui soit de mesme sorte: ce que tu experimentes tous les jours de toy mesmes, parce que quand tu veux conter les galoches qui sont en ta boutique, d'autant que sont choses divisees & desjoin-

tes

---

NEUFIEME.

313

tes tu les comptes par nombres qui sont aussi distincts & separez. Et d'autre part, quand tu veux mesurer un ais, d'autant que c'est une chose unic & continue, tu employes ton aune pour ce faire, qui est aussi toute longue & d'un tenant. JUSTIN Cela est tres-vray. L'AM. Voulans donc les hommes mesurer les mouvemens divers qui se voyent continuellement en toutes les choses de ce monde, qui sont sujettes à generation & corruption, il leur fut force de le faire par un autre mouvement. Et parce qu'en toutes mesures, ceste condition y est necessairement requise, qu'elles soyent d'une teneur asseuree sans jamais varier ni changer: tellement que si ton aune appetissoit par fois, & tantost se allongeoit, on ne pourroit jamais rien mesurer à droict par icelle. Les hommes ne trouvant aucun mouvement en toutes les choses naturelles qui sont ici bas en ce pourpris terrestre, qui fut tousjours egal, sans se detraquer, s'ils se tournent vers les mouvemens celestes, & n'en trouvant point en iceux un qui fut plus juste & regulier, que celui de la sphere estoillee, & laquelle ils ont appelée pour ceste occa-

sion, ferme & non errante: ils l'ont pris & choisi pour mesure de tous les autres mouvemens, qui se retournent aux choses mouvantes. Ce que nostre tresdocte poete Danté, a si excellemment déclaré au vingtieme chapitre de son paradis.

*La nature du mouvement, qui pose  
Au milieu, & autour, fait tourner toutes choses,  
Commence ici, comme de son vray but.*

Et peu apres il adjouste,  
*Son mouvement n'est couppé par un autre,  
Mais tous les autres sont mesurez par luy,  
Comme est le dix du cinq, & son demi:  
Aussi le temps sa racine a planté  
Dans ce pivot, & aux autres les branches  
Ainsi que t'ay assez manifesté.*

JUSTIN. Certainement qu'il escrit fort bien. Il est vray que nous portons telle affection à nostre Danté, que je crains qu'el le ne nous le face trouver trop plus beau qu'il n'est pas. L'AME. N'en ayes point de doute, Justin: car je te dis, que ton Danté est un des gentils escrivains, au jugement de plusieurs hommes sçavans, qui se puisse trouver en quelque langue que ce soit.

JUST. Si ne voudrois-je point que nous vinssions à le louër si haut, pour en estre dereputez, comme nous avons ja esté, pour

l'avoir

l'avoir soustenu contre ce grand personnage qui le blasmoit. L'AME. Et quelle raison mettent en avant ceux qui nous reprennent en cest endroit? JUST. Ils disent que nous devons avoir quelque respect à tant de bonnes parties qui sont en luy, aussi ne peux tu ignorer, que ce n'ait esté un des plus excellens hommes que nostre temps ait porté. L'AM. Certainement je recognois qu'il a esté homme recommandable en toutes sortes de louanges, & digne d'estre honoré & prisé d'un chacun, mais s'estant oublié à l'endroit de Danté, il ne merite non plus qu'on l'espargne mesmement entre nous Florentins qui soustenois nostre citoyen, & un personnage qui a esté une lumiere de nostre

pays, & qui a espandu & fait voller par tout le nom Florentin. Et partant, il faudra respondre à ceux qui t'en viendront harseler desormais, ce que dit une fois quelqu'un, lequel s'estant defendu quelque temps contre un chien qui le vouloit mordre, avec la hante d'une pertuisanne, & en fin le chien luy ayant donné une dentade, il retourna la poincte, & l'assena du trenchant. Et comme le maistre du chien luy

---

316

DISCOURS

remonstroit, compagnon il te devoit bien suffire de luy donner seulement du manche. Il respondit, Aussi ne me devoit-il mordre que de la queuë. Mais laissons aller ce propos, & retournons à nostre discours, Ceste sphere donc non errante, laquelle on nomme autrement, Le premier mobile, pour estre la premiere & principale raison de tous les autres mouvemens, tournoyant une fois en vingtquatre heures toute la terre, fait le jour naturel: & ce mouvement comme le plus droit & regulier, a esté pris depuis pour mesure de tous les autres, tellement que de luy, la semaine se fait, & des semaines les mois, & des mois les ans, comme l'on fait des vingt escus les cent, & des cent les mille, & des mille les millions. JUSTIN. Je te prie arreste-toy un peu sur ce poinct, J'ay toujours ouy appeler le jour, cest espace auquel le soleil luit sur la terre, en nostre hemisphere, & non pas vingtquatre heures, comme tu dis. L'AM. Il te faut entendre que les jours se divisent en jours naturels, & jours artificiels, mais le tour & revolution de ceste sphere entiere, s'appelle un jour naturel, qui comprend en soy le

jour

---

NEUFIEME.

317

jour & la nuict. JUST. Voici une chose, que je n'avois point encore entendu dire, & de ma part, je ne croiray jamais, que quand on parle d'un jour, qu'on y mette la nuict aussi. L'AME. Si est il ainsi

que je t'ay dit, & toutes les fois qu'on parle d'un jour, en devis des choses naturelles, on entend le jour naturel, & aux artificielles, le jour artificiel. Dis-moy un peu, quand tu t'enquiers de ton laboureur, voyant l'esté suyvant (dont on a ensemencé l'hyver) un champ couvert d'espics de ble tout grené, combien a mis ce grain à venir & croistre ainsi beau? & il te respond, Sept ou huit mois, entens-tu par les jours qui sont enclos en ces mois, ou le jour seulement ou bien le jour & la nuict ensemble, JUSTIN. Le jour & la nuict. L'AM. Et quand tu luy demandes puis apres, combien il a employé de jours à semer tant d'arpens, & il te respond, huit ou quinze jours, qu'entens-tu pas le jour? JUST. Le jour tant seulement. L'AM. Voila donc comment tu prens le jour naturel, aux choses naturelles, & l'artificiel aux choses artificielles. JUST. Certainement, mon ame, tu m'as fait cognoistre à ce coup, ce-

la à quoy je n'avois onc pensé. Mais d'où as-tu appris toutes ces belles choses? L'A. De l'experience, ayant demeuré si long temps avec toy, moyennant aussi la premiere cognoissance que tes sens m'en ont donné. JUST. Or bien, j'ay entendu maintenant, comment le temps est la mesure de tous les mouvemens des choses de ce monde, mais je voudrois volontiers, que tu m'apprisses quels sont ces mouvemens? L'AME. Il y a premierement le mouvement local, qui est celui par lequel les choses se remuent de lieu en autre, il y a puis apres le mouvement d'alteration, par lequel une chose passee d'une qualité en autre, comme seroit de froidure en chaleur, ou de jeunesse en vieillesse. Il y a aussi le mouvement de la quantité, par lequel les choses croissent & apétissent, il y a pour la fin, la naissance & la mort, qu'on appelle generation & corruption: mais ces derniers sont plustost mutations que non pas mouvemens, parce qu'elles adviennent tout à un instant, tellement qu'il semble qu'on ne les puisse mesurer avec le temps. JUST. Comment se mesurent tous ces mouvemens que tu as nommez, par ce-

luy du ciel? L'AME. Ne le comprends tu pas clairement de toy-mesme? que veut dire ceste façon de parler, Un tel chemine si legerement, qu'il fait deux lieues en une heure, sinon que le mouvement de ce stuy-ci est egal à la vingtquatrieme partie du mouvement que fait le ciel estoilé à l'entour de la terre? Mais escoute, il te faut entendre cela, d'egalité de duree, à sçavoir, que l'un travaille aussi longuement comme l'autre, & non pas de distance & de longueur, d'autant que pour ce regard, il n'y auroit comme point de comparaison qui fut sortable. De ceste façon aussi, l'on mesure combien met un enfant à croistre en sa juste grandeur, & puis à s'envieillir ou à retourner de maladie en convalescence. Et toutes choses qui s'engendrent & corrompent, sont sujettes à ces mouvemens, tellement que sans cesse elles se changent, & n'en sçauroit on remarquer une qui ne se remue continuellement de quelqu'une de ces façons. Voici maintenant, tu penses bien estre ferme & arrêté, sans te bouger, & neantmoins tu te remues tousjours de mouvement d'alteration, parce que tu envieillis incessamment.

JUST. Je t'ay tresbien entendu. L'AME. Et partant dit-on, toutes les choses mortelles estre mesurees par le temps, qui est autant à dire, qu'estre sujettes aux mouvemens, qui se peuvent mesurer par celui du ciel: ce qui n'avient aux choses divines & immortelles, lesquelles n'estans generables ne corruptibles, d'autant que ce ne sont point corps, & ne pouvans non plus se faire de plus petite ou plus grande quantité, ni se transmuier en aucune maniere, n'estans composez ni assemblez des principes, qui ayent aucune contrariété entr'eux, comme sont les elemens, desquels toutes les choses naturelles sont faites, tel

lement qu'elles ne se peuvent mesurer par le temps, comme celles ci. Quant au mouvement d'un lieu en autre, je ne t'en parle point, parce que cela convient seulement aux corps, & je sçay que tu as ouy prescher mille fois, que Dieu & les Anges ne sont point en lieu, mais quand l'on dit qu'ils sont plus en un endroit qu'en un autre, cela s'entend parce qu'ils demonstrent leurs operations plus ici qu'ailleurs, mais non pas qu'ils soyent entourez de la superficie d'un autre corps, qui est propre-

ment,

---

NEUFIEME.

321

ment, estre en lieu comme sont toutes les choses de cest univers. JUST. Si donc je me dueil, qu'il m'ait fait de jeune que j'estois, devenir vieil, d'autant que je suis corps, pourquoy dis tu que j'ay tort? L'A. Parce que le temps, comme temps n'est rien sinon une certaine cogitation que nous prenons en nostre esprit, & partant l'on dit que n'estoit l'entendement humain qui le forma, qu'il n'y auroit point de temps, encores toutesfois que le mouvement du ciel ne laissast pas d'estre & faire son cours. Tout ainsi que ton aune, si tu ne l'employois point pour mesure, elle ne seroit plus aune, combien qu'elle fut bois, tellement qu'il s'ensuit, que ceste aune n'est rien sinon en nostre esprit, où nous la concevons & formons elle, & ne peut comme aune faire ni bien ni mal. JUST. Il en faudroit demander ce qui en est à mon apprenti: car je luy en ay quelquesfois donné de bonnes attaintes, & de si lourdes touches, qu'il ne luy souvenoit de rire d'une heure apres. L'AM. Quant à ceste execution, elle l'a fait comme bois qu'elle est en verité, & non pas comme aune: aussi tout autre bois qui ne sert point de

x.i.

---

322

DISCOURS

mesure, en eut bien fait autant. Si tu as donc quelque occasion de te douloir pour ton aage, c'est du ciel qu'il te faut plaindre,

lequel avec son mouvement, change & fait varier toutes choses qui sont encloses sous luy: & encore ne le scauroit-on accuser legitiment par raison, parce qu'estant celuy qui engendre toutes choses par son mouvement, il est aussi la cause de ton estre: & si bien il semble qu'il soit par mesme moyen l'occasion de nostre deffinement, cela ne vient de luy principalement, parce que son intention est de maintenir cest univers, mais c'est pour autant qu'il ne peut fournir d'autre matiere pour engendrer des choses de nouveau sinon celle dont vous estes composez, laquelle sans cesse se va changeant, & muant en diverses formes, d'où vient que vous envieillissez, & finalement venez à mourir: mais si ne devons-nous pourtant nous plaindre de celuy qui nous a fait, parce qu'il est encore trop meilleur d'estre créé d'une matiere corruptible, que de n'estre rien du tout. Il est bien vray que tu ne peux estre recevable en aucune maniere, d'user de telles doleances: car combien que tu sois, tribu-

taire

323

NEUFIEME.

taire à la mort, si es-tu joint avec moy, qui suis immortelle, de sorte que je te feray encore un jour passer en l'immortalité, par la grace toutesfois de celuy qui m'a créé & mise dans toy, qui sera lors que tous les corps ressusciteront au grand jour du jugement. Et ainsi tu vois bien combien tu offenses grievement à te plaindre du temps, voire peut estre encore plus de ce que tu es envieilli, d'autant que cest age ne doit estre moins prisee que les autres, voire à l'avanture est-ce la meilleure de toutes. JUST. Lors diray je bien que tu auras grand pouvoir, si tu me peux faire croire cela. L'AM. J'espere qu'il me sera fort aisé d'en venir à bout, pourveu toutesfois que tu vueilles prester l'aureille à la raison, & l'ensuyvre comme tu dois. Mais pource que le jour apparoist desja grand, leve-toy & t'en va travailler à l'ordinaire, & quelque autresfois que je te veray bien disposé pour discourir de ces choses, je te tiendray la promesse que je te viens de faire.

x ii.

---

324

DISCOURS X.

ENTREPARLEURS,

*Justin & son Ame.*

L'AME.

**J**USTIN, ho Justin, esveille-  
toy, car il est bien desormais  
temps, & ne te faut ja pleindre  
ce matin que la vieillesse t'ait  
rompu ou diverti ton sommeil: car tu as  
dormi ceste nuict aussi profondement,  
sans en rien perdre, comme quand tu e-  
stois au berceau. JUST. Tu dis vray, mon  
ame: aussi y prenois-je tel deduit, qu'il  
m'est avis proprement que je ne fais qu'en-  
trer dans le lict. Mais que veut dire cela,  
que j'ay ainsi mieux dormi que de coustu-  
me? Et je te prie dis-m'en la raison si tu la  
sçais. L'AME. Si je te respondois que  
c'est la disposition du ciel, laquelle peut  
estre, se trouve maintenant en un estat  
fort propre, & accommodé à la tem-  
perature de ta complexion, tu me pour-  
rois replicquer, que c'est là l'ordinaire  
response que sçavent rendre les igno-  
rans, lesquels n'entendans point les cau-  
ses

ses

---

DIXIEME.

325

ses particulieres de la nature & disposi-  
tion des choses, ils ameinent tousjours en  
jeu, les generales qui ne peuvent men-  
tir, satisfaisans à toute demande qui leur  
est faite, avec ce mot commun, parce que  
Dieu & le ciel le veulent ainsi. Mais pour  
descendre à la raison plus prochaine, &  
particuliere, qui est celle qui appaise no-  
stre desir, & nous contente pleinement:  
je te dis que le sobre repas que tu pris hier  
au soir, ayant à demi trompé ton appe-  
tit, en est cause, car par ce moyen la cha-

leur naturelle & vitale, n'estant surmontee de la quantité de viande qu'elle avoit à cuire, tu n'as esté en rien charge ni travaillé de l'estomach, & chacune puissance a peu faire librement & à son aise son office. Tellement que si tu n'as point si bonne nuit les autresfois, c'est ton excez & indisposition qui en est cause, & non point l'aage, laquelle comme je t'ay dit, ne merite non plus d'estre descreee, & mal vouluë, que les autres que tu as passé ci devant. JUS. Tu me voudras tantost faire entendre à t'ouir, que la vieillesse qui est une reserve de tous maux & fascheries, soit quelque bonne chose, & à souhait-

x.iii

---

326

DISCOURS

ter. L'AM. Je ne te veux rien faire croire à fausses enseignes, mais j'ay envie seulement de te faire cognoistre la pure verité, chose comme je pense, dont je pourray aisément venir à bout ce matin, que ayant tout bien reposé, tu es d'autant plus capable d'entendre raison, que non pas quand par quelque accident tu as le sang alteré, les humeurs distemperees, & les esprits pertroublez & en desordre. JUST. Certainement je t'escouteray tresvolontiers, car je sçay bien qu'on apprend tousjours quelque chose à ouir discourir & disputer toute opinion, tant fausse soit-elle. Mais bien te veux-je prier que tu n'ensuyves point ceux-la, qui n'ont autre but, ni ne visent à autre fin en leur dispute, sinon de persuader seulement soit à tort, soit à droict, & se servent eshontément de toutes raisons, & employent toutes sortes de conjectures, encores qu'elles soyent menteuses, pourveu qu'elles ayent quelque peu de vraye semblance, & qu'ils pensent par ce moyen pouvoir obtenir ce qu'ils cherchent. L'AME. N'ayes point doute de cela, car je commettrai une trop grande offence en ce faisant: & puis sur

qui

---

DIXIEME.

327

qui tomberoit ceste tromperie sinon sur moy-mesmes, estant de si pres unie avec toy, qu'il me faut courir mesme fortune, & participer à tout le bien & mal qui te scauroit avenir. JUST. Je te prie donc de faire ton devoir, car aussi où tu me voudrois donner la baye, je te scauroye bien rendre ton change en mesme monnoye, & te jouërois un tel tour, que fit un bon compagnon, à ce beau pere segretain de la Nunciade. Car voulant acheter une image de cire, pour l'offrir en veu à ceste nostre dame, & le frere finet luy ayant dit, Il ne te faut que prendre une de celles que tu vois pendues par ceste eglise, & donner au tronc l'argent qu'elle te cousteroit à acheter, & de ce pas luy ayant baillé en main une fourchette, il l'enhorta de toucher celle qu'il voudroit: car, disoit il, tu gageras tout tel merite, comme si tu en avois offert une nouvelle sur l'autel. Ce qu'ayant fait ce galland, il tendit le baton au moyne, & luy dit, Frater, touchez à vostre tour ma bourse ou je tiens mon argent, & faites estat qu'avez receu les deniers qui sont dedans: & ainsi ce fut à qui tromperoit son compagnon, & comme

x.iiii.

328

## DISCOURS

l'on dit, A mau chat mau rat. L'AM. Justin, mettons à part toutes ces mocqueries, je te dis certainement, que je te feray voir à l'oeil que la vieillesse ne merite point d'estre appelee la pire & la plus fascheuse aage de toutes les autres. Et à fin que tu le puisse mieux comprendre, regarde aux defauts qu'elle peut avoir, ou pour mieux dire, dont les hommes la vituperent ordinairement, & je te monstreray puis apres, combien & toy & les autres vous trompez lourdement, parce que de ma part, n'avouant & ne **reconnissant[sic]** aucune imperfection en elle, je ne scay de quoy je la doyve defendre. Et puis, quand je l'auray purgé des accusations, qu'on luy met à sus, je te deschiffreray par le menu ses louanges, tellement que j'ay ce ferme espoir de gagner finalement ce poinct sur toy, que ce ne te sera moindre plaisir d'estre vieil, que ç'a esté autresfois d'estre jeune. JUSTIN. Et bien, pour entrer en matiere,

quand elle ne seroit cause d'autre mal, si-  
non que nous-autres pauvres vieillars, ne  
sommés pas seulement rejettez & fuis,  
mais qui est le pis, brocardez & raillez de  
un chacun, te semble-il pas que la vieillesse  
soit

---

DIXIEME.

329

soit une tres-mauvaise chose? L'A. Ouy  
bien si cest inconvenient que tu as alle-  
gué, naissoit d'elle droictement, mais si tu  
veux esclairer de pres ceux qui reçoivent  
ce rebut, tu verras qu'il ne procede point  
de la vieillesse, mais d'eux mesmes, car  
ayans esté peu soucieux de leur honneur  
par le passe, pour s'abandonner aux exe-  
cutions volontaires de la chair, ils se sont  
fait ce tort, qu'on ne leur porte pas tel re-  
spect & reverence qu'il conviendrait bien:  
tellement que si ils sont en petite reputa-  
tion envers les autres, qu'ils s'en mordent  
les doigts, & en imputent la faute à leur  
vie desordonnee, & non à l'aage qui en  
est innocente. Ainsi, si tu n'as gardé quel-  
que meilleure raison pour la replique, ce  
ste-ci ne vaut du tout rien, ains descouvre  
plustost quel a esté le gouvernement de  
ces gales-bontemps, qu'elle n'apporte blas-  
me aucun à la vieillesse. JUSTIN. Ici en  
fournirois que trop, mais puis que je voy  
que je n'auray jamais aucune raison de  
toy, j'aime mieux me taire, & te le don-  
ner gagné, & si veux me commander jus-  
ques la s'il est possible, que de croire en  
ton dire, parce que si cela avoit lieu, je

---

330

DISCOURS

n'en tirerois pas petit plaisir. Car il n'y a  
point plus doux passe-temps en ce monde,  
que de se tromper par fois, & se persua-  
der qu'on est bien sage, ou quelque beau  
fils, & telles autres folies de ceste sorte. Et  
te veux bien dire, que celuy qui est une  
fois touché de cest honneur gaye, il jouit  
de l'heur de ce monde, sans souci ni fasche-  
rie aucune. L'AME. Je t'accorde que les  
fols jouissent de ce privilege. JUST. Mais

aussi on ne sçauroit avoir bon temps autrement. Ne te souvient-il point de ce me decin de Florence, qui courut les rues quel que temps, & depuis estant retourné en son bon sens, fut requis par une femme qu'il luy pleust de guerir son fils, qui tenoit un peu trop de l'event, comme il avoit fait soy-mesmes. Il luy respondit, Bonne-femme, je n'en feray rien, parce que je penserois luy faire trop grand outrage: car quant à moy, il me semble que je n'eus jamais meilleur temps qu'adonc. L'AM. Laisse aller tous ces propos folastres, qui sieent mal à ton grave naturel, & encores plus à ton aage, & puis que tu n'as plus deliberé de dire mot, au moins donne-toy la patience de m'escouter (car je ne veux fail  
lir

---

331

DIXIEME.

lir à la promesse que je t'ay fait. JUST. Je te donneray volontiers audience, car en tout evenement, nous sommes encores si loin du jour, qu'il me faudroit demeurer oisif à resver, & ne ferois que me ennuyer. L'AM. Justin, j'ay plusieurs fois consideré en moy-mesmes, que tous les blasmes dont les hommes de sens rassis, ont coustume de charger la vieillesse (car tu sçais que nous conversons souvent avec des vieilles personnes, comme l'on est aise de se retrouver en compagnie pareille) ils se peuvent reduire à quatre raisons, qui sont les principales de toutes, & pour lesquelles la vieillesse est estimee griefve, & ennuyeuse d'un chacun. JUST. Et quelles sont-ce? L'AME. La premiere est, qu'elle fait les hommes inhabiles au manient des affaires, la seconde qu'elle rend les corps infirmes & sujets à toutes maladies, la troisieme, qu'elle les prive entierement de tous les plaisirs, la quatrieme, qu'elle est proche voisine de la mort. JUSTIN. Et bien donc à ton avis, est ce à tort qu'on l'acuse? L'AME. Ouy certainement, & à fin de te faire cognoistre tout d'une main, & la ve-

---

rité, & leur abus, examinons diligemment leur opinion, & commençans à la premiere qu'ils mettent en avant, dis-moy un peu, quels sont ces affaires, ausquels l'homme de vient moins propre par vieillesse? JU. Comment quels ils sont? tous entierement. L'A. Il ne te faut pas generaliser ainsi, car tu faudrois trop lourdement, mais veux-tu sçavoir lesquels? ce sont tant seulement ceux où la force est requise, & l'exploict de tels affaires appartient mieux aux bestes que non pas aux hommes, la pluspart desquelles a esté douee par la nature de plus grande force pour nostre service, à fin qu'ils nous relevent des peines, dont nous pouvons bien passer. Et l'esprit nous a esté donné en partage, à fin de les sçavoir employer à cest effect. Tellement que si tu consideres bien, tu verras que la plus grande partie des operations qui ont besoin de grande force sont choses servilles, & que les hommes sages mettent en oeuvre les animaux pour en venir à bout. Mais les choses grandes, & qui sont d'importance, ne s'exécutent point avec la force, ains par bon conseil & prudence, dont la vieillesse abonde sur toutes les autres aages. JUST. Et où lais

ses

ses-tu derriere l'art militaire? es tu d'opinion qu'elle se puisse exercer sans force? L'AME. Non pas, mais aussi faut il que tu m'accordes ce point, que le conseil & la prudence y sont trop plus utiles, que non pas les forces. JUSTIN. Et à qui jamais as tu ouy tenir tels propos, qu'ou il est de besoin mener à chef quelque entreprise d'exécution, ceux y servent d'avantage, qui se reposent les mains pendues à la ceinture, que non pas ceux qui les deployent & les remuent à bon escient? L'A. A tous ceux lesquels ont tant de cognoissance, ou bien sont devenus si sages par l'experience des choses, qu'ils sçavent ce qui se voit clairement qu'il est beaucoup plus difficile de sçavoir bien commander & ordonner, que non pas de bien faire & d'obeir. Parce que si ton opinion avoit lieu, il s'ensuyvroyt, qu'en une navire la

chiorne qui tire la rame, ou bien celuy qui abaisse, plie, & tend les voiles, seroit plus necessaire, que non pas le nocher qui la gouverne, parce que ceux-la mettent la main à la besongne, & cestuy-ci se tient assis en la poupe, & ne fait que commander. JUST. Et que pourroit faire ce-

---

334

DISCOURS

luy qui commande, s'il n'avoit personne pour luy obeir? L'AME. Il commettrait beaucoup moins de faute, & seroit en moindre danger de se destourner de la droite route, & donner costier à travers quelque banc ou escueil, que ne feroient les matelots s'ils n'avoient point de pilotte pour les conduire. Et à ce propos si tu veux bien considerer, tu verras peu de citez qui se maintiennent en un estat heureux & fleurissant, si elles ne sont regies par des vieux magistrats. Parce qu'encores que les jeunes viennent quelquesfois à l'agrandir, & estendre & augmenter ses limites, ils ne savent puis apres retenir ni garder, ce qu'ils ont gagné. Aussi en verité les jeunes gens, sont fort faciles à estre transportez par les volonte desordonnees, lesquelles produisent quasi de semblables effects en eux, que fait une soif ardente que un malade a custume de sentir en un grand accez de fièvre, tellement qu'ils se laissent aisément surmonter à l'amour, à la colere, à beaucoup d'autres passions dont tel aage est ordinairement accompagnée. Ils sont outre cela si ambitieux & tant affa-

mettent

---

DIXIEME.

335

mettent à dresser, & poursuyvre inconsidérément des entreprises si difficiles & périlleuses, qu'ils n'en rapportent pas moins de dommage que de honte. Et la pire imperfection qu'ils ayent encore, c'est qu'ils sont fort cruels & grans carnassiers, qu'ils mettent & appuyent leur esperance sur chose legere, qu'ils tiennent peu de com-

pte de leur bien, & le mesnagent tresmal:  
 & pour le comble de leur indiscretion, ils  
 communiquent & divulguent leurs se-  
 crets à un chacun, tellement qu'il est fort  
 aisé de les tromper. Ce qui n'avient point aux  
 vieillars, lesquels pour la grande experience  
 qu'ils ont, & pour s'estre trouvez souvent  
 deceus des choses de ce monde, ils ne se jet-  
 tent ainsi temerairement aux dangers, ne  
 descouvrent facilement ce qu'ils portent  
 sur le coeur, croient peu, & esperent enco-  
 res moins. Et puis, d'autant qu'ils ont ap-  
 pris combien il couste à amasser du bien,  
 ils n'en font pas degast follement comme  
 les jeunes gens, mais ils le serrent & en  
 font provision, à fin d'en estre fournis  
 pour la necessité, & aussi pour aider à  
 ceux qu'ils verront en avoir besoin JUST.  
 C'est bien dit, & ainsi par ton propos mes

---

336

DISCOURS

me, ils deviennent pour la pluspart ta-  
 quins & avaritieux, s'eslongnans le plus  
 qu'ils peuvent de toute liberalité, qui est  
 neantmoins la partie la plus requise, &  
 plus profitable à l'homme, qu'autre que  
 on puisse dire, & sur tout à ceux qui ont  
 superiorité, & le gouvernement sur au-  
 truy, parce qu'elle les fait servir d'ami-  
 tié & de franc coeur, & nul n'ignore com-  
 bien le regne qui se conduit par amour,  
 est bien plus seur & de plus grande durée  
 que celui qui se manie par force. L'AM.  
 Ce que tu estimes estre liberalité aux jeu-  
 nes gens, est le plus souvent vraye prodi-  
 galité, parce qu'ils donnent à toutes mains,  
 & sans aucun esgard, à ceux qui les louent  
 & flattent, ou bien qui sont ministres &  
 compagnons de leur delices & voluptez,  
 au lieu que les vieillars pour estre mieux  
 avisez, & cognoistre mieux le train des  
 choses, sçavent plus sagement compasser  
 leurs deniers par mesure, donnans à qui il  
 appartient ce qui suffit, & quand il est de  
 besoin. Tellement que tu vois tant clair  
 maintenant, si tu ne veux faire le borgne,  
 combien tu mesprenois grandement, à di-  
 re que la vieillesse rend les hommes moins

capables

capables du gouvernement des affaires, veu qu'elle les fait plus expers & plus prudents, qui sont les deux vertus, comme je t'ay dit ci dessus, par **l'entremuse[sic]** desquelles les choses grandes & de consequence se parachevent. JUST. Or sus, quand bien il sera ainsi comme tu dis: car en verite je ne le veux point nier tout à fait d'autant que de porter peine, & endurcir son corps au travail, est plustost le propre des bestes, & discourir & conseiller celuy des hommes, mais quand je t'auray alloué cela, nieras-tu que la vieillesse ameine à sa suite tant de maladies, & qu'elle casse & affoiblit tellement le corps de l'homme, qu'on la doit fuir & s'en reculer le plus loin que on pourra, & qu'elle merite d'estre maudite en la bouche d'un chacun? L'AM. Et dis moy, toutes les autres aages, que tu espargnes tant, ne nous endommagent elles pas autant, ou plus encore que celle-ci comme il soit ainsi que les maladies, que l'enfance, & la jeunesse nous suscitent, sont beaucoup plus dangereuses & mortelles, d'autant qu'elles sont plus subites, & font leur effort tout d'un coup, & sont plus aigues & pressantes, à cause

y.i.

de la vivacité des humeurs & du sang, lesquels ordinairement ont plus grande force & vigueur en une jeune personne que non pas en une vieille. JUST. Et comment me prouveras-tu ce fait? L'AME. Il n'est ja besoin que je m'en donne peine, veu que l'experience t'en peut faire sage. Ne vois-tu pas combien il meurt plus d'enfans que de jeunes garçons, & comme il s'en sauve peu qui puissent arriver jusques en vieillesse? JUSTIN. Certainement tu es bien fondee en ce point, car je croy que de tous ceux qui naissent, il n'y en a pas deux sur un cent qui atteignent l'an cinquantieme de leur aage. L'A. Et d'où veux-tu que vienne ce deschet, si non pourautant que ces aages premiers sont sujets à des maladies bien plus perilleuses, que n'est pas la vieillesse. JUST.

Je ne sçay, mais je voy que si d'un costé beaucoup de jeunes hommes sont emportez, quant aux vieillars, la mort fait tout uni, il n'en demeure pas un. L'AM. Vrayement tu m'apprens quelque grand secret: faut-il pas qu'un chacun coule à la fin où toutes creatures tendent, quelque respit qu'on puisse avoir? JUSTIN.

Or

---

DIXIEME.

339

Or sus, je te veux accorder que la vieillesse n'est point plus encline à toutes ces grandes maladies, qui ne menassent que de la mort, que seroit pas une des autres aages: mais au reste, que veux tu dire, pour le regard de certaines toux fascheuses, d'un tas de caterres importuns, de ces entreprises & apoplexies mortelles, de ces gravelles douloureuses, de ces gouttes incurables que les jeunes gens n'ont point essayé, & dont la vieillesse est si fertile & abonte? L'AME. Je te respondray, que tous ces maux proviennent plus de leur intemperance, ayans trop entrepris sur leur santé, que non pas de leur grand aage. JUST. Comment cela? L'AM. Si tu espluches bien la vie de tels vieillars langoureux qui traignent l'aile, ou bien celle qu'ils ont mené par le passé, ou celle que ils continuent encores aujourd'huy, tu pourras de toy-mesmes en ceci discerner le faux du vray, parce que tu trouveras en fin de compte, que ce sont personnes, lesquelles ou ne mesurans point leur aage, & sans considerer combien leur vertu & chaleur naturelle est descheue,

y.ii.

---

340

DISCOURS

ils boyvent & mangent aussi excessivement qu'en leur jeunesse, voire peut estre encore d'avantage, tellement que leur nature ne pouvant plus (pour la raison que j'ay dit) faire bonne & saine digestion, elle leur engendre ces superfluitez & excréments, qui causent puis apres toutes ces maladies & inconveniens que tu as nom-

mé. Ou bien vraiment ils auront fait tant d'exces, & de **desbauches**, estans jeunes, qu'ils auront planté en leurs corps, la semence de tous ces maux, laquelle s'estant pourrie, & ayant couvé par quelque temps, elle vient puis apres en leur vieillesse, à germer & à fortifier, lors qu'ils sont plus rompus, & debiles. Mais un vieillard **qui considereroit** sagement quelle a esté sa complexion, & combien il l'a eu forte & entiere, & **veulut[sic]** vivre de reigle selon sa portee, beuvant & mangeant seulement autant qu'il faut pour restaurer sa vertu, sans l'estouffer & charger outre raison, il vivroit bien plus sain que ne fait un jeune homme. Es tu sçais que je t'ay plusieurs fois enseigné les moyens qu'il te faut tenir à ceste fin. JUSTIN.

A ton

DIXIEME.

341

A ton compte, si un vieillard se veut main tenir en santé, il faut qu'il soit si retenu & reservé, & qu'il se garde de tant de choses, qu'il se frustrera entierement de tous ses plaisirs & contentemens qu'il souloit prendre. Et ainsi tu vois, que cest autre blasme dont on charge la vieillesse, à sçavoir qu'elle prive l'homme de tout deduit, ne luy est point donné à tort. L'A. Tout beau, sans nous haster: aussi ne me prens tu à descouvert pour ce coup. Ne te souvient-il point, que je t'ay dit hier, que le manger & le boire, & autres choses semblables qui sont fondees sur quelque necessité, ne sont point plaisirs, sinon autant que l'homme en a besoin, & que depuis que l'appetit est rassasié, on se facherait d'en prendre d'avantage? JUST. Et bien, quand ceux ci ne seront vrais plaisirs, il y en a tant d'autres, dont elle nous despouille, qu'on la peut hardiment accuser & avec raison. L'AM. Au contraire, elle merite d'estre louee grandement, parce que si tu veux y prendre garde de pres, elle nous retire tant seulement de ceux-la qui ne sont supportables en pas un aage. JUSTIN. Je ne te lairray passer cest article

y.ii.

sans contredict, aussi un homme qui n'ose se donner aucun plaisir en ce monde, on diroit qu'il n'y vit qu'à louage, tant il est malotru, & autant vaudroit quasi qu'il n'y fut point. L'AM. Ouy bien, mais qu'entens-tu par ce mot de Plaisir? JUST. J'entens tous les esbats & deduits qu'on peut cueillir aux choses de ce monde, ne le sçais tu pas bien? à t'ouir, il sembleroit proprement que tu ne fusses esclose que d'hyer au soir. Si est-ce qu'il y aura tantost plusieurs ans que nous sommes entrez ensemble en compagnie. L'AME. Veux-tu entendre ces plaisirs qu'on reçoit au boire & au manger, à vacquer au jeu d'amourettes, & à crouppir en oisiveté, se entretenant de vaines & lascives pensees, qu'elle engendre ordinairement? JUS. Et desquels autres plaisirs donc penses-tu que je vueille parler? sera-ce de ceux qui reviennent par jeusner à feu & à sang, comme l'on dit, ou pour travailler à outrance, ou bien, pour se deschirer tout le corps à force de discipline, comme font un tas d'hypocrites escervelez & acariastres. L'AM. Tu faux lourdement: aussi te dis-je au contraire, que la nature n'a point

donné

donné aux hommes (comme disoit Architas le Tarentin) un plus dangereux & mortel poison que la volupté, & les delices corporelles. JUST. Tu dis, peut estre, cela parce que tu n'es pas de moittie avec moy en icelles, & n'y prens qu'une bien petite portion. L'AM. Mais pource que la, verité est telle, aussi dis-moy, je te prie, d'où sortent pour la pluspart, les trahisons & revoltemens contre sa patrie, les ruines & desolations des citez, les querelles & inimitiez mortelles entre les hommes, les volleries & pillages de biens, les adulteres, les homicides, & toute autre espece de meschanceté, sinon de la volupté & des delices, qui aveuglent tellement les personnes par leur mignardises & faux alchemens dont ils les enchantent, qu'en les mettans à nud de toute raison, ils les transforment peu s'en faut en vrayes be-

stes & pecores insensees. JUSTIN. Escoute, la raison ne les finit & crain pas tant, comme tuerie. L'AME. Mais elle n'a point de plus grand ennemi, ne qui luy soit plus contraire que la volupté, laquelle a esté à bon droict appelee par les sages l'appast & l'avance de tout mal, par  
y.iii.

---

344

DISCOURS

ce que là où dominant les sens, la raison n'a point de lieu, & où la paillardise regne, la temperance ne peut demeurer. Et brief, on ne sçauroit trouver un seul brin de vertu en tous ceux-la qui se sont exposez en proye à la gourmandise, au vin, au dormir, ou à ces oisivetez, desquelles sourdent mille pensees vaines & inutiles, qui nous tiennent le visage pendant & attaché contre terre à la façon des autres animaux qui manquent en raison. Te semble-il donc qu'il faille blasmer la vieillesse, si elle nous sert de sauve-garde contre nos plus grans ennemis, leur ostant les forces, avec lesquelles elles nous peuvent offencer. JUST. Non pas si elle estoit telle au vray, comme tu nous l'as depeinte. Mais je te prie, comment est fait un homme, qui ne gouste & ne reçoit plus de plaisir en ce monde, n'est-il pas tout tel qu'une souche de bois mort, qui ne porte plus ni fruict, ni feuille verte, & est sans vie & sentiment? L'AM. Ouy bien, mais la vieillesse ne nous seure pas entierement de tous plaisirs, ains de ceux-la seulement que nous avons en commun avec les autres animaux. JU. Et quels sont ces autres qui leur restent?

L'AM.

---

DIXIEME.

345

L'AM. Tous ceux qui conviennent proprement à l'homme, & que la raison leur permet, comme sont principalement tous les desduits qui se tirent des operations, les quelles naissent en l'homme de la partie divine qu'il a en soy. JU. Specifie les un peu plus clairement. L'AM. Toutes les contemplations & discours, & puis tous exer-

cices vertueux & louables. JUST. Vrayement s'il me falloit acoller un joug si rude, que d'estre tousjours occupé apres toy en ces spiritualitez, je ne le porterois gueres loin sans le secouer, & gagner les champs. Car tu sçais bien, qu'estans charnels, nature qui est en nous forte, ne peut qu'elle ne s'acquitte aucunesfois, & que je desire avoir en ma part quelque heure de passe-temps le jour. L'AM. Je ne veux te refuser cela, par tel si toutesfois que tu ne passes point les bornes de la raison. Voire je te veux dire d'avantage, que le plaisir que on reçoit au boire & au manger, & à se retrouver en compagnie d'amis privez, pour deviser & en compter ensemble, est beaucoup plus grand & plus agreable en vieillesse, qu'aux autres aages. JUST. Et pour quelle raison cela? L'AM. Parce que les

---

346

DISCOURS

vieilles gens, ayans l'appetit plus reiglé, ils prennent aussi leur repas plus moderément, sans s'enyvrer ou s'eschauffer outre mesure, & alterer l'esprit en quelqu'autre sorte, comme font les jeunes (qui ont une faim allouvie, & les volonte desordonnees) pourveu toutesfois qu'ils ne se soyent point formé quelque mauvaise habitude en leur jeune aage. En apres, sçachans mieux discourir & de plus de choses, à raison du temps & de l'experience qu'ils ont acquis, ils jouissent plus gayement de leurs amis, & reçoivent plus de douceur & de plaisirs de leur presence & compagnie, que ne font pas les jeunes d'autant qu'ils sont honnorez de leurs pareils, & reverez par leurs inferieurs, chose qui ne leur apporte pas petit contentement. JUSTIN. Je te diray, s'ils ont veu plus de choses memorables, aussi s'en souviennent-ils moins, d'autant qu'en cest aage, la memoire se perd & diminue bien fort. L'AM. Ouy bien à ceux qui ne l'exercent point, qui est un vice de mauvaise coustume & non de l'aage, comme encore de ce que beaucoup d'entr'eux sont fort desgoutez, de nature melancholique & fascheuse, fan-

tastiques

tastiques & souspeçonieux par la teste, & flegmatiques par le milieu, outre cela avareux, miserables, louans sans cesse le temps passé, grans vanteurs d'eux-mesmes au mespris des autres, & sujets à telles autres imperfections. Mais quand bien je t'accorderay que la memoire perd quelque peu de sa vigueur, tu ne dis pas aussi que l'esprit & le jugement croissent, & se solident à l'equivallant, & lesquels fournissent largement en son lieu d'autres bons fruicts, desquels les vieillars tirent plus de plaisir, que ne font les jeunes à escrimer à toutes sortes d'armes, à picquer, volter, adextrer, donner carriere, & dompter leurs chevaux, à eslaner le cerf, enferrer le sanglier, courir le lievre, voler l'oiseau, à baller, danser, voltiger, faire l'amour, & tous autres esbats dont la jeunesse se delecte ordinairement. Quant aux plaisirs de Venus, je ne t'en veux rien dire, sinon qu'il n'y a chose aucune qui face plus oublier les personnes, & commettre de plus lourdes fautes que ceux-la. Mais il te faut aussi retenir, Justin, que ces bonnes parties que je t'ay conté, ne se trouvent pas en tous les vieillars, mais seulement en ceux qui se sont gouvernez

si sagement aux autres aages, que la reputation & les ans sont creus en eux egale-ment. JUST. Et qui sont ces tant sages vieillars, dis-le-moy un peu? L'A. La plus grand part d'iceux. Penserois-tu qu'ils fussent aussi rares à trouver comme des corbeaux blancs, ou de la neige noire? Et de fait, quiconque vit en chacune de ses aages par honneur, & sinon du tout au moins en partie selon la raison (d'autant qu'il n'est possible que celui qui est homme, ne soit sujet à brocher & faire quelque faux pas) pourveu que telles fautes soyent supportables, & trouvent excuse envers la pluspart des hommes. L'aage survenant leur acquiert puis apres tant d'autorité & de reputation, qu'il est honoré d'un chacun, & luy cede & defere-l'on les premiers

lieux en toutes les compagnies où il se trouve pour traiter d'affaires. Adjouste maintenant à ceci, la souvenance d'avoir vescu honnestement & en homme de bien, qui vaut plus que tous les plaisirs & tous les esbats, qui soyent en pas une des autres aages. JUSTIN. Or sus, je veux approuver ton opinion en ceci, parce que je sçay encores l'aise que j'ay receu quelquesfois,  
me

349

---

DIXIEME.

me voyant reverer de plusieurs qui faisoient honneur à ma vieillesse. Mais à la queue gist le venin. Que diras tu de la dernière qui importe plus que toutes les autres? L'AM. Et quelle. JUST. C est que nous sommes proches voisins de la mort. L'AME. Il est vray que la fin & la borne ou la vieillesse abouttit, c'est la mort: ce qui n'advient pas naturellement aux autres aages, parce que de l'adolescence, on entre en la jeunesse, & de là on passe en l'aage viril & complect, & finalement on devient vieil. Ce neantmoins il n'y en a pas un qui se puisse promettre en quelque aage que ce soit, de vivre asseurement un seul jour, voire il y en a plus (comme je t'ay dit ci devant) qui meurent & defaillent ou à l'entree ou au milieu de leur course, que de ceux qui parviennent jusques au bout de la lice de ceste penible carriere, pour 1 infinité des dangers traverses & hazars que porte ceste vie. JUSTIN. Ainsi par ton propos mesme, un vieillard est certain de mourir & bientost, où un jeune homme peut esperer pour le moins de devenir vieil. L'AM. Et bien, le vieillard possede desja le bien, auquel le

350

---

DISCOURS

jeune aspire encore. JUST. Voire, mais que sert-il d'avoir vescu puisque le temps passé n'est plus? L'AM. Tout autant que d'attendre ce qui est à venir. Mais que peuvent importer quinze ou vingt ans d'avantage, puis qu'en toute sorte il faut mou

rir, n'estant en rien de plus avancé, pour le temps qu'on a despendu, sinon en cela qu'on a acquis par le moyen de la vertu. JUST. Comment donc, fais tu si bon marché des ans? vrayement mon ame tu montres bien que tu as peu gousté, combien le vivre est doux & plaisant. L'AM. C'est toy-mesmes, qui donnes à cognoistre par ton propos, que tu l'as gousté peu nettement, car si tu avois pesé justement tous les accidens qui surviennent en chacune aage, tu verrois aisément combien les choses fascheuses trebuschent & emportent haut en la balance celles de plaisir. Et puis aussi il faut combatre contre tant de heurs & d'empeschemens, que ma vie a esté à bon droict une guerre continuelle. Mais, Justin, passons encore plus outre, Si la mort est à craindre, c'est tant seulement à ceux qui pensent en mourant

perdre

---

351

DIXIEME.

perdre cest entierement estre, que toute creature aime & desire sur toutes choses, ou bien à ceux-la qui doutent de passer en un estat pire que le leur. Or nulle de ces deux opinions te doit entrer au cerveau, veu que tu es Chrestien. JUST. Et quelle assurance ay-je, de ne perdre point tout à faict, ce doux estre, quand nous mourrons? L'AME. Nulle quand à toy, & ne le peux croire autrement, estant naturellement sujet à la mort, & voyant que toutes les autres choses qui sont de pareille matiere comme toy, doivent faillir un jour & venir à neant. Mais je te dis, que quand le temps ordonné de Dieu sera venu, je qui suis immortelle, me rejoindray à toy, tellement que tu ressusciteras avec moy par la grace de Dieu, immortal, impassible, & privé de toutes ces qualitez, lesquelles maintenant te font changer & transmuer à toutes heures d'un estat en autre, & lesquelles sont causes en fin, que me separant de toy, ta mort s'en ensuyvra. JUST. Et quelle assurance as tu de tout ceci? L'AM. Celle qui excède & surmonte toutes les autres, la lumiere de la foy. JUST. A ce que je voy donc, ceste lumie-

re que tu dis, surpasse l'assurance qu'on peut avoir, des choses par le moyen des sciences, car je t'ay tousjours ouy dire, que sçavoir n'est autre chose que d'estre asseuré. L'AM. Elle la surmonte voirement de beaucoup, par ce que sciences, ne sont que inventions d'homme, lequel peut faillir: voire à bien parler, il ne fait jamais aucun oeuvre, qu'il n'y ait quelque tache & imperfection meslee parmi, mais la lumiere de la foy procede de la pure grace de Dieu, lequel est la souveraine & inefable verité. Mais je ne veux plus perdre temps à t'amener d'autres raisons pour confirmation de ceci, puis que nous avons leu tant de fois ensemble ce traitté tresdivin composé par frere Hierome. Lequel il a intitulé, Le triomphe de la foy, où il prouve si suffisamment tout ce que j'ay deduit à ceste heure, que celuy qui l'a leu & demeure sans foy, il peut dire, ou qu'il ne l'entend point, ou qu'il est obstiné & endurci malicieusement en son opinion. Et ainsi Justin, il ne te faut plus douloir de ce que tu es vieil, pour contraindre de n'avoir plus gueres à vivre, car si nous sommes voisins de la mort, nous

sommes

sommes sur le point d'estre au bout de nostre pellerinage, & d'arriver à nostre vray pays qui est le ciel, & surger & aborder au vray port de salut, lequel nous saluons des ceste heure. JUST. J'ay bien entendu dire plusieurs fois que nous-nous pourmenons en ceste vie, comme pauvres pelerins & voyageurs, sans y avoir aucune demeure ni cité permanente, & que ce n'est point ici (comme l'on dit) le **nit[sic]** de la pie, où il nous faille arrester, mais que paradis est plus haut. Toutesfois il faut que je confesse, qu'il m'est bien grief d'en desloger. L'AM. Je le sçay tresbien, parce que la fin bien-heureuse laquelle je te monstre, & à laquelle tu es destiné à mon occasion, passe ton sens naturel. Mais laisse toy guider & conduire à moy, & troussons no-

stre paquet, disposans de tous nos affaires, à fin que quand il plaira à nostre bon Dieu & pere, qui a arresté le nombre de nos jours, couper ce bien, dont sommes joints ensemble, qu'il t'en face moins de mal, ayant ferme esperance, de te reunir quelque jour avec moy en un meilleur estre, & que je me resjouysse de retourner gaye & deliberee à mon createur. Et par-

z.i.

---

354

DISCOURS

tant, Justin, ne te plains plus de la vieillesse, car nulle de ces raisons pour lesquelles tu la blasmois, & despitois si fort, pour avoir lieu en nous, d'autant comme je t'ay dit, que nous sommes asseurez de passer en une trop meilleure vie. JUST. Or sus, je veux faire tout ce que tu dis, & me disposer de me sous-mettre de tout point à ta volonté, sans tenir plus aucun compte de la mienne: parce que j'estime qu'ayans demeuré si long temps ensemble, tu m'as pris en telle amitié, que tu ne me voudrois rien conseiller qui ne fut pour mon bien. L'AME. C'est à ceste heure qu'il me semble que tu as une droite cognoissance, de ton bien & repos, parce qu'estans en discorde, il ne pourroit advenir que mal, tant à l'un comme à l'autre. Mettons donc peine à vivre ensemble, en l'amour & en la crainte de Dieu, & tenons toujours devant nos yeux, ces trois poincts. Le premier, que Dieu s'est fait homme, pour eslever la nature humaine en si haute dignité, que l'homme a peu estre fait Dieu. La seconde, qu'il a voulu souffrir mort & passion, pour satisfaire à l'estroit jugement de Dieu & payer la peine qui estoit deuë

à nos

---

355

DIXIEME.

à nos pechez, d'autant que nous estions par trop indignes & insuffisans pour ce faire, estans devenus ses ennemis, au moyen de la transgression & desobeissance de nos premiers parens. Et la troisieme qu'il nous faut mourir un jour, parce que

les deux premieres nous serviront comme de deux esperons d'amour, pour nous faire cheminer alaigrement, & de franc coeur (autant toutesfois que nos forces se pourront estendre, & selon la mesure de grace qu'aurons receu de Dieu) par les voyes de sa Loy tressaincte, & de ses commandemens, Parce que celuy-la seroit bien de dur coeur, qui ne s'enflamberoit en l'amour de nostre Seigneur Jesus Christ quand il se mettra à penser comme il s'est fait homme, & à[sic] pris la forme de serviteur pour nous. Luy qui estoit le Seigneur de gloire, & comme depuis il est mort ignominieusement en l'arbre de la croix pour la rançon de nos pechez. Et la troisieme servira d'une bride de crainte, qui ne nous laira sortir hors du bon plaisir de sa volonté, que toutesfois par l'infirmité de nostre nature, nous viendrions à commettre quelque faute, elle nous fera aussitost retourner vers

z.ii.

---

356

DISCOURS

sa haute majesté, pour luy demander pardon en vraye humilité & contrition de coeur. Parce que ceux-la seulement sont bien-heureux (comme disoit le Prophete David) ausquels leurs iniquitez sont remises de Dieu. JUST. Mais comment sera il possible qu'il nous vueille exaucer, veu qu'il me souvient avoir leu en l'Escriture sainte, que Dieu n'entend point la voix du pecheur? L'AME. Escoute, nous ne serons plus reputez pecheurs, toutes & quantesfois que nous retournans vers Dieu, nous aurons recours à luy, & à sa misericorde avec une vraye foy: aussi le peché n'est proprement autre, que retirer sa face loin de Dieu, & la tourner aux creatures. Mais si nous-nous retirons vers Jesus Christ de tout nostre coeur, avec entiere confiance qu'il a satisfait à la justice de Dieu son pere, pour toutes nos fautes, comme estant nostre vray Mediateur & Sauveur, il s'en ensuyvra que nous serons tellement unis avec luy, par le lien d'amour & de dilection, comme avec nostre chef, que nous deviendrons ses membres, en sorte que nous dresserons tousjours puis apres toutes nos actions, selon sa bonne

&

## DIXIEME.

& sainte volonté, d'autant que tout ainsi comme l'oeil, encore qu'il soit vraiment oeil, ne verroit point, ni la langue, combien qu'elle soit langue, pourroit parler, n'estant point conjointe avec le chef, qui est celuy duquel descoule sur elles toute la vertu de pouvoir exercer leur office. Pareillement aussi nous (encore que soyons Chrestiens, ne sçaurions faire aucun bon oeuvre comme il appartient) si nous ne sommes unis avec Christ nostre chef. Lequel par sa grace & bonté infinie, nous en donne la puissance. De ceste union encore, il nous reviendra ce bien, que ses merites & son innocence, couvriront nos fautes, en sorte que venans puis apres à nous presenter devant le siege judicial de Dieu, il dira de nous en la forme de ce grand patriarche Isaac, Combien que la voix soit de Jacob (à sçavoir de pauvres & miserables pecheurs si est-ce que leurs membres & vesture (c'est à dire leurs oeuvres) sont d'Esau, à sçavoir, de mon fils premier nay: & ainsi il nous donnera sa sainte benediction, & finalement l'heritage du royaume des cieux. JUST. Mon ame, tu m'as donné tant de consolation ce matin, que,

z.iii.

## DISCOURS

comme je t'ay dit n'agueres, je me veux laisser conduire à l'ombre de tes pas, & suyvre entierement ce que tu me conseilieras, parce que je cognois clairement, que ce sera mon grand bien & felicité. L'AM. nostre bon Dieu, duquel procede tout nostre bien, te vueille maintenir en ce saint propos. Leve-toy donc, car le soleil est ja fort haut, & va pourvoir à tes petis affaires, au nom d'iceluy, supportant patiemment tous les accidens qui te sçauroyent advenir. Parce qu'il ne nous advient rien, soit bien, soit mal, que par sa volonté & pour nostre salut. Et il ne permettra jamais qu'il tombe sur nous aucun inconvenient, ni tentation qui surmonte nos forces, & laquelle nous ne puissions por-

ter. Car il a beaucoup plus de soin de nostre salut, que n'avons pas nous-mesmes.

LOUE SOIT DIEU.

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance  
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence  
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 2.0 France.  
Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :  
[http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B372615206\\_4040/B372615206\\_4040\\_tei.xml;  
query=;brand=default](http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B372615206_4040/B372615206_4040_tei.xml;query=;brand=default)  
Première publication: 20 juillet 2010